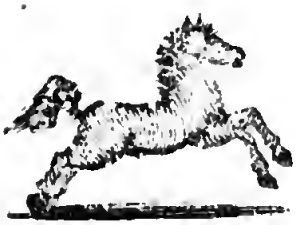
NAZIONALE
B. Prov.
IV
865
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III

TECA PROVINCIALE



Armadio XXIII
Palchetto X
Num.° d' ordine 34164 A 24

122
98

# VIE
## DU
# MARÉCHAL
## DUC
# DE VILLARS.

h325

# VIE
# DU MARÉCHAL DUC
# DE VILLARS,

*De l'Académie Françoiſe, Membre du Conſeil de Régence, Préſident du Conſeil de Guerre, Miniſtre d'Etat, Maréchal-Général des Camps & Armées, &c. &c. &c.*

ÉCRITE PAR LUI-MÊME;

*Et donnée au Public par M.* ANQUETIL, *Prieur de Château-Renard, & Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, avec le Portrait du Maréchal & des Plans de bataille.*

*SECONDE EDITION.*

TOME QUATRIEME.

*A PARIS,*

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comteſſe d'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXV.

*Avec Approbation, & Privilége du Roi.*

# JOURNAL DE VILLARS.

IL y a eu, le premier de l'an, un Conſeil d'Etat, auquel ont été admis MM. *Desforts*, Contrôleur-Général des Finances, & d'*Angervilliers*, Secrétaire d'Etat de la guerre. Le Chancelier a droit d'être très-piqué de n'y être pas appelé, puiſqu'il en a toujours été ſous le Régent, & que le Cardinal de *Fleury* a de grandes obligations au pere du Chancelier, qui l'a tiré du Languedoc ; mais le caractere du Cardinal n'eſt pas reconnoiſſant. 1730. *Augmentation au Conſeil.* 1 *Janvier.*

On a appris par *Brancas*, que les Eſpagnols ſe préparent ſérieuſement à l'entrepriſe d'Italie. Ils deſtinent à cela cinquante-cinq bataillons, cinq mille cinq cents chevaux & un équi- *Eſpagne. Se prépare à la guerre.*



ISTITUTO ORIENTALE NAPOLI BIBLIOTECA M. RIPA

page d'artillerie, outre les ſecours de
1730. la France, de l'Angleterre & de la Hollande.

*L'Angleterre préférée à l'Empire.*

Le Cardinal s'eſt expliqué un peu plus qu'il n'avoit fait encore, ſur la conduite du Comte de Sinzendorf, & on a lieu de penſer que ce Miniſtre a laiſſé entendre que ſon Maître payeroit bien la garantie de ſa ſucceſſion. J'avois toujours été étonné que Sinzendorf n'ait pas offert Luxembourg ou d'autres places pour cela. Le Garde des Sceaux a toujours dit que l'on n'offroit rien ; & par les diſcours du Cardinal, de ce jour, on eſt autoriſé à croire que Sinzendorf a fait entendre que l'Empereur donneroit.

Le Cardinal a avoué que l'Empereur le laiſſoit le maître de tout ce qui pouvoit réunir les Maiſons de France & d'Autriche. On m'avoit fait myſtère de ces diſpoſitions, ainſi qu'au Maréchal d'*Huxelles*, apparemment de peur que nous ne parlaſſions fortement de l'union avec l'Empereur & l'Eſpagne, & que nous ne fiſſions des efforts pour qu'on abandonnât les liaiſons avec l'Angleterre, qui ſont contre les vrais intérêts de la France.

Les Curés de Paris ont écrit une seconde lettre contre leur Archevêque, plus insolente que la premiere. Il est venu dîner chez moi, & m'a dit qu'il falloit le soutenir plus fortement, ou qu'il laisseroit tout. 1730. *Curés de Paris.*

Les lettres de Vienne nous ont appris, dans le Conseil d'Etat du 4, que le Comte de Sinzendorf, parlant du Prince Eugene à *Bussy* chargé des affaires du Roi, faisoit voir que la division étoit grande entre eux & le Cardinal de *Fleury*: on nous a dit que le Prince Eugene parloit très-mal de Sinzendorf. On avoit communiqué au Comte de Kimky, Ambassadeur de l'Empereur en France, le traité de Séville, à la réserve des articles secrets, & il a dépêché un courrier à sa Cour. On a mandé au Marquis de *Brancas* de se conduire de maniere à empêcher la guerre, sans néanmoins donner lieu de craindre que le Roi ne tienne pas ses engagemens. *Conseil de l'Empereur. 4 Janvier.*

On a appris de Moscou, que le Czar a déclaré son mariage avec la Princesse Dolorousky, sœur de son favori, qui a quatre ans plus que lui. *Moscou.*

Les lettres de Vienne, lues au Con- *Armement. 1 Janvier.*

1730. seil d'Etat du 8, marquent que l'Empereur se prépare sérieusement à la guerre; qu'il envoie trente mille hommes en Italie, outre les troupes qu'il a déjà dans le Milanois, Naples & Sicile; que les Rois de Prusse & de Pologne se préparent à faire camper leurs troupes sur l'Elbe & sur l'Oder; que l'on voit quelque apparence à un traité de ces Puissances avec le Danemarck. Celui que *Chavigny* a commencé avec les Electeurs de la Maison de Baviere, n'avance pas, par la faute de l'Angleterre.

*Charges.* Le Roi a donné la charge du Trésor Royal, que le Contrôleur-Général avoit conservée, à M. de *Courson* son beau-frere, & les Charges de Conseillers d'Etat à M. de l'*Escalopier* & à M. le *Bret*, avec celle de Premier Président d'Aix, & un brevet de comptabilité.

*L'Espagne désire la guerre.* Le Milord Stanhop partant pour l'Angleterre, est venu me voir, & m'a dit que le Roi d'Espagne désiroit fort la guerre. *Brancas* l'avoit mandé de même, & que rien ne le tiroit des tristesses dans lesquelles il tomboit quelquefois, que de lui parler de l'espérance de voir la guerre.

On a dit, dans le Conſeil d'Etat du 11, que Bourk & Gronco, les deux Miniſtres auxquels le Roi de Pruſſe avoit le plus de confiance, lui conſeilloient d'offrir à l'Empereur cinquante mille hommes pour la guerre. On a ſu auſſi que l'Empereur avoit voulu traiter avec l'Eſpagne, pour établir Dom Carlos dans les places de Florence & de Parme; mais que ne voulant pas faire le mariage de Dom Carlos avec ſa fille aînée, la Reine d'Eſpagne avoit rompu avec lui. 1730. *Pruſſe & Empereur.* 11 *Janvier.*

Dans le Conſeil d'Etat du 15, on a appris par les lettres de la *Baſtie*, Envoyé du Roi à Florence, que les Miniſtres du Grand-Duc ont paru fort étonnés de la communication du traité de Séville, & ont répondu ſeulement que la matiere étoit trop importante, pour n'exiger pas un temps conſidérable pour la délibération, puiſque, de quelque maniere que ce pût être, ils voyoient la guerre dans la Toſcane. Les Miniſtres de France & d'Angleterre, qui ont fait la déclaration, ont répondu, que, ſi leur délibération n'étoit pas bien longue, on attendroit; mais que, ſi c'étoit pour gagner du *Réponſe de Florence.* 15 *Janvier.*

1730. temps, ils croyoient que les Puiſſances contractantes ne laiſſeroient pas d'agir.

*Conſeil de Vienne. 18 Janvier.* On a lu, le 18, au Conſeil les dépêches de *Buſſy*, qui rend un compte très-exact des déclarations que Milord Valgraf, le Secrétaire d'Eſpagne & lui ont faites aux trois Miniſtres de la conférence, qui ſont le Prince de Savoie, Sinzendorf & Staremberg, dont les réponſes ſont à peu près pareilles. Ils ſe plaignent que la France & l'Angleterre manquent au traité de la quadruple alliance, & l'Eſpagne à tous ſes engagemens. Sinzendorf a été plus embarraſſé; car il y a lieu de penſer qu'il a conſenti aux garniſons Eſpagnoles, ce qu'il nie hautement: mais que ſes Confreres ne laiſſent pas de lui reprocher. On le dit mal avec le Prince Eugene. Pluſieurs régimens Impériaux ont reçu leurs ordres, pour marcher inceſſamment en Italie.

*Réſolution de Florence. 22 Janvier.* Le Marquis de la *Baſtie*, dont les lettres ont été lues au Conſeil d'Etat le 22, marque que les Miniſtres de Florence ont dit que, quoiqu'il fût très-dur pour leur Maître de voir des étrangers dans ſes places, cependant

il consentiroit qu'il y eût des Espagnols, pourvu que ses troupes y fussent aussi. Enfin les dispositions paroissent favorables, & le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux en sont contens. 1730.

*Qui ne plaît pas à l'Espagne.*

Le Pere Ascanio, Ministre d'Espagne, n'est pas de même. Il a déclaré aux Ministres du Grand-Duc, qu'il prenoit pour une négative leurs tempéramens. Pour moi, je pense que les premieres réponses de Florence doivent être de gens qui donnent des espérances, quelles que puissent être leurs intentions. Ils veulent, jusqu'au dernier moment, persuader l'Espagne qu'ils n'ont point de répugnance pour Dom Carlos, &, à la vérité, il est désiré par une grande partie des Florentins.

*Le Pape.*

J'ai eu avis que le Roi de Sardaigne presse le Pape de mettre de ses propres troupes dans les places de Florence & de Parme. J'en ai parlé au Cardinal, qui n'y ajoute pas foi.

*Fête. 24 Janvier.*

Le 24 Janvier, les Ambassadeurs d'Espagne ont donné leur fête, qui étoit un feu d'artifice magnifique sur la riviere, une pastorale & un concert. Il devoit y avoir un bal réglé, qui convenoit à la grande magnifi-

cence des habits des perſonnes diſtin-
1730. guées invitées à cette fête; mais les meſures n'ayant pas été bien priſes, les maſques ont commencé le bal. Le froid pendant le ſouper, dans une ſalle de bois au milieu du jardin, a fait que l'on n'a pu attendre la fin, & les Maîtres d'hôtel ont volé indignement les Ambaſſadeurs.

*Le Roi. Plaiſirs.* Il y a eu, dans le même temps, un dîner du Roi ſeul avec le Duc d'*Epernon*, qui a fait grand bruit, & qui a cauſé, quelques mois après, la diſgrace des Ducs de *Gêvres* & d'*Epernon*. Le Roi ſoupoit ordinairement en particulier avec la Reine, & paroiſſoit ſombre & aimer la retraite. M'étant trouvé un jour à un de ces ſoupers, on y parla des guerres paſſées & des divertiſſemens. » Pour moi, *lui ai je* » *dit*, j'ai toujours eſſayé de mêler » les affaires & les plaiſirs. Les mo- » mens les plus glorieux & les plus » agréables de ma vie, ſont certaine- » ment, Sire, ceux où j'ai l'hon- » neur d'approcher de la perſonne de » Votre Majeſté, & d'entrer dans » ſes Conſeils; mais, après cela, je » ne manque guere la Comédie à Ver-

» failles, je vais chercher l'Opéra à
» Paris. Je crois même convenable 1730.
» au ſervice, de mêler les plaiſirs
» aux affaires : ſouvent je ſuis parti
» d'un bal pour de grandes expédi-
» tions ; enfin, je crois qu'il faut ſe
» réjouir, & faire réjouir ceux qu'on
» a ſous ſes ordres «. Cependant, m'a dit le Roi en me regardant d'un air équivoque, » il y a des gens qu'au
» lieu de divertir, vous avez quel-
» quefois bien ennuyés «. J'ai été embarraſſé, & le Duc de Rohan l'a été auſſi pour moi : cependant je me ſuis remis, & ai dit : » En vérité, Sire,
» s'il m'eſt arrivé d'ennuyer, c'eſt bien
» contre mon intention «. Le Roi a repris d'un air plus ouvert : » Oui,
» cela vous eſt arrivé, & très-ſou-
» vent. Ce ſont mes ennemis, quand
» vous les avez battus, & perſonne ne
» les a plus ſouvent ennuyés que vous «. Ces paroles très-flatteuſes ont fait plaiſir aux gens de guerre auxquels elles ſont revenues.

*Vienna & Florence.*

Les dernieres lettres de Vienne diſent que le Prince de Savoie & l'Evêque de Wurtsbourg veulent la guerre, & que les courriers ſont fréquens à

Moſcou & à Berlin. Il en eſt arrivé
1730. un de Florence à Paris, par lequel on apprend que le Grand-Duc veut négocier & recevoir partie des garniſons Eſpagnoles mêlées avec les ſiennes. Sur cela, j'ai dit au Conſeil : » Que » le Grand-Duc livre ſeulement une » porte de Livourne : accommodez » cette porte de maniere que l'on en » ſoit les maîtres par-dedans & par- » dehors ; après cela, mettez y ſeu- » lement quatre cents Eſpagnols, au » lieu de trois mille. Les Florentins » n'ouvriront pas une porte aux Im- » périaux, en laiſſant la liberté aux » Eſpagnols d'entrer par celle dont » ils ſeroient les maîtres, pour don- » ner un combat dans les rues de Li- » vourne «.

*Hommages du Duc de Lorraine. 1 Février.*

Le Duc de Lorraine eſt arrivé le 30 Janvier, & a fait ſon hommage le premier Février. Ce jeune Prince eſt d'une figure agréable, & marque beaucoup d'eſprit. Le Cardinal de *Fleury* lui a donné à dîner. J'y ai été invité avec quatre ou cinq autres perſonnes. Les Ambaſſadeurs de l'Empereur, d'Eſpagne & de Hollande, & pluſieurs autres, avoient dîné la veille chez moi.

Ce même jour, dans le Conseil d'Etat, on a lu les dépêches de Hollande, qui marquent une grande inquiétude de la guerre. Les Hollandois disent hautement que le traité de Séville n'est fait que pour les Anglois, qui demeurent par-là maîtres du commerce; que la guerre est inévitable; & on peut même juger, par quelques discours des plus considérables de la République, que si la guerre commence & qu'elle s'allume dans l'Empire, ils pourront prendre le parti de la neutralité. 1730. *Plaintes de la Hollande.*

Les lettres de Berlin marquent un désir extrême de la guerre, & une aversion violente du Roi de Prusse contre le Roi d'Angleterre. On a appris aussi l'ouverture du Parlement à Londres le 23 Janvier, & les adresses ordinaires. Le parti de la Cour dominoit toujours, le Roi faisant espérer des diminutions de dépense. Celles de l'Espagne étoient prodigieuses, & on préparoit un embarquement de quarante-deux mille hommes, cavalerie & infanterie. Cependant *Brancas* avoit ordre de porter le Roi d'Espagne aux expédiens qui pouvoient em- *Prusse, Angleterre & Espagne. 5 Février.*

pêcher la guerre : mais ſes lettres, lues
1730. le 5 Février, marquoient que ce Prince ne reſpiroit que la guerre, & craignoit même que l'Empereur ne voulût l'éviter. Celles de Vienne, du 20 Janvier, diſoient que le Prince Eugene avoit déclaré hautement que l'Empereur ne ſouffriroit pas les garniſons Eſpagnoles, & que lui Prince Eugene iroit commander les armées d'Italie. On voyoit déjà la liſte des régimens Impériaux qui devoient y paſſer, faiſant trente mille hommes ; ce qui n'étonnoit pas le Roi d'Eſpagne, toujours déterminé à la guerre.

*Amniſtie & changement dans les troupes.* L'amniſtie aux déſerteurs a été réſolue & publiée. On change la forme des eſcadrons : on met à quarante les compagnies de cavalerie & de dragons, qui étoient à quarante-cinq : on fait les eſcadrons de quatre compagnies, & on fait des compagnies nouvelles de cinquante maîtres que l'on tire des anciennes. On a auſſi réſolu de faire camper la cavalerie.

*Forces pour la guerre. 8 Février.* Le Miniſtere d'Angleterre, comme on l'apprend par les lettres du Comte de *Broglio*, lues au Conſeil le 8, fait toujours des difficultés pour payer ſa

portion des ſubſides néceſſaires à la conclusion des traités avec les Electeurs de la Maiſon Palatine ; mais il offre vingt mille nationaux, pour compoſer une armée ſur le Rhin. » Il faut, *ai-je dit*, ne leur plus de- » mander ces ſubſides, qu'ils ont tant » de peine à donner ; qu'ils faſſent » marcher leurs vingt mille hommes ; » mais qu'on ſe ſouvienne bien de ce » que j'ai toujours dit ſur cette » guerre, que celui qui ſe levera le » plus matin aura beau jeu «. On diſoit que la tête des troupes deſtinées par les Impériaux ſur l'Italie, avoit dû commencer à marcher le premier Février. 1730.

*Traité de Séville déclaré. 12 Fevrier.*

Dans le Conſeil d'Etat du 12, on a appris par des lettres de *Brancas*, que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſont très-mecontens de la maniere dont les Miniſtres de France & d'Angleterre ont déclaré à ceux de l'Empereur le traité de Séville. Le Pere Aſcanio l'a annoncé à Florence avec inſolence, par une lettre qu'il a répandue partout, & dans laquelle il dit que les Etats de Florence & de Parme appartiennent par toutes les loix à l'Infant

Dom Carlos, puiſque les plus grandes Puiſſances de l'Europe l'ont ainſi réglé.

1730.

*Pruſſe & Pologne.* On a appris encore que les Rois de Pruſſe & de Pologne doivent ſe voir, & que le Général Sekendorf ſera préſent à leur entrevue. J'ai dit au Conſeil : *Cela mérite attention.* Le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux ont dit *non* ; & j'en ai conclu avec les autres Miniſtres, qu'ils ſont aſſurés qu'il n'y aura pas de guerre.

*uvement roupes palliés.* *15 Février.* Enfin le régiment de Philippi des troupes de l'Empereur, marche en Italie, & les autres régimens ſuivront celui-là, qui a dû partir le 18 : c'eſt un courrier envoyé exprès de Vienne, qui nous a appris la marche de ces troupes. On en a encore parlé dans le Conſeil du 15 ; mais le Garde des Sceaux tâche de pallier tout cela : il appréhende de rien dire qui donne idée de guerre, de crainte de faire de la peine au Cardinal.

*Londres.* Les lettres de Londres ne font mention que des démêlés ordinaires dans le Parlement, où le parti de la Cour eſt toujours le plus fort d'un tiers.

*Dude Lorraine.* Le Duc de Lorraine eſt parti le 15 :

il m'a fait beaucoup d'honnêtetés, & devoit dîner chez moi à Marly, ce que le Garde des Sceaux a empêché, & l'a obligé malgré lui, d'aller dîner, chez le Cardinal. Celui-ci l'a auſſi empêché de faire aucune viſite, même à la Reine d'Eſpagne ſa couſine-germaine, qui l'a trouvé très-mauvais. 1730.

Le Cardinal eſt venu dîner chez moi à Marly, & à propos de rien il a dit que ſa charge étoit à vendre, entendant celle d'Adminiſtrateur du Royaume. Madame la Maréchale a répondu qu'il ne ſe trouveroit pas d'acheteurs. » Pourquoi ? *ai-je répli-* » *qué* : l'Empire Romain a bien été » mis à prix, & vendu «. Ce diſcours a ſurpris la compagnie, dont étoit le Duc de *Noailles*. Mais depuis quelque temps il en échappoit de cette eſpece au Cardinal, qui marquoient de la foibleſſe. *Le Cardinal.*

Une dépêche de *Buſſy*, lue dans le Conſeil du 19, nous a enfin appris ce qui s'eſt paſſé entre les Miniſtres de Florence à Vienne, & les Miniſtres de l'Empereur : on devine entre ces Princes une intelligence ſecrete, mais entiere. L'Empereur a déclaré qu'il ne *Vienne & ſes Alliés.* 19 *Février.*

1730. ſouffrira jamais de garniſons Eſpagnoles. Les ordres ſont donnés & exécutés pour la marche des troupes Impériales par la Baviere & le Tirol en Italie, & toutes les meſures priſes pour la guerre, conjointement avec le Czar, les Rois de Pruſſe & de Pologne; & le Comte Louveſtein a été envoyé par l'Empereur aux Electeurs & Princes de l'Empire, pour les déterminer à la guerre. Enfin les nouvelles de la Haye ne donnent pas grande eſpérance que les Hollandois veuillent ſérieuſement y entrer.

*Turquie & Perſe.* *Villeneuve*, Ambaſſadeur à Conſtantinople, confirme dans ſes dépêches les avantage de Cha-Thamas fils du Sophi. Eſrek demande du ſecours à la Porte; mais elle ne veut pas lui en donner. Le Pacha d'Egypte révolté a été battu par Coprogli; mais il eſt encore maître de la ville du Caire. L'état actuel de l'Empire Ottoman ne lui permet pas de rompre avec la Chrétienté.

*Mort du Czar. 22 Février.* On a appris dans le Conſeil du 22, par un courrier dépêché de Berlin, la mort du Czar, de la petite vérole. Il devoit ſe marier le 22. Au retour

d'une chaſſe par un froid exceſſif qui lui a donné un grand rhume; la petite vérole qui eſt ſurvenue l'a emporté en peu de jours. Il étoit parfaitement beau & bien fait, d'une taille très-haute. A quatorze ans, & quatre mois il étoit plus grand que les gens de dix-huit, & promettoit beaucoup par l'eſprit & les ſentimens. Le Conſeil s'eſt déterminé dans le moment à donner l'Empire à la Princeſſe de Courlande, fille du Czar Jean, aîné du Czar Pierre, grand pere du dernier mort, dont les filles paroîtroient devoir hériter. L'aînée a un fils du Duc de Holſtein, & la Cadette de la Ducheſſe de Holſtein eſt vivante. 1730.

Apparemment le Conſeil a craint une minorité, ou le ſang de la derniere Czarine. Le Prince Dolourouski eſt parti ſur le champ pour aller chercher la Princeſſe de Courlande à Mittau, & on croit que cette famille très-puiſſante tâchera de faire épouſer cette Princeſſe au Prince Dolourouski, favori du dernier Empereur. Le Czar, quatre jours avant ſa mort, devoit ſe marier à la ſœur de Dolourouski. Quelle deſtinée pour cette Princeſſe,

qui devoit épouſer un Empereur plus
1730. beau que l'Amour & qu'elle aimoit éperdument.

*Préparatifs de guerre.* *26 Février.* Les lettres de Londres apprennent qu'Ameſtron & Groveſtein vont arriver ici, pour régler les meſures de guerre. Et les mêmes lues au Conſeil du 26, diſent que les débats ont été très-violens dans le Parlement & avec une inſolence outrée contre le Roi, en préſence même du Prince de Galles. Cependant le parti de la Cour eſt toujours ſupérieur. Celles d'Eſpagne parlent des préparatifs de guerre. Le Roi deſtine cinquante bataillons de ſept cent cinquante hommes chacun & cinq mille chevaux pour l'expédition d'Italie, & même deux mille chevaux de plus ſi on les eſtime néceſſaires, avec un équipage d'artillerie.

*Rome.* Il a été donné un Chapeau à Salviaty avec cette particularité, que le Roi d'Angleterre a voulu lui donner ſa nomination; mais le Pape a déclaré qu'il étoit Cardinal ſans cette nomination; laquelle le Saint Pere veut réſerver pour l'Archevêque d'Embrun.

*Le Marquis* Un courrier arrivé aux Ambaſſa-

deurs d'Eſpagne, a apporté un projet de guerre, qu'ils doivent examiner avec nous. Le Cardinal, dans le Conſeil du premier Mars, a paru trouver mauvais que *Brancas*, informé de ce projet, n'en ait rien mandé. Il répétoit dans ſes dépêches qu'il falloit avoir de grandes complaiſances pour la Reine d'Eſpagne, qu'elle s'irritoit quand on vouloit combattre ſes ſentimens : &, à la vériré, il avoit été ſi complaiſant pour elle, qu'elle l'avoit fait Grand d'Eſpagne. On avoit bien fait remarquer au Cardinal de Fleury qu'il étoit dangereux d'envoyer dans une Cour un Ambaſſadeur, obligé, par ſon propre intérêt, a être plus dépendant de cette Cour, que des intérêts de ſon Maître (*a*).

1730. *de Brancas Grand d'Eſpagne.* 1 *Mars.*

(*a*) On voit par le Journal même, combien le rôle d'un Ambaſſadeur étoit difficile dans ces temps critiques. Il falloit ſavoir céder à propos, ſans occaſionner une rupture, que la France craignoit, & que l'Eſpagne ſembloit déſirer. Le Duc de Brancas y réuſſit, & en fut récompenſé. Il y a de l'injuſtice à faire entendre qu'elle eut de la complaiſance pour obtenir la Grandeſſe. Il l'obtint de la Cour d'Eſpagne avec l'agrément de la Cour

1730. Par les lettres de Vienne on voit la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie, & on ne peut douter qu'elles ne ſoient reçues dans les places de Florence & de Parme, avant que celles d'Eſpagne puiſſent forcer les Princes poſſeſſeurs à recevoir des garniſons Eſpagnoles malgré eux. Le Cardinal a lâché un mot très-important; c'eſt la crainte que, d'un moment à l'autre, la Reine d'Eſpagne ne retourne à l'Empereur, ſi l'on trouve impoſſible de lui donner les places de Livourne & de Plaiſance. Il a auſſi inſinué que ſans la crainte de l'Empereur, le Grand-Duc livreroit ſes places. J'ai répondu : » On veut » croire qu'il n'y a que cette crainte » qui détermine le Grand-Duc à » s'attacher à l'Empereur; & moi » je trouve que lorſqu'on veut ôter à » un homme la clef de ſa chambre, » il eſt très-naturel qu'il ſoit pour » celui qui s'oppoſe à cette violence «.

*Préférence que le Grand Duc doit à l'Empereur.*

*Mort du Pape. 2 Mars.* On a appris, le 2 Mars au matin,

---

de France, parce qu'il avoit rendu à l'une & à l'autre des ſervices, dont toutes deux ſentirent l'importance & la difficulté.

la mort du Pape Benoît XIII, de la Maiſon des Urſins. C'étoit un très-ſaint homme, nourri Moine, & qui en avoit gardé l'eſprit, la piété & l'auſtérité. Il ſe laiſſoit intimement gouverner par le Cardinal Coſcia, homme de baſſe naiſſance, qu'il avoit revêtu de la pourpre immédiatement après ſon exaltation. 1730.

On a ordonné aux Cardinaux François de ſe rendre inceſſamment à Rome. Le Cardinal de *Rohan* mon ami, dont la ſanté eſt fort délicate, m'avoit confié d'avance les meſures qu'il prenoit pour ſe diſpenſer du voyage; mais il s'eſt rendu aux inſtances du Cardinal de *Fleury*, qui a porté le Roi à vouloir qu'il parte. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 5, les inſtructions que l'on envoie au Cardinal de *Polignac*, moins ancien que le Cardinal de *Rohan*, mais qui ſera chargé du ſecret à la ſollicitation de celui-ci. *Inſtructions. 5 Mars.*

Les lettres de Moſcou nous apprennent ce qui s'eſt paſſé les derniers jours de la vie du Czar. Les Dolourouski avoient voulu faire coucher la Princeſſe leur ſœur, fiancée avec le Czar, pour qu'il y eût une célébration de *Ruſſie.*

mariage, & pouvoir la déclarer Czarine;
1730. mais cela n'a pas été poſſible, par la nature de la maladie. Les ſept Miniſtres ſe ſont aſſemblés. Oſterman a dit : Comme Etranger, je ne dois » pas aſſiſter à la délibération que » l'on va tenir pour un ſucceſſeur ; » mais je ſerai de l'avis commun «. Les ſix ſont demeurés, & convenus de la Princeſſe de Courlande. Oſterman eſt rentré après la réſolution priſe, & tous ſept l'ont fait approuver aux divers Tribunaux.

*Marche de troupes.* On apprend par les lettres de Vienne, la continuation de la marche des troupes Impériales en Italie. On ne parle pas du projet de guerre qui eſt arrivé de Séville, & on ſait que le nombre des troupes Imperiales qui marchent en Italie, eſt encore augmenté de ſeize bataillons & dix-neuf eſcadrons.

*Colere à Vienne. 8 Mars.* Les lettres de Vienne, lues dans le Conſeil du 8, marquent que le Prince Eugene a parlé avec beaucoup de hauteur à l'Envoyé de Hollande, & déclaré que l'Empereur feroit connoître ſon indignation ſur le mépris que le traité de Séville faiſoit paroître pour lui.

*Plelo*, Ambaſſadeur en Danemarck, mande qu'il ſe faiſoit un traité entre le Czar & le Danemarck, qui pourroit bien être dérangé par la mort du Czar. *Plelo* ayant preſſé les Miniſtres Danois de faire marcher leurs troupes pour conſerver les Etats d'Hanover, ils ont répondu qu'il leur falloit de l'argent. Sur quoi j'ai dit : » J'ai quaſi » toujours vu que c'eſt de l'argent » aſſez mal employé, que celui que » l'on donne à ces Puiſſances-là «. 1730. *Ruſſie & Danemarck.*

Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ont communiqué les projets de guerre qu'ils ont reçus de Séville. Ils demandent que la France faſſe avancer vingt-cinq mille hommes ſur les côtes de Provence, pour les faire paſſer en Italie; qu'elle faſſe marcher une armée de vingt cinq mille hommes ſur le Rhin, pour entrer dans l'Empire, avec un corps de troupes Angloiſes & Hollandoiſes. On attend l'arrivée de Groveſtein & d'Ameſtron, pour délibérer ſur ces projets. *Projet de*

Dans les inſtructions envoyées au Cardinal de *Polignac*, on paroît déſirer que l'élection regarde le Cardinal Petra ou le Cardinal Impériali, auquel *Rome.*

la France avoit donné autrefois l'exclusion.

1730.

*Finances, Ministres & troupes.*

Il y a eu du désordre dans la Compagnie des Indes. Le dépôt ayant été violé, les actions sont tombées considérablement, & il s'est répandu dans la Cour, que le Contrôleur-Général étoit ébranlé. Il est certain que le Cardinal écoute ses ennemis. Le Contrôleur-Général est très-mécontent ; M. d'*Angervilliers* ne l'est pas moins. Le Cardinal avoit approuvé un changement très-sage, proposé par d'*Angervilliers*, pour mettre les escadrons à cent soixante maîtres ; puis il a pris l'avis du Maréchal de *Berwick*, des Ducs de *Noailles* & de *Levy*, qui n'ont pas approuvé le projet. Il m'a consulté ensuite, & je lui ai dit que celui de d'*Angervilliers* étoit le seul bon, & il a été suivi ; mais ces incertitudes sur le Contrôleur-Général & le Ministre de la guerre les mécontentent l'un & l'autre.

*Haras.*

J'ai aussi parlé au Cardinal sur la destruction des Chevaux en France. Je lui ai dit : » Dans les dernieres guerres » on tiroit plus de vingt cinq mille » chevaux tous les ans de Bretagne » &

» & du Comté, & à préſent il n'en
» ſort plus la quatrieme partie. De- 1730.
» puis la mort du feu Roi, il vous
» en coûte plus de cent mille écus par
» an, pour établir des haras, & c'eſt
» préciſément depuis ce temps-là que
» tous ceux que vous aviez en France
» ſont détruits. Commencez par épar-
» gner vos cent mille écus : ren-
» dez aux Peuples la liberté qu'on
» leur a ôtée d'avoir des jumens &
» des étalons, & vous verrez que les
» choſes reprendront leur ancien cours,
» au lieu que par vos précautions la
» quantité des chevaux diminue tous
» les jours «.

*Meſure pour la guerre. 12 Mars.*

Dans le Conſeil d'Etat du 12, il a été queſtion des conférences tenues entre le Cardinal & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne. Il a dit qu'il étoit convenu d'attendre l'arrivée de Groveſtein & de Stanhop que nous nommerons déſormais Milord Arington. Ils ſont arrivés à Paris ce même jour.

*Eſpagne.*

Les lettres de *Brancas* montrent que le Roi & la Reine d'Eſpagne veulent abſolument la guerre, perſuadés que les Peuples de Naples & de Sicile ſe révolteront contre les Allemands,

1730. dès qu'ils verront approcher la flotte d'Eſpagne. Mais nous preſſons l'Eſpagne de commencer par fortifier la garniſon de Porto-Hercolé, parce que ce n'eſt pas attaquer que de garnir ſes places.

*Duché de Sully. 13 Mars.* Il y a eu, le 13, un grand Conſeil chez le Roi, auquel ont été appelés les Conſeillers d'État qui ont examiné le procès entre MM. de *Béthune* & d'*Orval* ſur le Duché de Sully. Il a été décidé que le titre de Duc appartiendra à MM. de *Béthune*, & la Terre de Sully au Comte d'Orval, avec faculté au premier de la retirer, ſur le pied du denier vingt-cinq, dans le terme de ſix mois, ſuivant l'Edit de 1711.

*Pruſſe & Pologne. Viſite. 16 Mars.* Les dépêches d'Allemagne & de Séville, lues dans le Conſeil du 16, ne contiennent rien d'important. Les premieres parlent ſeulement d'une viſite que le Roi de Pruſſe a rendue au Roi de Pologne. Il eſt arrivé dans le temps que l'on étoit à table à un grand feſtin que donnoit le Roi de Pologne, pour le mariage d'une de ſes filles naturelles. Le Roi de Pruſſe & ceux qui le ſuivoient ſont entrés maſqués

dans la ſalle. Il s'eſt mis derriere la chaiſe du Roi de Pologne, qui, averti de la qualité de la compagnie, a dit : » Buvons à la ſanté des maſques » qui viennent d'entrer, peut-être » y en a-t-il que nous aimons fort «. Sur ce propos, le Roi de Pruſſe a ôté ſon maſque, & les deux Rois ſe ſont embraſſés très tendrement. Ce petit voyage n'a été que de quatre jours. Les Miniſtres de France qui ſont dans ces deux Cours & dans celle de Vienne, mandent que toutes ces liaiſons n'aboutiront à rien. Ils ſuivent l'uſage trop commun aux Miniſtres, de dire & d'écrire ce qu'on appelle *placentia*, plutôt que des vérités chagrinantes. Auſſi les Miniſtres de l'Empereur diſent que le Roi de Pruſſe lui offroit cinquante mille hommes, le Roi de Pologne tout ce qu'il avoit, & que les trente mille promis par le Czar alloient marcher; & les Miniſtres de France dans ces Cours écrivoient tout le contraire. 1730.

*Bonnac* s'eſt conduit très-mal dans une affaire arrivée dans le Canton de Zurich. Piqué de ce que ce Canton ne lui avoit pas marqué aſſez de con- *Suiſſes.*

1730. sidération, il vouloit que l'on soutînt les autres contre lui, au lieu de les pacifier. » Quand un Ambassadeur, ai-je » dit, fait de pareilles fautes, il faut » lui écrire durement; louer quand » on le mérite, & blâmer de même. » Une pareille conduite auroit été » nécessaire pendant le traité de Sé- » ville «.

*Brancas. 19 Mars.* Cette disposition ne me rend pas favorable au Marquis de *Brancas*, qui, dans ses lettres lues le 19 au Conseil, demande encore des secours. Le Garde des Sceaux a représenté qu'en dix-huit mois il a touché deux cent cinquante mille livres. Cela & la Grandesse payent assez cher le traité de Séville, qui nous engage à une guerre très-infructueuse pour nous.

*M. Ory, Contrôleur-Général. 20 Mars.* Depuis quelques jours, il s'est répandu que le Contrôleur-Général est mal avec le Cardinal. Je lui ai dit: » A quoi en êtes-vous? *Il m'a ré-* » *pondu*: A demander dès aujour- » d'hui à me retirer, & je le fe- » rai en sortant du Conseil. *Je lui* » *ai dit*: Ne vous pressez pas tant «. Le Roi, auquel les États d'Artois faisoient une harangue, est arrivé, & a fini

la converſation. En entrant dans la ſalle des Gardes, j'ai mis le pied dans un marbre rompu & fait une chute très-rude. Cependant, quoique je ſouffriſſe beaucoup, j'ai été au Conſeil. En rentrant chez moi, il s'eſt trouvé deux contuſions très-violentes, & quelque crainte que la cheville du pied ne fût caſſée. Maréchal, premier Chirurgien du Roi, eſt venu me viſiter, & a trouvé qu'il n'y a rien de rompu. 1730.

M. *Desforts* m'a fait dire qu'il a écrit au Cardinal & remis ſon emploi; & le 20 au matin, il eſt venu me le dire lui-même. Deux heures après, M. *Ory*, qui étoit Intendant de Perpignan, eſt venu me dire qu'il eſt Contrôleur Général. C'eſt un jeune homme de trente-huit ans, que j'ai vu Capitaine à la fin de la derniere guerre. Je lui ai dit: » Monſieur le Capitaine, » ſi vous aviez ſuivi le ſervice, vous » ſeriez peut être Major préſente- » ment. Vous n'avez pas ſi mal » choiſi, puiſque vous voilà revêtu » de l'emploi le plus important du » Royaume «. Ce choix a ſurpris la Cour & la Ville. Il paroît que le Cardinal a donné trop promptement cette

importante Charge. Peut-être eût-il été
1730. plus ſage de laiſſer *Desforts* dans ſon emploi, ne fût-ce que pour ne pas répandre chez les étrangers le déſordre de nos finances, ſur-tout une nouvelle guerre étant prête à s'allumer.

*Juſtification de Desforts.* M. *Desforts* s'étoit laiſſé embarquer dans les intérêts de la Compagnie des Indes. On avoit violé le dépôt, & vendu des actions pour faire acheter & hauſſer le prix. M. *Desforts* n'avoit rien fait ſans ordre du Roi, & ſans le communiquer au Cardinal; mais pluſieurs fripons s'étant mêlés de ce trafic, M. *Desforts*, homme d'honneur, y fut trompé, & ſe retira bien plus mal dans ſes affaires, que lorſqu'il avoit été remis dans la place de Contrôleur-Général.

Il l'avoit déjà exercée pendant la Régence. Le Cardinal l'avoit forcé de la reprendre; & j'étois préſent, lorſque M. *Desforts* lui a dit que c'étoit par pure déférence à ſon déſir, qu'il l'acceptoit de nouveau. Cependant il ſe retire comme diſgracié, & peu d'apparence qu'il conſerve ſa place au Conſeil. M. *Ory* y eſt déjà entré, & a travaillé avec le Roi.

J'ai manqué les Conſeils juſqu'à celui du 29; il a même fallu me porter juſqu'à ma place. Le Roi m'a marqué des bontés très-vives; il a été lui-même chercher mes gens, m'a fait monter dans ma chaiſe devant lui, & n'a pas voulu ſe retirer qu'il ne m'ait vu deſcendre le degré. 1730. *Attention du Roi.* *29 Mars.*

On a lu dans ce Conſeil des dépêches de Vienne, qui annoncent la guerre de plus en plus. L'Empereur ſe prépare à faire marcher une armée de quarante mille hommes ſur le Rhin, & compte en avoir ſoixante & dix mille en Italie. Les Rois de Pruſſe & de Pologne paroiſſent plus unis que jamais. Ils ont ordonné des revues de leurs troupes pour le mois de Juin. Le Roi & la Reine d'Eſpagne ne reſpirent que la guerre. La Cour, à ce qu'on apprend par les nouvelles de Séville, part pour Grenade, & l'on croit qu'après cela elle reprendra la route de Madrid. *Armement.*

Le Parlement d'Angleterre eſt toujours fort animé. Le parti oppoſé à la Cour, fait, ſur le port de Dunkerque, des difficultés qui n'ont pas grand fondement. Cependant, pour donner au *Dunkerque ſacrifié.*

parti de la Cour une ſupériorité dé-
1730. cidée, on a ſatisfait ſur Dunkerque le parti de l'oppoſition, & certainement avec trop de complaiſance.

*Réflexions ſur la guerre. 5 Avril.*

Il eſt arrivé des courriers de Séville avec les projets de guerre dont on a parlé. Comme j'ai manqué deux Conſeils, le Garde des Sceaux m'a dit qu'il me les enverroit ; & dans le Conſeil du 5, le Cardinal de *Fleury* m'a dit à ce ſujet : » Si vous avez lu » les Amadis, comptez que leurs » faits de guerre étoient moins ſur- » prenans que ceux que nous de- » mandent le Roi & la Reine d'Eſ- » pagne. *J'ai répondu* : Je ne fais » pas grande attention à ce qui ſe » paſſera en Italie, pour deux rai- » ſons. La premiere, c'eſt que nous » n'y gagnons rien. La ſeconde, c'eſt » que nous ne ſommes pas du tout » garans du ſuccès, puiſque nous » n'avons part ni au deſſein ni à la » conduite ; & qu'en donnant tout ce » que nous avons promis dans le » traité de Séville, nous en ſommes » quittes. Mais, dès que l'Empereur » ſera attaqué en Italie, qui nous » répondra qu'il ne commencera pas

» la guerre dans la Baſſe-Allema-
» gne? Et ſi les Rois de Pruſſe & 1730.
» de Pologne s'emparent des Etats
» d'Hanover, qui nous répondra de
» la fidélité du Danemarck, & que
» la guerre ne ſe portera pas en Fri-
» ſe? Il y a bien long-temps que
» j'avertis que c'eſt le côté le plus
» dangereux pour nous «. Le Cardinal a répondu que les Danois ſeroient fideles. » Je le ſouhaite, *ai-je re-*
» *pris*; vous avez pourtant vu que le
» Conſeil du Roi d'Angleterre s'en
» méfie «.

*Ruſſie.* On a appris par un courrier du Duc de Leria, de Moſcou, que le 8 Mai, la nouvelle Impératrice ayant convoqué le Sénat, encouragée, dit-on, par un Lieutenant-Colonel des Gardes, a déchiré le billet qu'elle avoit ſigné, contenant les articles qu'on lui avoit propoſés pour changer la forme du gouvernement, & déclaré qu'elle conſerve la deſpoticité tout entiere. On voit que tout cela a été conduit par Oſterman, qui a fait le malade depuis la mort du Czar, pour pouvoir n'avoir aucune part aux Conſeils qui ſe tenoient. Elle a mis en liberté

1730. Jagolinsky, qui avoit été arrêté par ceux qui vouloient changer le gouvernement. Elle a en même temps fait assurer l'Empereur, que les trente mille hommes promis sont prêts à marcher.

*Projets de campagne. 10, 12 & 13 Avril.* Le 10, le Marquis de Spinola, Capitaine-Général d'Espagne, & destiné à commander les armées d'Espagne qui doivent attaquer l'Italie, est arrivé à Versailles, envoyé pour concerter avec les Ministres du Roi, ceux d'Angleterre & de Hollande, les moyens d'exécuter le traité de Séville. J'ai été à Versailles le 12, & le Cardinal m'a dit en arrivant, que le Roi avoit intention que le Marquis de Spinola, avec les Ambassadeurs d'Espagne, ceux d'Angleterre & de Hollande se rendissent chez moi, pour y délibérer & concerter les projets de guerre. J'ai dit au Cardinal, qu'il convenoit que cette assemblée se tînt chez lui; il m'a répondu que, comme c'étoit matiere de guerre, il falloit que ce fût chez le Général le plus capable de décider.

Nous avons eu chez le Cardinal une conférence préparatoire, composée du Garde des Sceaux, du Maréchal de *Berwick* & de M. d'*Anger-*

*villiers*, Miniſtre de la guerre. Je déſirois que le Maréchal de *Berwick* ſe trouvât à la mienne ; mais on ne l'a pas voulu. D'*Angervilliers* même m'a confié que le Cardinal ne ſe fie pas à lui ; ce n'eſt pas qu'il ne le comble de biens, dans le temps qu'il en uſe tout différemment pour moi. 1729.

A neuf heures du matin du 13, ſe ſont rendus chez moi le Marquis de Spinola, le Marquis de Sainte-Croix, le ſieur de Bernachia, Ambaſſadeurs d'Eſpagne ; le Milord Arington, M. de Goſlinga, & Hop, Ambaſſadeurs de Hollande, le Général Groveſtein & M. d'*Angervilliers*.

J'ai ouvert la conférence par aſſurer les Miniſtres d'Eſpagne que Leurs Majeſtés Catholiques pouvoient compter ſur tout le zele & toute l'ardeur, pour leur gloire & leur ſervice, qu'ils avoient droit d'attendre de leurs plus fideles ſujets ; & qu'après ce que je dois au Roi mon Maître, je ſerai tout dévoué à ce qui ſera eſtimé convenable à leurs intérêts. Le Marquis de Spinola, homme d'eſprit, & deſtiné à commander l'armée qui doit faire une deſcente en Italie, a commencé par

demander vingt-cinq mille François;
1730. ſavoir, vingt mille hommes de pied, & cinq mille chevaux. Dans notre Conſeil préparatoire du 12, le Cardinal nous avoit prévenus, M. d'*Angervilliers* & moi, que ſi les Miniſtres d'Eſpagne parloient de ces vingt-cinq mille hommes, on pouvoit ſoutenir qu'ils n'avoient jamais été promis; ainſi, ſur la premiere réquiſition, nous répondons ſuivant nos inſtructions. Les Miniſtres d'Eſpagne ſe ſoulevent, montrent l'écrit qu'ils ſoutiennent avoir été approuvé par le Cardinal, ſomment les autres Ambaſſadeurs de dire ce qu'ils ont vu & entendu. Tous confirment ce que diſent les Miniſtres d'Eſpagne. Ce premier point très-important a été ſuſpendu, & il a été dit que l'on ſe raſſemblera le ſoir, après la revue que faiſoit le Roi du régiment des Gardes, où tous devoient aller. Cependant, dans le reſte de la conférence, qui a duré juſqu'à deux heures après midi, on a agité le projet de guerre.

Après avoir menacé les côtes de Toſcane & tâché d'ébranler le Grand-Duc, a dit le Marquis de Spinola, il

faudra faire la descente vers Baya près de Naples. J'ai répondu simplement, qu'il étoit d'une extrême conséquence de bien débuter dans un commencement de guerre, & que je voyois de très-grands obstacles dans le projet proposé. Partir d'Espagne pour aller conquêter l'Italie, sans y avoir aucune place ni intelligence, défendue par soixante-quinze mille Impériaux, comme l'avançoient les Ministres d'Espagne, c'étoit une très-rude entreprise. Aucun des autres Ministres n'a voulu combattre le projet, persuadés, comme il étoit aisé de le juger, que le Cardinal de Fleury ne vouloit pas de guerre, & qu'il falloit lui laisser le soin de s'y opposer. 1730.

Ceux d'Espagne ont parlé des diversions qu'ils demandoient : c'étoit d'attaquer la Flandre Impériale ou l'Empire. Entrer dans l'Empire, a dit quelqu'un, c'est réunir tous les Etats à l'Empereur. Amestron, Général Anglois, a répondu que le seul moyen de ne pas craindre les Princes de l'Empire, est de leur faire peur. Ces différentes matieres se traitoient sans décision. Pendant ce temps, M. d'*An-*

*gervillers* avoit envoyé un courrier
1730. au Cardinal, pour lui dire que tous les Ambaſſadeurs, conjointement avec les Eſpagnols, ſoutenoient qu'il avoit promis les vingt-cinq mille hommes. Par le retour du courrier, M. le Cardinal nous a mandé qu'on pouvoit ſoutenir hautement que ces vingt-cinq mille hommes n'ont jamais été promis.

On s'eſt raſſemblé ſur les ſept heures du ſoir, & il a fallu ouvrir la ſéance par cette déclaration, contre laquelle les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ſe ſont récriés qu'ils feront un manifeſte, qu'ils ont des témoins, qu'on ne dément pas des gens comme eux. Le Marquis de Sainte-Croix eſt ſorti, diſant qu'il ne falloit plus traiter avec qui les démentoit. Le Marquis de Spinola, plus maître de lui-même, eſt reſté, & a dit que, pour les vingt-cinq mille hommes, il les demandoit, ſans quoi il dépêcheroit un courrier pour déſabuſer ſon Maître; mais qu'il offroit qu'on n'armât plus les ſix vaiſſeaux de guerre, & qu'on donnât moins de cavalerie & plus d'infanterie.

J'ai dit à ces Meſſieurs, que nous ne pouvions qu'offrir de donner notre

contingent, ſuivant le traité, auquel nous ne manquerions jamais; mais que le projet propoſé me paroiſſoit très-difficile. J'ai preſſé les Miniſtres de Hollande & d'Angleterre d'en dire leur avis; mais aucun d'eux n'a voulu le contredire : en quoi paroît leur partialité pour l'Eſpagne, & leur mauvaiſe volonté pour la France, qu'ils veulent laiſſer ſeule chargée du mécontentement de l'Eſpagne. On s'eſt donc ſéparé ſans rien conclure. 1730.

Sur ces difficultés, le Cardinal a jugé à propos d'indiquer un Conſeil extraordinaire, qui a été aſſemblé le 16. Le Cardinal l'a ouvert, en diſant que le Roi déſiroit être informé de ce qui s'étoit paſſé dans la conférence tenue chez moi. J'en ai fait le récit, après lequel le Roi m'a demandé mon avis, que j'ai donné en ces termes : *16 Avril*

» Par ce qu'on apprend des nouvel-
» les d'Eſpagne, il paroît, Sire,
» que le déſordre eſt aſſez grand dans
» les finances de ce Royaume; ce-
» pendant il paroît déterminé à la
» guerre. Celles de Votre Majeſté ne
» ſont pas encore rétablies; néan-
» moins je ſerai toujours pour ſuivre

1730. » le parti de la gloire : cette gloire, » le premier & le plus cher des intérêts de Votre Majeſté, vous engage » à tenir votre parole. Vous avez » ſigné un traité de guerre offenſive. » L'Eſpagne la veut. L'Angleterre & » la Hollande ſe ſont engagées, ainſi » que Votre Majeſté, à ſuivre les » intérêts de l'Eſpagne : Votre Majeſté doit donc dire qu'Elle tiendra » ſes engagemens; & puiſque l'on veut » faire la guerre, il faut de bons & » ſolides projets, & faire un plan de » guerre général.

» Celui des Eſpagnols, pour la » conquête de l'Italie, eſt rempli » d'obſtacles preſque inſurmontables. » Suivant ma penſée, le plan de » guerre le plus ſolide que l'on puiſſe » faire, c'eſt que les préparatifs » d'Eſpagne qui menacent l'Italie, » y ayant déjà attiré ſoixante-quinze » mille Impériaux, il faut que la » Ligue entiere paroiſſe vouloir ſuivre » principalement ce deſſein ; faire » croire que l'on pourra en même » temps faire le ſiége de Luxembourg, & ſe préparer ſérieuſement à » entrer dans l'Empire ; que la fauſſe

» attaque ſoit vers l'Italie ; que l'Eſ-
» pagne, avec le moins de dé- 1730.
» penſes qu'il ſera poſſible, tente des
» deſcentes vers les Royaumes de
» Naples & de Sicile ; que partie de
» ſes forces ſuivent les côtes de Pro-
» vence, comme pour s'embarquer à
» Marſeille & à Toulon ; que, dès
» qu'elles ſeront vers Taraſcon ſur
» le Rhône, elles prennent la route
» du Dauphiné, pour donner quel-
» que inquiétude au Roi de Sar-
» daigne, & ne pas laiſſer votre
» frontiere dégarnie, qui le ſeroit,
» par l'obligation où nous ſerons de
» faire marcher nos forces vers l'Em-
» pire.

» Avant que l'Empereur puiſſe dé-
» mêler que la fauſſe attaque eſt
» l'Italie, que vingt mille Anglois
» nationaux aillent ſe joindre vers
» Nimegue à quinze mille Hollan-
» dois, que trente-cinq mille Fran-
» çois ſe joignent à ces trente-cinq
» mille Anglois & Hollandois avec
» les douze mille Heſſois, & mar-
» chent tous enſemble dans les Etats
» du Roi de Pruſſe ; ce Prince les
» voyant expoſés, aura peine à ſe

1730.

» déclarer contre la Ligue. On fera » contribuer la Weſtphalie, le pays » de Munſter & autres. L'unique » moyen de ne pas craindre les Prin- » ces de l'Empire, eſt d'entrer dans » leurs Etats. Je puis citer les exem- » ples de guerre que j'ai vus ſous » M. de Turenne, & celles que j'ai » faites à la tête des armées de Vo- » tre Majeſté. Cette guerre ne ſera » pas ſi chere que l'on s'imagine, » puiſqu'établiſſant une bonne diſci- » pline, l'Allemagne payera une par- » tie des frais. Par cette conduite, » vous ſoutenez les quarante mille » hommes que la France & l'Angle- » terre payent en Danemarck. Voilà » l'unique moyen de donner la loi à » l'Empereur. Par un parti différent, » vous le laiſſez le maître de l'Empire, » les pays d'Hanovre à la diſcrétion » des Rois de Pruſſe & de Pologne, » la Friſe expoſée, & par conſéquent » les Hollandois «.

M. le Duc d'*Orléans* a déclaré que, ſuivant ſon avis, c'étoit le ſeul bon projet; M. le Cardinal de *Fleury* de même, & par conſéquent le Garde des Sceaux. Pour M. d'*Angervilliers*,

je ſavois bien que c'étoit ſon ſentiment. Voyant que c'étoit celui de tout le Conſeil, j'ai repris la parole, & dit : » Mais, Meſſieurs, pour réuſ- » ſir dans de grands projets, un » profond ſecret & la diligence ſont » les premiers moyens. Je demande » dans l'un & l'autre tout ce qui peut » les aſſurer «. Le Roi m'a écouté très-attentivement, & a paru fort occupé de ce conſeil, qui en effet eſt très-important. Sachant que le Garde des Sceaux doit entretenir les Ambaſſadeurs que le traité regarde, je ne m'en ſuis pas tenu à ce que j'avois dit dans le Conſeil, & je lui ai écrit, pour lui recommander encore le ſecret; qu'il convient que les ſeuls Spinola, Arington & tout au plus Goſlinga en aient connoiſſance. 1730.

On a donc indiqué une conférence, qui a été tenue le 20 chez le Marquis Spinola, retenu au lit par une violente attaque de goutte. J'y ai mené le Garde des Sceaux dans mon carroſſe, & j'ai connu dans la converſation que nous avons eue en chemin, que l'unique deſſein du Cardinal eſt de gagner du temps, ſans pourtant rom- 20 *Avril.*

pre le projet approuvé au Conseil. Dans ce dessein, le Garde des Sceaux s'est appliqué, comme à la chose essentielle, à combattre le projet d'Italie par un autre, qu'il étoit sûr que Spinola rejetteroit, comme cela est arrivé. Il a amené, pour s'appuyer, le Maréchal de *Berwick*. Les Anglois & les Hollandois sont demeurés dans le même silence qu'ils avoient gardé chez moi, voulant laisser à la France seule le démérite auprès du Roi d'Espagne, de s'opposer à son dessein. Le Garde des Sceaux a parlé long-temps, & n'a fait que battre la campagne, ou, comme m'a dit M. d'*Angervilliers*, persifler la compagnie : aussi M. de Sainte-Croix a-t-il dit tout haut : » Vous ne voulez que nous amuser, » & faire perdre la campagne « : & en retournant, je n'ai pas pu m'empêcher de dire au Garde des Sceaux : » Ne craignez-vous pas de révolter » la Reine d'Espagne « ? Il ne m'a rien répondu.

1730.

*Parlement. 29 Avril.*

Dans le Conseil des Dépêches du 29, on a agité ce qui regarde le Parlement, dont la conduite a été peu respectueuse au Lit de Justice, & l'opi-

niâtreté continuoit pour ne pas enregiſtrer la déclaration de la Conſtitution. Il a été réſolu que le Premier Préſident aura ordre de ſe rendre le premier Mai à Fontainebleau, avec quatre Préſidens à Mortier & le Premier Préſident de chacune des autres Chambres du Parlement. Le Chancelier a lu un Mémoire de correction, qu'il doit prononcer à ces Meſſieurs de la part du Roi, après que Sa Majeſté leur aura dit en peu de mots, qu'Elle eſt très-mécontente de leur conduite. J'ai fait remarquer au Chancelier, que, s'ils ſont coupables de témérité contre l'autorité du Roi, comme on les en accuſe, il faudroit donc plus de ſévérité. 1730.

*Rome.* 30 *Avril.* On a appris dans le Conſeil d'Etat du 30, par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que la diviſion eſt grande dans le Conclave. Pour lui, il étoit ouvertement brouillé avec le Cardinal Bentivoglio, chargé des affaires d'Eſpagne, qui avoit donné l'excluſion au Cardinal Imperiali, que nous eſpérions pouvoir être Pape.

*Mémoire à l'Eſpagne.* On a travaillé à un Mémoire, pour être remis au Marquis de Spinola & aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne, par le-

1730. quel on manque réellement au traité de Séville. Après avoir examiné ce Mémoire, j'ai dit : » Je ne ſerai jamais d'avis de manquer à nos engagemens ; mais puiſque tous les contractans du traité de Séville parlent de même, ſignent le Mémoire, enfin paroiſſent unanimes à ce que déſire M. le Cardinal de Fleury, qui eſt d'éloigner la guerre, ne fût-ce que de quelques mois, il faut bien ſuivre l'ordre du Roi. Cependant il ſeroit encore à propos, avant que de faire ce dernier pas, d'examiner ſi la gloire du Roi & de la Nation, qui doit toujours être le premier objet, nous permet de manquer à l'Eſpagne, ce que l'on doit craindre de la Reine d'Eſpagne, en lui manquant : c'eſt-là l'objet de l'inquiétude de Milord Toutzen, la meilleure tête de l'Angleterre pour la politique «.

Deux ou trois jours ont été employés en conférences chez le Cardinal de Fleury, pour examiner ce Mémoire. Tous les Miniſtres de France, d'Angleterre & de Hollande y ont été appelés, l'ont lu, relu, commenté,

& enfin ſigné, quelque défectueux qu'il ſoit. Le Maréchal de *Berwick*, qui a été appelé à ces conférences, l'a ſigné comme moi, quoiqu'il ne l'approuve pas davantage. 1730.

*Finances, 2 Mai.*

Il y a eu, le 2, un Conſeil de Finance, dans lequel le Contrôleur-Général a propoſé une nouvelle loterie, pour rétablir les actions & tâcher d'en retirer vingt-cinq mille en huit ans. Pour cela, le Roi fournira cent mille écus par mois, & on y ajoutera cent mille livres des cinq cents que le Roi donne pour la loterie des rentes de la ville. » J'avoue, *ai-je dit*, ma parfaite » ignorance ſur cette matiere. Tout » ce que je ſais, c'eſt que voilà pour » la troiſieme fois que le Roi paie » des actions qui ont ruiné le Royau- » me; mais je conçois une bonne opi- » nion du bon état des finances, puiſ- » que, pour ſoutenir les actions, le » Roi donne neuf millions par an de » ſa ferme du tabac, le million deſ- » tiné aux rentes de la ville, & qua- » tre autres millions encore, le tout » pour ces maudites actions. Au » reſte, pour ces matieres de finances, » je ne peux que m'en rapporter à

» ceux qui doivent les connoître «. Le Chancelier a parlé à peu près de même ; mais la loterie n'en a pas moins été réſolue.

1730.

*Diſpoſitions des Alliés. 4 Mai.*

Il y a eu, le 4, Conſeil d'Etat, dans lequel on a diſputé aſſez vivement ſur les affaires préſentes. Le Cardinal a dit que les Anglois & les Hollandois ne vouloient pas que le Roi fît la moindre conquête en Flandres, pas même Luxembourg. » Nous avons, » *ai-je répliqué*, de cruels Alliés. » Nous ſommes dans un traité qui » nous oblige à une guerre dont nous » ferons la plus grande dépenſe ; la » Reine d'Eſpagne veut y gagner » l'Italie, les Anglois veulent être les » maîtres du commerce, les Hollan- » dois détruire la Compagnie d'Oſten- » de, & nous n'avons pas le moindre » avantage à eſpérer ; mieux vau- » droit nous accommoder avec l'Em- » pereur, pour peu qu'il veuille ache- » ter notre amitié : d'ailleurs vous » manquez à la Reine d'Eſpagne. » M. le Cardinal croit même qu'elle » pourroit s'accommoder avec l'Em- » pereur. Ce ſeroit un grand malheur, » parce que, s'ils étoient de concert, » ils

» ils pourroient faire un mal très-
» conſidérable à la France ; la Reine 1730.
» d'Eſpagne du côté du Languedoc ;
» l'Empereur, joint au Roi de Sar-
» daigne, du côté du Dauphiné «.
Le Cardinal m'a paru aſſez tranquille ſur ces périls. J'ai ajouté : » Il me » ſuffit de les avoir repréſentés d'a-» vance, & qu'on auroit pu les évi-» ter en s'accommodant avec l'Em-» pereur «. Le Cardinal m'a ſoutenu que le Comte de Sinzendorf n'avoit jamais rien offert de la part de l'Empereur, & le Duc de *Richelieu* m'aſſure encore, le même jour, que l'Empereur auroit donné Luxembourg & d'autres places, pour s'unir avec nous, ſi nous avions voulu garantir ſa ſucceſſion : c'eſt ce que Fonſeca m'a auſſi confirmé.

*Colere du Maréchal. 7 Mai.*

On a appris par les lettres de *Brancas*, lues le 7, que le Roi & la Reine d'Eſpagne commencent à ſe plaindre vivement des lenteurs de la France, & ſe préparent à la guerre. Ils ſe plaignent fort auſſi de la conduite du Cardinal de *Polignac* à Rome, & approuvent celle de Bentivoglio ſur l'excluſion d'Imperiali : ils ne ménagent

même point les termes sur la con-
1730. duite de *Polignac*. Celui-ci a envoyé au Roi la harangue de Collalto, Ambassadeur de l'Empereur au Conclave, qui donne à l'Empereur, entre les autres titres, celui de *Fils aîné de l'Eglise*, qui n'a jusqu'à présent appartenu qu'aux seuls Rois de France. Il donne aussi à son Maître celui de *Président au Conclave*.

» Ils sont bien hauts, « a dit le Cardinal de Fleury. J'ai répondu : » Ils » font fort bien, & ils le feront en» core davantage, lorsque nous cesse» rons de l'être «. On a encore parlé des mesures à prendre avec les Alliés, & j'ai repris avec la vivacité qu'on me connoît : » Je ne puis souffrir leur » injustice pour la France dans cette » guerre. Il semble qu'il n'y a qu'eux » qui doivent gagner, & nous faire » tous les frais : en vérité je ne puis » retenir ma colere ; j'en jurerois, » Sire, & je crois que Votre Majesté » me le pardonneroit «. *Il ne faut pas jurer devant le Roi*, a repris le Cardinal ; & tout de suite le Garde des Sceaux a parlé du Mémoire que le Marquis de Spinola a donné en ré-

ponſe de celui qu'on lui a fait paſſer, & m'a prié de l'examiner ; je l'ai trouvé très-bien raiſonné pour faire voir la poſſibilité de réuſſir dans l'entrepriſe de la Sicile. 1730.

Il a été queſtion, dans le Conſeil d'Etat du 10, que les Cercles de l'Empire prennent des meſures pour s'unir à l'Empereur. L'Electeur de Maïence n'a pas fait de difficulté de déclarer au Réſident de France qui eſt auprès de lui, que ſi l'Empire eſt menacé, il le défendra. Le traité que l'on avoit compté faire avec les Electeurs de la Maiſon de Baviere, n'a pas réuſſi, & l'on a appris que le Roi de Pruſſe tournoit abſolument vers l'Empereur ; mais *Broglio* mandoi: de Londres, que l'Angleterre promet ſix bataillons à l'Eſpagne. *Allemagne & Londres.* 10 *Mai.*

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre, de Hollande, les Généraux Groveſtein & Ameſtron, le Maréchal de *Berwick*, d'*Angervilliers* & moi, nous nous ſommes trouvés le 11 à une conférence indiquée chez le Cardinal, où étoit auſſi le Garde des Sceaux. On a d'abord lu cette réponſe de Spinola au Mémoire, par lequel on lui avoit *Plan de guerre.* 11 *Mai.*

1730. représenté l'entrepriſe de Naples trop difficile. Il y répondoit article par article, & la ſoutenoit facile. Enſuite il demandoit à ſe retirer, puiſque ſon voyage à la Cour de France étoit ſi peu utile à ſon Maître. Les réflexions ſur cette réponſe ont amené le Cardinal à parler des meſures qu'il convenoit de prendre de concert avec les Alliés, tant pour faire voir que l'on veut obſerver le traité de Séville, que pour fixer les grands projets de la Reine d'Eſpagne.

Le Milord Arington a peu parlé, ſelon ſa coutume, & a dit ſeulement que, puiſque l'on avoit promis à l'Eſpagne d'attaquer la Sicile, s'il n'étoit pas poſſible d'aller à Naples, il falloit lui tenir parole. Quand mon tour de parler eſt venu, j'ai commencé par repréſenter qu'il n'y avoit pas de ſecret dans nos délibérations, que nos deſſeins ſur Naples étoient publics dans Paris, & qu'il étoit cependant de la plus grande importance de ne pas les faire connoître. » Mais avant que de » dire ce que je penſe ſur la ſitua- » tion préſente des affaires, je prie » MM. les Ambaſſadeurs de Hol-

» lande & d'Angleterre de me dire
» s'ils croient que la guerre que l'on 1730.
» va commencer peut devenir géné-
» rale «. Le Milord Arington, à qui j'adreſſai la parole, a été quelque temps à répondre ; enfin il m'a avoué avec les autres Ambaſſadeurs, qu'il croyoit que la guerre deviendroit générale.

» Vous convenez, *ai-je repris*, que
» la guerre deviendra générale ; pour-
» quoi donc, puiſque vous la com-
» mencez & que vous êtes les maî-
» tres d'attaquer par où vous vou-
» drez, pourquoi débuter par l'en-
» trepriſe la moins ſage, puiſque
» c'eſt la plus couteuſe & la plus
» difficile ? Je reprends ce que j'ai
» propoſé il y a trois ſemaines. Les
» bruits d'attaquer le Royaume de
» Naples & d'y porter le fort de la
» guerre, ont déjà produit un effet
» duquel il faut profiter. MM. les
» Ambaſſadeurs d'Eſpagne nous aſ-
» ſurent que l'Empereur y a fait
» marcher ſoixante & dix mille Al-
» lemands. Continuons tout ce qui
» peut fortifier l'Empereur dans l'o-
» pinion de ces deſſeins, & pénétrons
» dans l'Empire avec vingt mille

1730. » Anglois nationaux, quinze mille » Hollandois offerts par la Républi- » que, quarante mille François, » les douze mille Heſſois payés par » l'Angleterre. Songeons à faire agir » l'armée que nous payons ſi cher en » Danemarck, & mépriſons les Etats » de l'Empire, qui ne rechercheront » notre amitié que lorſqu'ils nous » craindront. Etabliſſons une ſévere » diſcipline dans nos armées; réglons » nos contributions, & nous donne- » rons bientôt des loix à ceux qui eſ- » perent nous en impoſer «. Mon diſ- cours a été approuvé, & n'a rien pro- duit. La Hollande ne vouloit pas at- taquer. Les Anglois avouoient que c'étoit leur intérêt, par le péril des Etats d'Hanover; mais ils ne concluoient rien. Il a été ſeulement réſolu, après une conférence de trois heures & de- mie, qu'on conviendra d'un traité pour ſoutenir une guerre générale, & borner les déſirs ambitieux de la Reine d'Eſpagne, au point que ſi, par quel- que ſuccès, on oblige l'Empereur à conſentir les garniſons Eſpagnoles dans les places de Florence & de Parme, le traité de Séville ſera eſtimé rempli.

Il eſt aiſé de juger que l'Eſpagne ne ſera pas contente : auſſi ſes Ambaſſadeurs ſe plaignent-ils hautement à Paris, & on voit une grande attention dans ceux d'Angleterre, à charger la France de la haine de la Reine d'Eſpagne. 1730.

Le Cardinal de *Polignac*, dans ſes lettres lues le 14, apprend que les difficultés augmentent tous les jours pour l'élection du Pape. Le Saint-Eſprit peut y agir, mais par des voies peu ſaintes aſſurément : & il paroît que le Conclave ne finira pas ſi-tôt. *Rome, 14 Mai.*

Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Spinola, envoyé ſur la conférence qui a été tenue chez moi. Le Roi d'Eſpagne mande, qu'au cas que l'on ne veuille pas aller à Naples, il aime encore mieux que l'on attaque la Sicile, que de ne rien faire. *Eſpagne ; ſur la Sicile.*

Dans une audience que le Marquis de Spinola m'a demandée le 15, il m'a dit de la part du Roi d'Eſpagne, qu'il compte fort ſur mon amitié. Enſuite il s'eſt étendu ſur les peines qu'il ſouffre, de trouver tant de froideur dans le Cardinal de *Fleury* ; mais il *Politique des Anglois. 15 Mai.*

n'a pas balancé à ſe plaindre des Anglois, leſquels, après s'être aſſuré les plus grands avantages dans le traité de Séville, n'aſpirent qu'à voir l'Eſpagne ſe ruiner, & que c'eſt pour cela qu'ils conſeillent l'entrepriſe de Sicile, dans laquelle, lui Spinola, ne voit que ruine certaine & point de ſuccès à eſpérer.

1730.

*Projet de guerre. 15 & 16 Mai.*

Le Cardinal a convoqué chez lui, le 15, une aſſemblée des Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, de leurs deux Généraux Groveſtein & Ameſtron, de moi & de M. d'*Angervilliers*. Il y a été réſolu que l'on prendra des meſures pour l'entrepriſe de Sicile & pour un traité général, même pour attaquer l'Empire; mais que ce ne pourra être que pour l'année prochaine, parce que l'on n'eſt pas préparé pour cela. Et il a été dit que les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande ſe rendront demain chez moi, avec le Marquis Spinola & les Généraux d'Angleterre & de Hollande, pour convenir de tout ce qui pourra regarder l'entrepriſe de Sicile.

On a réſolu dans cette aſſemblée, que l'on y emploiera quarante mille

hommes, que l'on y portera ſoixante pieces de vingt-quatre, vingt de dix-huit ou ſeize, outre tous les équipages d'artillerie, trente milliers de poudre, dix-huit mortiers, vingt mille boulets, & que le partage des troupes & des dépenſes ſe réglera chez le Cardinal. 1730.

La conférence finie, le Marquis de Spinola eſt demeuré avec M. d'*Angervilliers* & moi. Il nous a confirmé ce qu'il m'avoit déjà dit ſur les malignes intentions des Anglois; que pour lui il croyoit encore plus avantageux au Roi ſon Maître de ne rien faire de la campagne, que de ſe réduire à une entrepriſe comme celle de la Sicile, par toutes les raiſons ſuſdites.

Nous avons parlé immédiatement après, d'*Angervilliers* & moi, au Cardinal, & nous lui avons dit que nous penſions pour l'intérêt du Roi, ce que Spinola penſoit pour celui de ſon Maître, & qu'il valoit mieux ne rien faire. » Vous verrez, *ai-je ajouté*, » ce que le ſort de cette dépenſe, qui » tombera ſur la France, nous cou- » tera. Je vous répondrois qu'il vous

» en couteroit moins de mettre qua-
1730. » rante mille hommes en campagne ;
» & la guerre générale que j'ai pro-
» poſée en attaquant l'Empire, au-
» roit été, ſans comparaiſon, plus utile
» & moins onéreuſe «. Le Cardinal a répondu : » Il ne faut rien faire, ni en
» Sicile ni ailleurs, qu'il n'y ait un
» traité général ſur une guerre géné-
» rale, convenu & ſigné par tous les
» Alliés. Cela étant, *ai-je répliqué*,
» il eſt de votre gloire, de celle du
» Roi & de la Nation, de ſpécifier
» dans le traité les avantages qui re-
» viendroient à la France, comme
» l'Eſpagne, la Hollande & l'An-
» gleterre ont ſi bien ſtipulé & réglé
» les leurs «. Ainſi s'eſt paſſée la journée du 16 Mai.

*Spinola & le Cardinal peu contens. 17 Mai.*

Dans le Conſeil d'Etat tenu le 17 au ſoir, on n'a rien appris d'important du Conclave, du Nord, ni de la Cour d'Eſpagne. Il paroît que le Cardinal de *Fleury* ſe plaint de Spinola, qui n'eſt pas plus content de lui. Il ne l'a pas prié à dîner, & le Garde des Sceaux ne l'a pas prié non plus, & a même dit à M. d'*Angervilliers*, qu'il n'auroit pas dû l'inviter chez lui avec

les autres Ambaſſadeurs. Cependant le Cardinal a été obligé de le voir chez le Prince de *Léon*, qui lui a donné à dîner ainſi qu'à moi, aux Ambaſſadeurs de Hollande & d'Angleterre. 1730.

Spinola m'a dit que le Roi ſon Maître verroit avec peine que le Maréchal de *Berwick* fût appelé aux conférences qui regardoient ſes intérêts, ayant lieu de le tenir pour ſon ennemi; qu'il ne pouvoit oublier qu'outre les Etats qu'il lui avoit donnés en Eſpagne, la Grandeſſe & l'Ordre de la Toiſon d'or, & en lui donnant une épée magnifique qu'il tenoit du feu Roi ſon grand-pere, ce Maréchal lui avoit juré une perpétuelle fidélité & attachement, & qu'il n'avoit pas balancé à prendre le commandement d'une armée qui l'attaquoit en perſonne. » Au reſte, *ajoutoit Spinola*, » le Roi mon Maître ne doit pas s'attendre à plus de reconnoiſſance, » que le Maréchal de Berwick n'en » a marqué au Roi d'Angleterre ſon » frere, qu'il a refuſé d'aller ſervir » en Ecoſſe (*a*) «. *Berwick.*

(*a*) La relation de l'entrepriſe du Préten-

1730. *Rome 21 Mai.* Par les lettres du Cardinal de *Polignac*, lues au Conſeil du 21, on a appris la continuation de ſa haine avec le Cardinal Bentivoglio, & des diviſions du Conclave; que le Cardinal Cienfuegos ſert le Cardinal Colonna, parce qu'il eſt fort attaché à ſa famille: tant il eſt vrai que les routes que fait tenir l'eſprit de parti, ſont diverſes. Il ne paroît plus poſſible de faire un digne choix pour le Chef de l'Egliſe; & quelque intérêt qu'ait Rome à voir le Saint-Siége bien rempli, on compte que ce ſera le plus vieux ou le plus en faveur.

*Allemagne & Flandres.* Le Roi de Pruſſe a déclaré que, malgré ſes apparences de réunion avec le Roi d'Angleterre, ſi les Alliés de Séville attaquent l'Empereur, il le ſoutiendra de toutes ſes forces. Les Etats de l'Empire paroiſſent ſe réunir. Le

---

dant, en 1715, telle qu'elle ſe lit dans les Mémoires de Berwick, tome 2, pag. 246, ſuffit pour juſtifier le Maréchal de l'imputation de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne. On y voit que cette entrepriſe étoit très-mal concertée, qu'il y avoit une grande méſintelligence entre les Chefs, & qu'il y auroit eu beaucoup d'imprudence à s'en mêler.

Roi de Pologne nous propoſe de lui donner des ſubſides, pour former un parti de neutralité ; mais il eſt arrivé ſi ſouvent à la France de voir les troupes qu'elle avoit payées, ſervir ſes ennemis, qu'on a refuſé cette propoſition. Le Maréchal Sumyunghen, commandant les troupes en Flandres, a été à Luxembourg, & a pris toutes les meſures pour garnir cette place, comme ſi elle alloit être attaquée dans le moment. 1730.

M. le Duc, Mademoiſelle de Clermont & très-nombreuſe compagnie ſont venus paſſer quelques jours à Villars. Je me ſuis rendu au Conſeil d'Etat du 24, où nous avons appris par les lettres du Cardinal *Polignac*, que les eſprits ſont toujours très-diviſés dans le Conclave. Le Cardinal de *Rohan* m'a mandé que les Impériaux, pour fortifier leur parti, répandent qu'ils ne ſont pas ſi brouillés avec l'Eſpagne, qu'il ne ſoit en leur pouvoir de ramener cette Puiſſance en donnant la ſeconde Archiducheſſe à Dom Carlos, ce qui peut arriver inceſſamment. Pour moi, je crains toujours que la Reine d'Eſpagne, indignée de ce qu'on rompt *Rome. 24 Mai.*

ſes projets ſur Naples, ne prenne le parti de ſe réunir avec l'Empereur.

1730.

*Empire.* Par les nouvelles de l'Empire, on apprend que le Duc de Wirtemberg eſt déclaré Maréchal-Général de l'Empire, & commandant ſes armées, s'il y a guerre.

*Grande compagnie à Villars.* Ce même jour, le Cardinal de *Fleury*, le Garde des Sceaux, ſa femme, le Contrôleur-Général & M. d'*Angervilliers* ſont venus paſſer deux jours à Villars. Le Nonce, le Comte de Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur, & Goslinga, Ambaſſadeur de Hollande, y ont paſſé deux jours auſſi. Kinsky m'a fort preſſé ſur les moyens de faire ceſſer les diviſions qui ſont entre l'Empereur & le Roi. Je lui ai répondu ſeulement : » Le » Comte de Sinzendorf, un des prin- » cipaux Miniſtres de l'Empereur, » ayant paſſé neuf mois en France, » n'a-t-il apporté ni moyen ni pouvoir » de réunir nos Maîtres? Car enfin, ſi » vous voulez notre amitié aux con- » ditions de garantir votre ſucceſſion, » & au haſard de nous troubler avec » tous les Prétendans, encore faut-il » que vous payiez notre amitié «. Le

Comte de Kinsky a répondu : » Mais » ſi vous n'avez pas voulu l'écouter « ? En effet, le Duc de *Richelieu* m'avoit toujours aſſuré que l'Empereur donneroit au moins Luxembourg & plus, ſi on vouloit ſe réunir à lui. 1730.

Je n'ai pas voulu entrer plus avant en matiere avec le Comte de Kinsky. Retenu par un peu de goutte, j'ai manqué la cérémonie de l'Ordre, qui s'eſt faite à Fontainebleau ; & le Conſeil d'Etat qui devoit être le 28, à cauſe de mon incommodité, a été remis au 29.

*Eſpagne.* 29 *Mai.* On y a appris par les lettres de *Brancas*, du 16, que la Reine d'Eſpagne eſt très-irritée des difficulrés que ſes Ambaſſadeurs & le Général Spinola ont mandé qu'on faiſoit pour entrer en guerre. Cependant on continue toujours les préparatifs en Eſpagne pour l'embarquement, & l'on doit s'attendre à une violente colere du Roi & de la Reine, quand ils apprendront qu'avant de commencer aucune hoſtilité, on veut concerter un projet de guerre générale avec tous les Alliés de Séville. J'avois cependant fait connoître au Conſeil, dès le mois d'Avril,

combien il étoit dangereux de révol-
1730. ter l'eſprit de la Reine d'Eſpagne, ſur-tout ſi ſon indignation pouvoit la porter tout d'un coup à ſe raccommoder avec l'Empereur.

*Empire.* Les Princes Electeurs de l'Empire levent des troupes. Celui de Cologne veut avoir douze mille hommes ſur pied, & les Cercles aſſemblent leurs Députés, pour convenir de s'armer.

*Ruſſie.* Les lettres de Moſcou apprennent que la nouvelle Czarine exile toute la famille des Dolgorousky, favoris du dernier Czar, & la Princeſſe leur ſœur, qui lui avoit été fiancée, & qu'elle ſe prépare à revenir à Pétersbourg, continuant ſes liaiſons avec l'Empereur.

*Allemagne.* On a auſſi lu une lettre de *Chavigny*, & un Mémoire qu'il a communiqué & donné contre l'Empereur, lequel a ſoulevé tous ſes Miniſtres à Ratisbonne, au point qu'invités à dîner chez lui, ils ont tous refuſé d'y aller. On a encore lu une ſeconde lettre de lui, qui marque une conduite fort indiſcrete.

*Eſpagne.* Le Marquis de Spinola en a écrit
*31 Mai.* une très-forte au Garde des Sceaux,

pour ſe plaindre de nos retardemens; & comme on a confirmé, dans le Conſeil du 31, que la Reine d'Eſpagne étoit très mécontente, j'ai répété pour la troiſieme fois mes inquiétudes ſur la reunion qui pouvoit ſe faire entre l'Empereur & l'Eſpagne. M. le Duc d'*Orléans* a dit que cela n'étoit pas à craindre. Le Cardinal a confirmé cette opinion. J'ai répliqué : » Vous me redonnez une tranquilité qui étoit » altérée par tous les malheurs que » pouvoit cauſer cette réunion, d'autant plus redoutable, que le ſecret » & la diligence pour nous porter des » coups très-dangereux, ſeroient très-» faciles; car les projets pourroient » n'être connus que de l'Empereur » ſeul, du Prince Eugene, du Roi » d'Eſpagne, & d'un Secrétaire. » Vous auriez donc de grands ſujets » de craindre, ſi ces projets pou-» voient avoir lieu; mais puiſque » M. le Duc d'Orléans & M. le » Cardinal de Fleury ne le trouvent » pas, cela me remet du baume dans » le ſang «. 1730.

On voit par les lettres du Cardinal de *Polignac*, que le Cardinal *Rome.*

1730. Colonna pourra être élevé au Pontificat. On a ordonné au Cardinal de *Polignac*, en ce cas, de lui donner l'exclusion.

*Villars. 31 Mai.* J'avois eu à Villars le Comte de Kaunigs-Ek & sa femme. Le Garde des Sceaux y est venu avec toute sa famille, au retour de Fontainebleau, & très-nombreuse compagnie. Le Roi m'a dit : » Vous aurez plus de gens » qu'il n'en reste à Fontainebleau «. Mais le Roi étoit assez content de n'y avoir pas une grosse Cour.

*Conseil de commerce.* Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on a résolu d'établir un Conseil de commerce, qui s'assemblera devant le Roi, & composé de M. le Duc d'*Orléans*, du Cardinal de *Fleury*, du Chancelier, Garde des Sceaux, Contrôleur-Général, d'*Angervilliers*, *Fagon* & moi, & qu'il sera tenu alternativement avec le Conseil de Finances les Mardis.

*Allemagne.* Je suis parti le 4 Juin, pour retourner à Paris. Le Roi doit retourner, le 7, de Fontainebleau à Versailles. Les Nouvelles publiques confirment ce que nous savions au Conseil ; que le Duc de Virtemberg a déclaré Ma-

réchal-Général de l'Empire, & deſtiné à commander ſes armées ſur le Rhin, s'il y a guerre ; que, par l'aſſociation des cinq Cercles, tenue à Francfort, il a été réſolu de faire des levées. Enfin l'Empereur a bien du temps que l'on lui a donné, pour réunir l'Empire, dont les Princes & Etats ne ſont à craindre, que lorſqu'on ne leur en impoſe pas en paſſant le Rhin. 1730.

*Eſpagne 17 Juin.* On a appris dans le Conſeil d'Etat du 11, que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſont très-irrités ; que la Reine d'Eſpagne a dit au Marquis de *Brancas* : » Je ne veux point parler, » crainte de n'être pas maîtreſſe de » mes paroles. Parlez au Marquis » de la Paz «, lequel a dit que Leurs Majeſtés Catholiques ne s'étoient pas attendues au manquement de parole, par lequel on avoit rompu les premiers deſſeins ſur Naples Le Roi d'Eſpagne a dit à *Brancas* : » On retarde » l'exécution du traité de Séville, » & je m'attends bien que, lorſqu'on » paroîtra à la fin y conſentir, on » trouvera moyen de retarder encore, » de maniere que l'on fera perdre la » campagne «. Il a ajouté, qu'il leur

1730. revenoit que l'on traitoit avec l'Empereur. Il eſt fort à craindre que, lorſqu'ils apprendront que leurs ſoupçons ſont fondés, la derniere colere ne s'empare de leurs eſprits, & ce qui pourroit être encore plus à craindre, c'eſt qu'en ſe brouillant avec l'Eſpagne, on ne convienne pas avec l'Empereur. L'événement ſeul peut juſtifier notre conduite, qui n'a d'autre but que d'éloigner la guerre. *Brancas* mande que les dépenſes que l'on fait en Eſpagne ſont ſi grandes, qu'il eſt impoſſible de la renouveler, ſi cette campagne eſt perdue, & cela peut préparer à des partis violens de la part de Leurs Majeſtés Catholiques.

*Allemagne.* Le Garde des Sceaux a écrit au Comte de Kinsky, ſur le Mémoire que *Chavigny* a publié à Ratisbonne, & que le Roi n'approuve pas.

*Rome.* Rien n'avance dans le Conclave. Les meilleurs ſujets ſont exclus par l'Eſpagne, l'Empereur & un peu la France. Le Cardinal Pico, qui, en dernier lieu, a eu le plus de voix, voyant que l'Empereur ne l'approuvoit pas, s'eſt donné l'excluſion lui-même. Il y a grande apparence que l'Empereur

sera le maître. Les amis du Roi de Sardaigne se réunissent à lui. 1730.

L'assemblée du Clergé a été ouverte le 10 Juin. Les cent Docteurs, chassés de la Sorbonne, ont appellé au Parlement, & le Roi a trouvé mauvais que le Parlement ait reçu leur appel. *Clergé & Docteurs.* 10 *Juin.*

*Bussy* mande de Vienne, que l'on prépare sourdement les équipages du Prince Eugene. *Allemagne.*

Dans le Conseil d'Etat du 24, on a lu diverses lettres du Marquis de *Brancas*, la derniere par un courrier arrivé au Marquis de Spinola. Il y en a neuf chez les Ambassadeurs d'Espagne, ce qui marque la vivacité de cette Cour sur la conjoncture présente. Cette vivacité ne doit pas surprendre. *Brancas* mande que les dépenses que fait l'Espagne sont excessives : elle trouve dans la France & ses Alliés des difficultés à agir, qui rendent ses inquiétudes sur ses dépenses naturelles. Le dernier courrier est dépêché sur la résolution des Alliés, de faire un traité général pour la conduite de la guerre & les diverses dépenses, avant que de la commencer. *Espagne.* 14 *Juin.*

Vu le peu que l'Angleterre & la

1730. Hollande mettent au jeu, les plus grandes dépenſes tomberont ſur la France. Nos raiſons, pour nous défendre de les faire, ſont bonnes, mais il eût fallu les prévoir, & ne pas dire dans le traité, que l'on donneroit trois mois pour engager les Princes poſſeſſeurs à recevoir les garniſons Eſpagnoles, & que deux mois après on agiroit avec toutes les forces pour faire recevoir les garniſons. La France a fait quelques dépenſes, l'Angleterre & la Hollande aucune; mais elles promettent tout, & n'oublient rien pour rejetter ſur la France l'inaction.

Le Marquis de *Brancas* a été informé que, ſur le refus d'agir, le Roi & la Reine d'Eſpagne ont été en fureur; mais il leur a trouvé enſuite une ſi grande modération, qu'il ne peut douter d'une profonde diſſimulation. Les plaintes ont été modeſtes, diſant qu'ils eſperent qu'en moins de deux mois on ſera convenu de ce traité, qu'ils eſperent qu'on agira après, & qu'ils continuent toujours leurs dépenſes & leurs armemens. Le Marquis de *Brancas* craint cette diſſimulation; & moi j'ai expoſé, pour la qua-

trieme fois, que je la crains auſſi. M. le Duc d'*Orleans* & M. le Cardinal ont dit qu'il n'y avoit rien à craindre. » J'en voudrois, *ai-je répondu*, » caution bourgeoiſe; mais je ne vois » pas quel bourgeois pourroit nous la » donner «. 1730.

Par les lettres du Conclave, l'Empereur paroît le maître, & l'on croit Colonna, qui craignant l'excluſion de la France, fait agir tout ce qu'il y a ici de Mazarins, qui n'y ſont pas en grande conſidération. Nos Cardinaux ont ordre de lui donner l'excluſion; mais comme l'Empereur peut s'y attendre, peut-être il tâchera de la prévenir. *Rome.*

*Buſſy* mande de Vienne, que le Prince Eugene & le Vice Chancelier de l'Empire ont été d'avis dans le Conſeil de l'Empereur, de faire chaſſer *Chavigny* de Ratisbonne; mais que les deux autres Miniſtres ont été d'un ſentiment plus modéré. Ainſi les meſures que l'on a priſes avec le Comte de Kinsky à Paris, doivent adoucir cette petite cauſe de diviſion. *Ratisbonne.*

Le Marquis de Spinola & ſon fils aîné m'ont demandé une audience *Eſpagne. 16 Juin.*

le 16 ; & bien loin de paroître irrités
1730. des retardemens qu'on apporte aux deſſeins du Roi d'Eſpagne, par la néceſſité d'établir entre les Alliés de Séville un traité de guerre générale, avant que de commencer aucune opération particuliere, il n'y a eu aucune apparence de plaintes. Leurs diſcours ſont ſi différens de ceux qu'ils ont tenus pendant le ſéjour de Fontainebleau, que l'on peut ſoupçonner quelque ordre de diſſimuler, comme on a lieu de le croire de la Reine. Il n'a été queſtion, dans leur converſation, que des meſures à prendre pour la guerre générale, pour laquelle ils avoient les pleins pouvoirs. » A la vérité, *di-*
» *ſoient-ils*, l'Eſpagne a fait déjà
» de grandes dépenſes pour attaquer
» Naples & Sicile : mais comme on
» a penſé que nous ne ſerons pas
» prêts, le Roi mon Maître les con-
» tinue, pour faire voir que rien ne
» manquera de ſon côté, pour agir
» inceſſamment. Nous demandons ſim-
» plement qne ce traité ſur la guerre
» générale ſoit ſigné dans deux mois «.
Ils m'ont fait entendre qu'ils ſoupçonnoient les Anglois de ne pas aller bien

bien droit, & qu'il falloit les engager, & leur dire même que les neuf mille hommes qu'ils devoient employer à la guerre d'Italie, leur cauſant trop de dépenſe, on les en diſpenſeroit, pourvu qu'ils employaſſent un plus grand nombre pour la guerre générale. Enfin il n'y a que de la ſincérité à déſirer dans leurs diſcours, & je ne crois pas poſſible qu'elle y ſoit. 1730.

*Changement d'Ambaſſadeur. 18 Juin.*

Il n'y a rien eu d'important de Vienne ni de Grenade, dans le Conſeil du 18. Le ſieur Valpold eſt arrivé pour prendre congé, devant être relevé dans ſon ambaſſade par Milord Valgrave, qui étoit auparavant auprès de l'Empereur. Milord d'Arington part pour aller prendre poſſeſſion de la Charge de Secrétaire d'Etat en Angleterre.

*Molleſſe du Cardinal. 19 Juin.*

J'ai eu, le 19, une conférence avec le Cardinal & M. d'*Angervilliers*, ſur celle que j'avois eue avec Spinola & Sainte-Croix. Je l'ai preſſé ſur la conduite que l'on devoit avoir avec les Anglois, qui étoit de les déterminer a une guerre ſérieuſe contre l'Empire, attendu que de la faire uniquement en Italie, l'Empereur y étant préparé,

1730. c'étoit une entrepriſe ruineuſe & ſans eſpérance de ſuccès. M. d'*Angervilliers* a été de mon ſentiment.

M. le Cardinal n'a pas diſſimulé qu'il s'appercevoit bien que les Anglois ne vouloient qu'engager la guerre, ſans s'embarraſſer qu'elle fût ruineuſe pour l'Eſpagne & pour la France; & il a avoué qu'il croyoit qu'on auroit bien de la peine à porter les Anglois à attaquer l'Empire. J'ai répété ce que j'avois dit chez Spinola, que, ſi on vouloit agir avec vigueur, la France, l'Angleterre, l'Eſpagne & la Hollande, réunies avec le Danemarck, la Suede & le Landgrave, donneroient la loi en une ſeule campagne, au lieu qu'on la recevroit à la longue, ſi on ſe contentoit d'agir mollement; qu'il falloit donc preſſer les Anglois; mais le déſir de la paix, ou du moins d'éloigner la guerre, faiſoit préférer dans notre Conſeil tous les partis foibles.

*Pruſſe. 21 Juin.* Dans celui du 21, on a appris par les lettres de Berlin, que le Roi de Pruſſe ſe lie de plus en plus avec l'Empereur; que Knipauſen, le ſeul de ſes Miniſtres qui ſoit dans les intérêts de la France, ſe retire pour n'être

pas chaſſé ; & que le Roi de Pruſſe n'a pas fait difficulté de déclarer à l'Angleterre ſes liaiſons avec l'Empereur. 1730.

*Pologne.*

Les nouvelles du camp de Pologne apprennent que le Roi de Pruſſe y eſt arrivé, que l'armée du Roi de Pologne eſt de dix-huit mille hommes de pied & neuf mille chevaux, des plus belles & magnifiques troupes que l'on ait jamais vues ; mais les dépenſes de cette apparence de guerre ſont ſi exceſſives, que je ne crois pas, comme je l'ai dit au Conſeil, qu'elles préparent à une guerre ſerieuſe, pour laquelle il faut moins de parure & plus d'économie.

*Arrêts de ſurſéance. 24 Juin.*

Il y a eu, le matin du 24, un Conſeil des Dépêches, qui a recommencé le ſoir. Il y a été queſtion de pluſieurs Arrêts de ſurſéance, plus néceſſaires que jamais, pour empêcher la chute de pluſieurs Maiſons illuſtres, ruinées par les dettes & les pourſuites des Créanciers.

*Rome. 25 Juin.*

Par les lettres de Rome, lues le 25, on a appris que le Cardinal Doria a eu vingt-ſix voix, & que c'eſt celui qui juſqu'à préſent a été le plus près ;

1730. mais, ſuivant l'uſage du Conclave, il ſuffit d'avoir approché, pour n'y plus revenir.

*Eſpagne.* Celles de *Brancas* marquent toujours de très-vives inquiétudes ſur la diſſimulation de la Reine; qu'on agit toujours avec la même ardeur pour attaquer l'Italie : & moi, pour la cinquieme fois depuis trois mois, j'ai réitéré la crainte que j'ai d'un accommodement ſecret de l'Eſpagne avec l'Empereur; j'en ai fait voir les très-dangereuſes conſéquences, & les facilités qu'ils trouveroient à cacher leurs deſſeins juſqu'au moment de l'exécution. Le Cardinal en a paru plus frappé qu'à l'ordinaire.

*Contrat d'échange caſſé.* Il a été queſtion, dans le Conſeil des Finances, de réſilier un contrat d'échange, fait, du temps de la régence, avec le Marquis de *Grancey*, auquel, pour une maiſon ruinée dans l'enceinte du Louvre, eſtimée au plus quinze mille livres, on avoit donné des bois & des terres qui valoient ſept ou huit fois plus. Les bois ſeuls avoient été vendus cinquante mille livres; & les terres affermées plus de trois mille livres. A mon avis de réſi-

lier le contrat d'échange, j'ai ajouté celui de punir les infidéles Eſtimateurs, pour intimider ceux qui trompent ſi ſouvent le Roi dans l'évaluation de ſes domaines. 1730.

Après le Conſeil, j'ai ſuivi le Roi dans ſon Cabinet, & lui ai demandé : » Puis-je me flatter que Votre Majeſté faſſe quelque attention à ma » vivacité ſur ſes intérêts ? Je me fais » des ennemis, ſans que vous m'en » ſachiez peut-être gré «. Le Roi m'a répondu : » Je le remarque très-» bien ; ſoyez-en aſſuré «. Il eſt vrai que, dès qu'on a parlé d'un contrat d'échange, le Roi a jetté les yeux ſur moi, s'attendant bien que je parlerois ſur cela.

*Vienne. 28 Juin.* Les lettres de Vienne portent qu'on a fait partir les Généraux de l'Empereur, deſtinés à commander les armées d'Italie. Milord Valgrave, arrivé de Vienne, dit que la ſanté du Prince Eugene s'affoiblit; ce qui ſeroit un grand malheur pour l'Empereur.

*Grande conférence. 1 Juillet.* Le Cardinal de *Fleury*, nous a avertis qu'avant une conférence à laquelle on devoit appeler tous les Ambaſſadeurs, il falloit en tenir une

1730. particuliere entre lui, le Garde des Sceaux, M. d'*Angervilliers* & moi. La grande a été fixée au premier Juillet, chez le Cardinal. On y a appelé les Ambaſſadeurs d'Eſpagne avec le Marquis de Spinola, Valpold & deux autres Ambaſſadeurs d'Angleterre, & Ameſtron, trois de Hollande, & nous tous de la premiere conférence. Il étoit queſtion de décider ſi on régleroit ce qui regarde une guerre générale, avant que de commencer les opérations qui regarderoient l'Italie. On étoit déjà convenu de la guerre générale; mais Valpold avoit reçu un ordre du Roi d'Angleterre, de porter à commencer la guerre en Italie. Le Cardinal de *Fleury* & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne m'ont prié d'ouvrir la conference; je m'en ſuis défendu; mais voyant que preſque tous le déſiroient, j'ai parlé ainſi: » Dans la » derniere conférence, tenue à Fon- » tainebleau chez M. le Cardinal de » Fleury, j'ai prié Milord Ameſtron, » & MM. les Ambaſſadeurs de Hol- » lande ici préſens, de vouloir bien, » avant que de dire mon ſentiment, » me faire connoître s'ils croyoient que

» la guerre une fois commencée en
» Italie, pût devenir générale ; & 1730.
» m'ayant été répondu qu'ils en étoient
» perſuadés, *je dis* : Ce principe éta-
» bli, je ne ſuis pas en peine de ra-
» mener M. de Spinola au projet que
» je vais expliquer.

» Je commencerai par dire que je
» peux me donner un mérite qui n'eſt
» guere envié, & que l'on n'avoue
» même qu'avec peine, parce qu'on
» le doit au nombre d'années, c'eſt
» celui de l'expérience. Il y a cin-
» quante-ſept ans que j'étois avec
» l'armée du Roi, commandée par
» M. de Turenne, au milieu de l'Em-
» pire. Quoique très-jeune, j'avois
» une vive attention à étudier ce Gé-
» néral reſpectable ; il nous diſoit
» que, pour ne pas craindre les Princes
» de l'Empire, il falloit qu'ils puſſent
» craindre. L'armée étoit au milieu
» de la Franconie. Le Duc de Neu-
» bourg étoit dans nos intérêts, ſans
» ſubſides ; l'Electeur de Cologne en
» avoit de médiocres. Il nous avoit
» donné Bonn ; l'Electeur de Maïence,
» Æſchafembourg ſur le Mein. L'E-
» lecteur Palatin étoit pour nous ;

» l'Electeur de Baviere avoit des
1730. » ſubſides. L'amitié de tous les au-
» tres Princes ne nous coutoit rien.
» L'armée du Roi paſſa le Rhin,
» & tous ces Princes, excepté les
» Electeurs de Cologne & de Baviere,
» furent contre nous.

» J'ai vu bien des ligues ſe former;
» mais aucune ſi puiſſante & ſi formi-
» dable que celle qui lie aujourd'hui
» les Alliés de Séville. Elle eſt com-
» poſée de preſque toutes les puiſſan-
» ces qui nous ont donné de ſi vives
» inquiétudes, auxquelles ſont jointes
» la France qui a deux cent ſoixante
» mille hommes ſur pied, & l'Eſpa-
» gne qui en a quatre-vingt mille &
» une Marine très-conſidérable. J'a-
» voue qu'avec de telles forces il ſe-
» roit bien fatal que l'on voulût com-
» mencer la guerre, contre toutes les
» regles de la guerre; enfin, par une
» pointe & dans les ſeuls pays où
» l'Empereur, qui eſt juſqu'à préſent
» le ſeul ennemi déclaré que nous
» connoiſſions, s'eſt préparé à rendre
» vains tous nos efforts.

» Raiſonnons ſuivant les principes
» de la guerre. Lorſque l'on attaque

» une place, on embraſſe les ouvra-
» ges; ſi on donne bataille, on tâche 1730.
» de déborder une aile. Si on entre-
» prend une guerre, le premier ſoin
» doit auſſi être d'embraſſer, s'il
» eſt poſſible, les états que l'on veut
» attaquer. Si l'on veut ſecourir une
» place aſſiégée, l'on menace plu-
» ſieurs endroits, pour tomber ſur le
» quartier le plus foible : ici, en
» commençant une guerre que l'on
» convient devoir être générale, on
» veut attaquer l'Italie, où l'Em-
» pereur a déjà porté près de quatre-
» vingt mille hommes. Nous n'y
» avons aucunes places ni Alliés qui
» nous reçoivent. Je le répéte, il y
» a une fatalité à ce début de guerre,
» dont j'oſe me flatter que ce que
» j'ai dit déſabuſera ceux qui veu-
» lent nous y déterminer «.

Les Eſpagnols ont été les premiers à m'applaudir avec de grandes louanges. Les Anglois & les Hollandois n'ont pas fait de même. Valpold a répété juſqu'à ſix ou ſept fois, que le Roi ſon Maître étoit entiérement décidé à commencer la guerre; qu'il falloit toujours la porter en Sicile, &

1730. que ſi la ſaiſon étoit trop avancée pour agir ailleurs, le pis étoit de ne rien faire. Comme le Cardinal & les Eſpagnols me laiſſoient à répondre, j'ai repris : Le pis n'eſt pas de ne rien » faire ; mais le pis eſt de faire mal. » J'ajouterai que je ne dis pas que » l'on ne puiſſe rien faire ailleurs. » Que l'Angleterre faſſe paſſer vingt » mille nationaux en Hollande, » qu'ils ſe joignent à quinze mille » Hollandois. que ces Meſſieurs ont » offert de faire trouver à Nimegue. » Le Roi donnera quarante mille » François. Joignez les douze mille » Heſſois. Aſſurez moi ſeulement pour » un mois de farine, quand je paſſe- » rai le Rhin ; & je vous réponds de » faire la guerre aux dépens de » l'Empire, & qu'ils nous donne- » neront du pain & de l'argent «. Les Anglois ont dit qu'ils ne pouvoient donner que huit mille hommes, & les Hollandois rien. Sur cela, je me ſuis tu, & j'ai fait ſigne au Cardinal de *Fleury* que c'étoit à lui à prendre la parole. Il s'eſt contenté de dire que le Roi donneroit cinquante mille hommes, & qu'il étoit juſte que

la proportion fût obſervée par les autres Alliés. On s'eſt long-temps diſputé, & on n'a rien conclu. Il a été ſeulement réſolu que l'on ſe raſſemblera le 6 Juillet chez le Garde des Sceaux. 1730.

Le Marquis de Spinola & les Ambaſſadeurs d'Eſpagne ſont venus dîner chez moi; & le Marquis m'a dit qu'il avoit été tenté de ſe jeter à mes pieds, pour les baiſer & me marquer le gré que le Roi ſon Maître devoit m'avoir, d'avoir parlé avec tant de force & de vérité pour ſes intérêts & le bien de la Ligue.

*Empereur & Eſpagne. 2 Juillet.*

On a appris, dans le Conſeil d'Etat du 2, que l'Empereur paroît toujours déterminé à la guerre, & qu'il n'a pas approuvé les propoſitions qui lui ont été faites. *Brancas* marque que la Cour d'Eſpagne va à Cazalla, petit village à douze lieues de Séville, qu'elle attend avec impatience les nouvelles de France, & que les armemens ſe continuent. Les lettres de Rome portent que l'on n'avance pas l'Election d'un Pape.

*Compiegne.*

La Cour eſt partie de Marly le 2, & le Roi a réſolu ſon départ pour

1730. Compiegne au ſixieme Juillet. Il a paſſé en revue, le dernier Juin, les Gardes du Corps : je les ai vus auſſi, & ils m'ont toujours témoigné la même amitié.

*Autre grande conférence. 6 Juillet.* Le 6, le Roi eſt parti pour Compiegne, & le même jour il y a eu chez le Garde des Sceaux une conférence des mêmes perſonnes qui avoient été aſſemblées chez le Cardinal de *Fleury* à Marly, à la réſerve du Cardinal & du Marquis de Spinola, qui étoit parti le 3 pour l'Eſpagne.

Le Garde des Sceaux a ouvert la ſéance par aſſurer tous ceux qui la compoſoient, que le Roi eſt véritablement déterminé à la guerre, & à la faire avec toutes ſes forces ; que l'on répandoit malignement que le Roi ne vouloit pas de guerre, que cette imputation étoit fauſſe, & qu'il y étoit très-réſolu ; mais qu'il ne la feroit pas ſeul, d'autant plus qu'il ne la faiſoit que pour ſoutenir ſes engagemens, & ſans en prétendre aucune utilité. Le Cardinal avoit déjà tenu le même diſcours chez lui, & je m'y étois oppoſé : je me ſuis encore oppoſé à celui du Garde des Sceaux, & j'ai ſoutenu qu'il

n'étoit pas juſte que le Roi dépen- 1730.
ſant plus qu'aucun de ſes Alliés pour
cette guerre, n'en pût eſpérer aucune
utilité.

Le Garde des Sceaux a prié enſuite les Ambaſſadeurs de parler. Valpold a pris la parole, & a inſiſté ſur l'opinion du Roi d'Angleterre, qu'il valoit mieux faire la guerre en Sicile, que de ne rien faire du tout. Il a été enſuite queſtion des forces que les Alliés emploieroient pour la guerre générale. L'Anglois s'en tient à huit mille hommes; les Hollandois rien, par la néceſſité de couvrir leur pays. Je n'ai pu y tenir, & je les ai interrompus, en diſant : » Mais ſi l'on porte la » guerre au delà du Rhin, votre pays » n'eſt-il pas parfaitement couvert «? On m'a demandé enſuite, ſans doute parce qu'on étoit embarraſſé à me répondre, ce que je croyois qu'il falloit pour porter la guerre dans l'Empire. J'ai répondu : » J'ai fait voir, à la » derniere conférence, que la plus » puiſſante Ligue qui ait été formée » depuis pluſieurs ſiecles, eſt celle » du traité de Séville, mais que cette » Ligue ne pourra être redoutable,

1730. » qu'autant qu'elle fera l'uſage poſ-
» ſible de ſes forces. Je n'ai rien à
» ajouter à ce que j'ai dit dans cette
» conférence, ſinon qu'il faut com-
» mencer par réunir les intentions de
» la Ligue, ce qui ne me paroît pas
» bien aiſé «. Quelqu'un a dit : » Mais
» ſi, comme quelques-uns le penſent,
» la ſaiſon eſt trop avancée pour por-
» ter la guerre dans l'Empire, l'Eſ-
» pagne doit-elle attaquer l'Italie,
» ſans que l'on agiſſe ailleurs « ?
On a parlé, à ce ſujet, de s'emparer de la Flandre. Les Hollandois s'y ſont oppoſés formellement, bien que l'on eût déclaré que le Roi ne vouloit conſerver aucune de ſes conquêtes.

Le réſultat de cette conférence de quatre heures, c'eſt qu'il n'a paru de véritable deſſein de faire ſérieuſement la guerre, que dans la France & l'Eſpagne. Il n'a rien été décidé ſur les opérations, ni ſur les forces que chacun donnera : ce qui a laiſſé M. d'*Angervilliers* & moi perſuadés que la Ligue ne fera rien de bon, ſi elle ne change d'eſprit & de conduite.

*Politique des Anglois.* 25 *Juillet.* Je me ſuis rendu, le 15, à Compiegne, & en arrivant, le Cardinal

m'a paru fort piqué contre la Reine d'Eſpagne, & encore plus contre l'Angleterre. Il m'en a dit ſes raiſons, qui ſont telles : Le Cardinal a écrit au Marquis de la Paz, que l'on étoit convenu avec tous les Alliés de faire un plan de guerre générale, & même de régler ce qu'on a voulu appeler l'équilibre, avant que de commencer aucune opération de guerre. Cette réſolution eſt vraie, & a même été ſignée. Le Marquis de la Paz, par ordre de ſon Maître, a envoyé l'extrait de cette lettre en Angleterre & à la Haye. Le Roi d'Angleterre a déſavoué net que l'on ſoit convenu de ne pas agir, que le plan de guerre générale ne ſoit réglé avec tous les Alliés. Une pareille conduite ne peut qu'irriter l'Eſpagne ; & j'ai fort exhorté le Cardinal à lui dépêcher ſur le champ un courrier, pour l'informer de la fauſſeté des Anglois. On avoit reconnu, dès les commencemens, que l'Angleterre vouloit rejetter ſur la France les retardemens, ſi la guerre, que l'Eſpagne vouloit commencer, au hazard de la faire mal, étoit différée. Les Anglois déſiroient ſeulement que l'on commençât, 1730.

1730. ſans ſe ſoucier du ſuccès & il leur ſuffiſoit que l'Eſpagne ſe ruinât, afin qu'elle fût toujours dans leur dépendance.

*Méſintelligence. 16 Juillet.* On a lu, dans le Conſeil du 16, ce qu'on écrivoit au Marquis de *Brancas* en conſéquence de ce que j'ai conſeillé hier au Cardinal. Cela eſt bien mais je n'ai pu m'empêcher de dire : » Si, au lieu d'agir, on n'eſt » occupé qu'à ſe diſputer ſur les opé- » rations, ſur les forces que chacun » fournira, & ſur l'envie de ſe diſcul- » per aux dépens de ſon voiſin, la » plus puiſſante Ligue qui ait jamais » été formée donnera beau champ à » l'Empereur, dont j'avoue que je » préfererois l'amitié à celle de nos » peu fideles Alliés «. Le Cardinal, fatigué de tant d'incidens, paroît quelquefois diſpoſé à tout quitter.

*Mekelbourg.* Les nouvelles du Nord apprenoient le retour du Duc de Mekelbourg dans ſes Etats, & même qu'il a fait attaquer cinquante hommes des troupes de la commiſſion Impériale. Tous les Ambaſſadeurs s'étoient rendus à Compiegne dès le 16.

*Rome. 9 Juillet.* Les dépêches du Cardinal de *Poli-*

*gnac*, lues au Conſeil du 16, marquent enfin la réſolution de l'élection du Cardinal Corſini. La lettre eſt du 11, à deux heures du matin. Il falloit encore le ſcrutin, qui a dû ſe faire le même jour. Il eſt d'une des meilleures Maiſons de Florence, âgé de ſoixante-dix-neuf ans, aſſez infirme; qualités qui déterminent les Cardinaux, quand ils commencent à ſe laſſer du Conclave. On le dit honnête homme, preſque aveugle. L'Empereur a déclaré qu'il ne s'y oppoſeroit pas, & les Cardinaux François veulent s'en faire honneur. 1730.

Le Grand-Duc a reçu de l'Empereur l'inveſtiture de Sienne, que ſes prédéceſſeurs avoient coutume de recevoir des Rois d'Eſpagne. La dépendance du Grand-Duc de l'Empereur eſt bien marquée par cette ſoumiſſion. Le Marquis de la Baſtie, Envoyé du Roi à Florence, a propoſé de ſe retirer de Florence. J'ai dit que, quand la guerre ſeroit déclarée, ce ne ſeroit pas une raiſon pour que le Miniſtre du Roi ſortît de Florence; & que le Comte de Sinzendorf & moi nous étions reſtés pluſieurs mois à Paris & à Vienne, *Inveſtiture.*

après la déclaration de la derniere guerre.

1730.

*Le Duc de Villeroi.*

Le Maréchal de *Villeroi* eſt mort le 17, âgé de quatre-vingt neuf ans, accablé, dans ſes dernieres années, d'une triſteſſe mortelle, n'ayant pu réſiſter à la froideur du Roi, à n'être plus de rien, & à ſa haine pour M. le Cardinal de Fleury, à la vérité bien fondée.

*Rome. 23 Juillet.*

On a appris, dans le Conſeil du 23, la nomination des deux premiers Miniſtres du Pape, dont le choix, après celui du Pape, fait l'objet de ceux qui ſont employés par les Couronnes.

*Sardaigne.*

On a lu auſſi un Mémoire compoſé par le Garde des Sceaux, & qui m'avoit été communiqué, pour régler avec les Alliés de Séville les contingens pour ſoutenir la guerre; c'eſt ce qu'on agitoit depuis trois mois, ſans qu'on fût convenu de rien. On a auſſi propoſé de faire les derniers efforts pour engager le Roi de Sardaigne. J'ai dit: » C'eſt vouloir ſe flatter, que d'eſpé» rer de ne l'engager dans la guerre » que lorſqu'il la verra bien commen» cée, de maniere à lui faire enviſa» ger des avantages certains «.

Le même jour, le Cardinal de *Fleury* a fait donner la Charge de Chef du Conſeil des Finances au Duc de *Charoſt*. On en a diminué trente mille livres de ce qu'elle me valoit. 1730. *Finances.*

Je m'étois rendu à Paris le 24, pour les affaires du Tribunal; & dès le 25, j'ai reçu un courrier de M. d'*Angervilliers*, qui me preſſoit de revenir promptement, ſur l'arrivée de deux courriers, l'un de Londres, & l'autre de la Cour d'Eſpagne. Le premier apportoit un ordre aux Ambaſſadeurs Anglois, de marquer au Roi le mécontentement de leur Maître, qu'il partageoit avec l'Eſpagne, ſur la réſolution priſe, arrêtée & ſignée par tous les Ambaſſadeurs, de ne commencer aucune opération de guerre, que l'on ne fût convenu d'un plan ſur la guerre générale; qu'à la vérité rien n'étoit plus contraire au véritable intérêt de la Ligue, que de commencer la guerre en Italie ſeulement; que cependant il étoit déterminé à ſuivre les opérations de l'Eſpagne, dès qu'elle le voudroit; & du reſte, s'expliquant un peu d'avance ſur l'entiere deſtruction du port de Dunkerque. *Menaces de l'Eſpagne. 27 Juillet.*

1730. L'Eſpagne demandoit que l'on entrât en action en Italie ; que la France donnât des troupes, & , ſi l'on y manquoit , quelques menaces ſur la flottille & le retour des galions. Ces nouvelles ont fort déplu au Cardinal. Il paroiſſoit que le Roi d'Angleterre avoit aſſemblé tous ſes Miniſtres, pour prendre ſa derniere réſolution.

*Le Cardinal décide ſeul. 30 Juillet.* On n'a point parlé de ces matieres aſſez importantes dans le Conſeil du 30. Il y a eu des conférences entre les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande chez le Cardinal, auxquelles M. d'*Angervilliers* & moi n'avons pas été appelés. Il eſt certain que le Cardinal & le Garde des Sceaux n'aiment point les délibérations : cependant elles ſont quelquefois néceſſaires, ſur-tout quand il faut prendre un parti ; témoin le Roi d'Angleterre, qui aſſemble tous ſes Miniſtres pour cela.

*Sardaigne.* Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne m'ont prié, comme j'entrois au Conſeil, de preſſer pour prendre une réſolution ſur un plan de guerre. L'Ambaſſadeur du Roi de Sardaigne eſt venu me voir à Paris pendant le peu de ſéjour que j'y ai fait, & il m'a dit qu'il ignoroit les

meſures que l'on prenoit pour engager ſon Maître dans la Ligue ; mais qu'on devoit aſſez le connoître, pour croire qu'il ne ſe déclareroit pas ennemi de l'Empereur, pour demeurer, après une légere & courte guerre, expoſé à ſon reſſentiment. On ne peut pas dire qu'il ait tort. 1730.

*Prétention de l'Eſpagne 31 Juillet.*

Le dernier Juillet, les Ambaſſadeurs d'Eſpagne m'ont envoyé prier qu'ils puiſſent m'entretenir ce matin. Ils m'ont dit que les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande étoient aſſemblés chez le Cardinal, qu'ils avoient demandé dans la journée une réponſe, & qu'ils avoient ordre de l'envoyer dans l'inſtant, bonne ou mauvaiſe, ne balançant pas à me déclarer qu'il falloit s'attendre à un parti peut-être violent, ſi la réponſe n'étoit pas favorable.

Ils m'ont dit les conditions qu'ils ont déclarées au Cardinal, & auxquelles je ne pouvois m'attendre : c'eſt que, quand même l'Empereur conſentiroit aux garniſons Eſpagnoles, l'Eſpagne ne s'en contentera pas, & que les dépenſes que les retardemens de l'Empereur lui ont cauſées, l'obligent à vou-

1730. loir la guerre, à moins que l'équilibre ne ſoit réglé, lequel équilibre doit faire rendre les Royaumes de Naples & de Sicile à l'Eſpagne; que l'Angleterre & la Hollande conſentent à cette réſolution. De telles réſolutions, je l'avoue, ſont nouvelles pour moi, & je n'ai pu m'empêcher d'en marquer ma ſurpriſe.

Ils m'ont encore dit, que M. le Cardinal & le Garde des Sceaux leur faiſoient des myſteres de ce qu'ils diſent à d'autres; que les Anglois leur rapportoient tout, & rejetoient ſur la France toutes les difficultés qui leur étoient faites; qu'ils ne me prioient point de parler au Cardinal; mais que, connoiſſant mes bonnes intentions pour conſerver une intelligence avec leurs Maîtres, qui pouvoit être rompue ſi nous n'y prenions garde, ils avoient voulu m'en faire connoître le péril.

Je n'ai pas perdu un moment à dire au Cardinal & au Garde des Sceaux ce que je venois d'apprendre. Ils étoient informés des diſpoſitions des Eſpagnols, & m'ont dit qu'ils devoient ſigner, le jour même, avec les Anglois

& les Hollandois, une convention pour le plan de la guerre générale, & qu'ils étoient d'accord, à une choſe près : c'eſt que les Anglois & Hollandois déclaroient que, ſi l'Eſpagne vouloit entrer en action dans le moment, ils la ſuivroient; & la France déclaroit qu'elle ne le feroit pas. J'ai répondu ſeulement : » Voilà une ma- » niere d'être d'accord aſſez ſurpre- » nante «. 1730.

*Eſpagne.* 3 *Août.*

On a lu, dans le Conſeil du 3 Août, diverſes réponſes de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, au Mémoire de l'Eſpagne; toutes leſquelles ne décident rien, ni ſur le plan de la guerre générale, ni ſur le refus de l'Eſpagne, de ſe contenter de l'introduction des garniſons Eſpagnoles, ni ſur l'équilibre. On dit, dans ces réponſes, qu'il faut conſtater par un manifeſte l'oppoſition de l'Empereur à cette introduction. J'ai répondu : » N'eſt-elle pas aſſez conſtatée » par quatre-vingt mille Impériaux » qui s'y oppoſent « ? M. d'*Angervilliers* juge comme moi depuis longtemps, que le Cardinal eſt content,

pourvu que la guerre s'éloigne de quelques mois.

1730.

*Pruſſe.* Les lettres de Berlin marquent que le Roi fait un voyage chez les Princes du Rhin, ſans que l'on puiſſe en démêler les raiſons; que ſon fils le ſuit dans ce voyage, lequel il maltraite ſouvent juſqu'à le battre; que l'on ſoupçonne que, s'il peut s'échapper, il n'en perdra pas l'occaſion.

*Brancas.* *6 Août* Le Marquis de *Brancas* demande ſon congé. On lui envoie un Secrétaire, ce Miniſtre n'ayant pas auprès de lui un homme capable des plus ſimples commiſſions. Le Cardinal m'a dit que c'eſt par avarice, & que la fête qu'il a donnée pour la naiſſance du Dauphin, a été miſérable; ce ſont les propres paroles du Cardinal, que je devois croire le meilleur ami de *Brancas*. Ses lettres parloient plus de ſa ſanté que des affaires. Toujours du mécontentement du Roi & de la Reine d'Eſpagne.

*Rome.* Celles d'Italie apprennent que le Saint Pere, deux jours après ſon exaltation, a dépêché des courriers en Eſpagne & à Vienne, comme en France, pour

pour exhorter les Souverains à la paix. C'eſt un devoir de Pere commun, dont on n'attend pas grand effet. 1730.

Enfin, celles de Milan & de Turin portent que les troupes Impériales s'étendent le long du Pô; que l'on a fait des marchés pour le pain, & des traités pour traverſer les Etats de Sardaigne, comme ſi l'Empereur alloit y faire marcher ſes troupes. De pareils marchés ne devroient pas être. Que le Miniſtre de l'Empereur a de fréquentes converſations avec le Roi de Sardaigne. Pour notre tranquillité, tout dépend de ſavoir ſi la Reine d'Eſpagne ſeroit capable de ſe raccommoder avec l'Empereur. *Italie.*

On a parlé au Conſeil, du peu de ſatisfaction qu'on a des Anglois; & le Garde des Sceaux m'a dit qu'il m'enverra des Mémoires, qu'il a fait chercher, leſquels expliquent tout ce qui s'eſt paſſé entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, ſur les contingens que ces diverſes Puiſſances ont fournis dans la derniere guerre. Sur cela, M. d'*Angervilliers* a dit: » M. le » Maréchal de Villars les a preſſés » plus d'une fois ſur le peu qu'ils *Conduite des Anglois comparée.*

1730. » veulent donner pour celle-ci, en » comparaiſon des efforts immenſes » qu'ils ont faits, lorſqu'ils vou- » loient détruire la France «. Il eſt certain que l'Angleterre, indépendamment de ſa Marine, fourniſſoit près de cent mille hommes, & les Hollandois autant; &, pour la guerre préſente; à peine veulent ils donner douze mille hommes, & les Hollandois trois mille, déſirant que dans une guerre, dont eux ſeuls profiteront, la France faſſe les plus grandes dépenſes. Le Garde des Sceaux a dit qu'il falloit avoir une conférence avec ces Meſſieurs.

*Rome. 9 Août.* Le Cardinal de *Polignac*, par ſes lettres lues dans le Conſeil du 9, nous a appris que la Cour de Rome ſe préparoit à de nouvelles démarches ſur la *Conſtitution*, & qu'elle n'étoit pas ſatisfaite de tout ce que l'on faiſoit en France pour la ſoutenir; n'approuvant pas même cette déclaration du Roi au Parlement, laquelle a excité de ſi grands mouvemens, & qu'on a eu tant de peine à faire enregiſtrer.

*Raiſons de guerre.* Les Ambaſſadeurs de l'Empereur ont dépêché un courrier à Vienne,

apparemment ſur quelque nouvelle propoſition de la part du Cardinal de *Fleury*, pour empêcher la guerre. Les premieres ont été refuſées avec aſſez de hauteur. Le Cardinal ne les a communiquées ni a M. d'*Angervilliers*, ni à moi, voulant, à quelque prix que ce ſoit, éviter la guerre. Cependant il a été démontré que, ſi on l'avoit faite avant que la Cour de Vienne eût pris ſes meſures, & lorſqu'elle avoit tant de raiſons de la craindre, elle n'eût pas duré ſix mois, & auroit été terminée avec gloire & avantage pour la France, & on pouvoit craindre qu'elle n'y trouvât plus ces avantages pour la ſuite. 1730.

Il n'y a rien eu de bien important dans les dépêches du Nord. On a appris que les troupes Angloiſes, qui ont été promiſes pour le contingent, ont mis à la voile; & Valpold, dans une converſation avec moi, a ſoutenu encore qu'il valoit mieux agir en Italie, que de ne rien faire, & eſt convenu que l'Angleterre contribuera à la guerre générale, avec les efforts que l'on peut raiſonnablement lui demander; mais ce plan de guerre générale, auquel *Préparatifs.* 13 *Août.*

1730. on penſe depuis trois mois, n'eſt pas encore commencé.

*Nord & Empire. 15 Août.* Le Garde des Sceaux a dit, dans le Conſeil du 15, qu'il ne doutoit pas que le dernier courrier dépêché à Vienne par les Ambaſſadeurs de l'Empereur, ne rapportât l'ordre au Comte de Konigs-Ek de partir. Les lettres envoyées au Marquis de *Brancas* ſont les plus propres à détruire dans l'eſprit du Roi & de la Reine d'Eſpagne, l'opinion qu'ils ont que l'on traite avec l'Empereur. On n'a rien avancé avec les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande ſur le plan de guerre générale. On mande des bords du Rhin, que le Roi de Pruſſe a paſſé à Manheim, où il a trouvé l'Intendant d'Alſace & quelques Officiers François, auxquels il a tenu des propos qui tendent à la guerre.

*Italie & Turquie.* Le Général Mercy prépare en Italie des camps pour les troupes Impériales. Le Comte de Konigs-Ek m'a dit, le 2 Août, que le Sophi de Perſe a demandé au Grand-Seigneur la reſtitution totale des provinces priſes ſur la Perſe; qu'on en a offert une partie,

& que, ſur le refus du total, la guerre ſe prépare; que le Grand-Seigneur doit aller à Scutarie ſur la mer Noire, & le Grand-Viſir à Alep, & que toutes les forces de l'Empire Ottoman ſe mettent en mouvement. 1730.

*Eſpagne.* Il eſt arrivé aux Ambaſſadeurs d'Eſpagne un courrier parti de Cazalla le 14. Ils diſent que leurs lettres n'étant pas déchiffrées, ils ne ſavent ce qu'elles contiennent; mais celles de *Brancas* portent que le Marquis de la Paz lui a dit que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſe croient dégagés du traité de Séville, par l'inexécution de leurs Alliés. *24 Août.*

*27 Août.* Et il a mandé de plus, par ſes lettres, lues le 27, que le Roi d'Eſpagne lui a parlé avec beaucoup de hauteur, & lui a dit que, ſi ſes Alliés ne tenoient pas leurs paroles, il ne manqueroit pas d'amis; que la Reine, pendant cette converſation, s'eſt abſentée quelques minutes, & que, revenant pendant que le Roi parloit encore avec colere, elle a dit: » On veut toujours que ce ſoit moi qui gronde le » plus; vous le voyez «. On a informé *Brancas* que le Roi d'Eſpagne en-

voie en France le Marquis de Caſtelar, frere de Patiño & Secrétaire d'Etat de la guerre, apparemment pour tirer un *ultimatum* de tous les Alliés de Séville, & voir ſi le Roi d'Eſpagne peut compter ſur une véritable guerre.

1730.

*Rome.* Les lettres de Rome n'apprennent rien d'important. Le Cardinal de *Polignac* demande ſon congé.

*Eſpagne.* Comme la Cour d'Eſpagne paroît dans une vive agitation, & que les lettres du Marquis de *Brancas* n'expliquent point à quoi on peut s'attendre, j'ai été d'avis de lui dépêcher un courrier. L'incertitude paroît pénible, dans une circonſtance auſſi vive.

*Brancas. 20 Août.* Il a été réſolu, dans le Conſeil du 20, que l'on permettra au Marquis de *Brancas* de revenir; ce qu'il demande très-inſtamment; mais on eſt fort embarraſſé pour lui trouver un ſucceſſeur.

*Eſpagne & Sardaigne.* Le Garde des Sceaux m'a donné un Mémoire contenant trente-cinq articles, ſur tout ce qui peut ſe traiter avec les Ambaſſadeurs de la Ligue. J'y ai fait mes obſervations.

L'Eſpagne, qui d'abord avoit penſé

que, pour engager le Roi de Sardaigne, il ſuffiroit de lui offrir le Vigevanaſque & quelques autres parties du Milanois, conſent à préſent à faire les offres les plus propres à engager ce Prince; mais je ne ceſſe de repréſenter qu'il faut du ſecret. 1730.

*Galions.*

On a appris, dans le Conſeil du 3 Septembre, l'arrivée des galions, & que le Roi d'Eſpagne a avancé ſon départ de Cazalla, pour les voir entrer dans le port de Cadix. 3 *Septembre*

Le Marquis de *Brancas* paroît inquiet, & craindre quelque réſolution violente de la part de la Reine d'Eſpagne, & un accommodement avec l'Empereur, lequel pourroit attirer de grands malheurs à la France, & dont j'ai dit, même avant le voyage de Fontainebleau, qu'il falloit ſe défier. Cependant l'envoi du Marquis de Caſtelar, frere du Premier Miniſtre, marque au moins que la Cour d'Eſpagne veut ſavoir préciſément à quoi s'en tenir avant que de rompre.

*Empire.*

Il paroît, par toutes les lettres de l'Empire, que l'on continue à s'armer, & jamais l'on n'a vu tant de diſpoſitions à une guerre générale.

1730. Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, par une lettre lue au Conſeil, demandoient une prompte réponſe. On a lu celle qui leur eſt préparée, dans laquelle ils ne trouveront pas des réſolutions bien vigoureuſes pour la guerre de la part de leurs Alliés. Les Hollandois ſur-tout font voir une grande foibleſſe. On a des avis contraires ſur l'embarquement des Eſpagnols. Les uns les font mettre à la voile, les autres marquent un retardement.

*Pruſſe. 6 Septembre.* Les lettres de Londres, du Comte de *Broglio*, lues le *6*, apprennent que les Miniſtres d'Angleterre veulent inſinuer que le Prince Royal de Pruſſe a eu intention de ſe retirer en France, pour irriter le Roi ſon pere contre la France, plutôt que contre l'Angleterre, où il eſt certain qu'il a voulu ſe retirer, un Officier nommé Spar, ayant fait préparer un bâtiment en Hollande. Le Roi de Pruſſe a envoyé divers Officiers à la Haye, pour ſe ſaiſir de ce Spar. Le Penſionnaire a été obligé de déclarer au ſieur Meneſargue, Envoyé ordinaire du Roi de Pruſſe, que ſi ces Officiers uſent de quelque violence, on les fera pendre. Cet Envoyé,

saisi de crainte que le Roi son Maître ne le soupçonne d'avoir voulu contribuer à l'évasion du Prince, est mort, dit-on, de douleur. 1730.

*Espagne.*

On est toujours dans l'incertitude de l'embarquement des Espagnols : plusieurs lettres des côtes de Provence l'assurent.

*Angleterre.*

Valpold, Ambassadeur d'Angleterre, a donné part de la mort de la Duchesse de Brunswick. On a examiné si on en prendra le deuil, vu qu'il n'y a aucune parenté, & on s'est décidé à le prendre pour huit jours.

*Le Roi de Sardaigne abdique. 8 Septembre.*

On a appris par les lettres lues le 8, que le Roi de Sardaigne a abdiqué & remis la couronne à son fils, âgé de vingt-neuf ans. Nous pouvons observer que c'est très-peu de jours après avoir reçu un courrier, par lequel on lui offre le Milanois, pour entrer dans la ligue. L'abdication d'un Roi tel que le Roi de Sardaigne, dont la valeur & plusieurs autres grandes qualités sont connues, dans le temps que toute l'Italie est en armes, & lorsque les Alliés de Séville lui en offrent la plus considérable partie, pour joindre à ses Etats ; cette abdication est sur-

prenante. On a lieu de croire qu'il la
1730. méditoit depuis quelque temps; mais on ne peut douter qu'elle n'ait été précipitée par la néceſſité de prendre un parti.

Il a fait un très-long diſcours à ſes Etats aſſemblés, s'eſt réſervé ſeulement cinquante mille écus de revenus, diſant que c'eſt aſſez pour un Gentilhomme retiré : il eſt parti de Turin dans un carroſſe à ſix chevaux, un Valet de chambre, deux Cuiſiniers, quatre Valets de pied, ſans aucun grand Officier, ni perſonne de conſidération. Il a déclaré ſon mariage avec Madame de Saint-Sébaſtien, depuis appelée Comteſſe de Spire, Dame d'atours de la Princeſſe de Piémont, femme de cinquante-deux ans.

*Savoie.* On a lu, dans le Conſeil du 10,
*10 Septembre.* la lettre de notre Réſident à Turin, lequel mande au Roi, par ordre du Roi de Sardaigne, que les premieres inſtructions qu'il donne à ſon fils en lui remettant la couronne, ſont de conſerver un attachement éternel pour la France. Il lui a formé un Conſeil des meilleurs ſujets, & toutes ſes diſpoſitions ſont très ſages. Il a aupara-

vant payé toutes les dettes de l'Etat.

Le Secrétaire du Marquis de *Brancas* mande que ſon Maître, en dictant ſa dépêche au Roi, a eu une foibleſſe qui ne lui a pas permis de l'achever. La flottille eſt arrivée très-richement chargée, & on ne voit rien qui confirme l'embarquement des troupes d'Eſpagne, qu'on croyoit certain depuis pluſieurs mois. 1730. *Eſpagne.*

On a été informé, dans le Conſeil du 13, plus au juſte de ce qui s'eſt paſſé ſur le mariage déclaré du Roi de Sardaigne avec Madame de Saint-Sébaſtien. Cette nouvelle n'a pas moins ſurpris que ſon abdication. Il lui a acheté cent mille écus la terre de Sommerive, dont elle portera le nom, & lui a fait donner vingt mille francs pour le ſuivre : il compte aller s'établir dans le château de Chambery. *Roi de Sardaigne.* 13 *Septembre.*

Les nouvelles de Berlin ſont, que le Roi de Pruſſe a fait enfermer ſon fils dans le château de Cuſtring : il lui a ôté ſon conſeil Knipauſen, Miniſtre qui étoit tout dévoué à la France. *Pruſſe.*

On a commencé le premier Conſeil de Commerce le 12. Le Contrôleur-Général a lu un long Mémoire ſur *Commerce.* 12 *Septembre.*

1729. l'importance du commerce, vérité très-connue. Le réſultat des premiers ordres a été de nommer deux Inſpecteurs-Généraux, pour aller examiner la conduite de tous ceux qui ſont diſperſés dans les provinces; de renouveler la défenſe des toiles peintes, & de diminuer encore les deuils, en attendant que l'on puiſſe prendre des meſures plus importantes pour rétablir le commerce.

*Eſpagne.* 17 *Septembre.* On a lu, dans le Conſeil du 17, pluſieurs dépêches du Marquis de *Brancas*, très-peu ſatisfaiſantes, & qui marquent l'abattement de ſa maladie. Il parle de l'arrivée du Marquis de Spinola, qui a eu de grandes conférences avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, deſquelles lui Marquis de *Brancas* n'avoit pu rien pénétrer. Il mande enſuite avoir entretenu lui-même Spinola, & ne dit rien de ſa converſation, ſinon qu'elle a été longue.

Il parle auſſi de la colere du Roi & de la Reine d'Eſpagne, ſur l'inaction de la France; que la flotille eſt arrivée riche de près de cinquante millions, preſque tout pour les François; mais que l'on ne délivrera rien de plus

de quatre mois ; qu'il a insinué que cette résolution fera beaucoup de peine au Roi. Enfin, dans sa conduite très-uniforme, on voit celle d'un homme qui a voulu être Grand d'Espagne, & qui, très-content de l'être, craint de rien faire qui puisse déplaire à cette Cour. J'ai dit au Cardinal de Fleury : » Mais pourquoi envoyez-vous gens » qui veulent être Grands d'Espa- » gne ? que n'y envoyez-vous des » Evêques « ? Le Garde des Sceaux a répondu : » Trouvez-m'en un capa- » ble. Quoi, *ai-je dit*, le premier » Corps du Royaume seroit tel, que, » sur cent vingt-cinq, on ne peut en » trouver un capable d'être Ambassa- » deur ? M. le Duc d'*Orléans*, tout rempli de piété, a dit : » Mais peut- » on en conscience tirer des Evêques » de leur église « ? Le Cardinal de Fleury a parlé de plusieurs grands Saints Peres de l'Eglise, qui avoient été Ambassadeurs, & j'en ai cité un de la Maison de Noailles, qui a bien été Ambassadeur auprès du Sultan. 1730.

*Roi de Prusse.*

Les nouvelles de Berlin sont, que le Roi de Prusse a fait venir le Prince son fils à cinq lieues de Berlin, où il

le fait interroger par quatre ou cinq
1730. de ſes Miniſtres : que ce Roi eſt entré dans la chambre de ſa fille, & s'eſt violemment emporté contre elle ; en ſorte qu'aux cris perçans qu'elle faiſoit, on eſt accouru de tous les endroits du palais ; & ces violences, parce qu'elle a eu connoiſſance du deſſein de ſon frere de s'évader.

*Turquie.* *Villeneuve*, Ambaſſadeur à Conſtantinople, nous parle de grands préparatifs de guerre contre les Perſes ; que cependant il y a un traité, par lequel les Turcs rendent Tauris & conſervent la province d'Erivan & les autres.

*Roi de Pruſſe.* *21 Septembre.* On a appris, dans le Conſeil du 21, la continuation des cruautés du Roi de Pruſſe contre ſon fils enfermé dans Cuſtring. On ne lui a pas laiſſé un valet pour le ſervir. Il eſt ſans livre, ſans papier ni encre. Interrogé par le Général Grunko, Miniſtre du Roi de Pruſſe & Chef de la Commiſſion, il a répondu qu'il n'a jamais rien fait contre le reſpect & la ſoumiſſion qu'il doit au Roi ſon pere ; qu'à la vérité, outré des mauvais traitemens qu'il

éprouvoit il avoit voulu n'y être plus exposé. On lui a demandé où il vouloit aller ; il a répondu, en France, & de là à Alger pour ne pas nuire à l'Angleterre, où il avoit résolu de se retirer. La Reine de Prusse se meurt de tristesse du malheur de son fils & de sa fille. 1730.

*Espagne.* Les nouvelles d'Espagne confirment que les ordres sont données à Castelar de se rendre incessamment en France. J'ai pris congé du Roi, pour aller passer quinze jours à Villars. Le Garde des Sceaux m'a prié de travailler à un projet de guerre, afin que tout soit prêt à l'arrivée de Castelar. Valpold a pris congé du Roi.

*Disgraces* Le dernier Septembre, le Roi a exilé les Ducs d'*Epernon* & de *Gêvres*. Il y avoit long-temps qu'il se répandoit des bruits que le premier donnoit au Roi des Mémoires contre le Cardinal de Fleury. *Bachelier*, premier Valet de chambre, a été chargé, sous le nom d'Inspecteur, des détails des châteaux de Versailles, Marly, Trianon, la Ménagerie, qu'avoit le Duc de *Noailles*.

*Espagne. Octobre.* Par les nouvelles de Séville, lues

le premier Octobre, on apprend que
1730. le Marquis de *Brancas* a pris congé. La lettre ne parle que du mauvais état de ſa ſanté. Celles du Chargé d'affaires au départ de *Brancas*, contiennent des plaintes très-vives du Roi & de la Reine d'Eſpagne ſur l'inaction de ſes Alliés. Ils répétoient que, puiſqu'on leur manquoit, ils ſe tenoient dégagés du traité de Séville; mais que l'argent de la flotille dû aux François ne ſeroit rémis que ſuivant que la France ſe comporteroit. Le Marquis de Caſtelar, ſelon ces lettres, partoit pour ſe rendre en France en toute diligence; & on étoit incertain ſi l'armée navale d'Eſpagne avoit mis à la voile, & qu'elle route elle tenoit.

*Empire.* M. le Duc d'*Orléans* a propoſé au Conſeil d'accepter le Pragmatique de l'Empereur, pour éviter la guerre. Le Cardinal de *Fleury* a dit que, » quand même on auroit perdu trois » batailles on n'y conſentiroit pas «. J'ai repris: » Si on conſent à un tel » deſſein de l'Empereur, en abandon- » nant tous les Electeurs & Princes » de l'Empire, il faut au moins que » l'Empereur achete notre amitié par

» nous donner Luxembourg, la cita- 1730.
» delle d'Anvers & d'Outremonde,
» pour pouvoir retirer par ces derniè-
» res places, Namur Tournay, &
» Ypres des Hollandois «. M. le Duc d'*Orléans* a répliqué : » Le Roi a trop
» de places. Avec le respect que je
» dois à M. le Duc d'Orléans, *ai-je*
» *observé*, il oublie qu'il n'y a en a
» aucune sur la Basse--Meuse «.

*Cologne.* On a eu avis par le Chevalier de *Boissieux*, Envoyé auprès de l'Electeur de Cologne, que ce Prince manque en plusieurs occasions au respect dû au Roi dans la personne de ses Envoyés. Le Chevalier a ordre de revenir en France, comme pour ses affaires, & on examinera si on l'y renverra, ou quelque autre.

*Conduite à tenir en Espagne. 11 Octobre.* Dans le Conseil d'Etat du 11, on a lu les lettres du Marquis de *Brancas*, qui, après avoir pris congé du Roi & de la Reine d'Espagne, mandoit qu'il falloit leur parler avec fermeté & même hauteur. Il oublioit qu'il avoit mandé auparavant, que la Reine d'Espagne devoit être ménagée, & qu'il falloit sur-tout éviter de l'aigrir. Il est certain que sa conduite ambiguë n'est

point du tout d'un homme d'eſprit.

1730. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé par un courrier un projet de guerre générale, pour attaquer en même temps l'Italie par le Roi de Sardaigne & par l'armée navale d'Eſpagne, & l'Empire par deux armées, l'une de ſoixante mille François par le Haut-Rhin, & l'autre, de cent mille hommes, compoſés de troupes naturelles Angloiſes & à la ſolde d'Angleterre, dans l'Empire, & de Danois à la ſolde de France, qui attaqueront par le Bas-Rhin & ſe joindront vers le Veſer. J'ai répondu en peu de mots : » Vous » ne tenez pas encore le Roi de Sar- » daigne : pour le reſte, concert par- » fait avec nos Alliés, profond ſe- » cret, s'il eſt poſſible. Levez-vous » matin, & je vous réponds de » tout «.

*Projet de guerre.*

On a appris que Caſtelar doit arriver inceſſamment ; que, juſqu'à ce qu'il ſoit convenu de projets de guerre dont la Reine d'Eſpagne ſoit contente, on ne délivrera pas l'argent des galions ; que le Marquis de *Brancas* craint toujous un mauvais deſſein, ſi on ne la contente : ce mauvais deſ-

*Précautions d'Eſpagne.*

ſein ne peut être qu'une réunion avec l'Empereur. 1730.

En entrant au Conſeil, on a déclaré *Rotembourg* pour l'Ambaſſade d'Eſpagne.

*Menaces de l'Eſpagne. 22 Octobre.*

Dans celui du 22, on a lu une lettre de *Hullin*, chargé des affaires de France en Eſpagne, qui rend compte des converſations qu'il a eues avec Patino & le Marquis de la Paz. Tous les deux ſe ſont expliqués très-vivement ſur le mecontentement du Roi & de la Reine d'Eſpagne de la conduite de la France; nous imputant l'inaction de cette campagne, après les dépenſes que l'Eſpagne a faites pour agir, avant que l'Empereur ait rempli l'Italie de ſes troupes, n'épargnant pas le Cardinal de *Fleury*. Ces deux Miniſtres confirmoient que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions, que l'on ne vît clair ſur la conduite de la France & les opérations de guerre.

*Roi d'Eſpagne.*

*Hullin* mandoit que l'on avoit appris au Roi d'Eſpagne l'abdication du Roi de Sardaigne; mais, comme je l'avois prévu, en parlant d'abord de ſon mariage comme peu convenable, & l'abdication comme la ſuite de cette

fauſſe démarche & la réſolution d'une
1730. tête affoiblie. Il mandoit auſſi qu'il ne falloit pas s'attendre que le Roi d'Eſpagne voulût abdiquer, qu'il avoit fort aimé le Roi Dom Louis, & qu'il haïſſoit le Prince des Aſturies; que la Reine ne s'éloignoit pas de retourner à Madrid & à Saint-Ildefonſe; & que la Cour iroit vers le printemps à Barcelone, pour voir partir les troupes & l'armée navale.

*Pruſſe.* Les nouvelles de Pruſſe continuent à parler de la haine du Roi contre ſon fils, qu'il n'appelle plus que le *Priſonnier*. Pluſieurs Puiſſances lui ont écrit en ſa faveur : il les a fait prier de ne ſe point mêler de ſes affaires domeſtiques.

*Lisbonne.* On mande de Lisbonne, que le Roi de Portugal n'eſt occupé que des groſſes cloches, qu'il fait venir de toutes parts, & qu'il fait baptiſer avec une dépenſe prodigieuſe.

*Ambaſſadeurs & Caſtelar.* *29 Octobre.* Les ſieurs Goſlinga & Hop, Ambaſſadeurs de Hollande, ont pris, le 22, congé du Roi. Le Cardinal de *Fleury* eſt demeuré, pour attendre l'arrivée de Caſtelar, qui a été le 27. Il m'a fait ſur le champ aſſurer qu'il

a ordre du Roi & de la Reine d'Eſpagne de ſuivre mes conſeils, & il a répété ce que le Marquis de *Brancas* a mandé pluſieurs fois; que l'un & l'autre ne prendroient confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi. Il m'a renouvellé ces aſſurances la premiere fois qu'il m'a vu, le 29, en ſortant du Conſeil, où les dépêches de Séville nous ont donné quelque eſpérance de la délivrance des galions. 1730.

Le Duc de *S. Agnan* a été déclaré Ambaſſadeur à Rome.

Il a été aſſemblé, le 30, un Conſeil des Dépêches, au ſujet d'une Conſultation ſignée par quarante des plus célèbres Avocats de Paris, laquelle a été eſtimée très-ſéditieuſe & manquant de reſpect à la Majeſté Royale. On a réſolu de donner un Arrêt, par lequel ceux de ces avocats qui ne rétracteroient pas leur conſultation, ſeront au moins ſuſpendus du Parlement. Le préambule de l'Arret expliquoit leur hardieſſe en termes qui marquoient un eſprit de révolte. J'ai dit ſur cela: » Je ſuis peiné de voir rendre pu- » blics des ſentiments de révolte, dont » je ne voudrois pas laiſſer penſer *Conſultation des quarante. 30 Octobre.*

1730. » qu'aucun des ſujets du Roi fût ca-
» pable ; leſquels, connus, exigent des
» punitions. plus ſéveres que celles
» dont l'Arrêt fait mention «. Il a été ordonné au ſieur *Hérault*, Lieutenant de Police, de faire arrêter l'Imprimeur ; ce qui a été exécuté le jour d'après. Il a remis à M. *Hérault* l'exemplaire ſur lequel il a imprimé, ſigné de treize Avocats ; les vingt-ſept autres ont ſigné depuis. On a déſapprouvé l'empriſonnement de l'Imprimeur, qui, quand il eſt autoriſé par la ſignature de l'Avocat, n'eſt reſponſable de rien.

*Galions. Novembre.* On a lu au Conſeil d'Etat du premier Novembre, un projet de plaintes vives, pour être remis au Roi d'Eſpagne, ſur les retardemens de la délivrance de l'argent des galions. Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Caſtelar lui avoit remis, ce jour-là même, un Mémoire très vif, dont il paroît très-mécontent. J'ai fait quelques queſtions ſur ce Mémoire, anxquelles il ne m'a pas répondu, & je n'en ſais pas davantage.

*Berlin.* Les lettres de Berlin parlent des cruautés que le Roi de Pruſſe conti-

nue d'exercer contre le Prince ſon fils. Il y a à craindre qu'on ne le faſſe périr dans la priſon. 1730.

Le Roi eſt parti le 2, pour un voyage de huit jours à Rambouillet.

*Projets de guerre. 5 Novembre.*

Le Marquis de Caſtelar, le Nonce, & preſque tous les autres Ambaſſadeurs qui ſont à Paris, ont dîné chez moi le 5 Novembre. Le Marquis de Caſtelar a déclaré publiquement, qu'il a dit au Cardinal & au Garde des Sceaux, de la part du Roi & de la Reine d'Eſpagne, qu'ils ne pouvoient prendre confiance qu'aux projets de guerre qui partiroient de moi; que Leurs Majeſtés Catholiques avoient dit la même choſe au Marquis de *Brancas*, & que, pour une auſſi grande guerre, les Alliés voulant agir de bonne foi, avoient plus de confiance pour mes projets, que pour tout autre.

*La Reine 6 Novembre.*

La Reine s'eſt rendue à Notre-Dame le 6. J'ai été le ſeul qui lui ait fait ma cour. Elle a été étonnée qu'aucune perſonne de dignité ni autre ne s'y ſoit trouvée. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit que la Reine lui a mandé ma conduite, dont elle ſe

louoit beaucoup, & dont il m'a fait compliment.

1730.

*Reine d'Eſpagne.* J'ai été informé, que plus d'un an avant le trairé de Séville, & dans le temps où le Roi d'Eſpagne s'étoit trouvé aſſez mal, la Reine d'Eſpagne avoit écrit au Cardinal de *Fleury*, pour qu'on lui aſſurât une retraite bonne & ſolide en France, à quoi il n'avoit pas été favorablement répondu.

*Dom Carlos.* J'ai auſſi appris que le Cardinal de *Fleury* a propoſé de marier l'Infant Dom Carlos, pour n'avoir pas toujours à craindre un raccommodement de la Reine d'Eſpagne avec l'Empereur, par ſon mariage avec l'Archiducheſſe, & que Caſtelar n'a rien répondu. Il eſt étonnant que l'on ne déſire pas ardemment le mariage de Dom Carlos avec l'Archiducheſſe, qui ſeroit la gloire & l'honneur de la France.

*Roi d'Eſpagne.* Dans le Conſeil d'Etat du 12, on n'a rien appris d'important de Séville, point de délivrance des galions; que Patino en a pris ſept à huit millions appartenant en partie aux Négocians.

*12 Novembre.*

*Hullin* mande des particularités de la vie du Roi d'Eſpagne, auſſi ſurprenantes que celles qu'on a ſues les années

nées précédentes. Il ne ſoupe qu'à trois heures après minuit, ſe couche à ſix du matin, entend la Meſſe à trois heures après midi, ne peut plus ſouffrir le carroſſe, & ne va plus à la chaſſe. 1730.

*Pruſſe.* Par les lettres de Berlin, on a aſſemblé le Conſeil de guerre, pour juger le Prince Royal, compoſé de plus de trente perſonnes. Son pere paroît toujours plus cruel, & l'on a condamné à la mort le Lieutenant des Gendarmes Spach.

*Conſtantinople. 13 Novembre.* Il eſt arrivé, le 13, au Milord Valgraf un courrier de Conſtantinople, qui a appris une terrible révolution. Un Fanatique s'eſt mis à crier dans les rues de Conſtantinople, que les malheurs arrivés dans la guerre de Perſe viennent de ce qu'on attaquoit leurs freres en Mahomet, au lieu d'attaquer les Chrétiens. Deux mille hommes à peu près ſe ſont attachés à ce Fanatique, & le nombre n'en a pas groſſi pendant huit jours. Le Grand-Seigneur eſt revenu avec une partie de ſon armée, & au lieu d'envoyer trois ou quatre mille hommes à punir & diſſiper ces miſérables, il eſt reſté

tranquille. Son incertitude en a fait
1730. groſſir le nombre. Les Janiſſaires ſe ſont unis à eux. On lui a demandé la tête du Grand-Viſir & de trois ou quatre des principaux Miniſtres; il les a envoyées. Sa foibleſſe reconnue a donné aux mutins la hardieſſe de l'enfermer, & mettre ſur le trône le fils de ſon frere, que l'on gardoit en priſon depuis que ſon pere avoit été dépoſé.

*Bonneval.* On a appris en même temps, que Bonneval s'eſt fait Turc, & a été déclaré Bacha à deux queues.

*Secret découvert, 19 Novembre.* Le Cardinal de *Fleury* a enfin avoué, pour la premiere fois, dans le Conſeil du 19, ce qu'il m'avoit toujours nié opiniâtrément, auſſi bien que le Garde des Sceaux, que le Comte de Sinzendorf avoit propoſé, en arrivant, d'acheter l'amitié du Roi, pourvu que l'on voulût garantir la ſucceſſion.

J'avois toujours demandé ſi le Comte de Sinzendorf parloit d'or, en un mot, s'il n'offroit pas Luxembourg & quelques autres places de Flandres, pour faire une alliance ſolide. Le Garde des Sceaux me l'avoit toujours nié, même dans le précédent Conſeil.

» J'en ſuis ſurpris, *diſois-je*, ayant lieu » de compter que c'eſt l'intention auſſi » bien que l'intérêt de l'Empereur, » de s'unir pour toujours avec le Roi «. Plus d'une fois j'avois dit : » Mais le » Duc de Richelieu me l'a ſoutenu «. On répondoit en ſe moquant du Duc de *Richelieu*. Enfin le Cardinal a déclaré, au grand étonnément de M. d'*Angervilliers* & au mien, que Sinzendorf avoit fait des offres ; mais qu'il avoit été déſavoué, & que lui Cardinal lui avoit gardé le ſecret & n'en avoit rien fait connoître à l'Empereur. 1730.

*Ruſe du Conſeil de Vienne.*

Il étoit très-évident que le Comte de Sinzendorf n'étoit venu en France que pour faire un traité ſolide avec la France, ou pour gagner un temps bien précieux pour l'Empereur, ſurtout s'il avoit été informé des meſures priſes en 1727, puiſqu'il auroit été en péril, ſi elles avoient été ſuivies. Il étoit donc évident que le Comte de Sinzendorf, ne trouvant pas le Cardinal diſpoſé à la guerre, ni à faire un traité ſolide avec ſon Maître, lui avoit mandé : » Déſa- » vouez-moi ſur mes offres «. Le Car-

dinal Fleury a dit auſſi que le Prince
1730. Eugene avoit voulu venir à Soiſſons. Il eſt vrai que Penterrieder m'avoit dit que ſi j'étois nommé pour Chef de l'ambaſſade du Congrès, comme on le croyoit à Vienne, il y ſeroit venu.

*Eſpagne.* Les lettres de *Hullin*, de Séville, ſont très-importantes. Il mande que l'on ne peut douter qu'il n'y ait un parti pris en Eſpagne, & que ce parti ne ſoit de ſe lier avec l'Empereur : que ce ſont des plaintes continuelles du Roi & de la Reine d'Eſpagne contre la France, & qu'ils ne veulent rien attribuer aux Anglois ſur l'inaction de la campagne.

Voyant dans ce Conſeil du 19, que le Cardinal & le Garde des Sceaux convenoient qu'il étoit à craindre que ce parti ne ſe prît, j'ai dit : » Mais » lorſque je l'ai penſé il y a huit » mois, & fait voir le péril auquel » nous ſerions expoſés, on m'a dit » que cela étoit impoſſible «. *Hullin* mandoit encore que l'Ambaſſadeur de Hollande l'avoit averti que l'on ne délivreroit pas l'argent des galions, qu'il le tenoit de Patino. Il y en avoit

pour près de cinquante millions appartenant aux François. 1730.

Le Cardinal a dit qu'un homme bien informé assuroit que le traité de la Czarine étoit de donner cinquante mille hommes à l'Empereur. On mandoit aussi de Vienne, qu'il y avoit apparence que l'Empereur & le Roi de Pologne s'unissoient : tout cela m'a frappé vivement. J'en ai conféré très-sérieusement avec M. d'*Angervilliers*; mais que faire ? puisque le Cardinal & le Garde des Sceaux nous cachent les choses les plus importantes, comme ils les ont cachées au Maréchal d'*Huxelles*. *Etat critique.*

Les lettres de Berlin marquent la cruauté du Roi de Prusse, d'avoir ordonné que l'on coupât la tête au Lieutenant de Gendarmes, nommé Karg, devant la fenêtre de son fils. Un Lieutenant a déclaré au Prince qu'on avoit ordre de le mener par force à la fenêtre, s'il n'y alloit de lui-même. Il s'en est approché, & a demandé pardon au malheureux de la mort qu'il lui causoit ; lequel lui a répondu qu'il étoit bien aise de le voir avant que de mourir. On lui a *Cruauté du Roi de Prusse.*

coupé la tête, & le Prince eſt tombé
1730. évanoui.

*Adreſſe des Anglois.* Le Marquis de Caſtelar a été près de trois heures avec moi, & m'a dit que quand le traité de Séville a été conclu, l'intention du Roi d'Eſpagne étoit qu'on ne le ſignât pas, que l'on ne fût convenu des opérations de guerre; qu'on s'étoit défendu cinq jours de la ſignature, & que *Brancas* l'avoit obtenu de force, par complaiſance pour les Anglois, qui n'avoient d'autre objet que d'obtenir leurs cédules, pour que leurs vaiſſeaux allaſſent aux Indes. » On eſt étonné en Eſpagne, » *a-t-il ajouté*, que la France n'a» giſſe que pour les intérêts de l'An» gleterre, ſans jamais ſonger aux » ſiens. Pour moi, *diſoit-il*, je ne » ſuis pas venu pour négocier, mais » pour avoir un oui ou un non ſur » l'exécution du traité de Séville. » J'ai ordre du Roi d'Eſpagne de » déclarer au Cardinal de Fleury, » qu'il ne peut avoir confiance aux » projets de guerre, qu'autant qu'ils » ſeront formés par vous. Le Mar» quis de Brancas a reçu la même déclaration du Roi d'Eſpagne, &

à ordre de le mander au Cardinal «. Il ne l'avoit pas fait ; mais il l'avoit écrit au Comte de *Cereſt* ſon frere, qui me l'a dit dans le temps. 1730.

On a lu dans le Conſeil d'Etat du 26, un projet reçu de Dreſde, & donné par le Comte d'Eme pour faire un traité. Le Roi de Pologne demandoit toujours des ſubſides, qu'on lui refuſoit depuis long-temps. Le Roi d'Eſpagne refuſe la délivrance de l'argent des galions, & ſe réglera ſur l'exécution du traité de Séville. Enfin, il paroît quelque adouciſſement du Roi de Pruſſe pour le Prince ſon fils. *Nouvelles.* 26 Novembre.

Il y a eu, le 28, un Conſeil du Commerce, où le Contrôleur a demandé, de la part de la Compagnie des Indes, la rétroceſſion du Miſſiſſipi au Roi, parce que ce pays-là lui étoit à charge. J'ai été d'avis que ſi la Compagnie rendoit les portions qui n'étoient pas utiles, elle rendît auſſi celles qui lui valoient des ſommes immenſes ; en un mot, qu'elle dédommageât le Roi des dépenſes qu'il faudroit faire pour ſoutenir le Miſſiſſipi, puiſque ſa conſervation étoit eſtimée néceſſaire pour le commerce. *Miſſiſſipi.* 28 Novembre.

1730. Le courrier dépêché en Angleterre eſt revenu. Nous avonc ſu par lui, au Conſeil d'Etat du 29, que l'Angleterre déſire que l'on attaque l'Italie, & qu'elle offre de payer deux millions de ſubſides au Roi de Sardaigne, déſirant que l'on ne porte pas la guerre ailleurs.

*Angleterre 29 Novembre.*

*Eſpagne.* Un rhume m'a retenu quinze jours à Paris. Pendant ce temps, le Marquis de Caſtelar eſt venu me voir pluſieurs fois, & m'a montré ſon impatience de voir prendre des meſures ſolides pour la guerre. Je lui ai prouvé qu'il ne tenoit pas à la France.

*M. le Duc.* Il s'eſt répandu un bruit d'une cabale très-vive pour faire rentrer M. le *Duc* dans le Conſeil, & on a prétendu qu'elle étoit menée par le Garde des Sceaux.

*Les Evêques & les Avocats.* Les Evêques étoient très-animés ſur deux Arrêts du Conſeil d'Etat; le premier ordonnoit un déſaveu de leur part, & le ſecond approuvoit les ſentimens que les Avocats avoient publié. Les Evêques ſe ſont aſſemblés pluſieurs fois, & les Cardinaux de *Rohan*, de *Biſſy* & de *Fleury* ont été ſupplier le Roi de

prononcer contre les Avocats. On eſt ſurpris que le Cardinal de *Fleury*, ayant approuvé la conduite des Avocats, ſe joigne aux deux autres Cardinaux pour ſe plaindre d'eux. 1730.

Il a paru pluſieurs Mandemens; mais celui de l'Archevêque d'Embrun eſt d'une extrême violence, & tel que celui de l'Archevêque de Paris, qui eſt fort modéré, demeurera ſecret. L'Archevêque de Paris eſt honteux qu'un Archevêque, prenant ſon parti, parle avec tant de force contre les Avocats qui attaquent la juſtice des Evêques ſur un fait qui regarde Paris, pendant que lui, Archevêque de Paris, ſe défend ſi mollement. L'Archevêque d'Embrun a cherché principalement à embarraſſer le Cardinal, &, plus hardi qu'un autre, il y a réuſſi.

Dans les converſations que j'ai eues avec le Marquis de Caſtelar dans les viſites qu'il m'a faites, il m'a dit qu'on ſavoit que la France vouloit vingt mille Anglois nationaux, ſans quoi elle ne vouloit pas agir; mais que le Roi d'Angleterre ne pouvoit les donner ſans le Parlement qui iroit juſqu'en Février; & que d'ici à ce temps *Eſpagne.*

l'Eſpagne auroit pris un parti. Je me
1730. ſuis cru obligé d'écrire au Cardinal de *Fleury* ſur une matiere ſi importante. Le Garde des Sceaux eſt venu me voir de ſa part. Nous avons eu une longue converſation, ſur laquelle j'ai cru néceſſaire de lui envoyer un Mémoire, dans lequel j'ai expliqué le péril, en manquant au traité de Séville, de forcer l'Eſpagne à ſe réunir avec l'Empereur.

Je me ſuis rendu à Marly le 13
1731. Janvier, & il y a eu un Conſeil d'Etat le 14, dans lequel le Garde des
*Anglois démaſqués. 14 Janvier.* Sceaux a rendu compte des conférences qui ont été tenues chez lui entre le Marquis de Caſtelar & les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, ſur les projets de guerre & les contingens. Le Garde des Sceaux a prétendu avoir confondu le Milord Valgrave, & que les Ambaſſadeurs de Hollande ont certifié qu'il n'y a jamais eu aucune difficulté de la part de la France; & qu'enfin Caſtelar a été convaincu que l'Eſpagne ne pouvoit ſe plaindre de la France, & que ce ne pouvoit être que des Anglois.

On a lu les Dépêches de Séville, de *Hullin*, le quel ſe plaint beaucoup de la dureté de Patino ſur la délivrance des galions, & Patino de la France. Il diſoit ſavoir, il y avoit plus de ſix mois, que nous avions traité avec l'Empereur, & qu'il y avoit eu des conditions ſignées. Le Cardinal a dit que cette accuſation étoit entiérement fauſſe, & le Garde des Sceaux, que ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette plainte, c'eſt que véritablement on avoit parlé à Konings-Ek d'une eſpece de convention entre la France, l'Angleterre & la Hollande. Il n'a pas expliqué ce que c'étoit que cette convention; & tout ce que j'en ai conjecturé; c'eſt que la Cour de Vienne a fait uſage de ce prétexte pour animer la Cour d'Eſpagne contre nous. 1731. *Eſpagne & Empire.*

Le Garde des Sceaux, en liſant la ſuite de la Dépêche de Séville, a accuſé hautement la conduite du Marquis de *Brancas*; lui a reproché d'avoir dit au Roî & à la Reine d'Eſpagne qu'il étoit diſgracié dans ſa Cour; mais que ſa conſolation étoit que c'étoit pour le ſervice de Leurs Majeſtés Catholiques. Le Garde des Sceaux s'eſt *Brancas.*

étendu ſur pluſieurs autres faits, &
1731. a demandé permiſſion au Roi d'interroger le Marquis de *Brancas* ſur ſa conduite, & de le convaincre par un écrit du Marquis de Caſtelar qui a été lu au Conſeil.

*Empereur & Angleterre.* Le Cardinal de *Fleury* a dit qu'il y avoit apparence que l'Angleterre traitoit avec l'Empereur, & a allégué pluſieurs raiſons qu'il avoit de n'en pas douter. Il a propoſé de tâcher de traiter auſſi. On a répondu que l'Empereur ne feroit pas grand cas de notre bonne volonté, ſur-tout lorſqu'il voyoit ſi peu de raiſons de craindre une ligue diviſée; mais, comme on n'a pas eu le temps de délibérer ſur une propoſition ſi importante & ſujette à tant d'inconvéniens, j'ai remis à faire connoître mes raiſons dans le premier Conſeil.

*Le Cardinal.* Le ſoir même, j'ai été voir le Cardinal de *Fleury*, & l'ai trouvé abattu & las du fardeau, non au point de vouloir s'en ſoulager; mais il reconnoiſſoit qu'il étoit trop fort pour lui.

*France & Empire.* On a été sûr, par les lettres lues au Conſeil d'Etat du 17, que les Anglois traitent avec l'Empereur; & ſur cela,

le Garde des Sceaux a lu une lettre qu'il écrivoit à *Buſſy* à Vienne, par laquelle il lui diſoit de voir ſecrétement le Prince Eugene, & de lui faire des propoſitions. J'ai dit que je craignois qu'on ne s'y prît un peu trop tard, puiſque les Anglois, très-infidélement, traitoient ſans notre participation, & nous avoient prévenus. On a rapporté des diſcours tenus par Valpold à *Chamoret*, qui marquoient l'infidélité, & le Cardinal a à ſe reprocher d'en avoir été dupe. J'ai dit: » Il falloit faire la guerre premié- » rement après le traité d'Hanover, » ou bien deux ans après en 1727. » Stanhop m'a dit que le feu Roi » d'Angleterre avoit été bien fâché » que l'on ne fût pas entré dans » l'Empire, & qu'il auroit demandé que je commandaſſe les armées «. Le Cardinal & le Garde des Sceaux m'ont prié de parler au Marquis de Caſtelar, pour lui prouver qu'il n'y a de bon parti que la guerre générale. Belle propoſition lorſque l'Angleterre traite avec l'Empereur, & que la France veut faire de même. 1731.

1731. *Remontrances. Rome.*

On a répandu des remontrances faite par le Parlement ſur un écrit compoſé par le Chancelier.

Les lettres du Cardinal de *Polignac* parlent de l'irritation du Pape ſur les Mémoires des Avocats, & ſur les deux Arrêts donnés en conſéquence. Le Pape demande que le Roi les traite ſévérement, & trouve bon qu'au bout de ſix ſemaines on agiſſe à Rome, ſi on n'agit pas en France.

*Induction. d'après la conduite de l'Eſpagne. 21 Janvier.*

On a lu, au Conſeil du 21, une lettre de *Buſſy*, apportée de Vienne par le courrier que le Secrétaire d'Eſpagne envoie à ſa Cour, pour lui apprendre que, ſelon les apparences, l'Angleterre traite avec l'Empereur. *Buſſy* n'en doute pas. J'ai dit ſur cela au Conſeil : » L'Ambaſſadeur Caſ-» telar m'a dit qu'il eſt très-content » de la conduite de la France, » qu'elle ſuit exactement ſes engage-» mens ſur le traité de Séville, au-» quel l'Angleterre fait une infrac-» tion manifeſte, en traitant avec » l'Empereur. Or, remarquez ceci; » ſi l'Eſpagne, qui eſt très-ſatisfaite » de nous & très-irritée contre l'An-

» gleterre, nous retient encore, contre » toute ſorte d'équité, les quarante- » cinq millions qui ſont à Cadix, » pour les François ſeuls, comptez » que l'Eſpagne traite auſſi avec » l'Empereur, & prenons garde à » nous «. Le Cardinal & le Garde des Sceaux n'ont rien répondu. 1731.

Dans le Conſeil d'Etat du 24, on a appris par les lettres de *Hullin*, de Seville, que Patino réſiſtoit toujours à délivrer les quarante cinq millions, diſant que cette délivrance étoit liée à d'autres conditions. Sur cela *Hullin* lui a fait voir par tous les exemples paſſés, que dans la guerre même avec l'Eſpagne, elle n'avoit jamais retenu l'argent des François. Enfin, *Hullin* diſant à Patino : » Mais la France » fait tout ce que vous pouvez déſirer » ſur l'exécution du traité de Séville «. Patino a répondu : » Un ſeul mot du » Cardinal de Fleury feroit mieux. » Et quel mot « ? a répliqué *Hullin*. Après s'être long-temps comme retenu, Patino l'a franchi, & a dit : » Me- » nacez les Anglois. Je voudrois bien, » *me ſuis-je écrié*, que l'on eût fait » plus encore, & il y a long-temps «.

*Conduite à tenir avec les Anglois.* 24 *Janvier.*

1731. Cependant le bruit du traité de l'Angleerre ſe répand, & le Cardinal m'a dit qu'il a reçu une lettre de Valpold, de quinze pages, par laquelle il cherche querelle, & l'on ne peut douter de leur trahiſon.

*Leur trahiſon. 20 Janvier.* Des nouvelles d'Angleterre, lues au Conſeil d'Etat du 28, diſoient que le parti oppoſé aux Miniſtres avoit répandu ce qu'on appelle un *Craſman*, qui leur reprochoit leur mauvaiſe conduite, de s'engager dans une guerre, ou de manquer aux traités pour en faire un avec l'Empereur. Les Miniſtres ont répondu à ce reproche par un autre écrit, qui contenoit, que, ſi l'Angleterre faiſoit un traité avec l'Empereur, c'eſt parce que les François avoient fait la premiere infraction, en voulant abſolument porter la guerre dans l'Empire, ce que l'Angleterre n'avoit jamais voulu.

Cette trahiſon des Miniſtres étoit horrible, puiſqu'on avoit leur ſignature, non ſeulement d'avoir conſenti à la guerre dans l'Empire, mais d'avoir preſſé & invité, pour que les armées jointes de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, marchaſſent en Silé-

sie ou en Boheme, & que Stanhop m'avoit même assuré que le feu Roi d'Angleterre avoit été très-affligé que l'on n'eût pas suivi les projets de 1727, & qu'il devoit demander que je commandasse cette armée, qui devoit être de cent mille hommes. 1731.

*Exhortation à une conduite ferme.*

Le Garde des Sceaux a lu un Mémoire qui explique & prouve par la signature mêmes des Ministres Anglois, qu'ils avoient non seulement consenti, mais fortement pressé pour attaquer les Etats héréditaires de l'Empereur.

J'ai persisté dans le Conseil, pour que ce Mémoire soit rendu public sur le champ, pour faire voir à toute l'Europe, mais surtout aux ennemis des Ministres Anglois qu'ils étoient des traitres & des perfides, & j'ai ajouté : » Si la France est abandonnée par » ses Alliés, il faut se tirer de ce » péril par la fermeté «. Le Duc d'Orléans a répondu : » Mais si cette » fermeté mene à la guerre avant » deux ans, on se trouvera hors d'état » de la faire, faute d'argent «. Le Cardinal a répliqué : » On a des ressources «; & j'ai continué : » Si la » France ne soutient pas sa réputa-

» tion, bientôt elle ſera accablée, &
1731. » il ne faut jamais compter ſur la
» généroſité de ſes ennemis. On a le
» dixieme & la ferme du tabac : en-
» fin toutes les extrémités ſont pré-
» férables à celles de recevoir la loi «.

*Remontrance à l'Eſpagne. 29 Janvier.*

J'ai été voir, le 29, à Paris, le Marquis de Caſtelar, lequel m'a dit avoir envoyé, le jour même, la déclaration que le Roi ſon Maître ſe trouvoit dégagé du traité de Séville. Je lui ai dit : » Mais envoyer cette déclaration
» dans le même temps que nous ap-
» prenons l'accommodement de l'An-
» gleterre avec l'Empereur ?.... je
» l'aurois mieux aimé quinze jours
» plutôt «. Je lui ai enſuite parlé, mais comme très-éloigné de le croire, des bruits qui courent, que l'Eſpagne eſt auſſi en quelque intelligence avec l'Empereur : il n'en eſt point du tout convenu, & j'ai cru voir dans ſes diſcours une ſincérité qui m'a plu.

*Mandemens ſupprimés.*

Ce même jour, le Parlement a donné deux Arrêts; l'un pour ſupprimer le Mandement de l'Archevêque d'Embrun, le traitant de ſéditieux; l'autre pour faire brûler par la main du Bourreau une lettre de l'ancien Evê-

que d'Apt, nommé *Foreſta*, Gentilhomme de Provence. Le Cardinal de *Rohan* eſt venu me voir, & m'a paru diſpoſé à faire quelque choſe dans l'eſprit de l'Archevêque d'Embrun. 1731.

On a lu au Conſeil du 30 la déclaration que l'Ambaſſadeur d'Eſpagne a envoyée, par laquelle le Roi ſon Maître ſe tenoit dégagé du traité de Séville, ſur les difficultés que les Alliés avoient apporté à ſon exécution. Comme la France en avoit obſervé les conditions, j'aurois voulu qu'il parût quelque diſtinction. Le Cardinal & le Garde des Sceaux prétendoient en trouver; mais elles ſont bien difficiles à démêler. On y parle en général de connoiſſances preſque aſſurées de l'accommodement de quelques Puiſſances avec l'Empereur. *Renonciation au traité de Séville.* 30 *Janvier.*

Les lettres de *Rotembourg*, qui a remplacé *Brancas* en Eſpagne, diſent qu'une de ſes audiences avec le Roi & la Reine d'Eſpagne a été depuis onze heures du ſoir juſqu'à trois heures & demie du matin. Depuis longtemps il faiſoit de la nuit le jour. *Rotembourg* aſſure la ſanté du Roi d'Eſpagne parfaite, & qu'il lui croit *Roi d'Eſpagne.*

de bonnes diſpoſitions pour la France.
1731. La Reine d'Eſpagne ſe plaint toujours de l'inaction, & on ne veut pas encore rendre l'argent des galions.

*Parme.* On a appris par un courrier de Milan, la mort du Duc de Parme, & que les Généraux de l'Empereur ont envoyé des troupes occuper ſes Etats. Le Garde des Sceaux a demandé le ſecret pour cette nouvelle, qui étoit publique à Paris dès la veille.

*Rome.* Dans le même Conſeil, on a lu une lettre du Roi au Pape, pour le calmer ſur les rigueurs qu'il vouloit que l'on obſervât contre les Avocats qui avoient attaqué la juſtice extérieure des Evêques.

*Eſpagne. 4 Février.* Dans celui du 4 Février, on a appris l'arrivée du Duc de Liria auprès de l'Empereur. En ſupputant le temps où l'Eſpagne avoit pu ſe déterminer à ſe raccommoder avec l'Empereur, j'ai fait cette obſervation : » Le Marquis » de Caſtelar, frere du premier Mi» niſtre, eſt venu auprès du Roi, » pour reconnoître préciſément ſa vo» lonté. Il m'a dit avoir mandé, le » 12 Novembre de l'année derniere, » que l'Eſpagne ne devoit point

» compter ſur la France, Les dé-
» pêches, arrivées le 25 à peu près 1731.
» du même mois, à Séville, ont pu
» en faire porter les autres au Duc
» de Liria, lequel a eu tout le mois
» de Décembre pour les recevoir :
» ainſi l'on peut compter que la
» Reine d'Eſpagne, irritée plus de
» cinq mois auparavaut de notre inac-
» tion, a décidé de ſe renouer avec
» l'Empereur dans la fin de Novem-
» bre ou le commencement de Décem-
» bre. Nous pouvons donc craindre
» que l'Eſpagne ne ſoit entrée dans
» le traité avec les Anglois. En ce
» cas-là, la France ſeroit plus deſti-
» tuée d'amis & d'alliés qu'elle ne
» l'a jamais été : c'eſt le temps où il
» faut marquer plus de fermeté. Je
» ſuis donc d'avis de faire comman-
» der les ſoixante mille hommes de
» milice, pour que, dans le 10 Mars,
» elle ſoit prête à marcher vers les
» frontieres «. Le Duc d'Orléans s'y
eſt oppoſé, pour éviter la dépenſe & toute démonſtration de guerre. » Pour
» ne pas avoir la guerre, *ai-je répli-*
» *qué*, il faut paroître en état de ne
» la pas craindre «. Le Cardinal &

le Garde des Sceaux n'ont rien ré-
1731. pondu, & il n'a rien été décidé.

*Le Duc de Liria.* On n'a appris aucune nouvelle d'Angleterre. Le Maréchal de *Berwick* eſt venu le 5 chez moi, & m'a dit que le Duc de Liria ſon fils étoit arrivé le 23 Janvier à Vienne, & qu'il l'avoit appris par Milord Valgrave.

*Caſtelar. 6 Février.* Dans le Conſeil du 7, on a ſu que le Marquis de Caſtelar avoit reçu un courrier de Séville, duquel il n'avoit rien mandé au Garde des Sceaux. Le Cardinal de *Fleury* ſe plaignoit fort de Caſtelar auſſi bien que le Garde des Sceaux, le traitant de fourbe & de menteur : le Cardinal diſant qu'au lieu de paroître irrité de la conduite des Anglois, il étoit diſpoſé à l'approuver. J'ai dit : » Caſtelar m'a pour-
» tant déclaré qu'il la trouvoit une
» infraction formelle au traité de Sé-
» ville «. Le Cardinal m'a répondu :
» Il vous dira le contraire au pre-
» mier jour «.

*Angleterre. 8 Février.* Le Marquis de *Maurepas* eſt venu dîner chez moi le 8 : il m'a apporté la nouvelle de l'ouverture du Parlement d'Angleterre, & la harangue du Roi, laquelle eſt très-oppoſée à l'écrit

qui a paru il y a quelque jours, & qu'on avoit regardé comme venant du Miniſtere Anglois, lequel écrit rejetoit ſur la France toutes les fautes alléguées ſur l'inexécution du traité de Séville, comme des raiſons de traiter avec l'Empereur. 1731.

La harangue du Roi d'Angleterre à ſon Parlement parloit au contraire de la réſolution de continuer le traité de Séville; & que, ſi l'on ne pouvoit par les voies de douceur obliger l'Empereur à ſatisfaite l'Eſpagne, il faudroit employer toutes les autres, & ſur cela demander du ſecours à ſes peuples.

*Empereur 11 Février.*

La ſatisfaction de Caſtelar ſur la conduite des Anglois, m'a fait penſer qu'il étoit informé de leurs deſſeins avant nous, & que leur commerce étoit plus lié que nous ne voulions le penſer. Toutes les incertitudes ſur les ſentimens de la Cour d'Eſpagne, la certitude que l'Angleterre traite avec l'Empereur, ont porté le Conſeil du Roi à rappeler les avances que les Comtes de Sinzendorf & Konigs-ek en dernier lieu ont faites, pour établir une bonne intelligence entre le Roi & l'Empereur. Il importe de cacher cette démarche,

pour cela on a chargé le Maréchal du
1731. *Bourg* de faire paſſer un courrier à Vienne avec le plus grand ſecret.

Cela a été exécuté, & *Buſſy*, chargé des affaires du Roi, a eu ordre d'en faire l'ouverture au Prince Eugene, toujours avec beaucoup de ſecret, & de le prier que l'Empereur ſoit ſeul informé de ce premier pas. On a reçu la réponſe de *Buſſy*, & elle a été lue au Conſeil du 11. Le Prince Eugene a répondu qu'il l'apprenoit avec plaiſir, que l'union avec la France ſeroit préférée à tout autre, & qu'il alloit en rendre compte à l'Empereur. Il a pris des meſures pour que ſes converſations avec *Buſſy* ſoient très-ſecretes: enfin il a répondu à *Buſſy* de la part de l'Empereur, qu'il ſouhaite l'union, mais que la garantie de la Pragmatique pour la ſucceſſion ſera la premiere condition. *Buſſy* a répondu qu'elle pouvoit être une ſuite du traité, que le Roi ne la déſaprouveroit pas; mais que cet avantage pour l'Empereur devoit en attirer à la France.

*Délibération. 12 Février.* Dans le Conſeil d'Etat du 12, la délibération a été longue. J'ai dit : » Je ne ſuis pas ſurpris des ſenti-

» mens

» mens de l'Empereur & du Prince
» Eugene. Ils ont toujours désiré une 1731.
» véritable union avec la France, &
» le Prince Eugene me l'a proposée à
» la signature de la paix générale à
» Bade, & m'a même donné un chif-
» fre pour la traiter.

On a disputé sur les premiers avantages que l'on demanderoit à l'Empereur. Le Cardinal vouloit que l'on se contentât du pays de Luxembourg & de la place rasée. J'ai insisté pour la demander entiere, & le Cardinal y a consenti. Kinsky, Ambassadeur de l'Empereur, consentoit aussi à Luxembourg fortifié, & l'Empereur, qui avoit autrefois promis à Dom Carlos la seconde Archiducheſſe, qui est morte il y a deux ans, n'étoit pas éloigné de lui donner la troisieme, devenue la seconde.

On a demandé que l'Espagne soit admise dans le traité, & on a dressé les articles pour assurer les Etats de Parme & de Plaisance à Dom Carlos. Le prince Eugene a dit que l'Empereur avoit tout sujet de se plaindre de l'Espagne; que ce seroit à la seule con-

1731. ſidération de la France, qu'il l'admettroit dans le traité.

On a fait repartir le courrier avec le même ſecret & la même diligence, & tout a paru dans une favorable diſpoſition. Je me ſuis oppoſé à ce qu'on vouloit mettre dans le traité par rapport à la deſtruction de la Compagnie d'Oſtende : mais comme elle ne doit exiſter que quatorze ans, dont il y en a déjà ſept de paſſés, je ne me ſuis pas obſtiné ſur cela. J'ai toujours ſoutenu qu'il falloit demander Luxembourg entier.

*Villars.* 24 *Février.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 14, une lettre du Comte de *Rotembourg*, qui, par ordre de Leurs Majeſtés Catholiques, mandoit au Roi leurs ſentimens pour moi, leur inquiétude pour ma ſanté, & un déſir très-fort de me voir chargé de la conduite de la guerre, n'en pouvant eſpérer un bon ſuccès, ſi tout autre commandoit les armées de la Ligue. Leurs Majeſtés Catholiques rappeloient mes ſervices, les heureux ſuccès de mes armes, & l'obligation que l'Eſpagne & la France m'avoient. Le Cardinal, ſur

cette lettre, qui marquoit la grande confiance de Leurs Majeſtés Catholiques, m'a prié de leur écrire, & de leur bien expliquer la vérité, qui étoit que l'inaction venoit certainement de l'oppoſition que l'Angleterre avoit toujours apportée à la guerre générale. Le Roi a écouté avec attention tout ce que le Roi d'Eſpagne a dit ſur moi; & le ſoir, chez la Reine, il eſt venu au devant de moi, & m'a demandé ſi je n'avois pas écouté avec plaiſir ce que le Roi d'Eſpagne mandoit de l'obligation qu'il m'avoit. Je lui ai répondu : » C'en eſt un bien ſenſible » pour moi, que la bonté de Votre » Majeſté de s'en ſouvenir «. 1731.

*Rome, Empire & Eſpagne.*

Le Pape a envoyé un courrier pour ſe plaindre de l'entrée des troupes Impériales dans Parme & Plaiſance. Il ſollicite le Roi d'en écrire à l'Empereur. On s'eſt ſervi de l'envoi d'un courrier à la Cour Impériale, qui porte ordre à *Buſſy* de parler à tous les Miniſtres de l'Empereur ſur les affaires de Parme, pour porter au Prince de Savoie un projet de traité entre le Roi & l'Empereur. On a auſſi écrit en Eſpagne, pour convenir avec Leurs

1731. Majeſtés Catholiques des partis à prendre ſur les connoiſſances que l'on a des commencemens de traité de l'Angleterre avec l'Empereur ; & tout ſe diſpoſe à une liaiſon qui ne peut être que très-avantageuſe à la France, l'Eſpagne & l'Empereur.

*Avocats.* 28 *Février.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 18, les réponſes au Cardinal de *Polignac* & au Comte de *Rotembourg*. Les premieres étoient pour calmer le Pape au ſujet des Avocats, querelle qui augmentoit tous les jours. Il avoit paru un Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'hérétique leur opinion ſur la juſtice extérieure que les Avocats ôtoient aux Evêques. Les Avocats, traités d'hérétiques, ſe ſont raſſemblés pour appeler comme d'abus, & la querelle eſt devenue très-vive.

*Villars.* Dans les dépêches au Comte de *Rotembourg*, on mandoit ce qui pouvoit porter le plus l'Eſpagne à ſe renouer avec la France. Les lettres étoient longues, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » Mais il y avoit deux » pages entieres de la part du Roi » d'Eſpagne ſur le Maréchal de

» Villars dans la lettre de Rotem-
» bourg. Il me ſemble qu'un petit 1731.
» mot de réponſe du Roi, qui mar-
» queroit quelque bonté pour lui, au-
» roit été à ſa place dans ces longues
» dépêches «. Le Cardinal en eſt con-
venu, & le Garde des Sceaux s'eſt
excuſé de ſon omiſſion par des raiſons
peu ſolides.

Par les nouvelles de Londres, on *Angleterre.*
voyoit que le Miniſtere craignoit un
mauvais effet de la déclaration que
feroit l'Eſpagne, qu'elle ſe feroit dé-
gagée du traité de Séville, par l'inac-
tion de ſes Alliés. Stanhop a même
prié le Comte de *Broglio* de ne pas
rendre publique cette déclaration; &
le Cardinal, ci devant ſi dévoué aux
Anglois, a blâmé le Comte d'avoir eu
cette complaiſance pour eux.

On a appris, par un courrier de *Angleterre & Eſpagne.*
Séville, que les Anglois ont porté leur
perfidie juſqu'à dire au Roi & à la
Reine d'Eſpagne, qu'ils n'avoient en-
gagé un traité avec l'Empereur que de
concert avec la France. Le Cardinal
de *Fleury* a montré des lettres de
Valpold, qui s'excuſoit de n'avoir pas
oſé lui faire part de ce qui ſe paſſoit

entre l'Angleterre & l'Empire. On
1731. les a fait voir à Caſtelar, & on a envoyé un courrier à Séville, pour déſabuſer la Cour d'Eſpagne.

Elle marque toujours une extrême prévention contre la France; au point que *Rotembourg* m'a mandé qu'il voudroit, aux dépens de ſon ſang, que je puſſe être, ſeulement pour huit jours, auprès de Leurs Majeſtés Catholiques, moi ſeul pouvant les tirer de l'horrible prévention où elles ſont contre le Cardinal de *Fleury*. Le Cardinal a dit au Conſeil, que Caſtelar a eu ordre de faire ſes efforts pour faire changer le Miniſtere. Cette nouvelle en a été une pour le Conſeil.

*Eſpagne. 21 Février.* Dans le Conſeil du 21, on a lu les dépêches au Comte de *Rotembourg*, envoyées par un courrier exprès, pour déſabuſer la Cour d'Eſpagne de ce que les Anglois avoient dit que nous étions de concert avec eux pour traiter avec l'Empereur. *Rotembourg* ſe plaignoit toujours de la froideur de Patino & du Marquis de la Paz, & tout étoit à craindre de la prévention de la Reine d'Eſpagne. *Rotembourg* avoit encore eu une converſation de trois heures

avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, & toûjours ſes audiences commençoient après minuit. Le Cardinal de *Fleury* paroiſſoit fort irrité contre la Reine d'Eſpagne. Il dit qu'il lui a écrit avec une extrême hauteur. Tout paroît dans une fâcheuſe diſpoſition, & on a lieu de craindre que tout ne ſe réuniſſe contre nous. 1731.

*Eſpagne. 25 Février.*

On a lu, dans le Conſeil du 25, des lettres de *Rotembourg*, qui portent toujours à craindre que l'Eſpagne, au lieu de ſe réunir avec nous, ne s'engage avec l'Empereur. Elle refuſe toujours l'argent des galions.

*Fâcheuſe ſituation de la France. 26 Février.*

Le jour du 26 Février, le Cardinal de *Fleury* m'a envoyé, ſur les ſix heures du ſoir, prier de me rendre chez lui, où il avoit mandé M. d'*Angervilliers*, & où s'eſt trouvé le Garde des Sceaux, qui a lu deux lettres qu'il recevoit dans le moment d'Angleterre, une du Comte de *Broglio*, & l'autre de *Chamorel*. Toutes deux marquoient que l'Envoyé du Roi de Pruſſe avoit reçu un courrier de ſon Maître, auquel il en étoit arrivé un de l'Empereur, qui avoit fait une extrême diligence. L'Empereur informoit le Roi

de Pruſſe qu'il avoit ſigné un traité
1731. avec l'Angleterre & la Hollande, par lequel il conſentoit à l'entrée de ſix mille Eſpagnols dans les Etats de Florence & Parme, pour les aſſurer à Dom Carlos, moyennant neuf millions cinq cent mille florins que l'Eſpagne paieroit de ſubſides dus à l'Empereur.

Il eſt à préſumer que ce traité eſt de concert avec l'Eſpagne; moyennant quoi la France ſe trouve abandonnée de tous ſes Alliés, ne lui en reſtant aucun des traités d'Hanover & de Séville, & tout s'eſt réuni à l'Empereur : malheur que j'avois toujours appréhendé & prédit dès le mois d'Avril 1730, l'ayant avancé au Conſeil dans ce temps-là; & elle ſe trouve ainſi abandonnée, ſans avoir manqué à aucun de ſes Alliés, mais parce que le Cardinal a trop marqué qu'il ne vouloit point de guerre : ſituation terrible pour une Couronne auſſi puiſſante, & qui ſe croyoit, par une fauſſe politique, arbitre de l'Europe. Elle l'auroit été infailliblement, s'il y avoit eu dans le Conſeil du Roi autant de fermeté qu'il y avoit de foibleſſe.

Sur cela j'ai dit : » Depuis que je » vois grande apparence à la défec- » tion de plusieurs de nos Alliés, j'ai » toujours pensé qu'il faut se mettre » en état, s'il nous reste quelque » ami, de lui faire voir que nous » pouvons le soutenir & ne pas crain- » dre nos ennemis, & pour cela ar- » mer nos soixante mille hommes de » Milice «. Ce qui a été résolu. La face des affaires auroit bien changé, si on l'avoit fait trois mois plus tôt. 1731.

Le Marquis de Castelar est venu me voir le 27, & m'a parlé très-raisonnablement sur de bonnes intentions. Je l'ai dit au Conseil ; mais le Cardinal de *Fleury* & le Garde des Sceaux m'ont répondu constamment que c'étoit le plus grand fourbe & le plus grand menteur qu'ils eussent jamais connu. *Castelar.* *17 Février.*

Dans le Conseil d'Etat du 28, le Garde des Sceaux a rapporté que l'Ambassadeur d'Angleterre lui avoit dit que ce qui étoit arrivé d'Angleterre n'étoit pas vrai, & il a nié tout ce que cet Envoyé du Roi de Prusse a publié à Londres. Il faut donc attendre les premieres nouvelles, & ce *Angleterre & Espagne.* *28 Févr.*

n'eſt pas ſans impatience, ſur-tout
1731. celles qui nous arriveront de Buſſy, de Vienne. Caſtelar nie auſſi que l'Eſpagne ſoit entrée dans aucun traité avec l'Empereur. Cependant les courriers du Duc de Liria vont & viennent de Vienne à Séville, & paſſent par Paris.

*Avocats, 1 Mars,* Aux inquiétudes que donnent les nouvelles étrangeres, ſe joignent celles que cauſent les affaires de Religion. Le Mandement de l'Archevêque de Paris déclaroit les quarante Avocats Hérétiques, & ils vouloient porter leur appel au Parlement. Cet Archevêque, ceux d'Embrun & de Montpellier, & du petit Evêque de Laon n'oublient rien pour brouiller tout; & la foibleſſe du Cardinal de *Fleury* leur en laiſſe liberté entiere.

Le Cardinal de *Rohan* eſt venu me voir le premier Mars & m'a dit avoir déclaré au Cardinal de *Fleury*, que ſi on ne prenoit pas une réſolution contre ces Avocats, il ſe retireroit de la Cour. A quoi le Cardinal a répondu : » Si vous vous retirez, je me » retirerai auſſi. *Et j'ai dit* : N'en » craignez rien; ſûrement il ne quit» tera pas la Cour.

Dans le Conſeil d'Etat du 4 Mars, on a lu une très-longue dépêche du Comte de *Rotembourg*, qui rend compte de toutes ſes conférences avec le Roi & la Reine d'Eſpagne, dans leſquelles ce Miniſtre n'a rien oublié pour leur faire connoître que, dans la perfidie des Anglois, l'unique bon parti eſt de reſſerrer les nœuds de l'union ſi néceſſaire entre les deux Couronnes. Ses bonnes raiſons n'ont pu être combattues; mais il croyoit voir le parti contraire pris, & que la Reine d'Eſpagne embarquoit le Roi ſon mari, malgré lui, à s'unir avec l'Empereur & l'Angleterre, ſans rien ſtipuler pour la France. Elle refuſe toujours avec opiniâtreté la reſtitution de l'argent des galions, & tout fait craindre que la France ne ſoit abandonnée de tous ſes Alliés. J'ai été d'avis de nous mettre toujours en état de ne rien craindre; j'ai dit : » Il eſt honteux avec une puiſſance » pareille à la nôtre, de n'être plus re» cherché de perſonne «. En adreſſant la parole au Roi, j'ai ajouté : » Je » crois, Sire, que Votre Majeſté eſt » très-ſenſible à un pareil malheur,

1731. *Eſpagne.* 4 *Mars.*

» que j'oſe dire très-mérité, par la
1731. » foibleſſe de notre conduite depuis
» pluſieurs années «.

*Parme & Rome.* La mort du Duc de Parme a redoublé la vivacité de la Reine d'Eſpagne. L'Empereur a fait entrer trois mille hommes de ſes troupes dans les villes de Parme & Plaiſance, en prenant poſſeſſion au nom de Dom Carlos; mais, comme la Ducheſſe de Parme eſt demeurée groſſe, il a été dit que ſi elle accouche d'un fils, on retirera les troupes ſans difficulté. Le Pape a envoyé un courrier au Roi; & a fait des proteſtations, prétendant avec juſtice que l'Etat de Parme releve du Saint-Siége. On attend avec impatience des nouvelles de Vienne, & avec quelque inquiétude que ce que l'Empereur avoit paru autrefois déſirer fortement, ne le ſoit moins à préſent qu'il ſe voit recherché de l'Angleterre & peut-être de l'Eſpagne.

*Avocats. 5 Mars* Pendant que les affaires étrangeres nous donnent de juſtes inquiétudes, celles de la religion demandent toute notre attention. Le Mandement de l'Archevêque de Paris, qui traitoit d'héréti-
ques les propoſitions des Avocats, ſur-

tout celle qui ôtoit aux évêques la juſtice extérieure, a obligé le Procureur-Général du Roi à en appeler comme d'abus ; ſur quoi le Parlement a donné, le 5, un Arrêt, par lequel il défend la publication de ce Mandement, ce qui eſt un affront ſanglant à l'Archevêque de la Capitale du Royaume. 1731.

*Empereur. 7 Mars.*

Dans le Conſeil d'Etat du 7, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, que le courrier qui portoit les préliminaires d'un traité avec l'Empereur, étoit arrivé le 19 Février. Il paroît que le Conſeil de l'Empereur a pris au moins huit jours pour délibérer, puiſque la réponſe à nos propoſitions n'eſt pas encore arrivée.

*Eſpagne & Angleterre.*

Le Marquis de Caſtelar a reçu un courrier le 6. Il paroît par quelques propoſitions de ſa part, que l'Eſpagne n'a pas encore traité avec l'Empereur. On a lieu de croire auſſi que l'Angleterre n'a pas fini ſon traité non plus ; & jamais conjoncture n'a mérité plus d'attention, ni paru plus propre à produire de grands événemens.

*Eſpagne. 11 Mars.*

Le courrier que l'on attendoit de Vienne eſt revenu le 10, en ſix jours & demi. On a lu les Dépêches de

1731. *Buſſy* au Conſeil du 11. Il nous a appris que le Prince Eugene attendoit de nos nouvelles avec impatience, & réitere le premier diſcours, que l'Empereur préféreroit l'union avec la France à tout autre. Il a demandé les propoſitions par écrit à *Buſſy*, qui les lui a données; mais en priant le Prince de lui rendre ſon écrit, le Prince a dit que l'Empereur s'en ouvriroit tout au plus avec un autre Miniſtre; & on a tout lieu de croire que cet autre Miniſtre eſt le Vice-Chancelier de l'Empereur, l'Evêque de Wurtzbourg.

Les propoſitions de Caſtelar nous confirment dans l'opinion que l'Eſpagne n'a encore traité ni avec l'Empereur, ni avec l'Angleterre. J'ai dit là-deſſus : » Si nous traitons avec l'Em-» pereur, & que, ſuivant nos propoſi-» tions, l'Eſpagne y entre, je ſuis » perſuadé que l'Empereur pourroit » conſentir à donner la ſeconde Ar-» chiducheſſe à Dom Carlos; mais » à condition de lui donner tous les » Pays-Bas, au lieu de la Toſcane «. Le Cardinal de Fleury a répondu : » Il ne faut pas conſentir aux Pays-» Bas, ni à voir l'Empereur maître

» de l'Italie. Et moi, *ai-je répliqué*, » j'aime mieux voir Dom Carlos » maître des Pays-Bas, que de la » Toscane «. 1731.

*Toscane; Espagne & Empire.*

On a appris que la Duchesse de Parme n'est plus grosse. Dans le Conseil d'Etat du 14 Mars, on a su que Castelar a reçu des ordres d'Espagne de traiter avec la France; mais aux conditions de s'assurer dans le moment les Etats de Parme. Le Garde des Sceaux a proposé plusieurs articles pour ce traité, lesquels finiroient par forcer l'Empereur par la guerre à remettre les Etats de Parme. J'ai dit à ce sujet: » Mais vous êtes au point » de traiter avec l'Empereur; & ce » que je vois de plus convenable dans » la proposition que vous fait l'Es- » pagne de traiter, c'est qu'elle vous » donne le temps de voir à quoi abou- » tira le commencement de votre » traité avec l'Empereur; mais, quoi » qu'il arrive de celui que nous pour- » rions faire avec l'Espagne, prenez » garde, s'il nous engage à la guerre, » de vous déterminer à la faire réelle- » ment, puisque vous seriez mépri- » sables aux yeux de toute l'Eu- *14 Mars.*

» rope, ſi vous promettiez un enga-
1731. » gement dans la réſolution de ne le
» pas tenir «. M. d'*Angervillers* a été de mon ſentiment.

*Eſpagne. 21 Mars.* J'ai manqué le Conſeil du 18, & reçu le jour d'après une lettre du Garde des Sceaux, qui me mandoit qu'il avoit été fâché que je n'euſſe pas entendu ce qu'il avoit lu au précédent Conſeil, de l'eſtime & de la confiance du Roi & de la Reine d'Eſpagne pour moi, & qu'il me prioit de ne pas manquer le Conſeil prochain, où ma préſence étoit néceſſaire dans des circonſtances ſi difficiles.

Le Cardinal m'a répété dans le Conſeil du 21, ce que m'avoit mandé le Garde des Sceaux, que Leurs Majeſtés Catholiques marquoient toujours une grande confiance en moi, & toujours la même répugnance contre la France, refuſant conſtamment de rendre à nos Marchands plus de quarante-cinq millions qui leur ſont dus du retour de la flottille.

*Vienne. 23 Mars.* D'un autre côté, on n'a aucune nouvelle de Vienne, & j'ai appris, le 23, par le Garde des Sceaux, qu'il eſt arrivé un courrier de *Buſſy*, dé-

péché ſecretement, par lequel on a ſu que le Prince Eugene l'a remis encore à deux ou trois jours. Cette froideur, après avoir aſſuré deux fois que l'amitié du Roi ſeroit préférée à toutes les autres, ne pronoſtique rien de bien favorable. 1731.

D'un autre côté, les affaires ſe brouillent entre le Parlement & les Evêques; & une fermeté, pour impoſer ſilence, ne ſe trouve pas dans le Gouvernement. *Parlement.*

Dans le Conſeil du 26, on a appris par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, du 17, que le traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, a été ſigné le 16. Les ſeules particularités que l'on ſache, c'eſt que les garniſons Eſpagnoles ſeront introduites dans les places de Parme & Florence, & que l'Eſpagne paiera ce qui eſt dû des ſubſides, que l'on fait monter à plus de vingt millions de notre monnoie. Le Prince Eugene a dit à *Buſſy*, que l'on traitera avec la France, & que ce ſera à Paris ou à Vienne. *Traité entre l'Empereur, l'Angleterre & la Hollande.* 26 *Mars.*

On a eu quelque avis que l'Eſpagne entre dans ce traité, le Marquis de Caſtelar ayant fait myſtere des *La France abandonnée.*

lettres qu'il recevoit de Séville & de
1731. Vienne. Toutes les apparences ſont donc que la France eſt abandonnée de tous ſes Alliés, & par conſéquent bien éloignée d'être l'Arbitre de l'Europe, avantage qu'elle pouvoit avoir avec une conduite différente.

*Eſpagne. 1 Avril.* On a appris le premier Avril, par les lettres de *Rotembourg*, de Séville, que l'on y avoit eu quelques premiers avis de ce que les Anglois traitoient à Vienne. Le Roi & la Reine d'Eſpagne ſoutiennent que c'étoit entiérement à leur inſçu. Cependant la Reine avoit une telle envie de ſe voir en poſſeſſion des Etats de Parme, que *Rotembourg* ne pouvoit douter que ſi elle pouvoit l'obtenir par l'Empereur, elle n'entraînât le Roi ſon mari, malgré lui, à ſe lier avec la Cour de Vienne. Mais on diſoit qu'ils ne conſentiroient ni à payer ces vingt millions, ni à la Pragmatique. La poſſeſſion de Parme, l'Empereur pouvoit la promettre, mais non la donner, la veuve du Duc de Parme étant groſſe, ou du moins eſtimée telle, lorſque l'on traitoit.

*Cérémonial.* Il y a eu, le jour de la Cêne, chez

la Reine une querelle violente entre les Dames, Madame de *Rupelmonde* ayant passé devant les Duchesses de *Luxembourg*, *Béthune* & *Gontault*. Les Ducs en ont parlé au Cardinal de *Fleury*; & moi au Roi, après le Conseil. Je lui ai dit : » Sire, par sa jus- » tice & sa bonté, Votre Majesté a » intérêt d'animer le courage de ses » sujets par l'espérance de l'élévation. » Aucune nation n'a jamais marqué » plus d'ardeur pour le service & » pour la gloire de son Maître : il » est de l'intérêt de Votre Majesté de » continuer à inspirer ces sentimens, » & de votre dignité de soutenir les » graces dont elle a honoré ceux » qu'elle á cru les avoir méritées; & » c'est manquer de respect à Vous- » même, que d'oser les attaquer «. 1731.

» D'ailleurs, je demanderois volon- » tiers à ces gens de qualité qui at- » taquent les dignités, pourquoi ils » vont se faire casser les bras & les » jambes à la guerre; quel est leur » objet quand ils passent les journées » dans les antichambres des Minis- » tres; pourquoi ils veulent se ruiner » dans les ambassades : n'est-ce pas

» de l'élévation qu'ils attendent la
1731. » récompenſe des peines qu'ils ſe don-
» nent ? Auſſi quiconque attaque une
» élévation, laquelle doit être ſon
» premier objet, ſe déclare indigne
» d'y parvenir. J'ai été dans preſque
» toutes les Cours de l'Europe. En
» Eſpagne, les Grands, dont le
» nombre eſt deux fois plus grand
» que celui des Pairs, ſont traités
» d'Excellence par les plus quali-
» fiés, qui ne ſont pas Grands; &
» ceux-ci ne traitent les autres que
» de Seigneurie. En Angleterre, il
» n'y a pas la moindre diſpute. En-
» fin en Allemagne, les Comtes de
» l'Empire paſſent, ſans difficulté,
» après tous les Princes «. Sur nos repréſentations, le Roi a ſigné, le premier Avril, un ordre, par lequel il déclare qu'il eſt ſans exemple que les Dames titrées n'aient pas toujours précédé celles qui ne le ſont pas, & que l'on ſuivra exactement ce qui s'eſt pratiqué du temps du feu Roi.

*Eſpagne, 11 Avril.* On a appris, par des lettres de *Rotembourg*, dans le Conſeil d'Etat du 11, que la vivacité eſt au plus-haut point ſur ce qui ſe traite à Vienne;

& l'inquiétude, que le Roi d'Eſpagne veut abſolument demeurer uni avec la France, & la Reine avec l'Empereur, s'il la met en poſſeſſion des Etats de Parme. 1731.

Patino preſque ſeul Miniſtre, voyoit le péril de ſe ſéparer de la France. Tous les Eſpagnols & le Roi penſoient de même : mais la Reine étoit la maîtreſſe. *Rotembourg* mande au Roi, que le Roi d'Eſpagne parle toujours de moi, & que, ſur les guerres d'Allemagne, il a dit : » Si on avoit laiſſé » faire le Maréchal de Villars, nous » étions les maîtres de l'Allemagne «.

On a appris, dans le même Conſeil, que Milord Valgrave avoit reçu le traité de Vienne : il devoit le communiquer le même jour au Cardinal de *Fleury*. Il eſt arrivé divers courriers du Duc de Liria pour l'Eſpagne, & pluſieurs d'Eſpagne, qui paſſoient par Paris & alloient à Vienne. L'incertitude de la conduite de l'Eſpagne eſt toujours la même. *Traité de Vienne.*

Le Roi paſſe la plus grande partie du temps à Rambouillet, ce qui fait manquer pluſieurs Conſeils. *Rambouillet.*

Dans celui d'Etat, du 19 Avril, *Teneur du traité.* *19 Avril.*

1731. on a lu plusieurs dépêches de *Rotembourg*. Le Cardinal a dit que Milord Valgrade lui avoit communiqué le Traité de Vienne. Il étoit persuadé qu'il y avoit des articles secrets. Le Roi d'Angleterre s'y engageoit à garantir la Pragmatique de la succession de l'Empereur. On a prétendu qu'il est stipulé qu'aucun Prince de la Maison de Bourbon n'épousera l'Archiducheſſe, qu'il sera introduit six mille Espagnols dans les places de Parme & de Toscane, & que l'Espagne payera ce qui a été promis de subsides à l'Empereur; mais tout cela n'est pas bien sûr, & le Conseil n'a pas été informé bien exactement du traité signé le 16 Mars à Vienne.

*Pragmatique.* Sur cette Pragmatique, j'ai dit au Conseil : » On ne me fera point re» proche de n'avoir pas pris la liberté » de conseiller au Roi de refuser la » garantie. Charles Quint a fait une » substitution perpétuelle des mâles » & femelles de la maison d'Autri» che : le Roi est donc appellé à cette » substitution, & ne doit jamais y » renoncer, en garantissant un autre » héritier «. M. le Duc d'Orléans a

répondu : » Il faut principalement » conſerver la paix «. J'ai répliqué : » Il faut principalement conſerver la » dignité du Roi & celle de la Na- » tion «; & adreſſant la parole au Cardinal de Fleury, je lui ai rappellé ſes paroles aux Comtes de Sinzendorf & de Konigs-Ek, ſur des propoſitions de garantir la Pragmatique, que, » ſi le » Roi avoit perdu trois batailles, il » ne faudroit pas encore y conſentir «. Le Cardinal a répété les mêmes paroles au Duc d'*Orléans*, qui s'eſt toujours tenu dans ſon principe, qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de ſoulager leurs peuples, ce qui ne ſe pouvoit que par la paix. J'ai répondu qu'un des principaux devoirs des Rois étoit de conſerver leurs Etats, ce qui ne ſe pouvoit que par ne pas craindre la guerre. 1731.

*Hauteur des Anglois.*

Le Garde des Sceaux a lu un écrit, par lequel Milord Valgrave preſſe le Roi, de la part de ſon Maître, d'ordonner à ſon Ambaſſadeur en Eſpagne de ſe joindre à celui d'Angleterre, pour ſoutenir que l'on n'abandonnera pas le traité Séville. Il a été réſolu de lui répondre avec la plus grande

1731. hauteur, qu'une pareille propoſition eſt ridicule de la part de ceux qui contre leur parole, ont fait des traités avec l'Empereur, malgré divers articles du traité de Séville même, par leſquels ils s'engageoient de ne faire aucun traité avec l'Empereur que du conſentement des parties contractantes du traité de Séville. Il eſt certain que l'inſolence des Anglois eſt auſſi marquée que leur perfidie.

*Eſpagne. 29 Avril.* *Rotembourg* donnoit quelque eſpérance, par les lettres du 4 Avril, que l'Eſpagne n'entreroit pas dans ce traité de Vienne.

Les fréquens voyages de Rambouillet ont fait manquer deux Conſeils, d'Etat. Dans celui du 29, on a appris par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Eſpagne n'étoit pas encore informé du traité de Vienne, mais ne doutoit pas qu'il n'y en eût un : il en étoit fort irrité contre les Anglois : que Patino vouloit que l'on s'unît à la France; mais que, ſi l'Empereur dondoit les états de Parme, il ne répondoit pas que la Reine d'Eſpagne ne l'emportât.

Le Roi d'Eſpagne marquoit toujours

jours beaucoup d'amitié pour moi, s'informant de ma ſanté. La Reine même paroiſſoit s'y intéreſſer, & on voyoit qu'il étoit ſouvent queſtion de moi dans les converſations. Le Garde des Sceaux a lu une dépêche, pour fortifier le Roi d'Eſpagne dans ſa réſolution ſur le traité de Vienne. J'avois auſſi dreſſé un écrit ſur ce ſujet. J'ai demandé au Roi permiſſion de le lui lire, & je l'ai haſardé, ſans en avoir auparavant parlé au Cardinal. Cependant lui & le Garde des Sceaux l'ont fort loué. Le Roi a eu la bonté de l'approuver & de m'en parler avec éloge. 1731.

Le Comte de *Broglio*, revenu pour quelques jours à la Cour, a confirmé tout ce qu'on ſavoit déjà de la perfidie des Anglois, & a même dit que, pendant la négociation qui ſe traitoit en France pour agir contre l'Empereur, il avertiſſoit la Cour de Vienne de tout. *Angleterre*

Il étoit facile de fortifier le parti oppoſé au Roi d'Angleterre; & j'ai rappellé au Conſeil du 29 Avril ce que le Cardinal de Richelieu avoit fait

pour exciter une ſédition à Londres (*a*).

1731. » Celui qui la pratiquoit ne voulant » pas être connu, ne donna d'autres » marques, pour qu'on lui fît toucher » une ſomme très-conſidérable, ſi ce » n'eſt qu'à telle heure un homme » avec un manteau noir ſeroit près du » ſecond pilier de l'égliſe cathédrale. » Il y a des occaſions où il faut haſar- » der de l'argent, & il ſeroit important » de ruiner un Miniſtre qui nous a » trahis «.

*Eſpagne. 6 Mai.* Dans le Conſeil d'Etat du 6, on a appris que le Roi d'Eſpagne a enfin ordonné qu'on délivre l'argent de la flotille aux Négocians François. Le retardement avoit cauſé beaucoup de banqueroutes dans tout le Royaume. *Rotembourg* m'a écrit qu'il eſpere que l'Eſpagne n'entrera pas dans le traité de Vienne, & il a écrit au Garde des Sceaux, que le Roi d'Eſpagne parle toujours de moi avec bonté, & qu'il raconte avec complaiſance pluſieurs de

(*a*) Cette anecdote eſt tirée des *Mémoires du C. D. R. F.* Ouvrage de des Courtils, peu croyable.

mes actions militaires, dont il a une parfaite connoiſſance. 1731.

On a ordonné à *Plelo*, Ambaſſadeur en Danemarck, de faire eſpérer la continuation des ſubſides, pour les empêcher de déſarmer. *Danemarck.*

On a trouvé, dans le Conſeil du 14, une infinité de contrariétés dans la conduite de Patino. Ces effets de la flotille, qui devoient être diſtribués dès le 22 Avril, ne l'étoient pas encore le dernier du même mois. On a diſtribué ſeulement les petites monnoies, mais ordonnant qu'elles ſeront réformées dans les hôtels des monnoies d'Eſpagne, où il y a un cinquieme de perte pour les Négocians. *Eſpagne. 14 Mai.*

*Rotembourg* mandoit que Kent, Ambaſſadeur d'Angleterre, lui avoit parlé comme un homme hors de lui-même, déſeſpéré, ſi on ne faiſoit pas quelque choſe ſur le traité de Vienne, qui empêchât la perte du Miniſtere Anglois. Le Roi n'a pas intérêt de ſoutenir un Miniſtere qui a trahi la France, & même de la maniere la plus fauſſe & la plus perfide. J'ai conſeillé *Angleterre.*

1731. de renvoyer Milord Valgrave, Ambaſſadeur d'Angleterre, & de ne plus renvoyer en Angleterre le Comte de *Broglio*. On n'a fait que le dernier.

*Eſpagne. 16 Mai.* On voit que l'Eſpagne veut encore traiter avec l'Empereur; & la prévention de la Reine d'Eſpagne contre le Cardinal de *Fleury* l'éloigne de toute négociation avec la France, malgré le déſir du Roi & de toute l'Eſpagne.

Dans le Conſeil du 16, on a lu des lettres de *Rotembourg*, qui eſt outré de la conduite de Patino, lequel manque à toutes les paroles qu'il a données ſur la délivrance des effets de la flottille. Il eſt certain que ce Miniſtre ment familiérement & ſans ſcrupule. Les apparences ſont que Patino auroit voulu, comme très-bon & ſage, que la France & l'Eſpagne demeuraſſent dans une parfaite union, conformément à leurs plus grands intérêts; mais la Reine d'Eſpagne n'eſt occupée que du ſeul intérêt d'avoir Parme.

*Reproches aux Anglois. 17 Mai,* Le 17, le Roi a paſſé les Gardes du

Corps en revue. Le Milord Valgrave y étoit, & m'a parlé de la beauté des troupes. Je lui ai répondu : » Il n'a » tenu qu'à vous qu'elles ne ſoient » entrées dans l'Empire l'année der- » niere, & ſuivies de plus de ſoi- » xante-dix mille hommes. Nous ne » vous demandions que quinze ou » ſeize mille nationaux Anglois, par » l'eſtime que nous faiſons de leur » valeur, & avec les Hollandois & » les Heſſois, nous aurions donné la » loi à l'Empire en paſſant le Rhin «. Le Général Ameſtron étoit avec Milord Valgrave. Je lui ai dit : en lui prenant la main : » Vous vous ſou- » viendrez, M. Ameſtron, que dînant » chez moi, ſur les objections que » l'on fit par rapport aux Princes de » l'Empire, vous dîtes : Paſſons le » Rhin, & je me mocque des Princes » de l'Empire ; & j'ajoutai : En- » trons dans l'Empire, & nous au- » rons à choiſir de leur argent ou de » leur amitié. Ils nous donneront » leurs troupes, ou de l'argent. Mi- » lord, *ai-je ajouté*, cette guerre étoit » plus ſage que celle d'Italie & de » Sicile, que M. Horace Valpold 1731.

» vouloit toujours préférablement à
1731. » tout ; je ne crois pas même que,
» malgré vos ſemblans, vous euſſiez
» voulu bien ſincérement ces guerres
» particulieres, puiſque vous étiez ſi
» bons amis de l'Empereur. Non,
» vous ne la vouliez pas, puiſque vous
» traitiez avec lui ſans nous en rien
» dire, à nous vos fideles alliés &
» confédérés «. Mes deux Anglois n'ont ſu que répondre.

*Eſpagne. 20 Mai.* Il y a eu Conſeil d'Etat le 20, & les lettres de *Rotembourg* annoncent que l'on ne délivre pas l'argent de la flottille. Il paroît que la Reine d'Eſpagne attend des nouvelles de Vienne : & l'on peut craindre que malgré le Roi d'Eſpagne, elle ne traite avec l'Empereur, pourvu qu'il lui promette l'Etat de Parme, de quoi l'on ne doute pas. L'on ne doute pas non plus qu'il ne lui tiendra pas parole.

*Rotembourg.* Le Roi a donné le gouvernement de Béthune à *Rotembourg*, en éteignant le Brevet de retenue de cinquante mille livres. Ainſi *Rotembourg* donne cinquante mille livres pour dix mille livres de rente. Je me ſuis récrié contre la modicité de la grace, à

proportion du mérite & des ſervices de *Rotembourg*.

1731.

Quant à la diſtribution de l'argent de la flottille, elle eſt encore différée, malgré les paroles réitérées de Patino; & quand *Rotembourg* s'en plaint au Roi d'Eſpagne, il répond qu'il n'a pas donné ordre qu'on délivre l'argent. *Flottille.*

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 27, des lettres de *Rotembourg*, qui a toujours des aſſurances de Patino que l'Eſpagne ne traitera pas avec l'Empereur. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit: » La Reine d'Eſpagne eſt » ſi folle, qu'il vaudroit peut-être » mieux qu'elle ne traitât pas avec » nous «. M. le Duc d'*Orléans* a été du même ſentiment. Je l'ai hautement combattu, & j'ai dit: » Le plus » grand malheur ſeroit que l'Eſpa- » gne ſe ſéparât de la France, la- » quelle reſteroit ſeule & pourroit » tout craindre; & il vaudroit beau- » coup mieux faire la guerre, ſi la » Reine d'Eſpagne le vouloit. On » ſeroit aſſuré de détruire le com- » merce des Anglois, & par-là d'a- » battre nos plus grands ennemis *Eſpagne.* 27 *Mai.*

1731. » Qui pourroit répondre, ſi la France » reſtoit ſeule, que l'Empereur vou- » lût ſe contenter de nous voir garan- » tir ſa ſucceſſion ? A quoi M. le Car- » dinal de Fleury a aſſuré que le » Roi ne conſentira jamais, quand » même il auroit perdu trois batail- » les «. La foibleſſe du Conſeil du Roi eſt ſi connue en Europe, qu'il y a à craindre qu'elle ne rende nos ennemis inſolens.

*Hollande & Suede.* *Fénélon* mandoit de Hollande, que le Penſionnaire Stringland étoit bien mal, & qu'il y avoit des ſoupçons que l'on pourroit faire le Prince de Heſſe Stathouder.

Le Roi de Suede ſe diſpoſoit à venir paſſer quelques mois dans ſes Etats d'Allemagne.

*Eſpagne. 30 Mai.* Dans le Conſeil d'Etat du 30, on a lu une dépêche de *Rotembourg*, qui rend compte de l'effet de la mienne du 23 Avril, que le Roi & la Reine d'Eſpagne ont été touchés des raiſons qu'elle explique pour convaincre les Anglois de n'avoir jamais voulu la guerre. Leurs Majeſtés Catholiques ont dit à *Rotembourg* : » Aſſurez-le » que nous l'aimons autant que nous » l'eſtimons «. Le Roi a paru écouter

avec plaisir les sentimens dont m'honorent le Roi & la Reine d'Espagne. 1731.

J'ai entretenu le Roi long-temps ce même matin sur la guerre, & je l'ai excité à paroître désirer d'y aller, étant nécessaire de désabuser l'Europe entiere de l'opinion où on est, qu'il n'y a sorte d'affronts que la France ne souffre, plutôt que d'entrer en guerre. *Conseils du Roi.*

*Rotembourg* mande que les discours de Vandeermer, Ambassadeur de Hollande, sont assez insolens, & qu'il ne parle pas moins que d'ôter l'Alsace à la France, & de la réduire à ses anciennes limites. *Hollande.*

Tout est encore incertain sur le parti que prendra l'Espagne. Patino assure toujours qu'il est impossible qu'elle ne demeure pas entiérement unie à la France. Cependant j'ai lieu de croire qu'elle accédera au traité de Vienne, si on introduit les garnisons Espagnoles dans Plaisance & Livourne, qui sont les principales places des Etats de Toscane & de Parme. *Espagne.*

Les Anglois se conduisent toujours ave la même hauteur, & sont équiper une armée navale de vingt-cinq des plus gros vaisseaux, sous les ordres *Angleterre fiere.*

1731. de l'Amiral Vager, pour aller vers Cadix forcer les Eſpagnols à l'acceſſion au traité de Vienne, pendant que la France ne donne aucun ſigne de vie pour les contenir ou attaquer.

*France trop timide.*

*6 Juin.* En allant à mon château le 6 Juin, j'ai été dîner chez le Garde des Sceaux, dans ſa nouvelle acquiſition de Grosbois, qu'il a fait à bon marché, & malgré la famille des *Bernard*. Je lui ai demandé ſi on ne prenoit aucun parti ſur l'armement des Anglois. » Ils font très-bien, *ai-je dit*, de » ſe rendre redoutables, & la France » très mal de ſe rendre mépriſable. » Le feu Roi ne nous avoit pas ac- » coutumé à tant d'humilité «. J'ai ajouté qu'il ne falloit plus douter de l'acceſſion de l'Eſpagne; que Caſtelar m'avoit dit : » Les Anglois nous pro- » mettent l'introduction des garni- » ſons Eſpagnoles. Dès qu'ils exé- » cuteront le traité, pourquoi n'ac- » céderions-nous pas, ſur-tout n'ayant » rien à eſpérer d'ailleurs «? Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il n'avoit reçu aucune nouvelle de *Rotembourg*; mais il ne diſoit pas toujours vrai, & il étoit bien difficile qu'il fût douze jours ſans un courrier.

Dans le Conſeil d'Etat du 10 à Fontainebleau. on a lu une lettre de *Chamorel*, de Londres, laquelle confirme les vingt-cinq vaiſſeaux de guerre, pour forcer l'Eſpagne à l'acceſſion du traité de Vienne. J'ai ſoutenu avec la plus grande fermeté, & dit : » Quelque plainte que l'on ait eu lieu de » faire de la conduite de la Reine » d'Eſpagne, déſapprouvée du Roi » d'Eſpagne & de tous les Eſpagnols, il ne faut pas qu'ils puiſſent dire que la France les abandonne «. Le Cardinal a réſiſté à mon opinion, & le Garde des Sceaux l'a combattue par de foibles raiſons. J'ai ſoutenu de nouveau la mienne avec force. La diſpute a été longue, & j'ai dit au Roi : » Sire, je demande » pardon à Votre Majeſté de mon » opiniâtreté ; mais j'ai lu dans les » Mémoires du Cardinal de Richelieu, » que celui-là n'eſt pas digne d'être » Conſeiller d'Etat, qui ne ſoutient » pas avec opiniâtreté ce qu'il croit » utile à l'Etat. Rien ne l'eſt tant » que de ſoutenir votre gloire & celle » de la Nation ; & il eſt directement

1731. *Qualités néceſſaires à un Conſeiller d'Etat.* 10 *Juin.*

» contre cette gloire de ne pas sou-
1731. » tenir l'Espagne, quand nos enne-
» mis veulent la forcer à nous aban-
» donner «. M. d'*Angervilliers* a soutenu mon opinion; mais avec la prudence convenable, lorsque l'on combat l'opinion d'un Cardinal maître de tout, appuyé par le Garde des Sceaux uniquement appliqué à lui plaire.

J'ai demandé, après le Conseil, au Roi, s'il désapprouvoit mon opiniâtreté. Il m'a répondu : » Non; vous » m'avez fait plaisir «.

*Berwick.* On a appris par les lettres de *Perseville*, chargé des affaires du Roi auprès du Roi de Pologne, que le Marquis de *Fleury*, son principal Ministre, lui avoit montré une lettre du Duc de Liria, laquelle disoit qu'il avoit si bien fait à la Cour d'Espagne, qu'il avoit rompu les mesures du Comte de *Rotembourg*, pour empêcher l'Espagne d'accéder au traité de Vienne. Sur cela je me suis écrié : » Est-ce » que le Maréchal de Berwick son pere » ne le punit pas « ? Le Cardinal de Fleury & le Garde des Sceaux se sont mis à rire en regardant le Roi, & j'ai paru ignorer ce que je savois

déjà que le Maréchal de Berwick étoit un peu trop porté pour l'Angleterre. 1731.

*Angleterre & Eſpagne.* 13 *Juin.*

Dans le Conſeil d'Etat du 13, on a encore parlé de l'armement des Anglois, & le Garde des Sceaux m'a dit : » Vous verrez que j'écris à M. de » Rotembourg conformément à vos » ſentimens «. Il eſt vrai qu'il mandoit que le Roi pouvoit mettre en mer quarante vaiſſeaux de ligne, leſquels, joints à ceux d'Eſpagne, pouvoient tenir tête aux Anglois. Je lui ai dit : » Mais n'envoyez-vous pas » cette lettre par un courrier «. ? Il m'a répondu : *Non.* J'ai repris : » Dans » une occaſion auſſi importante, je » voudrois marquer plus de vivacité «. Mais la vivacité n'étoit pas du côté du Cardinal, & le Garde des Sceaux étudioit ſur-tout ſes ſentimens. J'ai repris encore : » Je regarde comme un très- » grand malheur de perdre l'Eſpa- » gne «. Le Garde des Sceaux a objecté : » Mais ſi la Reine d'Eſpa- » gne, pour ſe joindre à vous, vous » propoſe de faire la guerre ? Il faut » la faire, *ai-je répondu*, & nous en » aurons de bien dangereuſes à ſou-

1731. » tenir, si l'Espagne nous abandonne. » Vous trouverez le Conseil de l'Empereur bien insolent, & qui vous demandera peut être l'Alsace. Vous voyez que les Puissances qui nous abandonnent pour tenir à l'Empereur, commencent à tenir de très-mauvais discours. La crainte d'une guerre prochaine, que nous aurions pu faire avec avantage, vous en attirera une dangereuse dans peu de temps.

*Espagne. 17 Juin.* On a lu dans le Conseil d'Etat du 17, une lettre de *Rotembourg*, du 4, qui donnoit encore quelque apparence de ne voir pas l'Espagne accéder au traité de Vienne. Il est certain que la Reine seule, dans toute la Cour de Séville, nous est contraire. On voit que le Prince des Asturies & tous les Espagnols croient leur perte certaine dans la désunion.

*Roi d'Espagne.* *Rotembourg* mande que le Roi d'Espagne se porte très-bien, quoiqu'il ne soit que cinq quarts d'heure au lit; ce qui est inconcevable, c'est que sa santé puisse se soutenir, & il n'est pas moins surprenant que demeurant si peu au lit; ses heures d'au-

dience aux Miniſtres étrangers ſoient depuis minuit juſquà ſix heures du matin. 1731.

*Danemarck.* Le Roi de Danemarck, en lui faiſant payer deux quartiers de ſes ſubſides, a accordé de différer de ſix mois la réforme de ſes troupes.

*Parme.* L'Envoyé de Parme eſt venu faire part au Roi de l'Etat de la Ducheſſe de Parme, laquelle a été trouvée véritablement groſſe, & pourra accoucher dans deux mois.

*Mariage.* Le 16, la Marquiſe de la *Villiere* a épouſé le Duc de *Mazarin* qui paroît mourant, & elle a pris le tabouret le 18.

*Eſpagne. 19 Juin.* Il eſt arrivé le 19 deux courriers de Séville; le premier, dépêché par Kent à Milord Valgrave, pour le faire paſſer à Londres : le ſecond, par *Rotembourg*, arrivé en neuf jours. Ce dernier nous a apporté des nouvelles fort importantes, & plus favorables que nous ne les pouvions eſpérer. Le Roi d'Eſpagne avoit ſigné une déclaration, par laquelle il conſentoit à ce qui avoit été ſigné à Vienne, conformément à l'article 5 du traité de Séville, qui regardoit l'introduction des cinq mille

Eſpagnols dans les places de Toſcane
1731. & de Parme, & la priſe de poſſeſſion de l'Infant Dom Carlos, pour laquelle on donnoit cinq mois. Moyennant l'accompliſſement de cet article, le Roi d'Eſpagne confirmoit tout ce qui regardoit les Anglois dans le traité de Séville ; mais il n'accordoit aucune garantie de la Pragmatique de l'Empereur, ni le paiement d'aucun ſubſide.

20 *Juin.* Le Roi & la Reine d'Eſpagne, perſuadés que l'Empereur ne conſentiroit jamais à voir l'Eſpagne mettre un pied dans l'Italie ſans accorder la garantie de la ſucceſſion, preſſoient pour faire un traité ſecret avec la France. J'ai parlé au Conſeil du 20, à peu près en ces termes : » je ne m'attendois pas » à une réſolution de la Reine d'Eſ» pagne auſſi avantageuſe. Il faut » abſolument faire un traité, & en » nous uniſſant avec l'Eſpagne, il » eſt démontré que nous ruinons le » commerce des Anglois en moins de » deux ans, & le nôtre plus floriſ» ſant que jamais. L'Empire & le » Roi de Sardaigne, étonnés du » traité de Vienne, ſont ébranlés, &

» ne cherchent qu'un point d'appui
» pour ſe ſéparer de l'Empereur. Ce 1731.
» point d'appui ne peut être que la
» France ; mais il faut donc que la
» France marque quelque fermeté ;
» & ſi on eſt perſuadé dans toute
» l'Europe que la France, malgré
» ſes véritables intérêts, ne veut
» aucune ſorte de guerre, elle ſera
» abandonnée de tout le monde «.
Ce raiſonnement étoit certain. Le Cardinal ne l'a pas combattu ; mais ne l'a pas approuvé. C'en étoit aſſez pour que le Garde des Sceaux, en approuvant le parti que prenoit l'Eſpagne, écrivit mollement ſur la réſolution de la France de ſoutenir l'Eſpagne.

Non ſeulement j'ai ſoutenu mon opinion au Conſeil, mais j'ai été enſuite chez le Garde des Sceaux, & je lui ai dit, ſans trop ménager les termes : » Votre foibleſſe paroît en
» tout. Lorſque l'Angleterre envoie
» une armée navale contre l'Eſpa-
» gne, on ſe contente d'écrire par la
» poſte ordinaire, que le Roi a qua-
» rante vaiſſeaux de ligne. La droite
» raiſon eût été de commencer à les

1731. » faire armer, & le mander par un » courrier à Séville : il ne paroît nulle » force de notre part ; & lorſque l'Eſ- » pagne s'unit à nous, marquant les » intentions les plus favorables, nous » ne faiſons rien qui paroiſſe vouloir » l'aider. J'ai fait inutilement ce que » j'ai pu, pour faire aſſembler nos » Milices. En un mot, la Puiſſance » de l'Europe la plus redoutable, » ſans contredit, ne voulant le paroî- » tre en rien, deviendra la plus mé- » priſable.

*Empereur & Parme.* Par le même courrier, on a ſu que le Marquis de la Paz avoit fait part d'une déclaration très-offenſante pour l'Empereur ; l'Eſpagne accuſe la Ducheſſe de Parme du crime de ſuppoſition de part, & on dit nettement que l'Empereur la ſoutient dans cette impoſture.

*Conſtantinople. 21 & 24 Juin.* On a auſſi reçu des nouvelles très-fraîches de Conſtantinople, arrivées par mer en trente-neuf jours de Conſtantinople à Fontainebleau. Elles marquoient que Ruſtan Bacha, commandant à Tauris aſſiégée par l'armée des Perſes, avoit reçu un ordre par un Capigy-Bachy d'envoyer ſa tête à Con-

ſtantinople ; qu'il avoit enfermé le Capigy-Bachy, fait une ſortie avec toutes ſes troupes, & défait l'armée qui l'aſſiégeoit ; qu'enſuite il avoit mandé au Grand-Seigneur, qu'avant de lui envoyer ſa tête, il avoit voulu rendre un grand ſervice à l'Empire Ottoman, & qu'enſuite, ſi on vouloit encore ſa tête, il obéiroit. 1731.

Des lettres de Conſtantinople encore plus fraîches, lues dans le Conſeil du 24, confirment les premieres ; mais l'Ambaſſadeur *Villeneuve* mande que ce n'étoit pas Tauris qui étoit aſſiégée, mais Erivan ; que Ruſtan Bacha n'étoit pas dans la ville, qu'il commandoit au dehors un camp de cinq ou ſix mille Turcs ; & que ſur la nouvelle de la défaite des Perſans par la garniſon d'Erivan, il a pourſuivi les Perſans dans leur fuite ; que le Sophi Thamas avoit été bleſſé, & qu'on le ſuivoit dans l'eſpérance de le prendre.

*Eſpagne.*

On attend un courrier de Séville ; qui doit apporter un projet de traité avec la France, le Roi d'Eſpagne étant perſuadé que l'Empereur n'acceptera pas les conditions que l'Eſpagne a ſtipulées pour accéder au traité de Vienne.

1731. *Adreſſe des Anglois.*

Le Marquis de Caſtelar, Ambaſſadeur d'Eſpagne, eſt venu paſſer deux jours à Villars, & m'a donné des Mémoires qui lui étoit envoyés de Londres & de la Haye, par leſquels il paroît que les Anglois n'épargnent pas les ridicules au Premier Miniſtre de France. Ils avouoient qu'ils l'ont trompé en tout, & diſoient qu'il avoit fallu toute l'habilité poſſible à leurs agens, pour empêcher premiérement l'union de l'Empereur avec la France, enſuite celle de la France avec l'Eſpagne, & qu'ils n'avoient fait le traité de Séville que pour ſe réunir enſuite avec l'Empereur. Liés à la Hollande, qu'il faudroit bien que l'Eſpagne accédât, y trouvant tous ſes avantages, & qu'il ne leur importoit guerre que la France, demeurant ſeule, fût amie ou ennemie.

*Leur inſolence. 27 Juin.*

J'ai fait remarquer, dans le Conſeil d'Etat du 27, leur inſolence, & qu'il falloit, à quelque prix que ce fut, conſerver l'Eſpagne.

*Empire & Sardaigne*

Il paroiſſoit que les Electeurs de Baviere & de Saxe traitoient enſemble pour ſe réunir à la France. Sur quoi j'ai dit: » J'ai déjà fait voir » plus d'une fois que la Pragmati-

» que de l'Empereur ſouleve l'Em-
» pire & le Roi de Sardaigne ; que 1731.
» ces Puiſſances ne peuvent être ſou-
» tenues que par la France, qui eſt
» le ſeul point d'appui que l'on puiſſe
» imaginer dans l'Europe ; mais que
» pour être cenſé point d'appui, il
» ne faut pas que l'Europe entiere
» croie que la France ne veut aucune
» ſorte de guerre «.

*Méſintelligence des Miniſtres de France & d'Eſpagne. 1 Juillet.*

Dans le Conſeil d'Etat du premier Juillet, on a appris qu'il étoit arrivé au Marquis de Caſtelar un courrier qui lui apportoit un projet de traité avec le Roi. Il y avoit auſſi une réponſe de la main du Roi d'Eſpagne, laquelle s'eſt fait attendre plus de trois mois, aux aſſurances d'amitié que le Roi lui avoit données.

Au lieu de lire le projet qui doit être important, le Garde des Sceaux n'a parlé que des menteries continuelles de Patino & de ſon frere Caſtelar, qu'il avoit voulu parler au Roi, & enſuite lui donner un Mémoire rempli d'impoſtures. Et en un mot, au lieu de parler d'un projet ſi important, il a paru que le Garde des Sceaux n'étoit occupé que de dire tous les maux du monde

de ces deux Miniſtres d'Eſpagne. Le
1731. Cardinal a même dit que l'on ne fera rien avec l'Eſpagne, tant que la Reine d'Eſpagne vivra. J'ai répondu : » Mais » elle eſt très-jeune, & je ſerois » bien fâché de voir l'Eſpagne unie » à l'Empereur, & déſunie de la » France juſqu'à ſa mort «. La vérité eſt qu'il y a une haine très-grande de la Reine d'Eſpagne contre le Cardinal & le Garde des Sceaux, & que celui-ci, uniquement occupé à plaire au Cardinal, ne ſonge qu'à piquer le Roi contre l'Eſpagne. Je m'en ſuis entretenu avec M. d'*Angervilliers*, & nous avons jugé que tout ira très-mal.

Madame la Ducheſſe & pluſieurs Dames ſont venues paſſer deux jours à Villars avec grande compagnie.

*Eſpagne. 4 Juillet.* Le Garde des Sceaux a apporté, dans le Conſeil du 4, les articles du traité à faire avec l'Eſpagne, & les notes qu'il avoit miſes à côté de chaque article. J'ai dit qu'il faudroit avoir ces articles; pour les examiner avec une grande attention; mais on ne me les a pas donnés. Le Garde des Sceaux a dit que l'Eſpagne traitoit avec l'Em-

pereur, perſuadée que la France ne concluroit rien avec elle. Cependant j'ai reçu une lettre du Comte de *Rotembourg*, remplie, comme les précédentes, d'aſſurances de l'amitié du Roi & de la Reine d'Eſpagne. 1731.

*Sur le travail & le plaiſir.*

Le Garde des Sceaux a dit que le Marquis de Caſtelar étoit un homme de plaiſir & ne travailloit pas. Sur quoi M. le Duc d'*Orléans* a prétendu que tout homme qui aime les plaiſirs n'eſt pas capable de travailler. Je lui ai répondu : » Je vous demande par» don ; j'aime les plaiſirs, & je ſou» tiens cependant que je ſuis très-ca» pable de travailler «. Le Roi a approuvé ma réponſe.

*Eſpagne & Parme. 8 Juillet.*

Dans le Conſeil d'Etat du 8, on a lu le projet d'articles donnés par le Marquis de Caſtelar, & notés par le Garde des Sceaux. Il y étoit queſtion d'établir la poſſeſſion de Dom Carlos dans les places de Parme & de Florence, ſans attendre l'accouchement de la Ducheſſe. Et quand même elle accoucheroit d'un fils, la France devoit entrer dans toutes les meſures qui ſeroient priſes pour l'introduction des garniſons Eſpagnoles ; & ces articles

établissoient l'union avec la France :
1731. mais il étoit aisé de présumer que l'Empereur ne consentiroit pas à cette union, & on avoit lieu de penser que l'Espagne traitoit secrétement avec lui. La Hollande n'accede pas encore, mais il est vraisemblable qu'elle y consentira, & que la France demeurera seule.

*Villars. 11 Juillet.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 11, une lettre de *Rotembourg*, qui faisoit encore mention des sentimens du Roi d'Espagne pour moi. Il souhaitoit que je me portasse assez bien pour commander les armées *de ambas coronas* ; c'étoit le terme dont il se servoit.

*Articles.* Les articles ont été envoyés à Séville par un courrier du Marquis de Castelar, & un pouvoir au Comte de *Rotembourg* pour les signer. On a appris par les nouvelles de l'Empire, que l'Empereur augmente ses troupes, & il ne paroît aucune marque de vigueur du côté de la France.

*Le Roi.* Le Roi a eu une légere indisposition, qui ne l'a pas forcé de garder le lit ; mais il paroissoit d'une foiblesse & d'un ennui qui m'a obligé de lui parler

parler avec force. » Sire, *lui ai-je dit*, » voir un Roi de France de vingt- » deux ans triſte & s'ennuyer, eſt » inconcevable ; vous avez tant de » moyens de vous divertir. On ne vous » déſirera jamais d'autres plaiſirs que » ceux que permet la ſageſſe ; mais la » Comédie, la Muſique !.. *Le Roi* » *m'a interrompu, & m'a dit* : Il ne » faut pas diſputer des goûts. Non, » *ai-je répondu ;* mais je vous en ſou- » haite pluſieurs. Joignez quelques » divertiſſemens à celui de la chaſſe. » D'ailleurs vos affaires ſont en ſi bon » état, que ce ne ſera jamais un en- » nui pour Votre Majeſté d'y travail- » ler ; & ſi au divertiſſement il ſe » joint quelque déſir de gloire, quels » moyens n'avez-vous pas de le ſatiſ- » faire « ? Ce diſcours n'a pas paru faire grande impreſſion ; mais j'en ai été loué par ceux qui m'ont entendu. J'ai été cinq jours de ſuite à Fontainebleau, & je ſuis revenu le 11 à Villars, où il venoit toujours beaucoup de monde. 1731.

*Obſervations importantes. 15 Juillet.*

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 15, pluſieurs lettres de *Rotembourg*, ſur leſquelles le Cardinal & le Garde

1731. des Sceaux ont dit que l'on pouvoit compter que l'Eſpagne accéderoit au traité de Vienne, & ne ſigneroit pas le traité avec la France, pour ne pas déplaire à l'Empereur. Sur cela, j'ai dit au Cardinal : » Vous comptez » donc l'Eſpagne réunie avec l'Em- » pereur « ? Il m'a répondu qu'il s'y attendoit. J'ai ajouté : » Mais les » nouvelles publiques & particulie- » res veulent que l'Empereur aug- » mente ſes troupes « ? Le Cardinal & le Garde des Sceaux en ſont con- venus. Sur cela j'ai repris : » Je ſup- » plie le Roi de m'honorer d'un peu » d'attention ; ce que je vais prendre » la liberté de dire, me paroît en mé- » riter.

» Le Conſeil n'aura pas oublié » qu'il y a plus de dix-huit mois » que je lui ai repréſenté tous les » périls de la réunion de l'Eſpagne » avec l'Empereur. Nous avons un en- » nemi de plus, qui eſt l'Angleterre, » par la grande raiſon de Machiavel. » Nous avons fait depuis pluſieurs » années tout ce qui doit porter l'Em- » pereur à nous regarder comme ſon » principal & plus dangereux en-

» nemi. Nous n'avons pas un petit
» Miniſtre dans l'Empire ni ailleurs, 1731.
» à commencer par Chavigny à Ra-
» tisbonne, & tous nos Ambaſſadeurs,
» qui, par leurs écrits & leur con-
» duite, n'aient mis tout en uſage
» pour ôter un ami à l'Empereur, &
» lui faire par-tout des ennemis. Il eſt
» donc démontré que quand ce Prince
» pourra nuire à la puiſſance qui lui
» eſt la plus contraire, il n'en per-
» dra pas l'occaſion.

» Examinons préſentement les
» moyens qu'il peut avoir de nous
» faire beaucoup de mal. Le Cardi-
» nal de Richelieu diſoit qu'un Mi-
» niſtre devoit faire le tour de l'Eu-
» rope deux fois par jour. Je ſuis
» bien perſuadé que M. le Cardinal
» de Fleury en uſe ainſi : pour moi,
» je m'y ſuis promené réellement de-
» puis pluſieurs années, je m'y pro-
» mene encore quelquefois ; mais
» j'avoue que j'aime mieux les pro-
» menades de mon jardin.

» Car je trouve dans celles-là, que
» l'Empereur, qui a plus de cent
» cinquante mille hommes ſur pied,
» augmente encore ſes troupes. L'E-

» vêque de Wurtzbourg & Bansberg,
1731. » Vice-Chancelier de l'Empire &
» Miniſtre de l'Empereut, a par lui-
» même douze mille hommes de
» ſes propres troupes ; & comme Di-
» recteur du Cercle de Franconie, il
» diſpoſe de celles du Cercle, qui ſont
» environ ſix mille hommes. On aſ-
» ſure que le Roi de Suede, comme
» Landgrave de Heſſe, fournit douze
» mille Heſſois, & que, pour conſer-
» ver les ſubſides d'Angleterre, il ſe
» contente de la moitié de ce qu'elle
» donnoit. L'Angleterre refuſera-t-elle
» à l'Empereur ſes dix-huit mille
» hommes ?

» Actuellement ſi l'Empereur, qui
» a quatre-vingt mille hommes en
» Italie, & qui, réuni avec l'Eſpa-
» gne, n'a pas beſoin d'y en avoir,
» à beaucoup près, un ſi grand nom-
» bre, en veut retirer environ trente
» mille hommes, nous en trouvons
» près de quatre-vingt mille à ſes
» ordres dans l'Empire. On me dira :
» Mais voilà tous les Etats de l'Em-
» pire & l'Empereur bien embarraſ-
» ſés de leurs ſubſiſtances ? Je vais
» démontrer que l'Empereur peut

» donner des quartiers d'hiver à plus
» de cent mille hommes en deçà du 1731.
» Rhin.

» Il met la gauche à Philisbourg
» & Spire; occupe les pays qui ſont
» entre le Rhin & la montagne, &
» par Keſerlubler s'étend dans le
» Duché des Deux-Ponts & tout le
» Homberg, les bords de la Sare,
» Treves & tout le pays de Luxem-
» bourg. Cette groſſe place fait le
» centre de ſes quartiers, tout le pays
» de Liége, ceux de Stanlo, Mont-
» Médy & juſqu'à Bonn & derriere
» Namur, & étend ſes quartiers juſ-
» qu'à la mer.

» La France attendra-t-elle que
» dans une telle ſituation il vienne
» border la Meuſe, ſe mettre dans
» Stenay, Mouzon, ou faire le ſiége
» de Longvy, comme diſent les gens
» de guerre, en pantoufles? Que l'on
» me prouve que ces projets que je
» donne à l'Empereur ſoient impoſ-
» ſibles, & je conſens à l'inaction.
» Je ne parle pas de tous les autres
» moyens qu'il peut avoir de nuire
» à la France par le Roi de Sardai-
» gne, peut-être par l'Eſpagne. Ne

» ſoyons occupés que de cette pre-
1731. » miere diſpoſition, & encore une
» fois, que l'on m'en prouve géomé-
» triquement l'impoſſibilité.

» Nous avons ouï dire à M. le
» Cardinal de Fleury qu'il avoit aſ-
» ſuré Sinzendorf & Konigs-Ek, qu'il
» faudroit que le Roi eût perdu trois
» batailles, avant que de garantir
» la Pragmatique de la ſucceſſion de
» l'Empereur; mais en vérité, je
» ne crois pas qu'il en ſoit fort en
» peine «.

Le Garde des Sceaux, qui écoutoit avec impatience mon diſcours, m'a interrompu, & m'a dit: » Mais
» avant que d'entrer dans l'examen
» des périls que vous nous faites
» entrevoir, avons-nous pu éviter cette
» réunion de l'Eſpagne? Quels re-
» medes à ces malheurs que vous
» annoncez? *J'ai répondu*: Voilà
» deux queſtions. Sur la premiere,
» j'avoue que vous avez fait tout ce
» qui étoit raiſonnable pour conſer-
» ver l'Eſpagne. Vous lui avez of-
» fert la guerre la plus raiſonnable,
» la plus utile, la plus propre à lui
» aſſurer les avantages promis par

» le traité de Séville. Les Anglois
» s'y ſont toujours oppoſés en vou- 1731.
» lant la guerre de Sicile, que le Gé-
» néral Spinola, envoyé pour concer-
» ter les opérations avec nous, fai-
» ſoit voir impoſſible. Ainſi donc vous
» n'avez aucun tort avec l'Eſpagne
» qui agit contre ſes plus puiſſans in-
» térêts, quand elle vous abandonne
» pour s'unir avec l'Empereur.

» Nous n'avons donc aucun tort;
» mais cela ne ſuffit pas, il faut auſſi
» éviter d'avoir du mal. Je demande
» ſeulement ſi on croit impoſſible l'ex-
» poſition que j'ai ci-devant faite de
» ce que nous avons à craindre de
» l'Empereur «? Le Cardinal laiſſoit au Garde des Sceaux le ſoin de répondre, ce qu'il faiſoit foiblement. J'ai donc pourſuivi: » Aux grands
» maux, les grands remedes. Nous
» voyons l'Empire étonné de la Prag-
» matique de l'Empereur. Le Roi de
» Pologne & l'Electeur de Baviere
» trouvent fort mauvais que leurs
» femmes, qu'ils peuvent croire les
» véritables héritieres, n'aient rien,
» & qu'un des plus petits Ducs de
» l'Europe vienne leur enlever les

» vaſtes Etats de la Maiſon d'Autriche
1731. » & l'Empire. Mais ces Princes ni
» aucun autre n'oſeront lever la tête
» contre cette puiſſance de l'Empereur.
» Ne ſavons-nous pas que l'on ne peut
» compter ſur aucune puiſſance de
» l'Empire, que lorſque les armées de
» France ſont au-delà du Rhin? *Le*
» *Garde des Sceaux a dit* : J'en con-
» viens ; mais voulez-vous attaquer
» l'Empire? Non, *ai-je répondu*, je
» veux le défendre contre la puiſſance
» énorme de l'Empereur. Je ne veux
» que vingt mille hommes d'abord,
» m'aſſurer une tête au delà du Rhin.
» Dans le même temps, tous nos or-
» dres ſont donnés pour faire ſuivre
» les troupes plus éloignées. Aſſem-
» bler les ſoixante mille hommes de
» milice, pour remplacer ſucceſſive-
» ment les troupes qui marchent vers
» le Rhin, ſur-tout la cavalerie qui
» vous coutera ſi cher cet hiver.

» Pour le projet, je vous donne
» l'exemple de la guerre de 1688, où,
» ſans l'avoir annoncé à l'Empereur
» ni à aucun Prince de l'Empire,
» les armées de France allerent aux
» portes de Nuremberg. *Le Cardinal*

» *a répondu* : C'étoit pour rompre la » ligue d'Ausbourg. En avez-vous, » *ai-je répliqué*, une moindre à craindre préſentement ? Mais vous vous » déclarez les agreſſeurs, *a dit le* » *Garde des Sceaux*. Trouvez-moi, » *ai-je dit*, d'autres moyens «. 1731.

Pendant cette diſpute, le Roi a quitté de petits ouvrages qui l'occupent quelquefois, & il écoutoit très-attentivement. Je m'attendois bien qu'on ne concluroit pas à la guerre; mais je ne voulois pas avoir à me reprocher de laiſſer former un très-grand orage, ſans avoir préſenté les moyens de le diſſiper.

Cependant, pour calmer le Cardinal qui pouvoit trouver mauvais que j'euſſe entamé au Conſeil une matiere ſi ſérieuſe ſans l'avoir méditée avec lui, j'ai dit que ce qui m'avoit porté à ne pas différer de parler de guerre, étoit l'abſence de M. le Duc d'*Orléans* qui s'y oppoſoit toujours. Le Cardinal a ripoſté : » Il auroit » cependant peine à garantir la ſucceſſion de l'Empereur. *J'ai ajouté* : » Il eſt certain qu'il eſt un peu trop » établi que la France ne veut aucune

» ſorte de guerre, & je vois cela de-
1731. » puis que je ſuis dans le Conſeil.

» Le Roi de Pruſſe, dont les éga-
» remens ſont fréquens, n'en a pas
» du tout marqué dans le traité d'Ha-
» novre. Immédiatement après, il dit
» à Rotembourg : Par mon traité, je
» dois donner ſept mille hommes. Si
» on veut faire la guerre tout de ſuite,
» j'en offre cinquante ; je fais toutes
» mes diſpoſitions & j'entre dans
» l'Empire. L'offre du Roi de Pruſſe
» refuſée, il écrit de ſa main dix-huit
» articles pour être ajoutés au traité
» d'Hanovre. Ces articles diſoient en
» ſubſtance : Vous ne voulez pas de
» guerre offenſive ? Eh bien ! pour la
» défenſive il faut me garantir mes
» Etats. Cette propoſition raiſonnable
» de ſa part refuſée, il ſe lie par la
» négociation de Sekendorf à l'Em-
» pereur.

» En 1727, on fait un projet de
» guerre avec le feu Roi d'Angle-
» terre, lequel alloit à la ruine de
» l'Empereur ; ce projet demeure ſans
» exécution. Il alarma l'Empereur,
» au point qu'il envoya le Comte de
» Sinzendorf en France pour diſſiper

» l'orage. Le traité de Séville ſe con-
» clut en 1729. C'eſt un traité de 1731.
» guerre, dont les Anglois nous ont
» attribué l'inexécution, & cela con-
» tre la vérité ; mais auſſi ne peut-
» on pas dire que nous n'ayons pas
» un peu donné lieu à cette opinion
» ſi établie, que la France ne veut pas
» de guerre ? Soyez donc certain qu'au-
» cun Prince ne s'unira avec nous,
» que cette opinion ne ſoit détruite ;
» & pour la détruire, il n'y a d'au-
» tre moyen que celui que je propoſe :
» démonſtration, préparatifs de guer-
» re & fermeté «. Nous en ſommes reſtés là ſans déciſion.

Dans le Conſeil d'Etat du 18, on *Empereur.* 18 *Juillet.* a appris par les lettres de *Chavigny* & pluſieurs autres de l'Empire, que l'Empereur alloit toujours en avant pour faire garantir ſa ſucceſſion par tout l'Empire, & par s'aſſurer tous les Princes ; qu'il le faiſoit avec ſuccès, & que l'on pouvoit s'attendre à l'orage que je prévoyois. J'ai eu une converſation avec le Cardinal & Kinsky, & j'ai ſoutenu que, ſi l'Empereur vouloit de nous une auſſi grande marque d'amitié que celle de garantir ſa ſuc-

ceſſion, il falloit auſſi une marque de
1731. la ſienne, & nous donner Luxembourg & quelques autres places. Je lui ai fait voir que la ſeule alliance ſolide étoit avec la France, puiſque ſes principaux intérêts y étoient aſſurés, auſſi bien que celui de la Religion. Le Cardinal a approuvé ce que j'ai dit; mais il auroit tenu Kinsky quitte à moins.

*Parme.* On a envoyé de Parme une diſpoſition de toutes les meſures que l'on prend, pour rendre authentique l'accouchement de la Ducheſſe de Parme.

*Eſpagne. 12 Juillet.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 22, une lettre de Rotembourg, qui marque la plus grande violence de la Reine d'Eſpagne, de ce que la France n'a pas offert ſes forces pour l'introduction de la garniſon Eſpagnole. J'avois été de ſentiment que l'on offrît tout à la Reine. Le Garde des Sceaux s'y étoit oppoſé, en diſant: *Elle vous forcera à la guerre.* J'ai répondu: *A la bonne heure.* Le refus des forces qui a été mandé huit jours après, a cabré la Reine au point, qu'il s'en eſt peu fallu qu'elle n'ait chaſſé *Rotembourg* honteuſement. Elle a dit fort en colere: » Je ſuis femme d'un Roi

» d'Eſpagne de la Maiſon de France ; » mais abandonnée par la France. Il » faut donc s'attacher à ſes amis, » plutôt qu'à ſes parens «. Le Cardinal a dit : » Il faut compter qu'elle » eſt unie avec l'Empereur, & elle lui » donnera notre argent «. Je lui ai répondu : » Vous me faites peur. Songez à ce que je vous ai dit il y a » huit jours ; & Dieu nous garde de » tout le mal qu'elle pourroit nous » faire « ! 1731.

*Empire. 25 Juillet.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 25, des lettres de l'Empire, par leſquelles il paroît que l'Electeur de Baviere principalement s'oppoſe au plein pouvoir que l'Empereur demande à l'Empire, pour terminer tout ce qui eſt compris dans le dernier traité de Vienne. Le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a ſuivi l'avis de l'Electeur de Baviere, auſſi bien que l'Electeur Palatin & celui de Cologne. On croit que le Roi d'Angleterre, comme Electeur d'Hanovre, fera de même, bien qu'il ſoit vraiſemblable qu'il reſtera pour l'Empereur. Le Collége des Princes, par la pluralité de peu de voix,

a été pour l'Empereur. Celui des villes
1731. n'avoit pas encore voté.

Le Garde des Sceaux a dit : » Nous » pouvons eſpérer que le Collége des » Electeurs ſera contre le plein pou- » voir. *J'ai répondu* : il s'agit pour » le préſent de la garantie de la ſuc- » ceſſion. Ou le Roi la donnera, ou » il la refuſera ; s'il la donne, il » abandonne l'Empire à l'Empereur, » s'il la refuſe, il faut ſoutenir l'Em- » pire contre l'Empereur : & com- » ment y aura-t-il quelque puiſſance » dans l'Empire qui oſe lever la tête, » ſi les armées de France ne paſſent » pas le Rhin ? Je reviens donc à ma » propoſition du dernier Conſeil, & » à dire que quand l'Europe entiere » verra que la France ne veut pas de » guerre, la France ſera abandonnée » de toute l'Europe «.

*Eſpagne. 29 Juillet.* Les lettres de *Rotembourg*, lues le 29, portoient que la Reine d'Eſpagne avoit voulu réparer par des diſcours obligeans la dureté de ceux qu'elle lui avoit tenus la derniere fois ; que cependant il ne s'y fioit pas, & qu'il comptoit qu'elle traitoit avec

l'Empereur. J'ai fait là-deſſus cette obſervation : » Rotembourg, ſachant » que l'on négocioit avec le Marquis » de Caſtelar, ne devoit jamais dire » à la Reine d'Eſpagne que le Roi » refuſoit des forces. Il eût été plus » ſage de dire que, puiſque l'on trai- » toit avec Caſtelar, il falloit eſpé- » rer que Leurs Majeſtés Catholiques » ſeroient contentes «. Il eſt bien fâcheux de ſe voir au haſard d'une rupture avec l'Eſpagne. 1731.

*Angleterre.* On a appris, par les nouvelles de Londres, que, ſur le peu de troupes que l'on a envoyées à Dunkerque, l'Angleterre a pris l'alarme & fait marcher toutes ſes troupes ſur les côtes qui regardent la France, & ordonné aux Généraux de ſe rendre ſur les côtes. J'ai dit : » Il eſt aiſé de voir, » par la peur des Anglois, qu'on peut » leur faire du mal, & ſi j'en étois » ſûr, ils n'en ſeroient pas quittes » pour la peur. Pourquoi ne pas laiſ- » ſer revenir le Roi d'Angleterre à » Avignon « ?

*Viſite du Roi.* Le Cardinal m'a dit : » Le Roi » veut vous aller voir demain ; mais

» c'eſt un grand ſecret, & ne faites
1731. » rien qui puiſſe faire croire que vous
» en avez la moindre connoiſſance «.
J'ai donc paru ne rien ſavoir, que comme le Roi étoit à cent pas du château ; il avoit recommandé le même ſecret aux Ducs de la *Rochefoucault*, de *Luxembourg*, de *Villeroi* & de *Rets*, qui l'accompagnoient. Il a viſité tous les appartemens, & s'eſt fort arrêté à voir les divers tableaux des batailles & actions qui ſe ſont paſſées ſous mes ordres. Comme on ne l'attendoit pas, l'artillerie n'a pas d'abord été bien ſervie. J'avois affaire à des mal-adroits qui m'impatientoient beaucoup ; j'y ai mis moi-même les mains. Tous mes mouvemens & ma colere ont fort réjoui le Roi. Il s'eſt promené partout. On a joué à l'oie, & le ſort m'ayant mis au cabaret, j'ai demandé du vin, & bu à la ſanté du Roi. Pendant ce temps, les décharges d'artillerie ont recommencé, un peu mieux conduites. Sa Majeſté a paru très-contente de ma réception & de ſon ſéjour, & je l'ai été auſſi de ſa gaieté & de ſes manieres gracieuſes.

(a) On a appris que le Comte d'Harache, Vice-Roi de Naples, vient de faire entrer dans Capoue quinze cents hommes d'infanterie Allemande, & des munitions de guerre en auſſi grande quantité que ſi la ville alloit être aſſiégée. 1731. *Italie. Août.*

Quelques Italiens, qui ont vu les fortifications que font les Eſpagnols pour ôter toute communication de Gibraltar à l'Andalouſie, en donnent cette idée : On a tiré d'une mer à l'autre, une ligne qui eſt défendue par trois forts, dont l'un domine la baie des Algériens du côté du ponent, & la ville; la ſeconde eſt au centre, & peut battre la ville & le port; & la troiſieme au levant. Selon le plan pu- *Gibraltar.*

(a) Ici ſe trouve une lacune, depuis le 29 Juillet 1731 juſqu'au 7 Juin 1732, occaſionnée par la perte des feuilles du Journal. On a pris dans le Journal de Verdun, mois par mois, ce qu'on a trouvé propre à donner une ſuite aux faits. La différence qu'il y a entre ce rempliſſage & les Mémoires, fera connoître combien ces ſortes d'ouvrages périodiques, quoique curieux & utiles dans le moment des événemens, ſont inſuffiſans pour l'intégrité de l'Hiſtoire, & fera bien regretter ce qui eſt perdu.

blié à Londres, ces ouvrages ne ſont
1731. que défenſifs, & éloignés environ d'une lieue de la place, & de deux ou trois lieues des endroits où les vaiſſeaux mouillent ordinairement; d'ailleurs ils ſont bien moins élevés que le rocher, & par conſéquent faciles à ruiner.

*Second traité de Vienne.* Il ſe répand, au commencement de ce mois, que, le 22 Juillet, les Miniſtres de l'Empereur & d'Angleterre ont ſigné un traité, auquel ceux d'Eſpagne ont été appelés, & nous point. Il s'agit de l'exécution des engagemens pris dans le traité de Séville & le premier de Vienne, au ſujet des droits de l'Infant Dom Carlos aux Etats de Toſcane & Florence.

*Florence.* Il y a eu un traité ſigné entre le Grand Duc & la Cour d'Eſpagne. Les principales diſpoſitions ſont, que le Grand-Duc recevra Dom Carlos à Florence en qualité de Prince héréditaire de Toſcane, & qu'il héritera de tous les biens allodiaux appartenans au Grand-Duc. En conſéquence, l'Eſpagne envoie en Italie des troupes ſur une eſcadre, qui ſera accompagnée d'une eſcadre Angloiſe commandée par l'Amiral Vager.

Le 5 de Septembre, a été lu dans le Conseil un Arrêt qui ordonne que la Constitution *Unigenitus* sera observée, qui impose silence à ce sujet, & qui réserve au Conseil la connoissance de toutes les contestations qui pourroient s'élever sur cette matiere. 1731. *Constitution. 5 Septembre*

Le 13, la Duchesse Douairiere de Parme a déclaré, en présence de tous les Ministres Etrangers & des Ministres de la Régence, que les symptômes qui lui avoient fait croire qu'elle étoit grosse, s'étoient évanouis. Cet aveu a été publié du haut du balcon de la maison du Gouverneur; & en même temps le Général Stampa, Commissaire & Ministre de l'Empereur, a pris possession des Duchés de Parme & de Plaisance au nom de l'Infant Dom Carlos. *Parme. 13 Septembre.*

Ce Prince qu'on nomme présentement l'Infant-Duc, est parti de Séville le 20, prenant sa route par le Roussillon, le Languedoc & la Provence, pour aller s'embarquer à Antibes, & prendre possession des Etats de Parme. Il est précédé par les troupes Espagnoles distribuées sur une escadre de ving-trois vaisseaux, ac- *Dom Carlos. 20 Octobre.*

compagnée elle-même de l'Eſcadre
1731. Angloiſe. Elles ſont arrivées le 26 & le 27 à Livourne; &, par un traité ſigné le 30, le Grand-Duc s'eſt déclaré Tuteur de l'Infant-Duc.

*Novembre.* Il a traverſé, pendant ce mois, avec beaucoup de pompe les provinces de France, où on s'eſt empreſſé de lui faire de grands honneurs & de lui procurer beaucoup de plaiſirs.

*Avocats. 5 Décembre.* Les Avocats ayant préſenté au Conſeil un Mémoire, dans lequel ils ſe plaignent d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, il y a eu Arrêt du premier Décembre, qui déclare qu'il eſt inutile d'écrire déſormais ſur cette matiere, & qui ordonne le ſilence.

*L'Infant. 27 Décembre.* L'Infant-Duc eſt arrivé le 27 à Livourne. On lui a fait la réception qui convient à un Souverain.

1732. On a appris que la Czarine a fait
*Czarine. Janvier.* des changemens dans ſon Conſeil, où le Comte d'Oſterman a cependant toujours la principale autorité, quoiqu'il ne ſoit que Vice-Chancelier. Elle fait auſſi des promotions dans ſes troupes de terre & dans ſa marine, qu'elle augmente.

*Galions. Février.* Le Roi & la Reine d'Eſpagne, qui

ſont toujours à Séville, ont ordonné la diſtribution des effets des galions rentrés dans le port de Cadix, ſans attendre les autres; mais on prend deſſus un indult extraordinaire. 1732.

*Electeurs. 4 Février.* Les Electeurs de Baviere, de Saxe & Palatin, après avoir proteſté contre la Pragmatique de l'Empereur, du 29 Avril 1723, qui regle ſa ſucceſſion, ſont ſortis de Ratisbonne. La Diete, à la pluralité des voix, a ratifié cette Pragmatique.

*Négociation du Nord. Mars.* Il y a des négociations bien actives dans le nord de l'Allemagne, entre la Suede, la Pruſſe, le Danemarck & la Ruſſie. Cette derniere Puiſſance paroît y avoir la prépondérance.

*Hollande 20 Février.* Les Etats-Généraux ont accédé, le 20 Février, au traité conclu à Vienne le 16 Mars 1731; & Milord Cheſterfield, qui a provoqué cette acceſſion, en a été remercié le 25, par le don d'une chaîne & d'une médaille d'or.

*Compagnie d'Oſtende.* Le Lord Harington a délivré au Comte de Kinsky, Ambaſſadeur de l'Empereur en Angleterre, les paſſeports que le Roi ſon Maître & les Etats-Généraux doivent donner à la

Compagnie d'Oſtende, pour les deux
1732. vaiſſeaux qu'elle enverra aux Indes Orientales retirer ſes effets.

*Czarine. Avril.* La Czarine arme une flotte conſidérable : on dit que s'eſt uniquement pour ſe procurer le Spectacle d'un combat naval. Ce prétexte n'empêche pas que les Rois de Suede & de Danemark n'équipent auſſi des Eſcadres, qui ſe joindront, en cas que la flotte Moſcovite ſorte de ſes ports. Le Roi de Pruſſe prépare des camps, & l'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, groſſit ſes troupes.

*Miracles. 3 Mai.* Le Conſeil à donné, le 3, un Arrêt qui défend d'écrire ſur les guériſons qu'on prétend être miraculeuſement arrivées, par l'interceſſion du ſieur de Paris, & évoque toutes les affaires qui regardent la Conſtitution *Unigenitus*.

*Suede.* Il paroît que le Roi de Suede n'accédera pas au traité de Vienne. La Czarine n'a pas voulu l'accepter ſans reſtriction, & en a fait un autre.

*Parlement. 27 Mai.* Le Parlement ayant ceſſé ſes fonctions à l'occaſion des troubles de l'Egliſe, le Roi par des Lettres Patentes enrégiſtrées le 27, lui a ordonné de les reprendre.

On a parlé, dans le Conſeil du 7 Juin, des meſures que l'Empereur continue de prendre pour ſoutenir ſa Pragmatique, même par les armes, contre les Electeurs qui ſont léſés & mécontens : J'ai dit : » Il faut nous » joindre aux plus puiſſans qui of- » friront de commencer la guerre. On » étoit convenu, *ai-je ajouté*, de leur » offrir toutes les troupes de Sa Ma- » jeſté pour aller les joindre dans » le millieu de l'Empire. Trop de » ſageſſe dans les Conſeils paroît ti- » midité, & nous aurons à la fin » une guerre honteuſe pour la France, » & très-dangereuſe à ſoutenir. *Le* » *Cardinal a dit* : Mais il faut avoir » des raiſons pour faire la guerre. » *J'ai répondu* : En voulez-vous de » plus forte que celle de ſoutenir nos » Alliés « ? Le Roi écoutoit & ne répondoit rien ; & ce Conſeil a fini comme les autres, ſans prendre aucune réſolution.

1732. *Néceſſité de la guerre. 7 Juin.*

Je n'ai pas eu de peine à découvrir que l'on avoit parlé au Roi ſur ce que j'avois dit dans le Conſeil ; car il a été deux jours ſans me regarder. Je lui ai dit : » Sire, je crois m'appercevoir

*Le Roi.*

» que ma liberté vous a déplu ; je
1732. » vous ſupplie de vous ſouvenir que
» j'ai eu l'honneur de vous dire au-
» trefois que vous ne reconnoîtrez
» ceux qui vous aiment, qu'à la li-
» berté qu'ils prendront de vous dire
» des choſes utiles, au haſard de
» vous déplaire «.

*Parlement. 14 Juin.* On a appris, le 14 Juin, que le Parlement s'étoit raſſemblé : il avoit été queſtion de la réponſe du Roi aux Gens du Roi ; ſur quoi ayant délibéré, il y avoit eu quatre-vingt-cinq voix contre cinquante-quatre, pour traiter l'affaire des Curés, & ordonner aux Gens du Roi de donner leurs Concluſions. Ils ont répondu très-ſagement, que l'ordre vouloit que les Curés appelaſſent de l'Officialité à la Grand'Chambre, & non aux Chambres aſſemblées, & ils ont refuſé leurs concluſions. Sur cela, le Parlement a nommé le ſieur *Delpeche* pour faire les fonctions de Procureur-Général ; & a donné un Arrêt pour recevoir les Curés appellans comme d'abus ſur le Mandement de l'Archevêque de Paris, & préalablement défenſe de publier ledit Mandement ; &

tout

tout cela contre les regles & malgré les ordres du Roi. 1732.

*Empriſonnnemens.*

*16 Juin.*

Sur quoi, le 16 Juin, il y a eu un Conſeil des Dépêches le matin, dans lequel le Chancelier, que l'on avoit fait venir de Paris, a rapporté ce qui s'étoit paſſé au Parlement. Enſuite il attendit que le Roi prît les avis, comptant que ce ſeroit par les derniers, ſuivant l'uſage. Le Cardinal de *Fleury* lui a dit que le Rapporteur devoit dire ſon avis le premier. Il a donc opiné à punir de priſon le Préſident *Ogier*, les Conſeillers *Robert*, *Vrevins* & la *Fautriere*. Le Contrôleur-Général a parlé long-temps, & a fini par dire, que ſi le Parlement continuoit dans ſa déſobéiſance, il falloit le détruire; d'*Angervilliers*, à en punir juſqu'à ſix, & ſupprimer leurs Charges; *S. Florentin*, de l'avis du Chancelier; *Maurepas* a parlé long-temps, & conclu comme le Contrôleur-Général. J'ai dit : » Pour détruire le » Parlement : ce ne ſera jamais mon » avis, par la crainte d'un bouleverſement général; mais il faut que » le Roi ſoit obéi, & punir ce qui » aura l'audace de s'oppoſer à ſon

» autorité. Je crois donc qu'il faut
1732. » y ſoumettre le Parlement, par pu-
» nir juſqu'à douze de ſes Membres «.
Le Garde des Sceaux a été de l'avis du Chancelier d'en punir quatre, & le reſte du Conſeil de même. On a donc donné ordre à d'*Artagnan* de faire mener à la Baſtille les quatre nommés ci-deſſus, leſquels on enverroit enſuite dans les priſons du Royaume les plus éloignées.

*Allemagne.* Le ſoir du même jour, il y a eu Conſeil d'Etat, dans lequel on a appris, par l'Ambaſſadeur du Roi en Danemarck, que ce Roi a conclu un traité avec l'Empereur & la Czarine, dans lequel il y a un article ſur le Duché de Holſtein. On a auſſi appris le départ de l'Empereur pour Prague. Les lettres qu'on a lues de Varſovie marquent toujours une réſolution du Roi de Pologne de faire la guerre. Le Prince de Grinbergen, Miniſtre de l'Electeur de Baviere, m'a aſſuré, le même jour, que l'Electeur de Baviere eſt dans la même réſolution, & il répond de l'Electeur Palatin.

*Turin.* Les lettres de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin ne marquoient aucune impa-

tience du Marquis d'Ormea, d'apprendre ce que le Roi penſoit ſur l'offre qu'il nous avoit faite, de nous donner la Savoie, pour aſſurer à ſon Maître la conquête de Milan. Le Roi & la Reine d'Eſpagne n'avoient rien répondu à *Rotembourg*, ſur le propos de traiter avec ce Roi. 1732.

Celles du Duc de *S. Aignan*, de Rome, marquoient une oppoſition du Cardinal Cienfeugos aux deux loges que le Duc de *S. Aignan* avoit priſes dans les ſalles d'Opera, pour en avoir deux, comme l'Ambaſſadeur de l'Empereur; des menaces vives de Cienfuegos; ſur quoi les Opéra avoient ceſſé. J'ai dit: » Puiſque le Duc de » Saint-Aignan a pris les deux lo- » ges, il faut les ſoutenir, & il vaut » mieux que les Opéra ceſſent, que de » céder «. J'ai écrit le même jour une lettre au Garde des Sceaux ſur cela, pour empêcher le Duc de *S. Aignan* d'admettre aucune ſorte de propoſitions qui faſſe céder une des loges. *Rome.*

Le Parlement a eu ordre de ſe rendre le 17 à Compiegne. La députation étoit de près de quarante: elle a été admiſe à l'audience du Roi à onze *Députation du Parlement 17 Juin.*

heures du matin. Le Roi a ordonné la
1732. lecture de l'Arrêt du Conseil, qui casse celui du Parlement, & même avec des expressions dures. Après la lecture, le Roi a dit : » Je suspends » mon indignation, comptant que vo- » tre conduite sera meilleure par la » suite «. On a appris que, dès le 16, tous les Avocats ont abandonné les tribunaux, que le murmure est grand dans Paris, & que l'on a vu des affiches contre le Gouvernement, très-insolentes.

*Pologne.* *18 Juin.* Dans le Conseil d'Etat du 18, on a lu des lettres du Marquis de *Monti*, avec un projet de traité avec le Roi de Pologne; mais des conditions si surprenantes, qu'elles marquoient le mépris, plutôt qu'aucune pensée de s'unir avec la France. Il disoit, que pour se mettre en état de faire la guerre, il falloit lui donner le moyen d'avoir une armée de cinquante mille hommes pour se soutenir, pendant que la France attaqueroit Maïence, & même il se réservoit la liberté d'agir ou non.

J'ai dit au Garde des Sceaux tout bas : » Je partage avec vous la juste

» douleur que vous devez ſentir du
» mépris que l'opinion de votre éloi- 1732.
» gnement pour la guerre vous attire
» de toutes parts. Il auroit été plus
» honnête au Roi de Pologne de vous
» dire : Je ne veux pas m'expoſer
» à la haine de l'Empereur, que
» de croire votre miniſtere aſſez peu
» éclairé, pour vous demander près
» de cinq millions par an, ſeulement
» pour faire peur à l'Empereur, &
» demeurer dans l'Etat d'un Prince
» puiſſant qui peut nuire, mais qui
» ne veut s'expoſer à rien «.

*Démiſſions. 21 Juin.*

Dans le Conſeil des Dépêches du 21, le Chancelier a apporté ſept papiers, qui étoient des démiſſions de Charges des deux Chambres des Requêtes, & des cinq Chambres des Enquêtes, ſignées de tous les Préſidens & Conſeillers deſdites ſept Chambres, au nombre de cent quatre-vingts : diſant, que puiſqu'on avoit à craindre de ſe perdre en parlant, ou de ſe déshonorer par le ſilence, ils remettoient leurs charges au Roi.

Sur la premiere nouvelle de ces démiſſions, on avoit tenu une aſſemblée chez le Cardinal, & pris la réſolution

1732. d'envoyer ordre à la grand'Chambre de ſe rendre, le 21, à Compiegne. L'intention étoit de marquer à la Grand'Chambre la ſatisfaction de ſa conduite, n'ayant en rien imité celle des autres, & l'empêcher d'être corrompue par les ſollicitations des autres. Il a été propoſé de donner trois jours aux ſept Chambres pour ſe repentir, & que ces trois jours ſeroient demandés par la Grand'Chambre. Cette réſolution avoit été priſe la veille, & le matin, dans le Conſeil, j'ai dit : » Cette matiere ayant été déjà » examinée en divers Conſeils chez » M. le Cardinal, la ſageſſe preſ- » crit de ſuivre ce qui ſemble y avoir » été déjà réſolu : cependant j'obſer- » verai que, dans l'avis de donner » trois jours de réflexion aux ſept » Chambres, qui, ſelon moi, ont » fait une faute capitale, on recon- » noît la bonté du Roi ; mais trois » jours ſont un temps trop court pour » des têtes auſſi échauffées. Il faut, » Sire, rendre cette bonté utile à vo- » tre ſervice. En empêchant une pu- » nition qui devroit tomber ſur cent » quatre-vingts Conſeillers & Préſi-

» dens, il eſt queſtion de deux cho-
» ſes : la premiere indiſpenſable, qui 1732.
» eſt de voir le Roi totalement obéi ;
» la ſeconde, puiſque de quelque eſ-
» pece que ſoient ces punitions, c'eſt
» toujours un mal pour l'Etat, c'eſt
» de faire bien connoître aux coupa-
» bles tous leurs torts, tous les périls
» auxquels ils s'expoſent. Je puni-
» rai donc dans le moment les ſept
» Preſidens qui ont apporté les dé-
» miſſions de leurs Chambres, & au
» lieu de trois jours, je donnerois
» juſqu'à huit, pour que la chaleur
» du premier mouvement puiſſe tom-
» ber «. Le Garde des Sceaux a ſuivi en partie mon avis, & a été pour les huit jours ; mais il s'eſt oppoſé à la punition actuelle des ſept Préſidens. J'ai répliqué : » Je ne l'ai propoſé
» que pour n'être pas obligé à celle
» des cent quatre-vingts «.

Le Roi a admis MM. de la Grand'-Chambre, le 22, & leur a marqué être content de leur conduite. Le Premier Préſident a parlé de ſa douleur, de voir une partie conſidérable du Parlement éloignée des bonnes graces de Sa Majeſté. Lui & la plupart de

ce qui étoit avec lui ont marqué un
1732. grand désir de pouvoir faire rentrer dans leur soumission les sept Chambres, qui avoient envoyé leurs démissions, & sur cela le Roi a dit qu'il leur accordoit huit jours; mais comme ces Messieurs n'avoient pas bien entendu, M. le Cardinal est venu demander au Roi un billet de sa main. Il l'a donné au Premier Président. Le Cardinal a désiré qu'on en donnât des copies, & l'écrit est devenu public.

*Duc d'Orléans. 22 Juin.* Le même jour 22, il y a eu le soir Conseil d'Etat. Le Duc d'*Orléans* a dit qu'il n'y viendroit pas, voulant se coucher de bonne heure. Je lui ai dit qu'il faisoit très-mal, & que la piété même devoit l'obliger à remplir ce devoir. Il a répondu : » Si je ne » me crois pas capable de bien rem» plir cette place « ? J'ai attaqué encore sa modestie, & il m'a dit : » Je » suis rentré au Conseil pour obéir ; » mais je suis toujours dans le des» sein de m'en retirer «. La conversation n'a pas été plus loin.

*Pologne.* Le Garde des Sceaux a lu au Conseil la réponse au projet du Roi de Pologne, envoyé par le Marquis de

*Monti.* On a déjà dit que les propoſitions étoient mépriſantes, & par conſéquent mépriſables. On a répondu à tous les points, par en rejeter la plus grande partie. 1732.

On a lu auſſi la réponſe de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin. C'étoit celle qu'il avoit enfin reçue du Marquis d'Ormea. L'ambaſſadeur s'étoit plaint de ſon peu d'empreſſement de ſavoir les prétentions du Roi, & de nous apprendre celle du Roi ſon Maître, ſur des propoſitions ſi importantes. Le Marquis d'Ormea s'excuſoit avec reſpect & ſoumiſſion, & diſoit que la ſituation actuelle des affaires de l'Europe ne permettoit pas que l'on prît aucune ſorte d'engagement; mais que le Roi de Sardaigne, ſeroit toujours plus diſpoſé à prendre des liaiſons avec le Roi & le Roi d'Eſpagne, ſes neveux & couſins-germains, qu'avec toute autre Puiſſance. Ainſi il eſt clair que ce premier diſcours d'Ormea, de nous offrir la Savoie pour faire conquérir le Milanois, n'étoit que pour voir, comme on dit, ce que nous avions dans le ventre, & l'on trouvoit de tous *Turin.*

côtés que nous n'y avions pas grand'chose.

1732.

*Espagne & Lorraine.* L'Ambassadeur d'Espagne m'a donné copie d'une lettre du Roi au Duc de Lorraine, que l'on rendoit publique. Cette lettre marque de bonnes intentions pour le Duc de Lorraine, bien opposées à la déclaration que nous avions faite dans toute l'Europe, du dessein de nous opposer à son élection pour Roi des Romains. Le Garde des Sceaux a assuré que cette lettre du Roi d'Espagne étoit fausse.

Comme il m'a dit qu'il n'y auroit rien d'important au Conseil du 25, j'ai demandé au Roi permission de revenir à Paris.

*Empereur* On a appris qu'il est arrivé à l'Empereur le malheur de tuer à la chasse un des plus grands Seigneurs de l'Empire, qui avoit sept ou huit cent mille livres de rente. Sa douleur a été conforme au malheur. Il auroit bien dû le dégouter de la chasse, mais c'est la passion dominante des Souverains du siecle.

*Parlement. 2 Juillet.* Le Roi est arrivé de Rambouillet le premier Juillet; on a tenu, le 2, un

Conſeil ſur les affaires du Parlement. 1732.
Le Premier Préſident a demandé encore deux jours, pour ramener les Chambres qui avoient envoyé leurs démiſſions; & on a réſolu, ſi elles ne rentrent pas dans leur devoir, d'exiler trois de chaque Chambre, juſqu'au nombre de vingt. Il n'y a pas eu de nouvelles étrangeres dignes d'attention.

Le Premier Préſident & le Préſident *le Peletier* arrivés à la Cour le 4, on a tenu un Conſeil, où ils ont dit au Roi, que tous ceux qui s'étoient éloignés de leur devoir, déſiroient d'y rentrer; mais qu'ils ſupplioient le Roi de donner encore un jour ou deux, & que Sa Majeſté ſeroit pleinement ſatisfaite. *4 Juillet.*

Le Premier Préſident a été admis au Conſeil le 7. On y a délibéré, & j'ai dit: » Le parti le plus ſage eſt » de faire ceſſer promptement tout » ce qui paroît être une eſpece de » dérangement dans le Gouvernement, » lorſque ceux qui ont manqué rentrent dans leur devoir, & plutôt par » la douceur que par de grandes punitions auxquelles la bonté du Roi » répugne. La clémence eſt un acte » d'autorité auſſi bien que la rigueur, *7 Juillet.*

1732. » & les grandes punitions ont ſou-
» vent des ſuites fâcheuſes «. Il a donc été réſolu que le Premier Préſident ſe rendra à Verſailles le 8 au matin avec la plus grande partie de la Grand'Chambre, pour recevoir les ordres du Roi.

*Eſpagne.* On a appris le départ de la flotte d'Eſpagne, le 16 Juin, chargée de trente deux bataillons bien complets, vingt-quatre eſcadrons, tous complets auſſi. Le Comte de *Rotembourg* m'a mandé que le Roi & la Reine d'Eſpagne s'informoient ſouvent de ma ſanté, & continuoient à marquer une extrême amitié pour moi.

*Parlement. 8 Juillet.* La députation du Parlement s'eſt rendue à Verſailles le 8, & a été admiſe devant le Roi. Le Chancelier s'eſt beaucoup étendu ſur la conduite irréguliere des ſept Chambres du Parlement. Le Premier Préſident a parlé de leur vive douleur d'avoir déplu, & le Roi a dit : » J'aime mieux par-
» donner que punir ; mais que l'on
» n'abuſe plus de mon indulgence «. Le Chancelier a fait rendre toutes les démiſſions. On devoit s'attendre à une ſoumiſſion entiere & avec joie : ce-

pendant toute la journée du 9 s'eſt passée en assemblées chez les Présidens de chaque Chambre, & ce n'a été que le 9 au soir que l'on a appris à Versailles que toutes les Chambres avoient repris leurs démissions, mais qu'elles avoient résolu des remontrances. 1732.

*Espagne.* *17 Juillet.*

Il y a eu, ce même jour 8, un Conseil d'Etat peu important. Les voyages de Rambouillet rendoient les Conseils moins réguliers. Il y en a eu, le 17, un très-long, dans lequel le Garde des Sceaux a lu une lettre de *Rotembourg*, qui rendoit compte de deux conversations avec le Roi & la Reine d'Espagne, lesquelles tendoient à une réunion entiere, & à faire sérieusement la guerre à l'Empereur; mais que la France avoit marqué une si grande répugnance pour la guerre, que Leurs Majestés Catholiques n'en pouvoient rien attendre de grand & d'utile. Elles renouvelloient leurs plaintes sur l'inexécution du traité de Séville, & sur le refus des mariages qu'elles prétendoient que l'Empereur avoit offerts; ce que nous avons vu que le Cardinal de *Fleury* m'avoit avoué, mais que le

1732. Garde des Sceaux a toujours dit n'avoir jamais été. Le Garde des Sceaux, en parlant de cette matiere, disoit bien que Bournonville l'avoit offert : Bournonville, à la vérité, ce n'étoit rien ; mais le Cardinal m'a dit, & à d'autres, que le Comte de Sinzendorf l'avoit offert. J'ai dit : » Il est certain » que le Roi & la Reine d'Espagne » sont convaincus que Sinzendorf l'a » offert «. J'ai répété cela deux fois, & le Cardinal ne l'a pas nié.

Enfin, on a lu la réponse que le Garde des Sceaux faisoit à la lettre de *Rotembourg*. Il offroit positivement de faire la guerre, & de soutenir les droits & les possessions de Dom Carlos en Italie avec toutes les forces de la France ; mais, très-raisonnablement, nous voulions avec l'Espagne un plan de guerre solide, dans laquelle il nous étoit très-aisé d'engager les trois Electeurs. Tout bien examiné & bien délibéré dans le Conseil, j'ai demandé que l'on envoyât un courrier, & j'ai fait une dépêche pour *Rotembourg*, que j'ai communiquée au Garde des Sceaux, pour éloigner Leurs Majestés Catholiques de la persuasion où elles

étoient, que le mariage avoit été offert par Sinzendorf. 1732.

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 27, les réponſes que l'on faiſoit aux dernieres dépêches de *Rotembourg*. Il étoit arrivé un courrier de Séville, avec une lettre du Roi d'Eſpagne, qui apprenoit au Roi la priſe d'Oran & de tous les forts qui environnent cette place, abandonnés par le Bey. Rien ne marquoit plus de terreur & d'ignorance dans la guerre, que la conduite du Gouverneur, lequel n'avoit été occupé que de ſauver ſur deux cent cinquante chevaux ſon argent & ſes meubles. C'étoit un vieillard de quatre-vingts ans. La place de Mazalquivir étoit ſituée ſur un rocher, dont la face n'étoit que deux baſtions & une courtine; mais ce qui rendoit cette conquête plus importante, c'eſt qu'elle étoit à la tête de cinq places que l'Eſpagne poſſede ſur la côte d'Afrique, depuis la place de Ceuta. La Reine d'Eſpagne a dit à *Rotembourg*: » Que dira le Maréchal de Villars, » car il n'étoit pas pour cette entre- » priſe « ? *Priſe d'Oran.* 24 *Juillet*

Le Roi & la Reine d'Eſpagne propo-

soient encore la guerre, & disoient que
1732. leur flotte & leur armée pouvoient encore faire quelque expédition dans l'année. L'on avoit trouvé dans la ville de Mazalquivir & les forts autour d'Oran, près de deux cents pieces de canon, dont cent trente de bronze. Il paroissoit que tous les équipages de guerre, & même une artillerie de campagne, avoient été préparés en Angleterre, ce qui mettoit le Roi & la Reine d'Espagne dans une grande colere contre l'Angleterre. Il a été résolu que l'on assureroit l'Espagne qu'on étoit porté à entrer en guerre. Je voulois que l'on dépêchât des courriers. Le Garde des Sceaux s'y est opposé, disant que l'Espagne ne le vouloit pas, pour que l'Empereur ne pût rien soupçonner.

*Espagne. 3 Août.* Les voyages du Roi à Rambouillet rendoient les Conseils moins fréquens. Il y en a eu un des Dépêches le 2, & dans celui d'Etat, du 3, on a lu des dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui disoient que le Roi & la Reine d'Espagne pressoient toujours pour entrer en guerre. La Reine disoit : » Ne » nous trompez pas. Si véritablement » vous ne voulez pas la guerre, ne

» nous engagez pas à une conduite qui
» nous brouille avec l'Empereur «. 1732.
J'ai dit : » Examinez ſi vous regardez
» comme dangereux pour la France
» le mariage du Duc de Lorraine
» avec l'aînée des Archiducheſſes, &
» ſon élection pour Roi des Romains «.
Le Cardinal & le Garde des Sceaux
ont répondu : » Très-dangereux. Em-
» pêchez-le donc, *ai-je repris*, &
» vous ne le pouvez que par la guerre.
» L'Eſpagne vous en preſſe. Faiſons-
» la donc. Vous croyez bien que les
» Electeurs de Saxe, de Baviere &
» Palatins, qui veulent ſe lier avec
» nous, ne feront aucune démarche
» que lorſqu'ils verront les troupes
» du Roi au-delà du Rhin. Ils ſe-
» roient dépourvus de tout bon ſens,
» s'ils donnoient lieu à l'Empereur
» de ſe ſaiſir de leurs Etats avant
» que nous puſſions les ſecourir. Le
» Roi le peut avec les ſeuls douze
» bataillons du camp du Maréchal
» du Bourg à Strasbourg. Je m'offre
» de m'établir au-delà du Rhin, &
» de faire relever le fort de Selin-
» guen. Les camps de MM. de Levy
» & de Belle-Iſle ſont unis. J'ai déjà

» expliqué au Conſeil les ſentimens
1732. » de M. de Baviére, & une longue
» expérience m'en a fait voir la ſo-
» lidité. J'ai dit auſſi que M. de
» Louvois commença la guerre en
» 1688, ayant l'Europe entiere con-
» tre la France. Préſentement vous
» avez l'Eſpagne & une partie de
» l'Empire. Agiſſons donc. *Le Car-*
» *dinal a dit* : Mais lorſque M. de
» Louvois fit la guerre, il avoit la
» Ligue d'Ausbourg contre lui. Eh
» bien ! *ai-je répondu*, eſt-ce que le
» Duc de Lorraine, Roi des Ro-
» mains, ne vous prépare pas pis
» que la Ligue d'Ausbourg ? *Le Car-*
» *dinal a dit* : Cela eſt vrai «; mais on pouvoit croire qu'il ne vouloit pas de guerre.

*Ruſſie.* On a lu une lettre de Pétersbourg, qui dit que le Maréchal Munik & le Grand Chambellan Biron offrent un traité de la Czarine avec le Roi. On a envoyé un projet de traité. Il paroît que le Grand Chambellan Biron, qui a tout pouvoir ſur la Czarine, ſonge à faire ſon fils Duc de Courlande ; & il y a quelques anecdotes qui font ce fils de Biron, fils auſſi de la Czarine.

J'ai été retenu quinze jours à Paris par un rhume très-léger ; mais je n'étois pas fâché de marquer peu d'assiduité aux Conseils. Comme le Garde des Sceaux m'avoit dit que le Duc de *Richelieu*, pendant son ambassade à Vienne, n'avoit jamais rien mandé qui marquât un dessein de l'Empereur de marier l'aînée des Archiducheſſes à Dom Carlos, j'en ai parlé au Duc de *Richelieu*, qui m'a apporté cinq de ſes dépêches de l'année 1725, qui toutes marquoient le désir de l'Empereur de faire ce mariage ; & jamais on n'avoit fait une plus grande faute, plus honteuse & plus dangereuse pour les suites, que de ne pas mettre l'Empire & tous les biens de la Maison d'Autriche dans la troisieme branche de la Maison de Bourbon. 1732. *Empire & Richelieu.*

Le Parlement a arrêté des remontrances, principalement pour demander la liberté des Présidens & Conseillers arrêtés, & le 19 Août, le Roi a mandé à Marly une députation composée de trente de ses Membres : il leur a dit que l'on remettroit aux Gens du Roi une Déclaration, laquelle Sa *Parlement. 19 Août.*

Majeſté déſiroit être enregiſtrée ſur le champ.

1732. 20 *Août.* Le 20, les Chambres ont été aſſemblées; & les Gens du Roi ayant remis une Déclaration, elle a été lue par le ſieur de *Vienne*, lequel a dit qu'il falloit nommer des Commiſſaires pour examiner ladite Déclaration, dont pluſieurs articles n'étoient pas clairs. Cinq ou ſix de ceux qui ont opiné enſuite, ont parlé de même. On a néanmoins conclu à relire encore une fois la Déclaration, parce qu'elle n'avoit pas été bien entendue. Après quoi, un des Préſidens des Enquêtes opinant, a dit que la Déclaration n'étoit point du tout obſcure, qu'elle alloit à détruire les Chambres des Enquêtes, & que ſon avis étoit de ſupplier le Roi de retirer ſa Déclaration. Tout le reſte a été unanime, & les Préſidens à Mortier, qui opinent les derniers, ont tous été du même avis. Ainſi la Grand'-Chambre, qui s'étoit ſéparée des autres Chambres, eſt entiérement réunie; & de cent vingt-deux opinans, tous ont été pour ſupplier le Roi de retirer ladite Déclaration; & qu'en at-

tendant, toutes les Chambres demeureront assemblées, ce qui suspend tout autre affaire. Vingt seulement ont été pour que le Parlement ne soit pas suspendu, attendu la prochaine séparation & la nécessité de finir tant de procès, dont les Parties se ruinent à poursuivre. 1732.

Le 22, les Gens du Roi ont présenté à Marly la résolution du Parlement, de supplier le Roi de retirer sa derniere Déclaration, laquelle remontrance est en termes très-forts. 22 Août.

Le 24, il y a eu Conseil d'Etat; & les lettres de *Rotembourg*, du 7, portoient une résolution déterminée de Leurs Majestés Catholiques, de s'unir avec le Roi, & de faire un traité solide pour entrer en guerre, de la maniere qui seroit trouvée convenable aux Parties contractantes; & il paroissoit que le traité pouvoit être bientôt conclu. *Espagne Pologne & Bohême.* 24 Août.

Par les lettres de Varsovie, on ne voyoit pas une grande vivacité du Roi de Pologne; mais on pouvoit compter qu'il se joindroit aux deux Couronnes.

Par les lettres de Prague, on appre-

noit l'entrevue de Leurs Majeſtés Impériales & du Roi de Pruſſe, que l'Empereur avoit été quatre ou cinq jours à Pargue, où on lui avoit donné des fêtes continuelles.

1732.

*Havane.* On a appris, par des lettres des Négocians, qu'on a arrêté à la Havane un bâtiment Anglois, pris en contrebande, & que les Anglois ont arrêté, en repréſailles, un vaiſſeau appartenant au Roi d'Eſpagne. Au Conſeil d'Etat du 31, le Garde des Sceaux a dit qu'il apporteroit au premier Conſeil le projet de traité avec l'Eſpagne.

*Parlement.* Le ſoir du 31, il y a eu Conſeil de
*31 Août.* Dépêches, principalement pour les affaires du Parlement, lequel continue dans la réſolution de ne pas rendre la juſtice. J'avois offert d'aller au Parlement. Le Cardinal de *Fleury* m'a dit qu'il valoit mieux que je parlaſſe à quelqu'un des principaux, ce que j'ai fait dans les derniers jours du mois. Mais, quelques bonnes raiſons que j'euſſe à leur dire, les eſprits étoient ſi échauffés, que l'on ne put rien gagner ſur le Corps entier, quoique les plus raiſonnables convinſſent que rien n'étoit plus odieux que de manquer à

ce que l'on doit à Dieu, au Roi, à ſes ſermens, à ſa Patrie & à ſoi-même, en s'abſtenant de ſon plus eſſentiel devoir, qui étoit pour eux de rendre la juſtice. 1732.

Dans le Conſeil du 31, il a été réſolu que le Roi tiendra ſon Lit de Juſtice à Verſailles, & il a été ordonné pour le 3 Septembre.

*Lit de Juſtice. 3 Septembre.*

Le Parlement s'y eſt rendu très-nombreux. Le Roi y a fait lire & enregiſtrer la Déclaration. On y a auſſi lu un Edit, pour renouveler pour ſix ans l'impoſition des quatre ſous pour livre, qui vont à près de vingt millions. Le Chancelier a parlé aſſez longtemps, pour expliquer les juſtes plaintes que le Roi faiſoit de la conduite du Parlement. Le Préſident *le Peletier* ſe trouvant le premier, a très-bien parlé, pour tâcher de l'excuſer. *Gilbert*, Avocat-Général, a auſſi parlé, & tout s'eſt paſſé tranquillement & très différemment du dernier Lit de Juſtice, où l'on avoit ſouvent manqué de reſpect. Le Chancelier a pris les opinions de tout ce qui compoſoit le Parlement, & de tout ce qui faiſoit la ſuite du Roi, qui étoient ſes principaux Offi-

ciers, les Gouverneurs & Lieutenans-
1732. Généraux des provinces, & les Chevaliers de l'Ordre.

*Réſolutions contre.*

Le jour d'après, le Parlement s'étant aſſemblé à Paris, a fait un arrêté, dans lequel tous d'une voix attaquent ce qui a été enregiſtré au Lit de Juſtice, touchant la Déclaration du 18 Août, & l'Edit des quatre ſous pour livre. Quant à l'ordre que le Roi avoit expliqué très-clairement, parlant lui-même & ſous peine de déſobéiſſance, pour que le Parlement continuât les ſéances pour rendre la juſtice, il a paſſé de ſept voix que l'on ne la rendra pas.

*4 Septembre.*

Le Roi, très-juſtement irrité d'une conduite ſi opiniâtre, a tenu un Conſeil de Dépêches, où M. le Duc d'*Orléans* & le Cardinal de *Fleury* ſe ſont trouvés; & ſur le compte que le Chancelier a rendu de la mauvaiſe conduite du Parlement, il a été réſolu d'exiler tout ce qui compoſe les Chambres des Requêtes & des Enquêtes. Quant à la Grand'Chambre, les avis ont été partagés. J'ai dit: » Il eſt » de l'intérêt du Roi qu'il ne ſoit » pas dit qu'il diſſipe tout le Parle-

» ment;

» ment; d'ailleurs toute cette Cham- 1732.
» bre, à la réſerve d'un ſeul Conſeil-
» ler, nommé Delpeche, a été d'avis
» de rendre la juſtice «. Les avis par-
tagés, il a été réſolu que ſi, le 7 Sep-
tembre, qui eſt la ſéparation du Par-
lement, la Grand'Chambre enregiſtre
la Patente pour la Chambre des Va-
cations, on la laiſſera à Paris, ſinon
qu'elle ſera envoyée à Pontoiſe; & on
a preſcrit le plus profond ſecret ſur
cette réſolution.

*Exils. 6 Septembre.* On a appris, le 6 au ſoir, que la Grand'Chambre n'avoit pas enregiſtré la Patente. Dans un Conſeil qu'on a tenu, la conteſtation a été vive ſur le ſort de la Grand'Chambre; car, pour toutes les autres, l'on a envoyé la nuit, par les Mouſquetaires du Roi, des Lettres de cachet à cent quarante-deux Préſidens ou Conſeillers des Requêtes & Enquêtes, qui les exiloient en divers lieux du Royaume. L'ordre étoit de partir dans la journée du 7, & de ne pas ſortir des villes où chacun d'eux étoit exilé.

*Incertitudes ſur la Grand'-Chambre.* Quant à la Grand'Chambre, le Contrôleur-Général a été d'avis de l'envoyer à Pontoiſe; d'*Angervilliers*,

1732. pour qu'on lui donne encore deux jours, pour ſe conduire de maniere à adoucir le Roi; *S. Florentin* de même, *Maurepas*, de l'avis du Contrôleur-Général. Je m'y ſuis oppoſé très-fortement, & j'ai dit : » L'autorité du » Roi eſt ſuffiſamment marquée par » l'exil de cent quarante-deux Mem» bres du Parlement. On doit con» ſidérer que cette Grand'Chambre » s'eſt conduite bien différemment » des autres, que c'eſt un Tribunal » reſpecté dans tout le Royaume. » D'ailleurs il faut éviter, autant » qu'il ſera poſſible, de détruire le » Parlement. Une telle rigueur pour» roit être dangereuſe, & feroit un » mauvais effet dans les pays étran» gers «. Le Duc de *Charoſt* n'étoit pas de mon avis, & il y a eu quelques vivacités entre nous, & j'ai ajouté : » Je prends la liberté de rap» peler le ſouvenir du zele & des » grands ſervices du Parlement. C'eſt » lui qui s'eſt oppoſé à la légende » de Grégoire VII, qui a fait tant » de bruit, & qui, du temps de la » Ligue, a conſervé la couronne dans » l'auguſte Maiſon de Bourbon «. Le

Chancelier & le Garde des Sceaux ont été de mon avis ; & il a passé que l'on donnera encore deux jours à la Grand'-Chambre. 1732.

*Espagne.* *7 Septembre.*

Le Conseil d'Etat, du 7, a été très-long. On a commencé par les lettres de *Rotembourg*, dans lesquelles il est fait mention de la confiance dont m'honorent toujours le Roi & la Reine d'Espagne. Le Garde des Sceaux a lu tous les articles du traité qui doit se faire entre la France & l'Espagne pour la guerre ; ce qui lui laisse le pouvoir de renouveler les doubles mariages, que l'on avoit refusé à Sinzendorf. Il est toujours bon, puisque l'on a fait une pareille faute, de montrer qu'on n'y persiste pas. Le Garde des Sceaux m'a dit que l'on me demandera de faire un projet de guerre, le Roi croyant n'en pouvoir approuver de meilleurs que ceux que j'aurois dirigés.

*La Grand'-Chambre conservée.* *11 Septembre.*

Je suis revenu le soir à Paris, & à onze heures du soir M. *Pelletier*, qui représentoit le Premier Président, M. Portail étant absent & incommodé, m'a envoyé prier qu'il pût me parler. J'ai été dans mon carrosse l'attendre dans sa rue. La conversation a été longue,

& enfin, en la finiſſant, je me ſuis
1732. trouvé en état de mander au Garde des Sceaux, qu'il y avoit lieu de compter que ſi le Roi envoyoit à la Grand'-Chambre l'ordre pour enregiſtrer la Chambre des Vacations, il ſeroit obéi. Le Roi a donc envoyé l'ordre, auquel la Grand'Chambre s'eſt ſoumiſe, & par cette conduite elle a évité la deſtinée des autres Chambres du Parlement, & par conſéquent peut-être la deſtruction de ce grand Corps, laquelle j'avois toujours regardée comme un très-grand malheur pour le Royaume.

Le Garde des Sceaux m'avoit averti qu'il y auroit Conſeil le 11; mais, comme je ſavois que l'on envoyoit ce jour-là au Parlement l'ordre pour l'enregiſtrement, je me ſuis cru moins néceſſaire au Conſeil, qu'à fortifier les principaux Membres du Parlement dans le deſſein d'obéir au Roi, & par-là éviter l'exil de la Grand'Chambre.

*Eſpagne.* Le Garde des Sceaux m'a dit qu'il
*16 Septembre.* dépêchoit un courrier en Eſpagne, & qu'il me prioit, de la part du Cardinal de *Fleury*, d'écrire au Roi d'Eſpagne ſur le projet de traité que l'on envoyoit par ce courrier, ce que j'ai fait.

Je me ſuis rendu, le 16, à Fontainebleau, & ai été deſcendre chez le Cardinal de *Fleury*, avec qui j'ai eu une longue converſation. Il a commencé par me remercier de ce que dans ma lettre au Roi d'Eſpagne, j'avois expliqué les raiſons que lui Cardinal avoit eues de craindre la guerre dans les premieres années de ſon adminiſtration, par le déſordre des finances. Il m'a beaucoup parlé des préventions de la Reine d'Eſpagne contre lui. Je lui ai répondu : » Je dois l'excuſer, » ſi le Duc de Bournonville & Sinzendorf lui ont perſuadé que nous avons » refuſé le mariage de Dom Carlos » avec l'aînée des Archiducheſſes «. 1732.

Dans le Conſeil d'Etat du 17, on a lu les dépêches du Comte de *Rotembourg*, qui marquent un grand déſir du Roi d'Eſpagne de voir conclure le traité, parce que les bruits s'en répandent. On a lu ce traité, qui avoit été envoyé par l'ordinaire juſqu'à Bayonne, & de là par un courrier à Séville. Le Cardinal a dit qu'il y avoit quelques avis qui parloient d'un traité entre l'Empereur & l'Eſpagne, d'une guerre offenſive & dé- 17 *Septembre.*

fenſive. J'ai dit : » Caſtelar me le fait
1732. » craindre, ſi le vôtre ne ſe conclut
» pas «.

*Vienne.* 21 *Septembre.* Les lettres de *Buſſy* parlent d'une grande diviſion entre le Prince Eugene & Sinzendorf ; que, même dans une aſſemblée, le Prince Eugene n'avoit pas voulu regarder Sinzendorf, ni ſa femme, ni ſon fils le Cardinal. J'ai dit : » Ne ſeroit-ce pas le temps de » me laiſſer écrire au Prince Eugene, » en lui rappelant toutes les offres » qu'il m'a faites de la part de l'Em- » pereur de s'unir avec le Roi « ?

*Buſſy* expliquoit dans ſes lettres, lues au Conſeil d'Etat du 21, les raiſons de la diviſion du Prince Eugene avec Sinzendorf. C'étoit à l'occaſion des quatre Chefs des Corſes, auxquels on avoit promis la liberté, ſûreté entiere, & conſervation de leurs biens de la part de l'Empereur, en ſe ſoumettant avec quatre mille hommes bien armés. Pendant une petite abſence du Prince Eugene, on prétendoit que le Comte de Sinzendorf, gagné par un préſent conſidérable de la République de Gênes, avoit obtenu une lettre de l'Empereur, de remettre

ces quatres Chefs aux Génois, qui les avoient fait mettre en priſon. Le Prince Eugene, de retour, a dit à l'Empereur, que ſi le Duc de Virtemberg, Commandant, avoit remis ces quatre hommes à la République ſans ordres, il méritoit une punition des plus ſéveres, & d'être chaſſé du ſervice de l'Empereur; & que, s'il a eu des ordres, ceux qui donnoient à Sa Majeſté ces conſeils, de manquer à ſa parole, étoient des gens vendus & mépriſables. 1732.

J'ai repris la propoſition que j'avois faite d'écrire au Prince Eugene, & j'ai expliqué ainſi mes raiſons dans le Conſeil : » Si le mariage de l'aînée des » Archiducheſſes ſe fait avec le Duc » de Lorraine, & enſuite l'élection du » Roi des Romains, il faut comp- » ter le Prince Eugene déterminé à » quitter le ſervice de l'Empereur, » parce que Sinzendorf pourroit dire » au Duc de Lorraine, que ſi le Prince » Eugene avoit été cru, l'aînée des » Archiducheſſes étoit pour Dom Car- » los; qu'ainſi c'étoit Sinzendorf qui » donnoit l'Empire & la ſucceſſion » de la Maiſon d'Autriche au Duc

» de Lorraine, laquelle le Prince
1732. » Eugene vouloit donner à un autre,
» & que par ces raiſons on pouvoit
» compter le Prince Eugene perdu «.

J'ai repris la même converſation avec le Cardinal, après avoir dîné avec lui, & lui ai dit : » Je ſuis aſ-
» ſuré que le Prince Eugene me ren-
» verra ma lettre. Je n'en doute pas,
» *a répondu le Cardinal*, car l'Empe-
» reur m'a renvoyé la mienne. Etoit-
» ce ſur les mariages ? *ai-je répliqué.*
» Oui, *dit-il ;* mais je voulois qu'il
» terminât l'affaire de Friſe & celle
» de Mekelbourg. Eſt-il poſſible, *ai-*
» *je repris*, que de ſi petits intérêts
» vous aient empêché de conclure
» la plus importante affaire qui ait
» jamais regardé les deux Couronnes ?
» Cela s'appelle manquer un marché
» qui vaut un million, pour conſerver
» un écu «. J'ai preſſé de nouveau, pour profiter de cette diviſion entre les deux principaux Miniſtres de l'Empereur.

*Eſpagne.* Les lettres de *Rotembourg* marquent toujours un déſir ſincere du Roi & de la Reine d'Eſpagne, de conclure le traité. Le Roi d'Eſpagne gar-

doit toujours le lit, mais ſans maladie.

Dans le Conſeil d'Etat du 24, on a appris, par les lettres de Berlin, que les ordres étoient envoyés à la plus grande partie des troupes de Pruſſe, pour aller joindre des quartiers entre l'Elbe & l'Oder. On marquoit trente-huit mille hommes de pied, & dix-ſept mille de cavalerie. Cette nouvelle diſpoſition paroiſſoit l'effet de l'entrevue de l'Empereur & du Roi de Pruſſe ; & ce grand mouvement menaçoit également les Electeurs de Saxe & de Baviere ; & l'on pouvoit préſumer que c'étoit pour faire le mariage, & peut-être l'élection d'un Roi des Romains. 1731. *Empire.* 24 *Septembre.*

Il paroît, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Eſpagne déſirent ſincérement la parfaite réunion & le traité ; & nous attendons avec impatience ſes réſolutions ſur le projet. *Eſpagne.*

On a appris que l'Archevêque d'Arles, malgré la défenſe du Roi, a demandé un Jubilé au Pape, l'a obtenu, & fait publier dans ſon dioceſe par un Mandement extravagant. Il a été réſolu de le punir, en l'exilant *Jubilé.*

dans une abbaye très-éloignée de ſon
1732. dioceſe.

*Viſite.* Les Ambaſſadeurs d'Eſpagne, Caſtelar & le Comte de Montio qui va en Angleterre, ſont venus paſſer un jour à Villars.

*Eſpagne.* Dans le Conſeil d'Etat du 28, on
*28 Septembre.* a lu, dans les lettres de *Rotembourg*, la confirmation que le Roi & la Reine d'Eſpagne ſont toujours dans la même diſpoſition ſur le traité, déſiré avec la plus vive ardeur par l'Eſpagne toute entiere. Ces ſentimens ſont dans la Nobleſſe & le Peuple.

*Perſe.* On a eu quelques avis, mais encore douteux, que les troupes du Sophi marchoient à Babylone. Il avoit défait quatre mille Janiſſaires que l'on y envoyoit.

*Eſpagne.* Une légere indiſpoſition m'a retenu à Villars, & fait manquer deux Conſeils. Le Cardinal de *Fleury* y eſt venu paſſer deux jours avec MM. de *Maurepas* & d'*Angervilliers*. Ce dernier m'a appris que l'on avoit nouvelle que l'Empereur fortifioit ſes troupes, & les apparences de guerre commençoient à étonner le Cardinal. Comme le traité auquel on travailloit

avec l'Eſpagne, tendoit à la guerre, je craignois la foibleſſe du Cardinal, & d'*Angervilliers* penſoit de même; mais j'étois bien déterminé à m'oppoſer à tout parti de foibleſſe. 1732.

J'ai appris à M. d'*Angervilliers* ce que *Monty* me mandoit de Pologne, que le Roi Auguſte lui avoit dit: » Quand je ſerai de retour en Saxe, » je manderai au Cardinal : Ne me » trompez pas, & je vous demande » qu'en homme d'honneur vous ne » m'engagiez pas à la guerre, ſi vous » ne voulez pas la faire ſérieuſement; » parce qu'en ce cas-là, je réforme- » rois la moitié de mes troupes, & » je ne ſongerois qu'à vivre en repos «. *Pologne.*

Le Roi a marqué quelque envie de venir à Villars; mais il en a été détourné par ceux qui veulent l'éloigner d'un commerce trop étroit avec moi. *Le Roi.*

Je ſuis venu m'établir à Fontainebleau le 18 Octobre. Ce même jour il y a eu Conſeil des Dépêches, dans lequel celles du Maréchal d'*Etrées*, apportées par un courrier, apprenoient qu'il y avoit eu un grand mouvement dans les premieres ſéances des Etats de Bretagne; que l'on avoit pris la *Bretagne.* 18 *Octobre.*

1732. réſolution d'envoyer à la Cour les Préſidens de trois Ordres, pour demander au Roi des changemens. Le plus important étoit la liberté que les Etats demandoient, de faire eux-mêmes l'impoſition pour la dépenſe des troupes que le Roi envoyoit dans cette province ; & que ce ne fût plus par l'Intendant que cette dépenſe fût réglée. Le Conſeil a trouvé raiſonnable d'accorder cet article ; les autres n'étoient pas conſidérables.

*Eſpagne.* *9 Octobre.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 19, les dépêches du Comte de *Rotembourg*, ſur le projet du traité que Leurs Majeſtés Catholiques ont demandé. Patino l'a trouvé tel que l'Eſpagne pouvoit le déſirer ; mais une légere indiſpoſition du Roi d'Eſpagne n'a pas permis une réponſe préciſe. Ce Prince, depuis quelque temps, ne peut ſe réſoudre à quitter le lit : il eſt fort échauffé, & le ſéjour dans ſon lit n'eſt pas propre à faire ceſſer cette indiſpoſition.

Il y a lieu de croire que la Reine d'Eſpagne a quelque inquiétude, puiſque le Comte de *Rotembourg* a été informé qu'elle a obtenu un ordre du

Roi, qui n'a point paru, pour former un Conseil, composé du Prince des Asturies, de Patino, de Castelar Gouverneur du Prince de Cellamar, de celui qui a pris Oran; & *Rotembourg* est persuadé qu'en cas de malheur il y a deux partis formés, celui du Prince devenu Roi, & celui de la Reine soutenue de l'espérance de ses trois Princes, le Prince des Asturies, d'une santé délicate, n'ayant point d'enfans. 1732.

On a appris, par les nouvelles de Florence, que Dom Carlos partoit pour les Etats de Parme, sans que l'Empereur ait encore rien réglé sur sa majorité. J'ai dit au Conseil : » Ce voyage de » Parme me déplaît fort, dans le » temps que l'on agite un traité de » guerre avec le Roi d'Espagne pour » les intérêts de Dom Carlos, dont » la personne va se trouver au pou- » voir de l'Empereur. S'il mésarrive » au Roi d'Espagne, je conseille que » le Prince des Asturies parte se- » crétement & diligemment de Sé- » ville, pour se rendre à Madrid; » qu'il mene avec lui Patino & les » autres Conseils de sa belle-mere; » par ce moyen, elle se trouvera sans » support, & ne pourra former aucun

» parti capable d'affoiblir celui du
1732. » Prince «. Mon avis a été approuvé du Garde des Sceaux, qui a dit qu'on le feroit parvenir au Prince.

22 *Octobre.* Il eſt arrivé, le 22, au Marquis de Caſtelar un courrier de Vienne, pour faire paſſer à Séville. Nous avons appris par-là, que l'Emgereur a déclaré nul l'hommage rendu à Florence, & que, juſqu'à ce qu'il en ſoit rendu un autre, Dom Carlos ne ſera pas déclaré majeur pour gouverner les Etats de Parme.

28 & 29 *Octobre.* Le Roi a été incommodé, pendant huit jours, des oreillons. Il a été ſaigné du pied, & purgé deux fois. On a tenu Conſeil de Finance le 28, & le 29, Conſeil d'Etat, dans lequel on a lu les dépêches de *Rotembourg*, qui mande que le Roi d'Eſpagne garde toujours le lit, avec une mélancolie à laquelle il eſt ſujet. Nulle réponſe préciſe ſur le projet de traité envoyé par le Roi.

*Parme.* On a appris, par des dépêches de *Buſſy*, de Vienne, que l'Empereur a caſſé, par un reſcrit du Conſeil Aulique, l'hommage rendu à Florence, & déclaré que Dom Carlos ne ſeroit pas inveſti, qu'il n'eût préalablement

payé les ſommes réglées pour les inveſtitures, leſquelles ne vont qu'à deux cents mille florins. On a envoyé un courrier à Séville, offrir de demander que le reſcrit du Conſeil Aulique ſoit révoqué, en ce qu'il eſt contraire à un des articles de la quadruple alliance, & d'agir ſur cela avec toute la hauteur qui conviendra à l'Eſpagne. 1732.

*Eſpagne. 2 Novembre.*

Dans le Conſeil d'Etat du 2 Novembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui préparent à quelque événement en Eſpagne. Le Roi ne ſortoit pas du lit. Le Prince des Aſturies avoit obtenu, par ſes larmes, qu'il voulût bien ſe faire raſer. Il y avoit eu une très-longue converſation entre le Roi, la Reine & le Prince des Aſturies, & la Reine en étoit ſortie toute en larmes. Le Prince des Aſturies étoit demeuré enſuite ſeul avec le Roi, & étant ſorti, il étoit demeuré aſſez longtemps avec la Reine, laquelle avoit fait ſavoir à *Rotembourg* quelle vouloit lui parler avant qu'il vît le Roi, & lui avoit dit que ce n'étoit pas ſa faute ſi le traité ne ſe concluoit pas plus tôt, qu'elle craignoit que le Roi n'eût la fievre; qu'étant entré avec

1732. elle chez le Roi, à ce qu'il lui avoit dit ſur le traité, ſur l'amitié du Roi ſon cher neveu, il n'avoit répondu que par des ſignes de tête. Tout préparoit à une abdication du Roi d'Eſpagne.

*Oran.* Les Mores avec plus de quarante mille hommes attaquoient Oran, & il y avoit des actions très-vives pour ſoutenir un fort, dont la priſe pouvoit entraîner celle d'Oran.

*Le Roi* Le Roi s'eſt trouvé encore indiſpoſé, & a gardé le lit.

*Savoie.* *6 Novembre.* On a appris le 6, par un courrier de l'Ambaſſadeur du Roi à Turin, la mort du Roi Victor. Le Roi m'a conté la fin de ce grand Prince, qui eſt mort avec la plus grande fermeté. Il a demandé très-inſtamment à voir le Roi ſon fils, diſant qu'il ne lui feroit point de reproches, qu'il vouloit ſeulement l'embraſſer, lui donner ſa bénédiction, & lui découvrir un ſecret important. Il eſt vraiſemblable que les Miniſtres, craignant cette entrevue, ont empêché que le Roi fils ne ſût rien des déſirs du Roi Victor, lequel eſt mort le treizieme mois de ſa captivité.

*Eſpagne* *9 Novembre.* Il y a eu, le 9, Conſeil d'Etat.

*Rotembourg* marquoit, du 17 Octobre, qu'il n'avoit pas vu le Roi d'Eſpagne, que perſonne n'entroit dans ſa chambre, ni même dans les antichambres; que Patino ne l'avoit pas vu depuis long-temps; que l'on avoit entendu, de la ſalle des Gardes, des cris du Roi. Ces cris étoient ſi ſurprenans d'un Prince qui parle ſi peu & ſi lentement, que l'on ne pouvoit penſer, ſinon qu'ils étoient occaſionnés par quelque délire. On ne voyoit rien ſur le traité; & il étoit apparent que la Reine & le Prince des Aſturies s'attendoient à un parti néceſſaire à prendre, ſi la tête du Roi d'Eſpagne étoit dérangée; mais, comme il avoit déjà eu des accidens pareils, dont il étoit revenu, il n'étoit pas ſurprenant que des perſonnes ſi intéreſſées fuſſent très-embarraſſées du parti à prendre. 1732.

*Ceuta.* On a appris par le même ordinaire, que le Gouverneur de Ceuta, averti par des déſerteurs du camp des Mores, qu'il leur arrivoit un renfort, a pris la réſolution de les attaquer; qu'il eſt ſorti avec toute ſa garniſon; qui eſt très forte, a défait toutes leurs troupes,

pris le ſérail du Bacha, qui s'eſt ſauvé
1732. en chemiſe, dans lequel on a trouvé des lettres de l'Amiral Anglois qui promettoit tout ſecours aux Mores, & d'autres lettres, qui marquoient qu'on leur envoyoit de Gibraltar toutes les proviſions de guerre néceſſaires.

*Parlement. 10 Novembre.* Il y a eu, le 10, un grand Conſeil chez le Roi, ſur ce que le Premier Préſident à la Grand'Chambre demandoient au Roi & avec les termes les plus ſoumis, la fin de l'exil des autres Chambres. La délibération a été longue. J'ai dit : » Rien n'eſt » plus néceſſaire que de faire ceſſer ce » qui eſt une eſpece de dérangement » dans l'Etat. L'autorité du Roi eſt » établie à tel point, que ce qu'il ac- » cordera on l'attribuera toujours plu- » tôt à bonté qu'à foibleſſe. Quant à » la hauteur, il la faut garder tout » entiere avec les Etrangers, & pa- » roître autant mépriſer la malignité » & la perfidie de quelques-uns, que » déſirer l'amitié des autres en leur » promettant une haute protection «.

Le départ de Fontainebleau & le ſéjour à Petit-Bourg ont fait qu'il n'y a eu de Conſeil que le 23 Novembre.

Les lettres d'Eſpagne apprennent qu'après vingt-ſept jours d'interruption, le Roi a recommencé à travailler avec ſes Miniſtres; que tout eſt convenu pour le traité, mais qu'on ne finit pas encore. Cette indolence eſt d'un préjudice extrême, dans la conjoncture la plus vive & la plus importante: ce qui m'a obligé de faire ſavoir à Leurs Majeſtés Catholiques, que tout ce qui s'intéreſſe à leur gloire, aux intérêts de leur Monarchie, & à ceux de leurs enfans, eſt pénétré de douleur de voir perdre des momens auſſi précieux; qu'il faut finir avec le Roi de Sardaigne, puiſqu'avec ſon alliance tout eſt facile, &, ſans elle, toute entrepriſe haſardée & périlleuſe, & qu'il faut tirer de l'incertitude trois Electeurs qui veulent ſavoir à quoi s'en tenir. 1732. *Eſpagne.*

*Vaugrenant* mandoit de Turin, qu'il étoit perſuadé par les diſcours du Marquis d'Ormea, qu'en donnant le Milanois au Roi de Sardaigne, il céderoit la Savoie au Roi. On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 26, la réponſe à *Vaugrenant*, par laquelle on lui mandoit d'entrer en traité avec le *Turin.* 26 *Novembre.*

1732. Marquis d'Ormea, d'aller par dégrés, en lui offrant d'abord une partie du Milanois, & enſuite le total, en donnant au Roi la Sardaigne & d'autres places cédées par la derniere paix.

*Angleterre.* On a lu une très-longue lettre de *Chavigny*, qui rend compte de diverſes converſations avec les Valpold, qui veulent ſe raccommoder avec la France, en expliquant que la Pragmatique de l'Empereur n'eſt pas ſi contraire à la France. J'ai interrompu cette longue lettre, en diſant: » Les » Valpold vont répandre que l'on » veut ſe raccommoder avec l'An- » gleterre, & il eſt peu glorieux » pour nous que de tels bruits puiſ- » ſent nous faire ſoupçonner d'une » foibleſſe dont nous avons déjà été » trop accuſés «. On a parlé enſuite des longueurs de l'Eſpagne à terminer le traité, & qu'il y avoit grande apparence que l'on nous demanderoit de nous engager à attaquer l'Empereur, lorſque l'Eſpagne s'engageroit à envoyer une armée conſidérable en Italie par Livourne.

Il paroiſſoit que le Garde des Sceaux, qui ſuivoit les inclinations du Cardinal,

ne ſeroit pas pour entrer dans un pareil engagement. J'ai pris la parole, & dit : » Si l'Eſpagne veut le traité » à des conditions un peu injuſtes, » il faut l'accepter, plutôt que de » ſe jetter entre les bras de l'Empereur & de l'Angleterre. Souvenez-» vous de la guerre de 1688, où » nous attaquâmes ſeuls toute l'Europe, pour empêcher la ligue d'Auſ-» bourg. Préſentement l'Eſpagne eſt » avec nous. Nous eſpérons le Roi » de Sardaigne ; nous avons trois » Electeurs ſur leſquels on peut » compter ; & nous haſarderions de » voir tout réuni contre nous ? Je » ferai un Mémoire ſur cela, & n'au-» rai rien à me reprôcher, pour qu'on » évite la honte d'une conduite foi-» ble, & la guerre très-dangereuſe » que vous auriez dans deux ou trois » ans «. 1732.

Il y a eu, le 30, un très-long Conſeil d'Etat, dans lequel on a pluſieurs lettres de *Rotembourg* ; la derniere, du 17, apportée par un courrier.

*Eſpagne 30 Novembre.*

Nous commencerons par ce qui regarde la ſanté du Roi d'Eſpagne. Il eſt bien difficile de ne pas croire ſa

tête attaquée, en demeurant au lit
1732. ſans maladie, ſans ſe faire la barbe, ne voyant perſonne, ayant de très-longues converſations avec un Valet de très-bas étage, auquel il dit des choſes importantes, que ce Valet fait paſſer à *Rotembourg*. Ses converſations très-rares avec les ſeuls Miniſtres Patino & le Marquis de la Paz; la Reine ſeule maîtreſſe de la chambre; le Prince des Aſturies ayant auſſi des converſations.

Enfin les obſervations de Patino ont été apportées par ce courrier; mais deux articles qui ne pouvoient ſe paſſer, & nul pouvoir à Caſtelar pour ſigner.

Patino vouloit que tous traités précédens fuſſent annullés, entre autres ceux de commerce avec la France. Il étoit ſurprenant que, faiſant un traité qui réuniſſoit plus que jamais les deux Couronnes, on voulût annuller les traités précédens de commerce. J'ai eu à ce ſujet une longue converſation avec le Marquis de Caſtelar, & il eſt convenu que ces deux articles ne pouvoient être ratifiés. J'ai auſſi écrit une longue lettre au Garde des Sceaux, qui m'a répondu qu'il l'avoit lue au Conſeil,

Dans celui du 14 Decembre, on a lu des dépêches de *Rotembourg*, qui ne marquoient aucune apparence de finir le traité ; au contraire, il paroiſſoit que Patino tâchoit de l'éloigner, ne voulant plus de guerre, parce que, diſoit-il, le déſordre dans les finances empêchoit d'en ſoutenir aucune. La Reine au contraire vouloit la guerre, & *Rotembourg* ne pouvoit parler au Roi ni à la Reine d'Eſpagne. 1732. *14 Décembre*

J'ai dit au Conſeil : » Dans une ſi » cruelle ſituation, il ne faut plus » ménager Patino ; & ſi on ne peut » parler, écrire au Roi & à la Reine ; » que la Reine voulant la guerre, & » Patino ne la voulant pas, ce Mi- » niſtre portera ſes Maîtres, malgré » tous les principaux intérêts, à ſe » reunir avec l'Angleterre. Cela ar- » rivera infailliblement. Il faut donc » dévoiler ce Miniſtre au Roi d'Eſ- » pagne «. Mais le Cardinal de *Fleury* n'a pas plus d'envie de la guerre, que Patino ; ainſi on n'a pris aucun parti.

Il eſt arrivé un courrier au Marquis de Caſtelar, qui a apporté d'aſſez fâcheuſes nouvelles d'Oran. Le Marquis de Santa-Cruz, ayant reçu un ſecours, *Oran.*

& toutes ſes troupes montant à ſeize
1732. mille hommes, a attaqué, le 21 Novembre, l'armée des Mores, l'a fait reculer, & a pris quelques pieces de canon. Mais étant trop éloigné de la place, il s'eſt trouvé dans une petite plaine environnée de collines bordées de bois, ſur leſquelles toutes les troupes des Mores s'étoient retirées. Elles ont fait un grand feu, dont les Eſpagnols ſe ſont laſſés, & ont commencé à perdre du terrein. Les Mores ſont deſcendus, & ont mis quelque déſordre dans la retraite. Le Marquis a chargé l'épée à la main, pour rétablir l'ordre, & y eſt parvenu; & les Mores, voyant arriver de nouvelles troupes d'Oran, ſe ſont retirés. Cette action s'eſt paſſée le 21. Le 23, les Eſpagnols ont remarché au lieu du combat. Les Mores ſe ſont retirés, & on leur a pris qnelques ouvrages; mais la premiere affaire a coûté aux Eſpagnols plus de deux mille homme tués ou bleſſés.

J'avois dit, un mois auparavant, au Marquis de Caſtelar, qu'il ſeroit à ſouhaiter que parmi pluſieurs bons Généraux qu'ils avoient à Oran, quelqu'un

qu'on eût vu les guerres de Hongrie, & qu'il fût que les Turcs, après avoir fui, reviennent ſouvent, & qu'il ſont très à craindre, ſi on les pourſuit ſans précaution. 1732.

*Eſpagne.* Dans le Conſeil d'Etat du 17, on a lu des lettres apportées par un courrier de *Rotembourg*, parti le 6 de Séville. Il marquoit que la Reine d'Eſpagne conſentoit que l'on offrît le Milanois entier au Roi de Sardaigne pour l'engager, & l'Ambaſſadeur de France à Turin avançoit les affaires. 17 *Décembre.*

*Vienne.* *Buſſy* mandoit de Vienne, que le Comte de Sinzendorf parloit toujours avec une grande hauteur; qu'il diſoit que ſi l'Electeur de Baviere vouloit faire le méchant, il n'y avoit qu'à faire entrer quelques bataillons de l'Empereur dans ſes Etats, & déſarmer ſes troupes.

*Pologne.* Le Marquis de *Monty* mandoit que le Roi de Pologne augmentoit toujours ſes troupes & marquoit beaucoup de fierté. Il eſt certain que l'on pouvoit former un parti dangereux contre l'Empereur; mais il falloit une hauteur ſoutenue de la part de la

France, & le Cardinal n'y étoit pas disposé.

1732.

*Oran.* 21 *Décembre.* On a lu, dans le Conseil d'Etat du 21, des lettres du 6, de *Rotembourg*, qui donne des détails de l'affaire d'Oran, très-fâcheuse pour les Espagnols. Il est vrai qu'ils ont rasé les retranchemens des Mores; mais ils ont perdu quatre pieces de canon & on leur a tué trois mille hommes. Cependant on avoit chanté le *Te Deum* à Séville & par toute l'Espagne, pour que le Roi entendît le bruit des cloches de Séville & celui du canon; car il ne sortoit pas, & personne ne le voyoit que la Reine & le Prince des Asturies, lequel le servoit à dîner comme un domestique, quittant même son épée.

Les nouvelles de Turin apprenoient que *Vaugrenant* avançoit toujours sur le traité; que le Roi de Sardaigne l'avoit assuré de ses bonnes intentions; que le Marquis d'Ormea avoit demandé que la Reine d'Espagne entrât dans les mêmes engagemens, & que ce fût une triple alliance.

Dans le Conſeil d'Etat du 24, on a appris que l'Electeur de Baviere étoit venu voir l'Electeur Palatin à Manheim, & l'Electeur ſon frere à Bonn; pour le ramener à ſa réſolution ſur la Pragmatique de l'Empereur, & confirmer l'Electeur Palatin dans ſes ſentimens. L'Electeur de Saxe, Roi de Pologne, avoit plus de trente mille hommes ſur pied, & rien n'étoit plus aiſé que de former un parti très-conſidérable contre l'Empereur; mais il falloit perſuader que la France, avec près de trois cent mille hommes ſur pied, voudroit bien la guerre. 1732. *Empire.* 24 *Décembre.*

*Rotembourg* marquoit dans ſes lettres, lues le 28 au Conſeil, qu'il avoit enfin vu le Roi d'Eſpagne en robe de chambre, la barbe très-longue, qu'il n'avoit répondu que par un ſigne de tête aux aſſurances de l'amitié du Roi ſon neveu, ſans dire un mot ſur le traité commencé depuis trois mois. Il ne diſoit pas un mot en public, pendant qu'il avoit de longues converſations ſur des matieres importantes avec un ſimple valet François & de ſi bas étage, que pour gagner le valet, il n'avoit fallu qu'une penſion *Eſpagne.* 28 *Décembre.*

de ſix cents livres pour ſon frere, qui étoit Curé.

1732.

Cependant on ne pouvoit pas douter que le traité ne ſe conclût. La Reine d'Eſpagne a dit en confidence à *Rotembourg* : » Pour vous faire » voir qu'il ſera bientôt conclu, je » vous apprends que le Duc de Liria » a ordre de partir de Vienne inceſ- » ſamment «.

Turin. Le Roi.

*Vaugrenant* rendoit compte d'une très-longue conférence qu'il avoit eue avec le Roi de Sardaigne tête à tête, ſur le traité commencé. Ce jeune Roi lui parloit très-ſérieuſement, & j'ai pris cette occaſion pour faire entrer le Roi dans des reflexions très-convenables ſur un jeune Prince qui traite ſes affaires lui-même avec un Ambaſſadeur, & exciter le Roi à parler. Mais c'eſt la choſe impoſſible, & il eſt ſurprenant que le Cardinal ne faſſe point le moindre effort ſur cela.

Danger de la Hollande.

On a été informé dans ce même temps, que la Nort Hollande eſt menacée d'un très-grand péril par des vers apportés par les vaiſſeaux qui reviennent d'Amérique. Comme cette partie de la Hollande n'eſt garantie que

par des digues formées de pieux, derriere leſquels on fait la digue en terre; quand ces pieux ſeront rongés par les vers qui les ont attaqués fortement; il eſt à craindre que la mer haute & un peu agitée n'emporte la digue : la dépenſe pour ſoutenir les digues, excede déjà de beaucoup la valeur des terres. J'ai appris ces détails par des avis bien circonſtanciés, & même que pluſieurs familles quittent le pays & ſe retirent dans la Flandre Autrichienne. J'ai envoyé mes lettres au Cardinal de *Fleury*. 1732.

On a appris dans le Conſeil d'Etat du 31, par les lettres de Vienne, que le Duc de Liria ſe préparoit à en partir. L'Angleterre y négocioit, pour que l'Empereur accordât à Dom Carlos les inveſtitures de Parme & de Plaiſance, voulant ſe faire un mérite auprès de l'Eſpagne de terminer ces difficultés. *Angleterre & Vienne. 31 Décembre.*

On négocioit auprès du Roi de Pruſſe, pour qu'il fût favorable au deſſein de faire le Duc de Biron Duc de Courlande, la Czarine étant déterminée à procurer à ſon favori cette grande fortune. Les deux dernieres Impératrice de Ruſſie avoient marqué *Pruſſe, Courlande & Ruſſie.*

beaucoup d'amour à leurs ſerviteurs.

1732. On croyoit le fils du Comte de Biron, fils de la Czarine & du Comte de Biron, la femme du Comte ayant aidé à tromper le Public. On négocioit auſſi le mariage du Prince de Bevern avec la Princeſſe Mekelbourg, niece de la Czarine, & de la Maiſon des derniers Czars par les femmes.

Dans le Conſeil d'Etat du 4 Jan-

1733. vier, on a lu des lettres du 19 Décembre, de Séville, qui marquoient la

*Eſpagne. 4 Janvier.* Reine d'Eſpagne bien déterminée à conclure le traité avec la France; & *Rotembourg* m'écrivoit qu'il n'en doutoit plus. On attendoit ſeulement une reponſe à quelques éclairciſſemens demandés par un mémoire de Patino.

*Vienne & Eſpagne.* L'Empereur continue à donner diverſes ſortes de plaintes à Dom Carlos, les troupes du Milanois ayant occupé une Iſle ſur le Pô. L'Eſpagne demande que la France parle hautement à l'Empereur ſur toutes ces matieres; & l'on a réſolu au Conſeil de le faire, bien que l'on puiſſe croire que l'Angleterre négocie ſur cela. Mais comme l'Eſpagne a déclaré que c'eſt ſans aucune miſſion de ſa part, & qu'on a l'eſpé-

rance preſque certaine de voir le traité inceſſamment ſigné, on n'a pas héſité de faire ſes offices auprès de l'Empereur. 1733.

Le Garde des Sceaux a fait un long diſcours pour en prouver la néceſſité, & je l'ai appuyé par trois raiſons : la premiere, que l'Eſpagne déclare qu'elle n'a rien demandé à l'Angleterre ; la ſeconde, que le traité étant prêt à ſigner, il faut complaire à la Reine ; la troiſieme, que *Rotembourg* l'a promis.

Le Marquis de Caſtelar ayant dîné chez moi le 6 Janvier, m'a dit que Patino lui mandoit, par une lettre du 24 Décembre, apportée par un courrier Anglois, qu'il venoit de lire au Roi d'Eſpagne une lettre que j'avois écrite à ce Prince le 14 Septembre. Il étoit bien ſurprenant qu'une lettre du 14 Septembre ne fût lue que le 24 Décembre. *6 Janvier.*

Cette lettre m'avoit été demandée par le Garde des Sceaux, & étoit remplie des raiſons les plus fortes pour engager le Roi d'Eſpagne à conclure le traité. Il faut que Patino ne l'ait pas lue dans le temps, par la mauvaiſe

1733. ſanté du Roi d'Eſpagne, ou pour quelque autre raiſon. Il eſt certain que c'eſt une marque du déſir de Patino de faire conclure le traité.

*Eſpagne. 8 Janvier.* On a lu une lettre de *Rotembourg* dans le Conſeil d'Etat du 8, par laquelle il marque avoir reçu la réponſe aux éclairciſſemens, & que l'on peut s'attendre à la concluſion du traité.

*Perſe.* Les lettres de Vienne marquoient des augmentations des troupes de la part de l'Empereur, & une grande nouvelle de Perſe, que Zulikan, Général de l'armée des Perſes, ayant reçu ordre du Sophi de ceſſer les hoſtilités contre les Turcs, & de ramener l'armée, avoit paru obéir, étoit revenu à Hiſpahan, avoit fait crever les yeux à Scha-Thamas, Sophi, & mettre ſur le trône un de ſes fils, âgé de quarante jours, & s'étoit emparé du gouvernement. Ce Zulikan étant très-hardi, avoit relevé les affaires des Perſes; & le Roi m'a dit un jour, que c'étoit un autre Tamerlan. J'ai répondu : » Il n'eſt pas mauvais de » trouver de temps en temps des Ta» merlans, pourvu qu'ils ſoient ſou» mis & fideles à leurs Rois «. Ce

Zulikan n'avoit pas cette qualité : il connoiſſoit le déſir des Perſes, de continuer la guerre contre les Turcs; ce qui lui donna moyen de ſoutenir ceux qui vouloient la guerre. Il fit mourir ceux qui n'étoient pas de ſa cabale, &, comme on vient de dire, détrôna Scha-Thamas.. 1733.

Les lettres de *Rotembourg*, lues dans le Conſeil d'Etat du 11, apprennent qu'il a vu le Roi d'Eſpagne, la barbe faite, levée, & un habit neuf, le meilleur viſage, les jambes point enflées, & une ſanté plus parfaite qu'il ne l'avoit eue depuis dix ans : que l'on a ordonné trois jours de fête, & que le Infans prennent l'habit de Saint François pour trois mois, par un vœu pour le rétabliſſement de la ſanté du Roi. *Roi d'Eſpagne.* 11 *Janvier.*

*Rotembourg* lui a fait compliment ſur le retour de ſa ſanté, lui a parlé de la joie très-ſenſible qu'en auroient le Roi ſon neveu, & tous les François. A ces mots, le Roi d'Eſpagne s'eſt attendri, & les larmes lui ſont venues aux yeux. Cette audience s'eſt paſſée ſans qu'il ait été queſtion d'un mot de ce traité, commencé depuis le premier Septembre de l'année derniere.

1733. Tant de tendreſſe & ces larmes du Roi d'Eſpagne m'ont fait impreſſion, & je ſuis porté à penſer qu'elles viennent peut-être de ce qu'on veut le forcer à des meſures contre ces mêmes François.

*Vienne, Pologne & Turin.* 14 *Janvier.* Dans le Conſeil d'Etat du 14, on a appris, par les lettres de *Buſſy*, de Vienne, que l'Empereur fait marcher un corps de troupes en Siléſie, pour impoſer au Roi de Pologne, & que l'on penſe auſſi à envoyer de nouvelles troupes en Italie.

Le Marquis de *Monty* propoſe, de la part du Roi Auguſte, d'attendre, pour agir, la mort de l'Empereur, &, en attendant, de lui donner des ſubſides.

Enfin, le Marquis d'Ormea formé de nouvelles prétentions pour le Roi de Sardaigne; & rien n'avance à Séville pour un traité commencé depuis les premiers jours de Septembre : ce qui donne très-mauvaiſe opinion de celle que toute l'Europe conçoit de notre gouvernement.

*Eſpagne.* 18 *Janvier.* On a appris par des lettres de *Rotembourg*, lues le 18, que Patino a été aſſez mal d'un gros rhume; qu'il a

été saigné deux fois; mais nulle conclusion encore du traité. J'ai lu au Roi, dans ce Conseil, une lettre que j'ai écrite au Roi d'Espagne, sur toutes les raisons qui doivent le porter à une réunion parfaite avec la France. Elle étoit très-forte, clairement expliquée, & je n'avois rien oublié de tout ce qui pouvoit accélérer une affaire si importante. On avoit lieu de croire que la Reine d'Espagne se méfiant que la France ne voulût pas de guerre, aimoit mieux finir par l'Angleterre. 1733.

*Empire.*

Les lettres de Vienne apprennent que l'Empereur fait marcher près de trente mille hommes en Silésie, pour forcer le Roi de Pologne à s'expliquer; & la Cour de Vienne appuyant avec fermeté ses projets, & la France & l'Espagne agissant foiblement, il est infaillible que l'Empereur fera décider le Roi de Sardaigne, & que les trois Electeurs qui résistent à la Pragmatique, seront obligés de s'y soumettre.

*Prusse.*

On mande de Hollande, que les troupes de Prusse, jointes à plusieurs autres de l'Empire, formeront un camp près de Wesel. Quelques avis de Berlin disent aussi que l'Empereur fait

marcher en Italie vingt mille Prussiens
1733. & cinq mille hommes de troupes de Saxe-Gotha. Ces derniers avis ne sont pas propres à avancer notre traité avec le Roi de Sardaigne, & il paroît que l'opinion répandue de notre inaction déterminée, rend la France mépriſable, quoiqu'elle ait plus de deux cent ſoixante mille hommes ſur pied.

*Sardaigne 24 Janvier.* Dans le Conſeil d'Etat du 25, on a appris, par des lettres de *Vaugrenant*, que le Marquis d'Ormea demande encore une fois que l'Eſpagne entre dans le traité, & que l'on veuille expliquer les moyens que le Roi emploiera pour le mettre en poſſeſſion du Milanois, qu'on lui promet. J'ai dit : » Le Roi » de Sardaigne a grande raiſon ſur » ces deux points «. On m'a objecté : » Mais comment répondre de l'Eſ- » pagne, ſi vous ne l'avez pas en- » core « ? J'ai répondu : » Il faut » dire ce qui eſt vrai, que l'on compte » poſitivement ſur l'Eſpagne ; & on » doit le dire, premiérement, parce » qu'on peut raiſonnablement s'en » flatter : ſecondement, c'eſt que, ſi » vous paroiſſez incertain, l'Eſpa- » gne vous échappera «. J'ai ajouté :

» Voulez-vous être réduits à implo-
» rer l'auguſte protection de l'An- 1733.
» gleterre, que j'ai déjà démontrée
» pluſieurs fois avoir pour premier
» intérêt notre deſtruction ? Quand
» nous avons commencé la guerre de
» 88, la France attaquoit l'Europe
» entiere, & préſentement ſi vous
» montrez quelque force, l'Eſpagne
» vous eſt aſſurée, le Roi de Sardai-
» gne & trois Electeurs «. Le Cardi-
nal a dit : » L'Empire n'a pas inté-
» rêt que l'Empereur ſoit ſi puiſ-
» ſant «. J'ai répliqué : » Quand l'Em-
» pereur ſera puiſſant, l'Empire
» ſera ce que voudra l'Empereur «.
Et voyant que mes raiſons étoient inu-
tiles, j'ai fini par dire : *Dieu ſoit béni !*

Dans le Conſeil d'Etat du 28, il *Sardaigne.*
n'y a rien eu d'important. On a lu les *28 Janvier.*
réponſes à *Vaugrenant*, qui ne ſont
pas bien propres à déterminer le Roi
de Sardaigne.

Le Marquis de Caſtelar m'a dit qu'il *Eſpagne.*
a reçu des lettres de ſon frere, appor- *1 Février.*
tées par un courrier, qui eſt arrivé en
moins de dix jours de Séville. Le Roi
d'Eſpagne avoit été aſſez mal, &
même dans une grande foibleſſe, qui

avoit alarmé toute la Cour ; qu'il ſe portoit mieux : mais Patino annonçoit à ſon frere un courrier inceſſamment, qui lui porteroit la réponſe aux articles du traité, & la permiſſion & les pouvoirs de les ſigner, pourvu qu'il n'y eût rien d'eſſentiel changé à la ſubſtance du traité : que le Roi s'étoit déterminé à conclure, ſur la parole que lui Patino donnoit, qu'on trouveroit dans la France la fermeté néceſſaire, & ſur la parole que j'en avois auſſi donnée.

1733.

*4 Février.* Les dépêches de *Rotembourg*, du 17, lues le 4 Février, informoient de l'Etat du Roi d'Eſpagne, qui avoit été ſaigné une fois du pied ; que les Médecins avoient propoſé de le ſaigner à la temple : enfin d'aſſez grands ſujets de crainte pour ſa vie ; que le Prince des Aſturies déſiroit que l'on ne ſe preſſât pas de conclure, aſſurant de ſon entier attachement à la France, dès qu'il ſeroit le maître.

Ce Valet de chambre, confident, a rapporté à *Rotembourg*, que le Roi d'Eſpagne lui a dit qu'il ne pouvoit pas ſouffrir les quatre Evangéliſtes de la Reine ſa femme, dont le premier

étoit Patino, ſa Nourrice, ſon Confeſſeur, & un autre. 1733.

Patino, par ſon courrier parti du 19 Janvier, n'a pas envoyé de lettres de *Rotembourg*, & il eſt ſurprenant que l'intelligence devant être parfaite entre eux deux, l'un faſſe partir un courrier, ſans avertir l'autre. J'ai dit au Conſeil : » On ne peut douter de la bonne » foi de Patino, & par conſéquent » de la Reine. Patino promet un » courrier qui apportera les pleins pou- » voirs. Sans doute il n'enverra pas ce » courrier, ſans qu'il rapporte des dé- » pêches de Rotembourg. Si cela n'é- » toit pas, on auroit à ſe plaindre de » Patino ; & il ſeroit dans l'ordre de » dire : Nous ne ſavons rien de notre » Ambaſſadeur, nous attendons de » ſes nouvelles ; mais s'il apporte des » nouvelles de Rotembourg, Caſte- » lar ayant le pouvoir de ſigner les » articles qui vous conviennent, quel » riſque courez-vous ? Le Prince des » Aſturies approuvera, puiſqu'il n'y » aura rien qui ne lui ſoit agréa- » ble «.

On a lu, dans le Conſeil du 8, une lettre de *Rotembourg*, du 23 Jan- 8 *Février.*

1733. vier, qui disoit avoir vu le Roi d'Espagne avec un assez bon visage, mais foible & les mains tremblantes. Nul courrier, & rien sur le traité ; ce qui ne permet pas de douter que la Reine d'Espagne cherche à traiter par d'autres voies.

*Turin.* Rien de Turin, qui puisse porter à penser que le Roi de Sardaigne soit pressé de traiter avec nous. Il est certain que la foiblesse du Gouvernement nous rend mépriſables.

*Villars & Fleury.* J'ai reçu une lettre du Prince Eugene, du 24 Janvier, toute remplie d'assurances d'une amitié très-vive de sa part. Il me disoit, sur les affaires générales, qu'il leur revenoit de tous côtés, que nous faisions des menées pour leur susciter des ennemis ; que si on leur en vouloit, ils tâcheroient de se bien défendre.

J'ai lu cette lettre au Cardinal, & lui ai parlé encore de la faute que l'on avoit faite de ne pas accepter l'aînée des Archiduchesses pour l'Infant Dom Carlos. Le Cardinal a répondu qu'il avoit demandé cinq mois au Comte de Sinzendorf pour se déterminer. » Oui, *ai-je dit*, pour les intérêts de

» Meckelbourg. Je vous ai déjà dit
» que c'étoit l'intérêt d'une piſtole 1733.
» contre un million «. Le Cardinal a repris : » C'étoit auſſi un peu pour » les Anglois, qui n'en ont pas été » fort reconnoiſſans. Et que faiſiez-» vous contre les Anglois, *ai-je ré-* » *pliqué*, lorſque vous acceptiez l'of-» fre de mettre dans la troiſieme » Branche de la Maiſon de Bourbon » l'Empire & la ſucceſſion entiere de » la Maiſon d'Autriche ? Cette aug-» mentation de puiſſance pouvoit leur » déplaire, mais ce n'étoit pas leur » faire la guerre «. La miſere du Gouvernement eſt au plus haut point, & telle, que l'on peut dans la ſuite enviſager des malheurs.

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 11, des lettres de *Rotembourg*, du 27 Janvier. Patino lui avoit enfin remis ces éclairciſſemens ſur le traité, & on n'y voyoit rien qui marquât un véritable déſir de finir. J'en ai parlé au Marquis de Caſtelar, avec la vivacité que doivent inſpirer les intérêts de la Cour d'Eſpagne à terminer une affaire plus intéreſſante pour elle que

*Eſpagne.* 11 *Février.*

1733. pour la France. Les lenteurs ſont cauſées par la défiance que nous ne voulions pas entrer en guerre pour l'Infant Dom Carlos, ſi l'Empereur l'attaque en Italie.

*Pologne.* On a appris, par un courrier du Marquis de *Monty*, la mort du Roi Auguſte de Pologne, d'une enflure à la cuiſſe, cauſée par un ſang corrompu qui a produit la gangrene & l'a emporté en trois jours.

*Staniſlas.* On a délibéré ſur le parti à prendre pour notre Roi de Pologne, beaupere du Roi. J'ai été d'avis qu'il partît ſur le champ pour s'approcher de ſon Royaume, non qu'il ſoit aſſuré d'être reconnu Roi en arrivant, mais au moins eſt-il dans l'ordre qu'il en marque quelque eſpérance en s'approchant de la Pologne. Le Cardinal a été d'avis contraire, & a ſoutenu qu'il avoit abdiqué. Je ſavois le contraire, & j'ai ſoutenu qu'il n'avoit jamais abdiqué. Le Cardinal s'eſt opiniâtré quelque temps, & M. d'*Angervilliers* m'a ſoutenu, & a dit qu'il tenoit de perſonnes qui pouvoient le ſavoir, qu'il n'avoit jamais abdiqué.

Les nouvelles de Turin ne disent rien du traité proposé, & tout cela par le mépris du Gouvernement. 1732.

*Turin. Espagne. 18 Février.*

On a lu, dans le Conseil du 18, de très-longs Mémoires sur les explications envoyées par Patino, pour terminer le traité entre la France & l'Espagne. Ces explications, telles que les a lues le Garde des Sceaux, étoient encore assez obscures. On voyoit que l'Espagne admettoit la quadruple alliance, en ce qu'elle donnoit la succession du Grand-Duc à Dom Carlos, mais ne vouloit pas renoncer à tous les Etats qu'elle avoit possédés, comme Milan, Naples, Sicile & autres.

Le Cardinal, qui craint sur-tout ce qui peut donner la guerre, ne vouloit pas que l'on annullât la quadruple alliance, disant cependant que, si l'on ne fait pas le traité avec l'Espagne, elle se jettera entre les bras de l'Angleterre. J'ai répondu vivement : » Mais » c'est ce qu'il faut empêcher par tous » moyens «.

Ayant trouvé Castelar le jour même, je lui ai parlé très-fortement. Il m'a répondu : » Je ne veux plus parler » au Garde des Sceaux qu'avec un

» tiers, car il ne veut pas m'enten-
1733. » dre, bien que je prétende m'ex-
» pliquer clairement. Je dis donc
» qu'il faut, ſur la quadruple al-
» liance, un article ſecret & ſéparé,
» par lequel l'Eſpagne ne renonçant
» pas à ſes anciennes poſſeſſions,
» puiſſe, quand les occaſions ſe trou-
» veront favorables, de concert &
» convenablement avec la France,
» faire valoir ſes droits. Quant à
» l'annullation d'autres traités, ſur
» celui du commerce, j'ai toujours
» dit que ceux que nous avons avec
» la France demeureroient en leur
» entier, la France toujours traitée
» comme la Nation la plus favoriſée,
» juſqu'à ce que, ſi l'on le trouve à
» propos, on en faſſe un nouveau,
» dans lequel la France aura toujours
» les mêmes avantages «. Tout cela
eſt bien différent de ce que fait en-
tendre le Garde des Sceaux.

*Turin.* Le Cardinal m'a dit qu'il ſavoit que le Roi de Sardaigne traitoit avec l'Empereur. J'ai répondu : » Je regarde
» cette nouvelle comme très-mau-
» vaiſe «. Le Garde des Sceaux a répliqué : » Quand nous voudrons pro-

» mettre au Roi de Sardaigne d'agir, » il reviendra à nous «. J'ai dit: » Il » vaut mieux empêcher ſon traité avec » l'Empereur, que de ſe flatter de le » faire rompre «. 1733.

Il a été dit que le Roi Staniſlas ne partira pas, ce qui eſt contre l'opinion générale. J'ai dit: » Ne regardez le » Roi Staniſlas que comme Leskinsky, grand Seigneur de Pologne, » & par conſéquent Candidat. Lorſque le trône eſt vacant, il doit » retourner dans ſa patrie. Il y a encore d'autres petites raiſons pour » l'y obliger. Il s'appelle Roi de Pologne, l'a été deux ans paiſiblement, le Roi Auguſte l'a reconnu, il n'a jamais abdiqué; pourquoi ne pas montrer qu'il a quelque » ſorte de droit à la couronne? Il me » ſemble donc qu'il conviendroit qu'il » ſe rendît à Dantzick, écrire au Primat qu'il ne doute pas de la continuation des marques d'eſtime & » d'affection que la Pologne lui a » déjà données, & faire entendre, » outre cela, à gens qui l'ont connu, » & qui aiment un peu l'argent, que » les confirmations ſeront payées : *Staniſlas.*

» d'ailleurs l'honneur d'être beau-
1733. » pere du plus grand Roi du Monde
» ne peut lui nuire «. Mes raiſons ont été en pure perte. L'opinion du Cardinal a prévalu, & le Roi Staniſlas demeurera à Chambor.

*Eſpagne. 22 Février.* Les dépêches du 6, de *Rotembourg*, lues le 22, marquoient que le Roi d'Eſpagne ſe portoit bien, dormant & mangeant bien; mais que perſonne ne le voyoit. Le Garde des Sceaux a lu tout ce qui regarde le traité commencé avec l'Eſpagne, & toujours arrêté par les manéges de la Reine d'Eſpagne avec l'Angleterre. J'ai écrit à *Rotembourg* de maniere à terminer, ſi le Roi d'Eſpagne le veut. Il eſt certain que les difficultés de la part de l'Eſpagne viennent de l'opinion établie, que le Cardinal de *Fleury* ne veut de guerre en aucune façon.

*Turin.* Le Garde des Sceaux a écrit à *Vaugrenant*, de maniere à perſuader au Roi de Sardaigne que l'on entrera en guerre, dès que lui-même trouvera l'occaſion propre à lui donner le Milanois.

*Séville, Turin, Hollande & Pruſſe. 25 Février.* On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 25, les lettres écrites de Séville,

Turin & Hollande. Celles du Marquis de *Fénélon* parloient de la juſte colere du Roi de Pruſſe ſur trois de ſes Officiers, exécutés à Maſtricht, pour y avoir enrôlé des ſujets de la République, & cette exécution, faite ſans avoir demandé juſtice au Roi de Pruſſe. Il a fait enlever des Officiers Hollandois, dans le voiſinage de Weſel, pour agir apparemment à titre de repréſailles: mais on eſt perſuadé que cette querelle ne produira pas la guerre entre ces deux Puiſſances. 1733.

On a appris, par les lettres de Vienne, dans le Conſeil d'Etat du premier Mars, que l'Empereur, ſur la nouvelle de la mort du Roi Auguſte, prenoit toutes les meſures poſſibles pour empêcher la confirmation de l'élection du Roi Staniſlas, & pour engager la Czarine à s'entendre avec lui pour l'élection d'un Roi qui leur convînt; & qu'il faiſoit marcher beaucoup de troupes en Siléſie. *Pologne.* 2 *Mars.*

*Vaugrenant* mandoit que le Marquis d'Ormea avoit traité très-ſérieuſement avec lui pour conclure le traité, voulant que l'Eſpagne y entrât, & un plan d'opération. J'ai dit: » Il eſt *Turin.*

» bien certain que la France & l'Eſ-
1733. » pagne ne pourront rien faire de ſo-
» lide en Italie, que par l'union du
» Roi de Sardaigne. L'Eſpagne eſt
» déjà convenue que l'on lui donnera
» le Milanois. On ne doit pas héſiter
» ſur tous les moyens qu'il vous de-
» mandera, pour s'en rendre maître,
» & s'aſſurer une poſſeſſion tranquille
» & paiſible «.

*Eſpagne.* Par les lettres de Séville, du 13 Février, le Comte de *Rotembourg* mandoit avoir lu à la Reine d'Eſpagne & à Patino mes trois dernieres lettres ſur les lenteurs ſurprenantes à conclure un traité qui ne devroit être arrêté par aucunes conſidérations.

Par celles du 15, *Rotembourg* mandoit que le Roi d'Eſpagne ſe portoit très-bien, mais qu'il ne travailloit pas encore. *Rotembourg* étoit perſuadé que c'étoit par répugnance pour Patino; mais il eſt plus vraiſemblable que la tête de ce Prince eſt affoiblie. Ce malheur lui eſt déjà arrivé; & comme il en eſt déjà revenu, la crainte d'un pareil retour, que la Reine d'Eſpagne imprime, ou la crainte de déplaire à la Reine, tient toute la petite

petite Cour de Séville dans la ſoumiſſion. 1733.

Pologne. On a écrit en Pologne de la maniere la plus propre à faire confirmer la couronne au Roi *Staniſlas*, tant par argent, voie la plus ſûre avec les Polonois, ayant envoyé d'abord au Marquis de *Monty* un million ſix cent mille livres, lui en faiſant encore eſpérer, que par mander dans toutes les Cours, que le Roi ſoutiendra le Roi ſon beau-pere de toutes ſes forces. L'Empereur s'explique de même, pour s'oppoſer à ſon élection, & fait marcher des troupes en Siléſie, en déclarant ſon intention à Rome & dans toutes les Cours.

Ayant été retenu à Paris par un rhume, j'ai manqué les Conſeils des 8, 11 & 15 Mars.

Le Marquis de Caſtelar m'a apporté les articles ſéparés du traité de Copenhague entre l'Empereur, la Czarine, le Danemarck & le Roi de Pruſſe, par leſquels on convient de s'oppoſer à l'élection que la Pologne pourroit faire d'un Roi qui ſeroit fils ou beau-pere de Roi.

Ne pouvant aller au Conſeil, j'ai écrit

1733. au Garde des Sceaux que je croyois devoir lui expliquer mes ſentimens ſur les articles ſéparés, & ſur la déclaration de l'Empereur de s'oppoſer hautement à la confirmation du Roi *Staniſlas*, diſant qu'il falloit enchérir ſur la hauteur de l'Empereur, connoiſſant mieux qu'un autre les manieres de la Cour de Vienne. Le Garde des Sceaux m'a mandé que mon ſentiment ſeroit entiérement ſuivi; & il m'a appris, le 21 Mars, qu'il avoit lu ma lettre au Roi, & que l'on avoit fait les déclarations les plus fieres contre celles de l'Empereur, pour ſoutenir la liberté de la République de Pologne.

*Eſpagne.* 22 *Mars.* On a appris, dans le Conſeil d'Etat du 22, par *Rotembourg*, que la ſanté du Roi d'Eſpagne eſt parfaite, qu'il s'habille tous les jours; mais ſe met au lit pour dîner, & ne parle point, ne voulant voir aucun Miniſtre. On attend ſes dernieres réponſes, pour conclure le traité commencé depuis ſix mois.

*Turin.* Il paroît par les lettres de Turin, que l'on pourra compter d'en faire bientôt un avec le Roi de Sardaigne.

*Pologne.* Celles de Pologne apprennent que

le Prince Lubormiski s'eſt emparé de la ville & du château de Cracovie, & que le Primat a dépoſé l'Evêque de Kiovie, pour le faire rentrer dans le devoir d'un fidele Polonois ſujet aux loix du Royaume. 1733.

Dans le Conſeil d'Etat du 25, on a ſu qu'un courrier d'Eſpagne a apporté une réponſe aux dernieres propoſitions de notre part, pour conclure enfin le traité, telles que Caſtelar m'avoit dit qu'il les auroit ſignées ſans difficulté, s'il en avoit le pouvoir, n'y trouvant rien que de juſte : cependant Patino faiſoit encore des difficultés. On a mandé à *Rotembourg* de ne plus preſſer. *Eſpagne.* 25 *Mars.*

Les affaires avançoient à Turin, & l'on peut eſpérer de conclure un traité. Il étoit encore incertain ſi l'on commenceroit à entrer en guerre par donner le Milanois au Roi de Sardaigne dès cette année, ou ſi l'on attendroit à l'année prochaine; j'ai été d'avis de ne pas différer, & j'en ai donné les raiſons ſuivantes : » Nous apprenons » par les nouvelles de la Pologne, que » le Prince Lubormiski s'eſt rendu » maître de la ville & du château de *Turin.*

» Cracovie, & M. le Cardinal eſt
1733. » perſuadé que c'eſt en faveur de
» l'Electeur de Saxe. Si dans le
» courant de cette année, l'Empe-
» reur, dont les troupes ont marché
» en Siléſie, lui procure la couronne
» de Pologne, cet Electeur pourroit
» bien ſe ſoumettre à la Pragmati-
» que. S'il s'y ſoumet, l'Empereur
» mépriſera l'Electeur de Baviere,
» il fera marcher ſes troupes ſur le
» Rhin. J'ai déjà fait voir que l'E-
» vêque de Wirsbourg, Directeur &
» Maître du Cercle de Franconie,
» peut donner vingt mille hommes
» à l'Empereur. Le Cercle de Souabe
» eſt à ſa diſcrétion, & il pourroit
» fort bien dire à la Reine d'Eſpa-
» gne : Je tiens tout l'Empire ; je
» puis porter mes plus grandes for-
» ces en Italie ; ſoumettez-vous à
» ma Pragmatique, ou je vous chaſſe
» de Parme, Plaiſance & Livourne.
» On ne peut diſconvenir que tout
» cela ne ſoit poſſible ; & ſi tout cela
» arrive, penſez-vous que le Roi de
» Sardaigne ſoit bien preſſé de trai-
» ter avec vous ? Gagnez-le donc in-
» variablement, en lui procurant d'a-

» bord ce qu'il demande. Quelles
» raiſons auriez-vous de différer d'en- 1733.
» trer en Action ? aurez-vous l'an-
» née prochaine plus de troupes que
» celle-ci ? Vous riſquez beaucoup par
» vos délais ; & lorſque M. de Lou-
» vois fit attaquer l'Empire en 88, la
» France étoit ſeule. Il avoit moins de
» moyens qu'à préſent que nous pou-
» vons avoir le Roi de Sardaigne, &
» nous aſſurer de l'Eſpagne & des
» Electeurs en commençant la guerre
» avec audace «.

*Raiſons pour la guerre. 1 Avril.*

Le premier Avril, la même matiere a encore été traitée dans le Conſeil. J'avois écrit un Mémoire, que j'ai prié le Roi de me laiſſer lire. J'y concluois à entrer en action. Le Garde des Sceaux a oppoſé les difficultés que l'Eſpagne faiſoit pour la concluſion du traité. J'ai répondu qu'elles étoient principalement cauſées par l'opinion, que déterminément nous ne voulions pas de guerre ; que ſi cette opinion ſubſiſtoit en Europe, nous ne pourrions compter ſur aucun allié ; & adreſſant la parole au Cardinal, je lui ai dit : » Vous avez dit à Sinzendorf
» qu'il faudroit que la France eût

» perdu trois batailles, pour admettre
1733. » les propoſitions qu'il vous faiſoit.
» ſi vous ne montrez pas de fermeté,
» elles ſeront plus dures encore. Met-
» tez vous à portée de faire les con-
» ditions, & vous aurez des amis «.
En ſortant du Conſeil, j'ai dit au Roi:
» Sire, Votre Majeſté me voit ſou-
» vent combattre les ſentimens de
» ceux que vous croyez uniquement.
» Si vous n'avez pas la bonté de me
» dire que vous approuvez ma con-
» duite, je ne parlerai plus. Dites-
» moi donc que vous l'approuvez:
» *il m'a dit*: Oui «. C'eſt tout ce que
j'en ai pu tirer.

*Eſpagne. 5 Avril.* Dans le Conſeil du 5, le Garde des Sceaux a lu les conventions qu'il avoit réglées avec Caſtelar. Il m'avoit fait mander par M. d'*Angervilliers*, qu'ils étoient d'accord, & de ne pas manquer de me trouver au Conſeil du jour de Pâques. Je lui ai fait compliment ſur la concluſion certaine d'un traité qui duroit depuis ſix mois. Il m'a dit: » Mais je ne réponds pas
» que Patino approuve «. Je lui ai répliqué: » Pouvez-vous penſer que
» Caſtelar, frere de Patino, s'eſt

» désavoué, ou, pour mieux dire, » qu'il fût convenu sans un ordre se- » cret «? 1733.

On a lu ensuite une lettre de notre Ambassadeur à Turin, qui mandoit que le Roi de Sardaigne & le Marquis d'Ormea, son Premier Ministre, avoient approuvé le projet envoyé par le Garde des Sceaux; & il est vraisemblable que ces deux traités si importans seront bientôt terminés & signés. *Turin.*

Dans le Conseil d'Etat du 8, le Garde des Sceaux a lu une longue instruction pour *Bonac*, sur le peu d'intérêt de renouveler l'alliance perpétuelle avec les Suisses : » D'autant » plus, *ai-je dit*, qu'elle ne les a » jamais empêchés d'agir contre la » France, & de donner passage aux » armées de l'Empereur «. *Suisses. 8 Avril.*

Ce même jour est mort le Duc d'Anjou. M. d'*Angervilliers* m'a envoyé un courrier, pour me rendre à Versailles. J'ai trouvé le Roi l'après-midi dans son cabinet, qui m'a raconté de quelle maniere la Reine avoit appris cette cruelle nouvelle. Etant couchée avec le Roi, son impatience l'a fait sortir de son lit, pour faire ou- *Mort du Duc d'Anjou.*

vrir une fenêtre qui donnoit ſur celles
1733. de la chambre de M. le Duc d'Anjou, à la porte duquel étoit un Crocheteur. Elle lui a crié : » Comment » ſe porte le Duc d'Anjou ? *Le Cro-* » *cheteur a répondu* : Il eſt mort «. La Reine a fait un grand cri. Heureuſement une femme de chambre l'a ſoutenue, & le Roi eſt ſorti du lit pour venir la conſoler.

*Eſpagne. 12 Avril.* On a appris, dans le Conſeil du 12, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Eſpagne ſe porte très-bien ; mais toujours la même obſtination à ſe taire, & à ſe tenir dans ſon lit ; enfin, cette même humeur noire qui l'avoit accablé ſix ans auparavant. Les Infans avoient été indiſpoſés. La Reine a chargé *Rotembourg* de me mander que ſi les autres Miniſtres penſoient comme moi, la véritable union entre les deux couronnes ſeroit bientôt rétablie. Cependant on a lieu d'eſpérer que le traité ſera bientôt conclu.

*Turin.* *Vaugrenant* mandoit de Turin, que le Roi & le Marquis d'Ormea lui avoient dit qu'inceſſamment on lui donneroit réponſe ſur le projet de traité.

Le Marquis de *Monty* a envoyé un courrier, pour assurer que le parti du Roi *Staniſlas* est très-considérable ; mais qu'il s'en forme un pour l'Electeur de Saxe, lequel, appuyé par l'Empereur, la Czarine & le Roi de Prusse, pourroit avoir beaucoup de force, & qu'il n'étoit pas impossible qu'il n'y eût sciſſion. » Je voudrois bien » savoir, *ai-je dit*, ce que c'est que » sciſſion «. Le Garde des Sceaux m'a répondu : » C'est partage ou diviſion. » En ce cas, *ai-je repris*, l'Electeur de » Saxe, protégé par le camp de l'Em- » pereur en Siléſie, celui de la Cza- » rine en Courlande, des troupes du » Roi de Prusse dans la Prusse, le » Roi Staniſlas n'aura pas beau jeu «. 1733. *Pologne.*

*Monty* demandoit beaucoup d'argent. On lui a envoyé plus de trois millions, & carte blanche pour le reste. J'ai dit : » L'expérience des » autres élections devroit nous ap- » prendre qu'il faut assurer l'argent » à ceux qui tiendront leurs paroles : » mais celui qui touche d'avance, » trouve très-bon de recevoir des deux » côtés «. Le Garde des Sceaux a dit

que l'on ne pouvoit ſe diſpenſer de
1733. donner beaucoup d'avance.

*Monty* mandoit qu'il étoit aſſuré du Primat du Royaume, de Poniatouski, & de la Maiſon de Sarbourky.

*Convulſions.* Depuis long-temps les convulſions nées au tombeau du ſieur *Paris* faiſoient beaucoup de bruit à Paris. Le nombre de ceux qui croyoient à ſes miracles, augmentoit tous les jours. Une partie du Parlement en penſoit favorablement. Pluſieurs Dames des principales de la Cour & de la Ville alloient voir les convulſions à Saint Médard, & on avoit très-mal parlé des plus galantes ſur ces voyages nocturnes. Les perſécutions du Cardinal de *Fleury* augmentoient plutôt le parti du Janſéniſme, que de le diminuer. J'ai cru devoir lui dire que le parti le plus ſage étoit le ſilence, & même la douceur; que c'étoit par la douceur que j'avois détruit le fanatiſme du Languedoc, & qu'il falloit ſur-tout défendre aux Evêques des deux partis de continuer cette quantité prodigieuſe de Mandemens & d'Inſtructions Paſtorales, qui mettoient plus de trouble que de lu-

miere. Le Chancelier a parlé de même, mais inutilement. 1733.

Ayant été invité par le Premier Préſident, d'aller entendre les mercuriales, je m'y ſuis rendu le 15; & quand on a eu pris place, un Conſeiller, nommé *Montagny*, a dit au Premier Préſident, qu'il étoit chargé d'une Requête contre le Curé de Saint Médard, lequel avoit refuſé les Sacremens à une femme Marchande, ſur ce qu'elle lui avoit déclaré qu'elle ne regardoit pas la Conſtitution comme regle de foi. Il demandoit s'il préſenteroit ſa Requête devant ou après les mercuriales. Le Premier Préſident a répondu: » Vous m'auriez fait plaiſir de m'en » parler avant l'audience «.

*Refus de Sacremens. 15 Avril.*

Après les mercuriales, le Conſeiller a repris ſon inſtance, pour rapporter ſa Requête. Le Premier Préſident a répondu, que celle qui la préſentoit n'étoit pas compétente pour que la cauſe fût rapportée aux Chambres aſſemblées. M. le Préſident *le Peletier* a ſoutenu cette opinion. En même temps, le ſieur *Titon* a dit qu'il avoit à dénoncer des matieres à peu près pareilles: c'étoient des Livres imprimés,

par un Abbé *Pelletier*, Chanoine de
1733. Reims, très-reprochables, cependant imprimés avec privilége. On a été aux opinions. Le ſieur *Delpeche* a ſoutenu, ſur le refus des Sacremens par le Curé de Saint Médard, que cette affaire étoit ſi importante, que bien que celle qui préſentoit la Requête ne fût pas compétente des Chambres aſſemblées, la matiere elle-même étoit plus que compétente. L'Abbé *Pucelle* a parlé hautement dans le même ſens, que les mêmes refus de Sacremens avoient été faits à Orléans, en Provence, & qu'enfin la tranquillité générale & le bien de l'Etat exigeoient que l'on remédiât à de pareils déſordres.

Il n'y avoit que très-peu de perſonnes entre l'Abbé *Pucelle* & moi, & je n'ai eu que très-peu de temps à prendre mon parti. Etant queſtion du bien public & de la tranquillité générale, j'ai jugé qu'un Pair de France, Miniſtre d'Etat, ne pouvoit demeurer dans le ſilence; & adreſſant la parole au Premier Préſident, j'ai dit: » Mon» ſieur, l'unique déſir d'admirer les » très-beaux & très-éloquens diſ-

» cours que je viens d'entendre, m'a
» amené ici. Je ne m'attendois pas 1733.
» aux matieres qui ſont propoſées ;
» mais lorſque j'entends M. l'Abbé
» Pucelle, Magiſtrat reſpectable,
» annoncer qu'elles regardent la tran-
» quillité générale, le bien de l'E-
» tat, qu'il faut prévenir un mal qui
» s'établit dans le Royaume, je ne
» crois pas pouvoir demeurer dans le
» ſilence «.

» Je connois l'attention très-vive
» du Roi & de ceux qui ont l'hon-
» neur d'entrer dans ſon Conſeil pour
» le bien public, & je veux me flat-
» ter que cette Cour reſpectable con-
» noît mon zele pour ſes intérêts ;
» elle me permettra même d'en rap-
» peler un témoignage : c'eſt que
» M. votre prédéceſſeur me fit l'hon-
» neur de m'inviter à une conférence
» chez lui avec M. le Cardinal de
» Noailles, MM. les Gens du Roi
» & M. l'Abbé Menguy, & je fus
» aſſez heureux pour porter ce ſage
» Archevêque, & dont la mémoire
» eſt ſi reſpectable, à ſe rendre ſur
» des difficultés, leſquelles, ſoute-
» nues, cauſoient les plus violens

» orages à cette Cour. Je ſais que ſon
1733. » autorité, ſous celle du Roi, peut
» réprimer & punir les déſordres, que
» c'eſt un de ſes premiers devoirs;
» mais lorſque ces déſordres troublent
» la tranquillité générale, regardent
» la Religion & s'étendent même dans
» le Royaume, elle me permettra de
» dire que les plus prompts remedes
» ſeroient de charger M. le Premier
» Préſident & quelques-uns de ces
» Meſſieurs de les demander au Roi,
» & qu'ils ſeront auſſi-tôt apportés
» que demandés «.

Prévoyant que l'on feroit encore pluſieurs heures à opiner, & en effet cela a duré juſqu'à deux heures après midi, j'ai demandé au Premier Préſident, qui ne touchoit, ſi je ne pouvois pas me retirer. Il me l'a conſeillé, ainſi que MM. les autres Préſidens. Il m'a paru que le Parlement avoit approuvé ma conduite; & le jour d'après, en entrant au Conſeil, M. le Cardinal de *Fleury* a dit au Roi, que j'avois parlé au Parlement en digne Pair de France, en digne Miniſtre, & même en Conſeiller au Parlement.

On a appris, dans le Conſeil d'Etat du 17, par les lettres de *Rotembourg*, que la Reine d'Eſpagne a déclaré que le traité ſeroit ſigné inceſſamment. Les ſeules raiſons du retardement venoient de l'incertitude ſi la France voudroit ſoutenir Dom Carlos par la guerre, ou par ſe ſoumettre à toutes les conditions que l'Empereur voudroit impoſer. Le Garde des Sceaux a dit, que la Reine voudroit que l'on fît un projet de guerre. J'ai répondu : » Cela » eſt indubitable, & avec raiſon, » puiſque Dom Carlos, maître de la » Toſcane & du Parmeſan, eſt au » milieu des Etats de l'Empereur en » Italie «. 1733. *Eſpagne.* 17 *Avril.*

On a lu, dans le Conſeil d'Etat du 22, la réponſe du Roi de Sardaigne, qui prétendoit le Milanois, en quoi on étoit d'accord : mais il ne parloit plus de la Savoie, que M. d'Ormea avoit offerte, & vouloit auſſi que l'on traitât avec les Electeurs de l'Empire, demandant que le Roi donnât une armée de quarante mille hommes, & il en promettoit trente. Il ne fixoit pas encore les ſubſides. J'ai dit : » Il faut que l'armée du Roi ſoit de *Turin.* 22 *Avril.*

» cinquante mille hommes, & assurer
1733. » ce Prince que le vingtieme jour
» après que l'armée du Roi sera arri-
» vée à Turin, le Roi donnera le
» Milanois au Roi de Sardaigne;
» mais ce projet ne peut jamais réus-
» sir qu'en prévenant l'Empereur, &,
» comme je l'ai déjà dit plus d'une
» fois, en commençant la guerre dans
» le mois de Juillet de cette année;
» puisqu'il est certain que, si l'Em-
» pereur réussit, comme les appareu-
» ces le veulent, à faire élire l'Elec-
» teur de Saxe Roi de Pologne, dans
» le même temps les troupes de l'Em-
» pereur marcheront en Italie «.

*Baviere.* On a aussi parlé des subsides qu'il faudroit donner à l'Electeur de Baviere. J'ai dit : » La premiere attention
» de l'Electeur de Baviere doit être
» de ne donner aucun soupçon à l'Em-
» pereur; car, sur les premiers,
» l'Empereur lui demandera de se dé-
» clarer, ou prendra son parti, en
» faisant marcher des troupes de
» Franconie, de Suabe & de Wittem-
» berg, l'Electeur n'ayant pour toute
» place, que Braunaw sur la riviere
» d'Ynn, & Ingolstad sur le Da-

» nube : & il faudroit que cet Elec-
» teur fût dépourvu de ſens, pour ſe 1733.
» déclarer avant que de voir les ar-
» mées du Roi approcher du Da-
» nube.

*Eſpagne. 26 Avril.* Du côté d'Eſpagne, on attendoit la ſignature d'un moment à l'autre; mais elle n'arrivoit pas. Dans le Conſeil du 26, on n'a rien appris de Séville, de Vienne, de Turin, ni de Varſovie, qui méritât grande attention. Il paroiſſoit que les fortifications d'Oran étoient en très-bon état, & que cette place ni celle de Ceuta n'étoient pas preſſées par les armées des Mores.

*Parlement.* Dans le Conſeil des Dépêches, tenu le matin, il a été uniquement queſtion de caſſer l'Arrêt du Parlement donné contre le Curé de Saint Médard, pour avoir refuſé les Sacremens à une femme de ſa paroiſſe, & contre des Livres imprimés par un Abbé *Pelletier*, qui déclaroit la Conſtitution regle de Foi. Cet Arrêt avoit été donné ſur des prétextes peu fondés, le Curé n'ayant pas refuſé les Sacremens, & les Livres avoient déjà été condamnés par ordre du Roi.

On a propoſé de punir les Conſeil-

lers *Montagny* & *Titon*. J'ai dit, ſur
1733. les punitions: » En matiere de Reli-
» gion, on ramene plus de gens par
» la douceur, que par la rigueur. Les
» punitions de l'année derniere n'ont
» pas eu un heureux ſuccès, & je
» puis citer la conduite que j'ai tenue
» en Languedoc, où, faiſant ceſſer
» l'horreur des ſupplices, j'ai ter-
» miné une très-dangereuſe révolte,
» ſans effuſion de ſang & ſans dé-
» penſe, par la douceur. Ce qui mé-
» rite punition, c'eſt le Mandement
» de l'Evêque de Montpellier, qui
» oſe parler de trois ordres de mira-
» cles; ceux de Moïſe, Jeſus Chriſt,
» & du ſieur Paris. On ne peut lire
» ſans indignation ce qui va au mé-
» pris de la Religion «. On a donné un Arrêt contre le Mandement, & celui du Parlement a été caſſé.

*Eſpagne.* Il n'eſt encore rien arrivé de Séville; & jamais traité d'une néceſſité indiſpenſable pour la gloire & les intérêts des deux Couronnes, n'a été ſi long-temps à ſe conclure.

*Angleterre.* On a appris des nouvelles très-importantes de Londres: c'eſt que le Maire, ſuivi des Schérifs en habits de

cérémonie, & ſuivis de plus de trois cents carroſſes, ont été au Parlement ſe plaindre hautement d'un droit que les Valpold vouloient établir ; que Robert Valpold, en ſortant du Parlement, a été attaqué par gens qui lui ont arraché des Papiers qu'il tenoit à la main, & que le Miniſtere eſt violemment attaqué. J'ai dit : » J'apprends cette nouvelle avec beaucoup » de plaiſir ; & M. le Cardinal doit » être ravi de voir brouiller des gens » qu'il a ſauvés une fois, & qui l'ont » indignement trompé ». 1733.

*Vaugrenant* mandoit de Turin, que le Marquis d'Ormea attendoit nos réponſes : & il croit toujours les diſpoſitions très-bonnes. *Turin.*

Dans le Conſeil d'Etat du 6 Mai, on a lu des lettres peu importantes de Séville : mais l'Ambaſſadeur d'Eſpagne m'a dit la veille, que Patino lui mandoit que l'on ſigneroit ; mais comme des gens que l'on mene à la potence, par la défiance entiere de notre foibleſſe, & comptant que nous les abandonnerons à la premiere occaſion. *Eſpagne. 6 Mai.*

*Vaugrenant* ne mandoit rien d'avancé, & j'ai dit, » J'ai déjà repré- *Turin.*

» ſenté pluſieurs fois que l'on doit
1733. » s'expliquer clairement avec le Roi
» de Sardaigne, & lui dire : Vous
» ne pourrez avoir le Milanois, que
» nous vous promettons, qu'en agiſ-
» ſant avec le plus profond ſecret &
» la plus grande célérité ; jai ajou-
» té : Si l'Empereur a la moindre
» inquiétude de notre projet, il faut
» que lui & ſon Conſeil ſoient aveu-
» gles, s'ils ne font paſſer en Italie
» tout ce qu'ils ont de troupes en Hon-
» grie, ou aſſurément ils ne craignent
» rien du côté du Turc. Si l'Empe-
» reur ſuit les principes de la ſa-
» geſſe, il s'aſſurera du Roi de
» Sardaigne, ou par un traité avec
» lui, ou par faire marcher en Pié-
» mont toutes les troupes qu'il a en
» Italie. Nous avons donc grand
» intérêt de déterminer pour nous
» promptement le Roi de Sardaigne «.

*Londres.* Les letttes de Londres confirment les déſordres J'ai dit : » Voilà une » belle occaſion de ſe venger de nos » bons amis les Valpold «. Le Cardinal a dit : » Si l'Eſpagne, au » lieu d'aller à Oran, avoit voulu » mener ſes forces & ſa flotte en An-

» gleterre en partant de la Corogne, » elle en auroit été maîtreſſe «. J'ai répondu : » Mais elle ne le pouvoit » que de concert avec nous. L'occa- » ſion n'eſt-elle pas telle qu'aujour- » d'hui ? elle n'avoit pas les mêmes » raiſons de ſe plaindre des Anglois » que vous, M. le Cardinal ; & il y » a encore plus près de Boulogne, de » Calais, & de Dunkerque en An- » gleterre, que des côtes d'Eſpagne «. Alors adreſſant la parole au Roi, je lui ai dit : » Sire, combien le Roi » votre biſaïeul auroit acheté une pa- » reille occaſion ! Cette gloire étoit » réſervée à notre jeune & grand Roi, » & j'eſpere que vous en profiterez «. Le Roi s'eſt levé & eſt ſorti. J'ai remarqué qu'en ſortant il m'a jeté un regard riant : c'eſt tout ce que j'en ai pu tirer. 1733.

Cependant le Cardinal de *Biſſy*, & pluſieurs Archevêques & Evêques qui étoient à Paris, s'aſſembloient chez le Cardinal de *Rohan* ; & le bruit s'eſt répandu qu'ils vouloient demander au Roi un Concile national. J'ai dit au Cardinal *Fleury* : » Si vous y con- » ſentez, prenez garde aux ſuites, *Concile national.*

» Il vous menera plus loin que vous
1733. » ne voudrez, & vous verrez le Par-
» lement de Paris appeler au Concile
» général; après quoi, attendez-vous
» à de grands désordres, dont vos
» ennemis profiteront «.

*Espagne 10 Mai.* Dans le Conseil d'Etat du 10, on a appris, par les lettres de *Rotembourg*, que le Roi d'Espagne & la Reine sont dans une parfaite santé. Ils ont encore refusé de signer le traité proposé depuis huit mois. *Rotembourg* me mandoit qu'il avoit toujours trouvé la plus grande répugnance au Roi d'Espagne, à confirmer le traité de la quadruple alliance, lequel confirme celui des renonciations, compris sous le terme général de traités antérieurs. j'avois toujours dit que je savois bien que le Roi d'Espagne avoit en horreur cette renonciation à la couronne de France. Enfin le Garde des Sceaux s'est rendu, & a mandé à *Rotembourg* qu'il pouvoit retrancher cet article. Il soutenoit toujours que l'Espagne ne vouloit pas de guerre. Je lui ai répondu: » Au » nom de Dieu, tâchez de désabuser » l'Univers que c'est nous qui n'en » voulons en aucune maniere «.

On a trouvé dans les lettres de *Rotembourg*, lues au Conseil d'Etat du 13, de nouvelles difficultés de la part de la Reine d'Espagne, & le Marquis de Castelar m'a dit qu'il pensoit que l'on craignoit notre inaction, si l'Empereur vouloit chasser Dom Carlos d'Italie. » Que pouvons nous faire de » plus, *ai-je répondu*, que de nous » engager à le soutenir ? Mais on ne » nous croit pas «. 1733. 13 *Mai.*

Sur le traité avec le Roi de Sardaigne, *Vaugrenant* n'avançoit pas, & j'ai dit au Garde des Sceaux : » Offrez-lui tout, même les portions que » nous voulons pour Dom Carlos «. *Turin.*

J'ai dit sur la Pologne : » Ce Royaume est investi par une armée de » l'Empereur campée en Silésie, par » les troupes du Roi de Prusse, par » celles de l'Electeur de Saxe, par » celles de la Czarine en Courlande, » & par un corps de troupes de l'Empereur en Hongrie. Tant de troupes affoiblissent bien le parti du » Roi Staniſlas; & je vous dis tout » haut, *m'adressant au Cardinal*, que » j'ai bien peur que l'argent que vous » donnez en Pologne ne soit perdu «. *Pologne.*

1733.
*Constitution.*
*16 Mai.*

Le Premier Préſident a apporté les remontrances du Parlement au Roi le 15 ; & le jour même, le Roi m'a fait envoyer un courrier à Paris, pour que j'euſſe à me rendre, le 16, au matin à Verſailles, où on devoit tenir un Conſeil ſur les remontrances. Elles ont été lues, & étoient fondées en bonnes raiſons par rapport à la Conſtitution, la quelle le Parlement ſoutenoit ne devoir pas être regardée comme regle de Foi.

J'ai dit ſur l'Arrêt du Parlement caſſé : » C'eſt juſtement, puiſque ſi » les ſieurs Montagny & Titon, qui » l'avoient procuré, avoient tenu une » conduite plus réguliere, s'ils n'a- » voient déſiré de faire du bruit, plu- » tôt que de procurer le bien ; ils au- » roient ſuivi les voies naturelles, qui » étoient d'avertir le Premier Préſi- » dent.

» Quant à ce qui regarde la Conſ- » titution, j'avoue mon ignorance ſur » une matiere peut-être peu entendue » par ceux qui en parlent le plus ; » mais je demande ſi nous n'étions » pas tous Catholiques avant qu'il » fût queſtion de cette conſtitution, qui

» qui fait tant de bruit & peut cauſer
» de grands déſordres ? J'ai donc 1733.
» penſé en reliſant les Déclarations
» de Votre Majeſté de 1717, 1719
» & 1720, que toutes tendent à im-
» poſer ſilence, que le ſilence ſeroit
» préférable. Je vois même que les
» dioceſes dont les Evêques ſont
» ſages, ſont tranquilles. M. l'Ar-
» chevêque d'Alby m'a dit qu'il te-
» noit tous ſes Curés dans une parfaite
» union ; l'Archevêque de Vienne de
» même. Les déſordres ſont plus
» grands à Paris & dans les dioce-
» ſes de Reims & de Laon, que par-
» tout ailleurs. Il faut faire taire
» ces Peres de l'Egliſe, ſur-tout
» M. de Montpellier, & un autre
» Pere de l'Egliſe, nommé l'Evêque
» de Laon. Voilà tout ce qu'un igno-
» rant comme moi peut dire dans
» cette occaſion «.

Dans le Conſeil d'Etat du 17, le Garde des Sceaux a dit que l'Empereur, la Czarine & le Roi de Pruſſe avoient déclaré que ſi les Polonois vouloient élire le Roi *Staniſlas*, ils s'y oppoſeroient. On a parlé de la déclaration de l'Empereur, relative à celle

*Guerre réſolue.* 17 *Mai.*

1733. que le Roi avoit faite sur la liberté que l'on devoit laisser au Polonois, pour l'élection d'un Roi. La déclaration de l'Empereur étoit très-haute. J'avois parlé au Duc d'*Orleans* sur l'opinion trop établie de la foiblesse de notre Gouvernement; & dans ce Conseil, il a dit qu'il falloit faire la guerre. Je me suis joint à lui, & j'ai représenté qu'on n'agissoit pas assez vivement, pour conclure avec le Roi de Sardaigne. Enfin il a été résolu qu'on se préparera à la guerre. D'*Angervilliers* a été chargé de faire des mémoires sur les vivres & les dépôts d'artillerie,

*Turin. 20 Mai.* Le Garde des Sceaux a lu, dans le Conseil du 20, une lettre à *Vaugrenant*, pour presser le Roi de Sardaigne d'agir incessamment. Les momens étoient précieux, la guerre étant résolue malgré le Cardinal de *Fleury* : mais il lui reste bien des moyens de l'empêcher; on verra s'il les mettra en usage.

*Turin & Espagne. 24 Mai.* Il a été résolu, dans le Conseil d'Etat du 24, d'écrire fortement à *Vaugrenant*, pour représenter au Roi de Sardaigne la nécessité indispensable

d'agir promptement, s'il vouloit s'assurer de l'Etat de Milan; que la France & l'Espagne consentoient à l'en mettre en possession; mais que, pour cela, il falloit prévenir l'Empereur. » Mais, *ajoutai-je*, cela deviendra » impossible, si l'on ne profite du » temps que l'Empereur, occupé à » procurer la couronne de Pologne à » l'Electeur de Saxe, suivant le » traité qui vient d'être signé à Vien- » ne, est obligé de tenir toutes ses trou- » pes en Silésie ou en Hongrie, sur » les frontieres de Pologne «. On m'a chargé, comme ayant quelque crédit auprès du Roi & de la Reine d'Espagne, de leur écrire encore, pour les presser de finir le traité proposé depuis plusieurs mois. L'Ambassadeur d'Espagne est venu me dire qu'il a reçu un courrier, par lequel il apprend que les affaires sont très-avancées, & qu'il compte, avant qu'il soit quatre jours, en recevoir un pour signer. Je n'en ai pas moins écrit fortement à la Reine d'Espagne. 1733.

Dans le Conseil d'Etat du 27, on a confirmé à *Vaugrenant* tous les ordre pour conclure promptement avec *Turin. 27 Mai.*

le Roi de Sardaigne. On lui promet
1733. le Milanois, ſans prétendre la Savoie pour la France, & on lui laiſſe entendre qu'on ne prétendera la Savoie que quand on pourra lui procurer, en ſus du Milanois, le Duché de Mantoue.

*Eſpagne.* On n'a reçu dans le Conſeil du 31,
*21 Mai.* aucun courrier d'Eſpagne, à cauſe du débordement des rivieres. J'ai preſſé pour qu'on y envoyât un courrier, ainſi qu'à Turin; & ne trouvant pas aſſez de vivacité, j'en ai écrit au Garde des Sceaux, & je le conjure de tirer de ces deux endroits une déciſion ſur le champ.

*Pologne.* On a appris, par les nouvelles du Nord, que l'Empereur achete douze mille Heſſois, & quelques troupes de Saxe-Gotha; & par un courrier de *Monty*, on ſait qu'il a été élu un Grand Maréchal de la Diete de convocation, que les Miniſtres de l'Empereur, de la Czarine & de Pruſſe agiſſent vivement à Varſovie, & que le Primat a été intimidé par leurs diſcours.

*3 Juin.* De nouvelles lettres de *Monty* apprennent que la Diete de convocation a fini par un ſerment général d'élire

pour Roi de Pologne un Polonois, fils de pere & mere Polonois, qui n'aura ni Etat hors de Pologne, ni troupes à ſon ſervice : ſerment entiérement favorable au Roi *Staniſlas*, & contraire à l'Electeur de Saxe, dont les partiſans ont fait tout ce qu'ils ont pu pour faire une ſciſſion. 1733.

Le Duc d'*Orléans* a dit que, dans la circonſtances, on ne pouvoit ſe diſpenſer d'attaquer l'Empire, pour faire une diverſion, & que ce ſeroit ſe déshonorer, que d'en uſer autrement; en diſant cela, il m'a regardé, parce que c'étoit moi qu'il lui avois inſpiré ces ſentimens, qu'il a ſoutenus vivement.

*Rotembourg* mandoit le départ de Séville, du Roi & de la Reine d'Eſpagne, pour le 16 du mois, que le Roi ne vouloit paſſer par aucune ville, que l'on faiſoit faire des ponts ſur les petites rivieres, ſans quoi il auroit bien fallu, de toute néceſſité, paſſer par les villes, & qu'il ſe faiſoit eſcorter par ſix compagnies de Dragons. On étoit étonné de ces divers ordres. J'ai dit : » Eviter les villes, faire des ponts, » une eſcorte ſi inutile, tout cela mar- » que le même eſprit, un eſprit affoi- *Eſpagne.*

» bli : mais ſongeons à contenter la
1733. » Reine, & à l'empêcher de ſe réunir
» à l'Empereur, ce que je regarde-
» rai toujours comme le plus grand
» malheur pour la France «.

*Eſpagne. 7 Juin.* On a appris, le 7, par les lettres du 21, de *Rotembourg*, que le Roi & la Reine d'Eſpagne étoient partis de Séville le 16; qu'on avoit averti les Ambaſſadeurs que le départ ne ſeroit qu'à trois heures après midi, & que le Roi avoit voulu partir à une heure; que leurs journées étoient de ſix à ſept heures; que le Prince de Cellamare étoit parti en s'habillant, & le Marquis de la Paz auſſi.

*Turcs.* Il paroît, par les lettres de Conſtantinople, que Babylone n'eſt plus en danger, & que les Turcs ont quelques petits avantages ſur les Perſans; que la Porte d'ailleurs eſt prête à faire tout ce que la France voudra, ſoit pour favoriſer le Roi *Staniſlas*, ſoit pour menacer la Hongrie.

*Préparatifs de guerre. 7 Juin.* M. le Duc d'*Orléans* & moi preſſant pour les préparatifs de guerre, le Garde des Sceaux nous a dit que M. d'*Angervilliers* avoit ordre de faire moudre, pour avoir des farines

prêtes. D'*Angervilliers* a dit qu'il avoit donné plusieurs Mémoires, & qu'il n'avoit reçu aucuns ordres. Le Garde des Sceaux a soutenu que le Cardinal les avoit donnés. Le Cardinal n'a dit ni oui ni non. » La matiere est trop » sérieuse, *a dit d'Angervilliers*, pour » que je convienne du fait «, Pour terminer cette dispute, qui embarrassoit le Cardinal, j'ai dit: » Quand il » n'y auroit pas beaucoup de farines » prêtes, l'inconvénient est médiocre: » elles ne sont nécessaires que pour » arriver à Turin, où nous devons en » trouver «. Le Cardinal a objecté; » Mais il faut attaquer Novare «. J'ai répondu: » Non, il faut que » l'armée du Roi arrive à Turin, » marche droit à Milan. Le pays est » neuf & rempli de vivres; de là il » faut, avec la même diligence, » marcher au pied des Alpes, & » empêcher l'entrée des troupes de » l'Empereur en Italie. Vous avez » derriere vous l'Etat de Parme, » Plaisance, place sur le Pô, & vous » faites le siége du château de Milan » en pantoufles «. 1733.

Le Marquis de Castelar a reçu des *Espagne.*

nouvelles de Patino, qui paroiſſent fa-
1733. vorables; & il n'attribue qu'à la maladie de *Rotembourg*, qui n'a pas ſuivi la Cour d'Eſpagne, le retardement de l'ordre de ſigner le traité.

*Turin. 8, 9 & 11 Juin.* Mais on a reçu, les 8 & 9, des dépêches de *Vaugrenant*, qui dérangent bien les meſures qu'on vouloit prendre pour l'Italie. Il mande qu'il a été très-étonné, que, ſur ſes dernieres offres, le Marquis d'Ormea lui ait répondu, que les lettres qu'il recevoit du Secrétaire de Sardaigne à Séville, lui déclaroient, de la part de Patino, que ſes Maîtres n'avoient aucune intention de ſe brouiller avec l'Empereur; que le peu de différend qu'il y avoit au ſujet de Dom Carlos, ſeroit inceſſamment terminé. Sur cela, le Marquis d'Ormea dit qu'il n'y avoit pas d'apparence de traiter avec la France ſans l'Eſpagne.

J'ai dit au Conſeil du 11 : » J'ai » toujours compté que le Roi de Sar» daigne ne traiteroit jamais qu de » concert avec l'Eſpagne; mais ce » qui me ſurprend, c'eſt que le Mar» quis d'Ormea, qui devroit être très» fâché de voir rompre un traité qui

» donne le Milanois entier à ſon Maî-
» tre, ſans qu'il lui en coute rien, 1733.
» rompe ſi froidement avec la France,
» ſans chercher à approfondir les diſ-
» cours de Patino à un ſimple Se-
» crétaire, auquel il eſt naturel de
» ne pas dire ce que l'on penſe «. J'ai ajouté : » Si vous n'avez pas la Sar-
» daigne, ne comptez plus ſur l'Eſ-
» pagne, &, par une conſéquence né-
» ceſſaire, vous êtes ſans allié «.

*Diſcours aux Ambaſſadeurs.*

La veille, dînant chez le Cardinal, où étoient tous les Ambaſſadeurs, j'ai dit : » Meſſieurs, toute l'Europe peut
» croire que M. le Cardinal, par ſa
» piété & par un déſir tout naturel
» de préférer les douceurs de la paix
» aux malheurs de la guerre, en
» éloigne le Roi. Rien ne va aſſuré-
» ment dans ſon cœur avant la piété;
» mais après cela, la gloire du Roi,
» celles des François le porteront tou-
» jours à faire déſirer l'amitié du
» Roi à toute l'Europe, & à faire
» trembler ſes ennemis. J'ai vu le
» feu Roi entretenir cinq cent mille
» hommes, ſans compter la Marine.
» Le Roi a deux cents trente millions
» de revenus. J'ai, Dieu merci,

1733. » mené trois fois les étendards Fran-
» çois au delà du Danube, & ces
» mêmes étendards, ou ſous moi, ou
» ſous d'autres, y retourneront en-
» core toutes les fois que nos amis
» le demanderont, ou que l'on pré-
» férera notre haine à notre amitié.
» Meſſieurs les Ambaſſadeurs, man-
» dez ce que je vous dis à vos Maî-
» tres. M. le Cardinal ne me dédira
» pas «.

*Eſpagne 14 Juin.* J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, par leſquelles il apprend que le Roi d'Eſpagne a écrit au Roi, pour l'aſſurer de ſon deſſein de s'unir pour toujours. Le jour d'après, le Marquis de Caſtelar m'a dit qu'il devoit rendre la lettre, mais qu'il attendoit, d'un moment à l'autre, un courrier qui lui apporteroit ce qu'il devoit demander au Roi. Premiérement, que le Roi & la Reine ne prétendoient pas que les Etats de Dom Carlos, en Italie, fuſſent expoſés; & qu'il falloit réſoudre comment la France les ſoutiendroit, ſi l'Empereur, en haine de notre alliance, vouloit les attaquer; que l'Eſpagne avoit cinquante bataillons tout prêts à être tranſportés en Italie, &

qu'il falloit avoir le Roi de Sardaigne. J'ai répondu : » Il ſeroit déjà à nous, » ſans toutes vos longueurs «. Le Marquis de Caſtelar n'a pas fait difficulté de me dire : » Nous ne voulons » pas que Dom Carlos ſoit expoſé, » & nous le ſoutiendrons, ou par no- » tre union avec vous, que nous déſi- » rons préférablement à tout, ou par » nous unir à l'Empereur, ſi vous ne » voulez pas faire la guerre ; mais » je vous prie de ne pas le dire, qu'a- » près que je l'aurai déclaré moi- » même «. Cependant il n'a pas rendu la lettre dont il étoit chargé ; & le Garde des Sceaux m'a mandé de Compiegne, qu'on en étoit fort étonné. 1733.

J'en ai reçu une de *Rotembourg*, du 9 Juin, qui me rend compte du voyage de la Cour d'Eſpagne, qui eſt très-lent, & de fréquens ſéjours. Patino lui a dit qu'il ne falloit donner la lettre que j'avois écrite à la Reine d'Eſpagne, que quand elle ſeroit ſeule ; qu'elle ne quittoit pas le Roi un moment ; ce qui marquoit ſon inquiétude que le Roi ne voulût encore abdiquer, attendu que l'on parloit fort d'un prochain voyage à S. Ildefonſe.

Voyant qu'on ne pouvoit se décider
1733. sur rien, qu'après les nouvelles d'Espagne, je suis demeuré à Paris.

23 Juin. Le Marquis de Castelar est venu me voir le 23, & m'a dit qu'il alloit rendre la lettre qu'il avoit pour le Roi; que le Roi d'Espagne avoit fait une pierre; que l'on ne lui avoit pas cru cette maladie; que, du reste, il ne craignoit pas l'abdication, quand même l'on feroit de fréquens séjours à Saint-Ildefonse.

Pologne 27 Juin. J'ai reçu, le 26, de M. d'*Angervilliers*, une lettre de la part de M. le Cardinal, qui me presse d'aller à Compiegne, ou que M. d'*Angervilliers* ira me trouver. Je m'y suis rendu le 27, & ai été descendre chez le Cardinal, qui m'a dit que l'Empereur avoit menacé d'entrer en Pologne, & que, par ces raisons & celles de l'Espagne, il falloit se déterminer à la guerre; qu'on ne s'assembleroit pas chez lui, mais chez le Garde des Sceaux, pour éviter l'éclat. M. le Duc d'*Orléans*, que j'avois animé, a parlé haut sur la honte d'abandonner le Roi de Pologne, après nos déclarations en sa faveur, & a conclu que

ce ſeroit ſe déshonorer, que de l'abandonner. 1733.

On a lu au Conſeil d'Etat du 28, cette lettre annoncée du Roi d'Eſpagne, qui déclare enfin l'alliance conclue avec la France. Sur ce fondement, on a travaillé à des projets de guerre. Le plus important eſt d'y engager le Roi de Sardaigne. On a lu une lettre de *Vaugrenant*, qui donne plus d'eſpérance que les précédentes. J'ai dit: » Avec le Roi de Sardaigne, tout eſt » d'or, & ſans lui tout eſt de fer; » mais encore faudroit-il battre ce » fer «. *Eſpagne. 28 Juin.*

J'ai examiné les divers projets de guerre qu'on peut former indépendamment du Roi de Sardaigne. On a propoſé Luxembourg. D'*Angervilliers* & Valliere en ont apporté le plan. L'Empereur n'y a rien oublié pour en rendre les fortifications parfaites; &, depuis ſix mois, on y met toutes les munitions de guerre, & plus de troupes qu'il n'en faut, pour en rendre la priſe très-longue & très-difficile. *Plan de guerre.*

Il a été queſtion de Briſach, Mons ou Philisbourg. Le Cardinal & le Garde des Sceaux ſe ſont oppoſés à

Philisbourg, par la crainte d'exciter
1733. l'Empire ; & j'ai dit : » Le meilleur » moyen de contenir l'Empire, eſt de » l'intimider ; j'en ai ſouvent expli- » qué toutes les raiſons, qu'il eſt » inutile de rappeler «. Enfin le réſultat des premieres conférences a été, qu'il ne faut pas ſonger à Luxembourg, & qu'on verra entre Briſach, Mons ou Philisbourg. On a donné les ordres pour les milices & les approviſionnemens de vivres.

*Turin.* 1 *Juillet.* Le Marquis de Caſtelar a dit que, ſi le Roi de Sardaigne vouloit toujours douter des intentions du Roi d'Eſpagne, il falloit lui envoyer la lettre du Roi d'Eſpagne au Roi de France : & dans le Conſeil d'Etat du premier Juillet, on a lu des lettres de Turin, par leſquelles le Roi de Sardaigne faiſoit de nouvelles propoſitions pour finir, mais qui montroient toujours quelque doute ſur notre union avec l'Eſpagne.

J'ai lu un Mémoire fort court, par lequel je faiſois voir bien clairement, qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, pour déclarer au Roi de

Sardaigne qu'il étoit en ſon pouvoir d'entrer en poſſeſſion des avantages magnifiques & ineſpérés que la France & l'Eſpagne s'engageoient de lui procurer; que tout étoit poſſible, s'il vouloit profiter du temps que les troupes de l'Empereur étoient ſur les frontieres de Pologne; que ſi, ſur l'offre de faire arriver ſous Turin, dans le premier Septembre, quarante mille François & vingt mille Eſpagnols, le Roi de Sardaigne ne ſignoit pas le traité, on pourroit le regarder lié avec l'Empereur. Ces raiſons n'ont pu engager le Cardinal & le Garde des Sceaux à prendre un parti déciſif : cependant on a donné ordre à M. d'*Angervilliers* d'aller à Paris prendre des meſures pour la guerre; & on ne vouloit pas prendre celles qui ſeules mettoient en état d'en faire une utile & glorieuſe. 1733.

*Dom Carlos.*

Le Marquis de Caſtelar m'ayant dit que, ſur les bruits de guerre qui commençoient à ſe répandre, il ſeroit très-poſſible que l'Empereur mît la main ſur Dom Carlos, je lui ai conſeillé d'envoyer un courrier en Eſpagne, pour que l'on mande à ce Prince de ſe

1733. rendre incessamment à Florence ; & j'ai pressé encore le Cardinal & le Garde des Sceaux d'envoyer un courrier à *Vaugrenant*, mais inutilement.

*Turin. 6 Juillet.* On a lu dans le Conseil du 5, des dépêches pour Turin, qui expliquoient bien tous les avantages que l'on faisoit au Roi de Sardaigne, & la nécessité d'agir puissamment. On laissoit même le pouvoir à *Vaugrenant*, de céder le Lodesan & le Crémonois.

*Espagne. Dom Carlos.* On a dépêché enfin un courrier à la Cour d'Espagne, pour l'informer que l'on est déterminé à la guerre, & afin qu'elle prenne les mesures convenables dans la conjoncture présente, pour mettre Dom Carlos en sûreté, & pouvoir agir de concert avec les armées de France.

*Turin. 6 Juillet.* Je suis parti de Compiegne le même jour ; & le 6, j'ai écrit au Garde des Sceaux, qu'il falloit se mettre à la place du Roi de Sardaigne, auquel on promettoit plus qu'il n'avoit osé espérer, mais aussi qui pourroit tout perdre ; qu'ainsi on ne devoit pas compter de l'engager, qu'en lui faisant voir l'Espagne totalement de concert avec la France, pour le mettre dans une

poſſeſſion nette de ce qui lui étoit offert ; qu'il falloit donc lui envoyer copie de la lettre du Roi d'Eſpagne. 1733.

J'étois venu paſſer ſix jours à Paris. *Pologne.* M. d'*Angervilliers* m'y a mandé que les camps étoient rompus, & que l'on ordonnoit à tous les Colonels d'être à leurs emplois à la fin du mois d'Août. J'aurois déſiré moins de démonſtrations de guerre, pour pouvoir ſurprendre, lorſqu'elle ſeroit bien déterminée.

J'ai trouvé, en arrivant à Compiegne le 11, le Maréchal de *Berwick* & M. d'*Angervilliers*, qui m'attendoient chez moi. Le premier m'a dit que le Cardinal lui avoit propoſé le bombardement de Luxembourg, pour ſe venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Staniſlas*. La Reine m'avoit confié, mais dans le plus grand ſecret, que le Primat, dès le moment de la mort du Roi Auguſte, avoit conſeillé au Roi Staniſlas de ſe rendre diligemment à Dantzick, perſuadé qu'il ſeroit auſſi-tôt reconnu Roi de Pologne. Ce qui s'eſt paſſé à la Diete de convocation a bien fait voir que le Primat raiſonnoit juſte, puiſque, pour éviter les oppoſitions de l'Empereur & de la *11 Juillet.*

Czarine, qui n'ont paru que depuis,
1733. il eſt indubitable que les Polonois ſe ſeroient hâtés de reconnoître *Staniſlas*, & qu'il ſeroit remonté ſur le trône dans le moment & par acclamations; mais il n'étoit pas d'uſage de délibérer dans le Conſeil du Roi.

*Bombardement. 12 Juillet.* On a agité, dans le Conſeil du 12, les opérations de guerre, & il fut propoſé de bombarder Luxembourg, parce que le Cardinal diſoit que bombarder n'étoit pas attaquer; que c'étoit ſeulement faire une eſpece d'affront, pour ſe venger des menaces de l'Empereur contre le Roi *Staniſlas*. J'ai dit qu'il falloit agir ſérieuſement, ou rien, & j'ai donné un Mémoire circonſtancié ſur les raiſons d'attaquer. Le Garde des Sceaux a paru déterminé à l'attaque de Kell, & puis il s'eſt rendu au ſentiment du Cardinal, qui alloit à ne rien faire.

*Caſtelar.* Le Marquis de Caſtelar a été à l'extrémité, d'une colique, & n'a été hors de danger que le 14 Juillet.

*Turin. 15 Juillet.* J'ai encore preſſé, dans le Conſeil du 15, de dépêcher un courrier à Turin, & faire voir clairement que, promettant au Roi de Sardaigne, de

concert avec l'Eſpagne, tout l'Etat de Milan, avec le Crémonois & le Lodeſan, avantages ſi grands, qu'il n'auroit jamais pu les eſpérer, il falloit en même temps lui en faire voir la ſolidité, & les moyens aſſurés de le mettre en poſſeſſion; ce qui ne ſe pouvoit qu'en faiſant arriver ſous Turin, au plus tard dans le premier Septembre, une armée de quarante mille hommes, laquelle auroit ordre de traverſer le Milanois, ſans faire d'autre ſiége que celui du château de Milan; & en même temps marcher au pied des Alpes, pour empêcher les Impériaux d'entrer en Italie. Cette propoſition n'a point paſſé au Conſeil; néanmoins je l'ai trouvée ſi importante, qu'étant obligé de faire un voyage à Paris, j'ai envoyé un courrier au Garde des Sceaux, pour le prier d'y faire réflexion, & de ne plus perdre de temps pour le mettre à exécution. 1733.

*Eſpagne.*

On a dépêché des courriers en Eſpagne, pour avertir que l'on eſt prêt à entrer en guerre, & pour que le Roi d'Eſpagne donne les ordres néceſſaires pour mettre en ſûreté la perſonne de

Dom Carlos, dont l'Empereur pourroit très-facilement s'emparer.

1733.

*Irréſolutions.* Mais à peine les courriers ont été dépêchés, que le Cardinal a marqué ſon irréſolution plus forte. Il étoit très-diſpoſé à donner des ſommes conſidérables au Roi de Sardaigne, à l'Electeur de Baviere, & à tous les Princes étrangers qui en demanderoient. J'ai repréſenté qu'il en arriveroit de ces ſommes prodigieuſes diſtribuées hors du Royaume, comme de pluſieurs autres, qui avoient fait lever dans l'Empire des troupes, pour ſervir contre nous.

23 *Juillet.* Il n'y a eu de Conſeil d'Etat que le 23. Le Cardinal l'a ouvert par la lecture d'un aſſez long Mémoire ſur la guerre. Il repréſentoit la néceſſité de ſoutenir la gloire du Roi ſur les déclarations de l'Empereur, concernant les affaires de Pologne. Il a propoſé une eſpece de néceſſité d'attaquer, & s'eſt néanmoins réduit, ou au ſiége de Briſach, ou au bombardement de Luxembourg, par l'impoſſibilité d'en faire le ſiége, ou à l'attaque de Philisbourg, ou au fort de Kell, obſervant ſur les deux derniers, qu'ils engageoient

l'Empire à la guerre. M. d'*Angervilliers* a parlé le premier, & a incliné, non au bombardement, mais au siége de Luxembourg. J'ai cru Philisbourg ou Kell plus important, persuadé que l'Empire s'armera également pour Brisach & pour Luxembourg. Le Garde des Sceaux a été contre toute guerre, vu que nous n'avons pas d'Alliés; M. d'*Orléans*, pour attendre des nouvelles d'Espagne, de Turin & de Baviere. 1733.

La lecture des nouvelles d'Espagne ne s'est faite qu'après la délibération. *Rotembourg* ne nous faisoit espérer aucune conclusion d'un traité proposé dès le mois de Septembre précédent, promis par une lettre du Roi d'Espagne : & même il y a tout lieu de craindre que la Reine d'Espagne ne se lie avec l'Empereur; ce qui m'afflige mortellement. *Espagne.*

Le Cardinal a chargé d'*Angervilliers* de travailler avec moi pour les dispositions de guerre : mais quelles dispositions faire, lorsqu'il est plus apparent que l'on aura les Rois d'Espagne & de Sardaigne contre que pour?

Dans le Conseil d'Etat du 29, on *Turin.*

n'a rien appris d'Eſpagne ni de Turin,
1733. ce qui fait eſpérer une prompte con-
29 & 31 cluſion des traités auxquels on travaille
Juillet. dans les deux Cours.

Il eſt arrivé, le 31, un courrier de Turin, par lequel on apprend que le Roi de Sardaigne conſent à entrer en guerre dès cette année.

2 Août. On a délibéré, dans le Conſeil d'Etat du 2 Août, ſur des propoſitions, qui ſont : Une armée de quarante mille hommes, quatre millions d'emprunt, cinq cent mille livres par mois de ſubſides, & un million tout à l'heure. La réponſe a été à peu près telle qu'il la déſiroit : ſeulement du temps pour les avances, des diminutions de ſubſides, & même qu'il jouiroit ſur le champ de ſes conquêtes. On a envoyé des courriers en Eſpagne & à Turin.

Pologne. Le Comte de Saxe eſt venu me trouver le 3 : il m'a appris le traité ſigné de l'Empereur, avec l'Electeur ſon frere, aux conditions de ſoutenir la Pragmatique de l'Empereur, & que l'Empereur lui procurera la couronne de Pologne. Il m'a dit auſſi que les troupes de l'Empereur étoient déjà

entrées en Pologne. Dès-lors tout paroît disposé à la guerre ; il faut la décision de l'Espagne : elle n'est pas douteuse, du moment que le Roi de Sardaigne traite avec nous, & que nous lui accordons tout ce qu'il demande. 1733.

J'ai travaillé, le 2 Août, avec M. d'*Angervilliers*, pour former l'armée qui doit entrer en Piémont, composée de quarante-cinq bataillons & soixante escadrons, faisant quarante mille hommes sur le pied complet; & le 3, partant pour Paris, j'ai écrit au Garde des Sceaux, pour lui faire voir l'extrême conséquence de pouvoir s'opposer aux secours que l'Empereur enverra infailliblement en Italie ; parce que, s'ils sont tels qu'ils puissent disputer la conquête du Milanois, il faut toujours craindre quelques changemens dans le Roi de Sardaigne, auquel l'Empereur offrira tout ce qui pourra le ramener à lui, rien n'étant si dangereux que d'être réduits à dépendre d'un Prince qui peut vous ôter toute votre subsistance, parce qu'il est maître des places de vos communications & des vivres ; & cette dépen- *Italie.*

1733. dance n'exiſtera plus, quand l'armée du Roi ſera au-delà du Mincio. J'ai quitté Compiegne, rien d'important ne pouvant être agité avant le retour des courriers dépêchés à Madrid & à Turin.

*Commandement des armées.* *12 Août.* J'ai reçu des lettres de *Rotembourg*, qui me mande que la défiance de la Reine d'Eſpagne, de notre inaction, empêche encore la ſignature du traité. Cependant on a déclaré le commandement de l'armée d'Allemagne, pour le Maréchal de *Berwick*; & l'on a appris, le 12, que les Officiers qui doivent ſervir ſous lui, ſeront déclarés inceſſamment.

*Pologne.* J'ai été voir la Reine, dont j'ai reçu des marques de bonté très-vives. Elle a voulu abſolument que je m'aſſoie pour l'entretenir, & m'a paru très-inquiete ſur les intérêts du Roi ſon pere.

Il eſt certain que s'il s'étoit rendu à Dantzick dans le moment que l'on a appris la mort du Roi Auguſte, il auroit été déclaré Roi, le Primat l'ayant demandé : ce qui n'a jamais été connu du Conſeil.

On a appris que le Roi devoit aller à Chantilly, ce qui ſe diſoit depuis long-temps;

long-temps; & le Garde des Sceaux m'a mandé qu'il n'étoit pas néceſſaire que je revinſſe à Compiegne, n'y ayant rien d'important. 1733.

*Commandement.*

La deſtination du Maréchal de *Berwick* a été très-mal priſe du Public. Etant aux Tuileries, tous les gens de guerre m'ont marqué leur amitié, & leur douleur de ne me pas voir chargé du commandement des armées. Le Garde des Sceaux étant à Paris, & voyant ce murmure général, a déclaré que j'avois refuſé le commandement, & l'a dit à tout ce qui étoit chez lui. Etant allé le voir, il m'a dit qu'il l'avoit auſſi déclaré. Je lui ai répondu : » Je dois dire que je n'ai pas refuſé, » & vous pouvez dire que j'ai refu» ſé, & nous dirons vrai tous deux. » Il eſt vrai que M. le Cardinal m'a » dit, il y a trois ſemaines, à Com» piegne : Voudriez-vous vous char» ger de quelque choſe de médiocre? » & je lui ai répondu : Vous avez » lu mes projets. Si vous ne voulez » pas les ſuivre, vous ne ferez, à la » vérité, rien que de médiocre, & je » ne me ſoucie pas de m'en charger «. Mais le murmure a continué au point

que le Cardinal, à ſon retour à Verſailles, en a été étonné, & m'a prié à
1733. dîner le jour même de ſon arrivée.

*Le Roi* Le Roi a été deux jours à Chantilly. Il n'eſt revenu à Verſailles que le 19 Août, & dès le 20 il a été coucher à la Muette. La Reine en a été aſſez piquée, & m'a fait part de ſon chagrin.

*Staniſlas.* Le Roi *Staniſlas* & la Reine ſa femme m'ont comblé d'aſſurances de leur amitié. Je n'ai pas voulu les voir avant le retour du Roi, parce que je ſavois que le Cardinal ne leur diſoit pas exactement les nouvelles de Pologne, dont j'avois connoiſſance. *Monty* avoit mandé que le Roi Staniſlas ſe rendît diligemment à Dantzick, & qu'il ſeroit élu, & que, s'il différoit, il couroit riſque de ne l'être pas. Ce Prince dit à la Reine ſa fille, qu'elle auroit dû me dire que le Primat avoit mandé qu'il ſe rendît inceſſamment à Dantzick, parce que j'aurois appuyé dans le Conſeil les bonnes raiſons du Primat.

*Turin.* On a lu, dans le Conſeil du 23,
*23 Août.* des lettres de *Vaugrenant*, qui fait eſpérer la concluſion du traité; & même le Marquis d'Ormea avoit fait

partir un homme ſecrétement de Turin, pour attendre à Chambery le traité rédigé qu'on lui porteroit inceſſamment, & qu'il feroit paſſer en France. 1733.

*Eſpagne.* Les lettres d'Eſpagne marquent toujours l'incrédulité de la Reine d'Eſpagne, qui n'eſt pas aſſez combattue par *Rotembourg*. J'ai été chargé de lui écrire, & de l'aſſurer poſitivement que l'on eſt prêt à entrer en action.

*Eſpagne; Pologne & Vienne. 26 Août.* On a lu, dans le Conſeil du 26, les réponſes à nos Ambaſſadeurs. Celle à *Rotembourg* eſt un ordre bien poſitif d'aſſurer le Roi & la Reine d'Eſpagne, que l'on eſt prêt à entrer en guerre, & à ſuivre tous les projets que l'Eſpagne nous propoſe; & que, bien que le traité ne ſoit pas ſigné, on regarde la lettre du Roi d'Eſpagne comme un engagement auſſi réel que le traité même. Il y a quelque apparence que les lettres de Pologne ne ſont pas favorables au Roi *Staniſlas*. Celles de Vienne ne marquent rien de précis ſur les ordres donnés aux troupes de l'Empereur & de l'Empire.

*Turin. 30 Août.* On a lu, dans le Conſeil du 30, les propoſitions du traité de Turin, par leſquelles il paroît que le Roi de

Sardaigne veut être maître de tout.

1733. M. d'*Angervilliers* m'avoit apporté à neuf heures du matin les articles de ce traité. J'y a trouvé tant de choſes pénibles, que j'ai fait ſur le champ un petit Mémoire, que j'ai lu, avant le Conſeil, au Cardinal & au Garde des Sceaux. Il a été réſolu que l'on s'aſſembleroit l'après-midi chez moi : j'ai inſiſté ſur les inconvéniens ; mais le temps étoit trop court, pour les examiner bien attentivement. Je ne me ſuis pas oppoſé au pouvoir que l'on donnoit à *Vaugrenant*, de conclure ; mais tout ce que demande le Roi de Sardaigne eſt ſi dangereux, que j'ai fait un Mémoire, pour expliquer au long les périls du traité. Je n'ai pu le lire au Conſeil ; mais j'en ai remis une copie au Cardinal, & une autre au Garde des Sceaux, toutes deux ſignées de moi.

*Eſpagne.* Dans le Conſeil du 2 Septembre,
*2 Septembre.* on a lu des lettres de *Rotembourg*, par leſquelles le Roi & la Reine d'Eſpagne demandoient toujours la guerre, & que la France attaquât l'Allemagne, ou que l'on tranſportât des troupes en Italie par mer, ſi l'on ne pouvoit avoir

le Roi de Sardaigne ; & jusque-là point de traité signé, & nuls pouvoirs envoyés. La Reine d'Espagne disoit à *Rotembourg* : » Le Roi ni moi ne » sommes pas enfans de la peur, & » les grandes entreprises ne nous em- » barrasseront pas «. 1733.

La Hollande paroît disposée à la neutralité. On a des nouvelles du Roi *Stanislas*, lequel traverse l'Allemagne, déguisé, & dont le voyage a été tenu fort secret. *Stanislas.*

Dans le Conseil d'Etat du 20, on a lu des lettres de *Vaugrenant*, qui apprennent que le traité n'est pas encore signé, que le Roi de Sardaigne demande que l'on n'attaque aucune place de l'Empire. Cela a fait différer l'ordre prêt à partir, pour faire le siége de Kell. Le Maréchal de *Berwick* avoit déjà fait sortir toute l'artillerie, mettre les ponts de bateaux sur les haquets ; enfin publié le dessein de passer le Rhin. On a dépêché un courrier à Turin, pour faire cesser les difficultés, & on a fait marcher toutes les troupes vers les frontieres de Savoie & de Piémont. *Turin.* 20 *Septembre.*

A onze heures du soir du 20, on a *Pologne.*

reçu un courrier de *Monty*, qui nous
1733. apprend l'élection, faite le 12, du Roi *Staniſlas*; que tous les Palatinats ont paſſé la Viſtule, & paroiſſent diſpoſés à s'oppoſer aux Moſcovites.

*Commandement en Italie.*

*27 Septembre.*

Le Cardinal m'ayant prié à dîner, m'a parlé du déſir qu'a le Roi, & lui auſſi, que je veuille bien me charger du commandement de l'armée d'Italie; mais que ce ne ſera cependant qu'avec peine qu'il verroit ma ſanté expoſée à une guerre d'hiver. J'ai répondu : » Lorſqu'on voudra me con-
» fier des affaires auſſi importantes,
» je compterai toujours ma vie pour
» peu, & je ne craindrai ni les in-
» commodités pour ma ſanté, ni les
» périls de la guerre. J'attendrai
» donc avec ſoumiſſion ce que le Roi
» me fera l'honneur de me dire «.
Le 27 Septembre, après le Conſeil, le Roi m'a parlé lui-même du déſir qu'il avoit de me voir commander ſon armée d'Italie. J'ai répondu comme je devois à cette marque de confiance, faiſant néanmoins connoître que je ne m'aveuglois pas ſur les difficultés qui venoient de la choſe même, & auſſi de mon âge. Il a été réſolu que

ma destination demeureroit secrete.

Dans le Conseil d'Etat du 4 Octobre, il a été résolu de faire passer le Rhin, & d'attaquer le fort de Kell; mais d'en différer les ordres jusqu'à ce qu'on ait appris les dernieres intentions du Roi de Sardaigne, qui s'est opposé à cette résolution. 1733. *Siége de Kell.* *4 Octobre.*

On a lu, dans le Conseil d'Etat du 7, un Manifeste pour déclarer la guerre à l'Empereur, qu'on chargeoit d'être agresseur, par les secours donnés à l'Electeur de Saxe. Il est cependant réel que les troupes de l'Empereur ne sont pas entrées en Pologne, & que ce sont celles de la Czarine. *Manifeste.* *7 Octobre.*

Dans ce même Conseil, on a lu une lettre de *Monty*, qui apprenoit de grands changemens. Tous les Polonois s'étoient retirés après l'élection. J'ai dit: » Je suis surpris que les Pala- » tins, qui ont élu unanimement, » voyant les Moscovites marcher pour » s'opposer à l'élection, n'aient pas » marché pour les combattre, ainsi que » les Polonois, qui se sont joints à » ces Etrangers «. Les Gazettes de Hollande disent que le Roi *Stanislas* a préféré les voies de la douceur, pour *Pologne.*

ramener ceux-ci. Elles ont été inutiles;
1733. & on a appris, dans le Conſeil ſuivant, que tous ont abandonné le Roi de Pologne, qui ſe retire à Dantzick, incertain même s'il y ſera reçu.

Les nouvelles ſuivantes ont été plus favorables au Roi *Staniſlas*. On ſait que ſon parti ſe ſoutient à Varſovie. La maiſon des Ambaſſadeurs de Saxe a été attaquée. Enfin ſes ſerviteurs ſe mettent en état de ſoutenir ſon parti.

*La dignité de Maréchal-Général.* *19 Octobre.* On me preſſe de partir; & j'ai donné au Garde des Sceaux un Mémoire, par lequel je demande, avant que de partir, des graces diſtinguées, qu'il eſt aiſé de deviner: & le 19, M. d'*Angervilliers*, Miniſtre de la guerre, m'a été envoyé par le Roi, pour me dire que ne pouvant faire de Connétable, il me donne la Charge de *Maréchal-Général de France*, qui me donne le commandement ſur tous les Maréchaux de France, quand il y en auroit de plus anciens que moi, avec pluſieurs autres prérogatives, & dix mille écus d'appointemens. Je me ſuis rendu, d'autant plus que le commandement qu'on m'offre eſt ſi important, que je ne crois pas pouvoir refuſer à mon Roi

& au Roi d'Eſpagne, tant qu'il me reſte une goutte de ſang dans les veines, les ſervices qu'ils me demandent. 1733.

LE Maréchal de Villars étoit ſur ſon déclin; mais ce déclin étoit celui d'un grand homme : c'eſt pourquoi le peu qui nous reſte à dire de lui, pourra encore intéreſſer (*a*). Il quitta Fontainebleau le 25 Octobre. Le Cardinal Miniſtre & toute la Cour, préſens à ſon départ, s'empreſſerent de lui donner des eſpérances, dont il accepta avec confiance l'heureux augure (*b*). Les ac-

(*a*) Comme le Maréchal, âgé & infirme, ne pouvoit diriger que de loin les opérations militaires, nous n'entrerons pas dans ce détail; & nous nous bornons à ce qui lui eſt perſonnel. Nous le tirons, tant du Journal de Verdun, que des Mémoires imprimés, dont le Rédacteur a pu ſavoir des témoins mêmes ce qu'il raconte.

(*b*) Il dîna chez le Cardinal Miniſtre, & en montant dans ſa chaiſe de poſte, il lui dit devant toute la Cour : *Dites au Roi* » *qu'il n'a qu'à diſpoſer de l'Italie, je m'en* » *vais la lui conquérir* «. Mem. tom. 3. p. 239. Nous nous abſtenons de prononcer ſur cette jactance, que nous ſommes portés à ne pas croire.

clamations des peuples l'accompagnerent dans toutes les villes par leſquelles il paſſa pour aller en Italie ; & les trois Reines qu'il alloit ſervir, firent, comme de concert, à ce vieux Guerrier un préſent qui lui rappeloit les beaux jours de ſa jeuneſſe (*a*).

1733.

Arrivé à Turin le 6 Novembre, il ne s'y arrêta que pour ſaluer la Reine, & joignit, le 11, le Roi de Sardaigne, qui avoit déjà commencé la campagne avantageuſement. Les troupes Françoiſes & Sardes firent des conquêtes rapides ſous leurs deux Chefs. Le Milanois, le Lodeſan, & une partie du Mantouan furent ſoumis avant la fin de l'année, avec la plus grande facilité, comme l'avoit promis le Maréchal dans le Conſeil du 7 Juin, dont nous avons parlé. Il ne s'agiſſoit plus que de remplir la ſeconde partie

(*a*) *Ibid.* pag. 239 & 40. La Reine de France lui mit une cocarde à ſon chapeau : celle d'Eſpagne lui en envoya une à Lyon ; & celle de Sardaigne lui en attacha une elle-même à Turin. Il dit à cette derniere : » *Voilà mon chapeau orné d'un vol de Rei-* » *nes, qui me rendra heureux dans mes entre-* » *priſes pour les trois Couronnes* «.

de ſon projet, qui étoit de » marcher » avec diligence au pied des Alpes, 1733.
» & d'empêcher l'entrée des troupes » de l'Empereur en Italie «; mais le Roi de Sardaigne, ſatisfait de la conquête du Milanois, dont on lui avoit promis la jouiſſance, crut qu'il ſuffiſoit de s'y fortifier, pour s'en aſſurer la poſſeſſion. Il diſtribua les troupes Françoiſes & les ſiennes dans les villes & les différens poſtes, le long des rivieres du côté où ſe raſſembloient les troupes Impériales.

Le projet du Maréchal étoit d'avancer toujours au-delà de ce qu'on vouloit conſerver, perſuadé qu'il n'y a pas de meilleure maniere de couvrir un pays conquis, que de conquérir encore plus loin. Il alla à Turin remontrer au Roi, combien l'inaction où on reſtoit devenoit dangereuſe (*a*). En effet, les ennemis n'étant pas moleſtés, ſe fortifierent à leur aiſe derriere les places qu'on leur avoit laiſſées, & ſe préſenterent au nombre de qua- 1734.

(*a*) Le 24 Février, le Maréchal ouvrit le bal avec la Reine de Sardaigne à Turin. Journal de Verdun, vol. de 1734, p. 286.

rante mille hommes, vers la fin d'A-
1734. vril, ſur les frontieres du Milanois, &, malgré les ſoins & la vigilance du Maréchal, à qui l'âge ne permettoit pas une ſurveillance perſonnelle, ils déroberent, le 2 Mai, un paſſage ſur le Pô. Cette ſurpriſe occaſionna une eſcarmouche, dans laquelle le Maréchal fit, pour ainſi dire, ſes dernieres armes.

Dans le deſſein d'examiner de près ſi on ne pourroit pas profiter d'un mouvement des ennemis pour les attaquer, il s'étoit avancé hors de la vue de l'armée avec le Roi de Sardaigne, eſcorté ſeulement de quatre-vingt Grenadiers & de ſes Gardes. Tout à coup ils ſe trouverent en tête quatre cents hommes qui firent feu ſur eux. Le Roi craignit d'abord que ce ne fût une embuſcade, & parloit ſans doute de ſe retirer, puiſque le Maréchal lui dit : » Il ne faut ſonger qu'à ſortir de » ce pas. La vraie valeur ne trouve » rien d'impoſſible. Il faut, par notre » exemple, donner du courage à ceux » qui en pourroient manquer (a) «.

(a) Tome 3 des Mémoires, page 262.

Auſſi-tôt il charge avec tant d'ardeur, qu'il ébranle les ennemis. Se voyant ſi vivement attaqués, ils fuient, & laiſſent ſur le champ de bataille cinquante morts & trente priſonniers. » M. le Maréchal, *lui dit le Roi* » *après l'action*, je n'ai pas été ſurpris » de votre valeur, mais de votre vi- » gueur & de votre activité. Sire, *ré-* » *pondit-il*, ce ſont les dernieres étin- » celles de ma vie; car je crois que » c'eſt ici la derniere opération de » guerre où je me trouverai; &

1734.

C'eſt ainſi qu'en partant je lui fais mes adieux.

En effet, ſoit beſoin de repos, ſoit chagrin de voir mener les affaires autrement qu'on n'en étoit convenu, ſoit l'un & l'autre, il avoit demandé permiſſion de retourner en France, & l'avoit obtenu. Sans doute le Roi de Sardaigne ne fut pas fâché d'être débarraſſé de ſes rémontrances; & il le lui fit trop ſentir, car, lorſque le Maréchal, en prenant congé, lui marqua ſon regret de n'avoir pas conſervé ſes bonnes graces, au lieu de répondre quelques mots obligeans au com-

1734. pliment d'un vieillard ſi digne d'égards, le Roi ſe contenta de lui dire: » M. le Maréchal, je vous ſouhaite » un bon voyage «.

Il partit du camp de Bozolo le 27 Mai, le cœur bleſſé & déjà frappé de la maladie qui l'arrêta à Turin. Ce fut le terme de ſes courſes & de ſes travaux. Son mal, qui étoit une défaillance générale, empira, & ne laiſſa bientôt plus d'eſpérance. Il fut des premiers à s'appercevoir de ſon état, & dès-lors toutes ſes penſées ſe tournerent vers la mort. Villars, qui l'avoit bravée ſi ſouvent dans les combats, la vît approcher a pas lents ſans s'effrayer. Cependant, s'il en avoit eu le choix, vraiſemblablement il lui auroit déſiré une marche plus prompte. On peut le conjecturer par l'exclamation ſi connue qui lui échappa, lorſqu'on lui apprit que le Maréchal de *Berwick* venoit d'être tué, devant Philisbourg, d'un boulet de canon: » Cet homme, *s'écria-t-il*, » a toujours été heureux (*a*) «. Il avoit montré cette maniere de penſer quel-

(*a*) On ne conçoit pas trop comment ſe

ques mois auparavant au ſiége de Piſigithone. Un Officier lui repréſentoit qu'il s'expoſoit trop. » Vous auriez raiſon, *lui répondit-il*, ſi j'étois à votre âge; mais à l'âge où je ſuis, j'ai ſi peu de jours à vivre, que je ne dois pas les ménager, ni négliger les occaſions qui pourroient me procurer une mort glorieuſe que doit ambitionner un vieux Général d'armée (*a*) «. Si la ſienne ne fut pas glorieuſe dans ſon opinion, elle fut du moins tranquille & chrétienne. Il mourut le 17 Juin à Turin, dans la même chambre, dit-on (*b*), où il étoit né quatre-vingt-quatre 1734.

---

Maréchal de Villars a pu ſavoir la mort du Maréchal de Berwick. Celui-ci a été tué devant Philisbourg le 12 Juin 1734. Villars eſt mort à Turin le 17. Quand le courrier ſeroit parti au moment de la mort de Berwick, auroit il pu arriver aſſez tôt, pour occaſionner cette exclamation en mourant. Je penſe qu'il faut la mettre au nombre de tant d'autres fanfaronades qu'on lui a prêtées.

(*a*) Mémoires, tome 3, page 257.

(*b*) Voyez, page premiere du premier tome, ce que nous avons remarqué ſur le lieu de ſa naiſſance.

ans auparavant, lorſque ſon pere y
1734. étoit Ambaſſadeur.

Le Maréchal de Villars étoit homme de grand ſens, droit & vrai, excellent citoyen, ſujet fidele, Général auſſi vaillant qu'habile. Ces qualités principales, & les autres qui conſtituent l'homme digne de l'eſtime de la Poſtérité, ſe marquent dans tout le cours de ſa vie, dont je vais mettre un abrégé ſous les yeux (*a*). Ses actions le loueront mieux que ne feroient mes paroles.

Louis-Hector, Duc de Villars, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la premiere Claſſe, Miniſtre d'Etat, Maréchal-Général des Camps & Armées de Sa Majeſté, Doyen des Maréchaux de France, Chevalier des Ordres du Roi & de celui de la Toiſon d'or, Gouverneur & Lieutenant-Général de Provence, Gouverneur des Ville, Citadelle & Forts de Marſeille, & l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, eſt mort à Turin le 17 Juin

(*a*) Cet abrégé eſt tiré tout entier du Journal de Verdun, au mois d'Août 1734, page 157.

1734, dans la quatre-vingt-quatrieme année de ſon âge, étant né au mois de Mai 1651. Sa vie a été remplie d'événemens illuſtres, que j'indiquerai dans l'ordre des temps, avec les charges & les dignités dont ſes ſervices ont été ſucceſſivement récompenſés. 1734.

Il commença à ſervir en 1671; fut l'année ſuivante Aide de Camp du Maréchal de *Bellefonds* ſon couſin, & obtint en 1673 la Cornette des Chevaux-Légers de Bourgogne. Il quitta cette compagnie au mois d'Août 1674, lorſqu'elle fut miſe ſous le titre de Gendarmes Bourguignons, & le Roi lui donna un des trois Régimens dont les Colonels avoient été tués à la bataille de Senef. Il avoit été bleſſé, mais légérement, à cette bataille. Il ſe trouva, les années ſuivantes, à pluſieurs ſiéges. En 1677, il attaqua, ſous les ordres du Maréchal de *Créquy*, & battit l'arriere-garde de l'armée de l'Empereur, dans la vallée de Quekembach, au paſſage de la Kinche.

La paix fut conclue l'année ſuivante à Nimegue. Au commencement

1734. de l'année 1687, le Marquis de *Villars* fut envoyé à Vienne, pour complimenter l'Empereur ſur la mort de l'Impératrice Eléonore ſa belle-mere. Il ſe rendit enſuite en Hongrie, & ſe trouva auprès de l'Electeur de Baviere à la bataille de Derſan. De retour en France, il obtint, au mois de Septembre 1688, la charge de Commiſſaire-Général de la Cavalerie.

La guerre qui recommença alors, lui procura de nouvelles occaſions de ſe ſignaler. Le Roi lui donna le commandement d'un corps d'armée, pour garder les lignes du côté de Tournai. Il ſe trouva, en 1691, au combat de Leuze; & ayant été envoyé en 1692 en Allemagne, pour ſervir ſous les ordres du Maréchal de *Lorges*, il défit les troupes du Comte de la *Lippe*, & celles du Prince Adminiſtrateur de *Wirtemberg*, qui ſe rendit à lui.

L'année ſuivante, il ſervit en qualité de Maréchal de Camp ſous le Maréchal de *Boufflers*; & ayant été fait Lieutenant-Général au mois de Mai 1693, il retourna en Allemagne, & défit l'arriere-garde de l'armée Impé-

riale ſoutenue par le Prince de *Bade*. Le Roi lui donna le Gouvernement de Fribourg. Il ſe trouva enſuite à pluſieurs ſiéges de places, juſqu'à la paix de Riſwik. 1734.

Pierre, Marquis de *Villars* ſon pere, mourut le 20 Mars 1698. Il étoit Chevalier des Ordres du Roi & Lieutenant-Général de ſes armées. L'année ſuivante Louis-Hector étant à Vienne, en qualité d'Envoyé extraordinaire auprès de l'Empereur, y ſoutint avec beaucoup de fermeté la dignité de ſon caractere.

La guerre s'étant renouvellée, le Roi lui donna, en 1702, le commandement d'un corps d'armée en Allemagne. Il ne tarda pas à juſtifier la confiance dont le Roi l'honoroit. Il paſſa le Rhin ſur un pont qu'il fit conſtruire près d'Huningue, malgré les retranchemens des ennemis, remporta ſur eux, le 14 Octobre, une victoire complette à Fridlingue, & les contraignit de repaſſer le Rhin, en deçà duquel ils s'étoient flattés de pouvoir prendre les quartiers d'hiver; ce qui lui valut la dignité de Maréchal de France, dont les lettres fu-

rent expédiées le 20 du même mois
1734. d'Octobre.

Il repaſſa le Rhin au mois de Février de l'année ſuivante, diſſipa les troupes que le Prince de *Bade* avoit aſſemblées pour s'oppoſer à ſon paſſage, le contraignit d'abandonner pluſieurs forts, avec l'artillerie qu'il y avoit fait placer, prit le fort de Kell le 9 Mars, joignit l'Electeur de Baviere à Dutlingen, & gagna avec lui, le 20 Septembre, la bataille d'Hochſtet ſur le Comte de *Stirum*. En 1704, il apaiſa en très-peu de temps les troubles de Sevennes, & rétablit la tranquillité en Languedoc.

Le 21 Janvier 1705, le Roi l'honora de la dignité de Duc, à mettre ſur une terre à acquerir, & du collier de ſes Ordres, le 2 Février ſuivant. Il eut le commandement de l'armée ſur la Moſelle: c'étoit l'endroit le plus expoſé aux entrepriſes de l'ennemi, fiers de la victoire remportée par eux à Hochſtet le 13 Juillet 1704, & de la priſe de Landau. Le Prince de *Bade* & le Duc de *Marlboroug* commandoient leur armée, qui étoit très-nombreuſe. Mais le Maréchal de *Vil-*

*lars*, par des mouvemens ſavans, déconcerta leurs projets. Au mois de Septembre, furent expédiées des lettres, par leſquelles le Roi met le titre de Duc qu'il lui avoit accordé, ſur la terre de Vaux-le-Vicomte, qu'on a appelé depuis Vaux-le-Villars. 1734.

Il eut encore, en 1706, le commandement de l'armée d'Allemagne, & contraignit les Impériaux, ſur qui il eut divers avantages, de repaſſer le Rhin. En 1707, il força les lignes de Stolhoffen, obligea les Allemands de fuir par-tout devant lui, mit à contribution le Palatinat & la plus grande partie de la Souabe & de la Franconie, & répandit de tous côtés la terreur & l'effroi. Il commanda en 1708 l'armée du Dauphiné, où il empêcha le Duc de Savoie de pénétrer.

Le Roi lui donna, en 1709, le commandement de l'armée de Flandres; & cette campagne eſt célebre par la bataille de Blangies ou de Malplaquet, qui ſe donna le 11 Septembre. Une bleſſure qu'il y reçut, l'obligea de ſe retirer avant la fin de l'action. Le même mois de Septembre, le Roi le créa Pair de France. Il fut reçu au Parle-

ment le 10 Avril 1710; & au com-
1734. mencement de Juillet de la même année, il obtint le Gouvernement & la Lieutenance-Générale des Villes, Pays & Evêchés de Metz & Verdun, avec le Gouvernement particulier de la Citadelle de Metz.

Il commanda encore en Flandres en 1710 & 1711. Nous nous tenions alors ſur la défenſive. Le 24 Juillet 1712, il força le camp des ennemis près de Denain, & par-là il les obligea de lever le ſiége de Landrecie. Puis il prit Marchienne le 28 Juillet, le fort de Scarpe le 27 Août, la ville de Douai le 8 Septembre, le Queſnoy le 4 Octobre, & Bouchain le 17. Les garniſons de toutes ces places furent faites priſonnieres de guerre. Au même mois d'Octobre, au lieu du Gouvernement de Metz & Verdun, le Roi lui donna celui de Provence avec le Gouvernement particulier de Marſeille, vacant par la mort du Duc de *Vendôme*.

L'année ſuivante, il commanda en Allemagne, prit Landau le 20 Août, & fit la garniſon priſonniere de guerre, força, le 20 Septembre, le Général

*Vaubonne*, & le défit dans ſon camp retranché à Etlinghen, prit la ville de Fribourg le premier Novembre, le fort & les châteaux le 16, y fut bleſſé d'une pierre à la hanche, & en fut nommé Gouverneur. Ayant été nommé enſuite Ambaſſadeur Plénipotentiaire pour la paix avec l'Empereur & l'Empire, il ſe rendit à Raſtad; & après pluſieurs conférences avec le Prince Eugene, il ſigna le traité le 6 Mars 1714. Le 20 du même mois, il reçut par les mains de M. le Duc de Berri, le collier de l'Ordre de la Toiſon d'or, que le Roi d'Eſpagne lui avoit envoyé dès l'année précédente. Il obtint en même temps, pour ſon fils, la ſurvivance du Gouvernement de Provence, fut reçu Membre de l'Académie Françoiſe le 23 Juin; & étant allé quelque temps après à Bade, il y ſigna, le 7 Septembre, le traité de la paix générale. 1714.

Au mois de Septembre 1715, il fut nommé Conſeiller du Conſeil de Régence, & Préſident du Conſeil Royal de la guerre. Il repréſenta le Connétable, en 1722, à la cérémonie du Sacre; & l'année ſuivante, il fut

fait Grand d'Eſpagne de la premiere
1734. Claſſe. Dans la ſuite, le Roi le nomma Miniſtre d'Etat. Le 18 Octobre 1733, le Roi lui conféra le titre de Maréchal-Général de ſes Camps & Armées, & le nomma ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Roi de Sardaigne.

Il partit de Fontainebleau le 25 du même mois, pour aller prendre le commandement des troupes du Roi en Italie. La célérité avec laquelle le Roi de Sardaigne & lui firent la conquête du Milanois, eſt connue de tout le monde. Les fatigues de cette campagne, continuée juſqu'au milieu de l'hiver, ayant infiniment altéré ſa ſanté, il partit de l'armée le 27 de Mai avec la permiſſion du Roi, & arriva le 3 Juin à Turin, où il mourut le 19, après avoir reçu ſes Sacremens, & montré dans ſes derniers momens une fermeté digne des ſentimens qu'on lui avoit toujours connus.

Il ſeroit difficile de trouver une vie plus remplie.

*LETTRE du 9 Mars 1703, à M. de Chamillard, ſur le ſiége du Fort de Kell.*

JE reçois, Monſieur, la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire du 5, dans laquelle je trouve deux mots de votre main, qui contiennent un ordre de Sa Majeſté de ſuivre en tout le projet de M. de Vauban. Il eſt très-heureux, pour le bien du ſervice du Roi, que cet ordre ne ſoit pas venu plutôt : car, comme j'avois l'honneur de mander à Sa Majeſté, que ſur le récit qui m'a été fait de ce projet, quelque reſpectables que ſoient les ſentimens de M. le Maréchal de Vauban, je ne les aurois pas ſuivis, il eſt bien différent de les voir appuyés d'un ordre exprès de Sa Majeſté de s'y conformer.

Il m'eſt revenu, Monſieur, que ſur les premieres nouvelles de ma conduite dans ce ſiége, MM. les Maréchaux que je ne nomme pas, ſoutenus de MM. les Courtiſans que je ne nomme pas non plus, ont publié que je m'en

faiſois accroire, & que par une opiniâtre préſomption, donnant tout à la fortune, je ferois des fautes capitales dans une ſorte de guerre qu'un homme, élevé dans la Cavalerie, ne doit pas entendre parfaitement.

Je pourrois leur dire que, quoiqu'élevé dans la Cavalerie, j'ai peut-être plus vu d'affaires d'Infanterie que la plupart de nos Fantaſſins. Sa Majeſté elle-même voudra peut-être bien ſe ſouvenir qu'au ſiége de Maſtricht ſa bonté l'ayant portée à défendre expreſſément à tous les Volontaires d'aller aux attaques ſans ſa permiſſion, je crus que cette permiſſion qu'on lui demandoit en foule, & refuſée à pluſieurs, non ſans quelques brocards du Courtiſan, n'étoit pas une grace à demander. Je menai donc à l'attaque de la demi-lune huit ou dix jeunes Gendarmes de la Compagnie dans laquelle j'étois Enſeigne, & ils ſervirent utilement. Sa Majeſté me gronda, mais avec une bonté qui m'excuſa dans le fond; & je pris la liberté de lui dire, que les Officiers de Cavalerie devoient auſſi apprendre l'Infanterie.

J'ai pratiqué cette maxime autant

que je l'ai pu, & Meſtre de Camp de Cavalerie, je n'ai guere manqué d'attaquer de contreſcarpes ni d'aſſauts. Je me ſuis même trouvé à celui du fort de Kell, que nous venons de prendre.

Je vous demande pardon, Monſieur, de cette digreſſion que j'ai cru néceſſaire, afin que vous ne me croyiez pas un parfait ignorant ſur les ſiéges; & j'aurai l'honneur de vous dire que, quoique dans celui-ci je ne me ſois pas trouvé de l'opinion de la plûpart des Ingénieurs, je les ai pourtant forcés tous d'avouer dans la ſuite, que la mienne étoit fondée ſur la raiſon, dont je ſuis toujours les principes, autant qu'il m'eſt poſſible, ne donnant à la fortune que par une néceſſité indiſpenſable.

Je vais donc reprendre le commencement du ſiége dans la conduite duquel les connoiſſances parfaites du ſieur *Terrade*, qui a bâti la place, m'ont été d'un grand ſecours.

C'eſt par lui que j'ai ſu que la branche droite du grand ouvrage à corne, déjà ſapée par le Rhin, étoit acceſſible par le côté du Rhin même, qui,

dans les baſſes eaux, s'éloigne de la pointe de pluſieurs toiſes.

C'eſt lui qui m'a appris auſſi que par la négligence des ennemis, l'écluſe qui eſt à la pointe du demi-baſtion, étoit enſablée de plus de trois pieds, & que le foſſé à la face de ce demi-baſtion étoit entierement ſec.

Ce ſont ces connoiſſances qui m'ont déterminé à attaquer & cette branche & cette face. On n'a rien oublié pour me faire commencer par une redoute maçonnée, qui eſt entre le demi-baſtion de la gauche & une grande demi-lune. Et effectivement, je ſais que quand une garniſon eſt foible, & que l'Infanterie des aſſiégeans eſt nombreuſe, l'on ne peut trop embraſſer de terrein, ni faire trop d'attaques. Mais je ſais auſſi que quand il y a quatre mille hommes de pied dans une place excellente, & que pour attaquer je n'en ai pas quatorze mille effectifs, que mes attaques partagées par divers bras du Rhin, de la Schutter & de la Kinche, je ſuis néceſſité à monter près de cinq mille hommes de garde de tranchée; & dans une ſaiſon comme

celle-ci, c'eſt mettre mon Infanterie ſur les dents en dix jours. Voilà ma premiere raiſon pour n'avoir pas embraſſé tout l'ouvrage à corne. Elle a été fortifiée par la molleſſe que j'ai remarquée dans les ennemis, & par la néceſſité d'abréger, quand on en a d'auſſi dangereux à craindre que la ſaiſon, & toutes les forces que raſſembloit le Prince de Bade.

Cette molleſſe des ennemis, reconnue dans les deux premiers jours de tranchée, m'a donc fait prendre le parti de faire conduire un boyau entre les deux redoutes de l'iſle. On vouloit me faire embraſſer la premiere; & pour moi, je penſois que la premiere redoute ſe voyant coupée, ne tiendroit pas; & à la vérité, au premier coup de canon que l'on tira, ceux qui la gardoient l'abandonnerent. Je fis avancer, autant qu'il fut poſſible, ſur l'autre redoute, ayant moi-même tracé une batterie dont quelques pieces pouvoient battre cette redoute, & les autres la branche de l'ouvrage à corne. Mais cette batterie, par la faute du Commiſſaire qui en étoit chargé, fut placée dans le boyau, pour plus grande

sûreté des Travailleurs, ainſi enterrés de quatre pieds ſans aucune embraſure qui vît la redoute. Je reconnus cette faute dès le matin; je réprimandai vivement le Commiſſaire qui l'avoit faite; je fis promptement raccommoder les embraſures de jour, avec peu de péril, les ennemis faiſant un médiocre feu; & dès le premier coup de canon tiré ſur cette redoute, nous les vîmes ébranlés, & ſonger à s'en retirer. J'y envoyai les premiers ſoldats du régiment Dauphin que je trouvai dans le boyau qui en étoit le plus voiſin, & nous l'occupâmes.

Si la batterie que je vous ai fait remarquer être trop enfoncée, avoit été exécutée & placée ſelon mes ordres, dès ce moment on battoit en breche la branche. M. le Comte du *Bourg* avoit montré, dès la veille, un endroit pour placer quatre pieces, qui firent un grand effet, & l'on en mit ſept autres, qui ne tirerent que le jour d'après. Pendant ce temps-là je faiſois continuer l'attaque de la droite, & me trouvant aſſez près de la contreſcarpe, je la fis attaquer encore malgré l'opinion des Ingénieurs. Elle fut emportée avec

peu de perte. L'attaque de la gauche étoit principalement pour battre la branche, & par celle de la droite nous marchions à cette branche, de maniere que, la contreſcarpe priſe, nous nous trouvions au pied du baſtion, & que l'on pouvoit aller à la breche de la branche par manche de bataillon ; parce qu'un petit ouvrage qui voyoit cette branche, avoit été ruiné par une batterie, placée à la droite de ce qu'on appeloit autrefois le Fort de Capille, qui voyoit à revers le petit ouvrage & les deux tiers de l'ouvrage à corne.

On dira : Mais la raiſon veut elle que l'on attaque par un point ? Je n'attaquois pas par un point, puiſqu'en deux jours il y avoit quarante toiſes de breche à la branche, & une de dix toiſes à la face, dont on ne ſe ſervit que quand les premiers Grenadiers furent montés, & que l'on reconnut la demi-lune abandonnée.

M. le Comte du *Bourg*, après avoir fait connoître la breche par un jeune Irlandois, nommé *Maxfil*, qui a ſervi d'Ingénieur, & de bon Ingénieur, m'envoya dire qu'elle étoit praticable. J'allai ſur le champ la reconnoître moi-

même, & je fis les diſpoſitions néceſſaires pour l'aſſaut. Comme elles achevoient d'être écrites, les Ingénieurs vinrent me propoſer encore de différer. Mais trouvant plus de foibleſſe que de ſolidité dans leurs raiſonnemens, j'allai moi-même parler aux Grenadiers, & fis marcher.

Les ennemis ne ſe préſenterent pas même pour défendre la breche. L'ouvrage à corne fut emporté ſans eſſuyer un ſeul coup, & il n'y eut de feu qu'en occupant la gorge de l'ouvrage, qui ſe trouva naturellement retranché en notre faveur, par la muraille qui le fermoit au côté du fort, & que l'ennemi avoit commencé à rompre dès le matin. Le ſieur de *Blanzy*, Ingénieur, fit très-bien dans cette occaſion.

J'aurai l'honneur de vous dire que dans le temps qu'on attaquoit l'ouvrage à corne, on fit une fauſſe attaque par l'iſle. Les ennemis avoient fait une petite digue, pour communiquer du fort à ces ouvrages de l'iſle; les Grenadiers de Provence allerent droit à la contreſcarpe, & le ſieur *Morcan* les mena juſqu'à la petite demi-lune qui couvre la porte du fort.

Cet ouvrage emporté, c'étoit avoir exécuté les trois quarts de l'entrepriſe. Il falloit achever, & je ſuivois toujours mon premier principe, qui eſt de ne pas donner à un ennemi étonné le temps de reprendre vigueur. Nous pouvions occuper toute la digue, depuis l'extrémité de la même branche droite, commençant à une écluſe qui va de cette branche à la digue, juſqu'à la porte du fort qui regarde le Rhin. Je l'avois ordonné, mais on ſe contenta d'exécuter une partie de mes ordres. Pendant que l'on travailloit à ce logement, on logea auſſi quatre pieces dans la gorge de l'ouvrage à corne. J'avois commandé que l'on en plaçât deux ſur le rempart de l'ouvrage qui dominoit, & qui voyoit toute la contreſcarpe à revers; cependant cela ne fut exécuté que la ſeconde nuit. Après la priſe de l'ouvrage, il falloit placer une batterie ſur la digue. M. le Comte du *Bourg* & *Terrade* s'opiniâtrerent à un chemin, malgré l'avis encore des Ingénieurs, qui vouloient nous en faire prendre un autre, que je reconnus impraticable, ou ſi difficile, qu'il nous retardoit de trois jours au moins.

J'ordonnai une batterie de trois pieces, pour battre le flanc qui voyoit la face du baſtion que nous attaquions. Les Ingénieurs me ſoutenoient que cette batterie étoit impraticable, & je les forçai d'avouer, ſur le terrein même, qu'elle étoit très-praticable.

Enfin, Monſieur, il falloit abſolument mener le ſiege comme nous avons fait, & toute autre conduite pouvoit le faire manquer. Pour moi, ſans vouloir me faire un mérite d'une vivacité que j'ai cru indiſpenſable, j'ai été obligé à ne pas perdre de vue la tranchée, & les batteries qui ont toujours été bien ſervies, dès que le canon y a été placé; mais le ſieur d'*Ouville* étoit médiocrement aidé.

J'ai cru, Monſieur, devoir vous expliquer ces détails, afin que Sa Majeſté ſoit convaincue que, loin de m'abandonner à cette ardeur immodérée qui porte à donner tout à la fortune & au courage des troupes, je les ai ménagées au contraire, de maniere qu'il n'en a pas coûté quatre-vingt-dix ſoldats, & qu'il n'y a eu d'Officier tué qu'un ſeul Capitaine du régiment de Clare. Mais j'ai cru devoir éviter des

longueurs & des précautions lentes, qui pouvoient rendre le courage aux assiégés, & donner au Prince de Bade le temps d'arriver sur nous. Mon poste est bon, à la vérité; mais il est toujours embarrassant d'avoir tout ensemble une grosse armée sur les bras, & un siege à faire. D'ailleurs deux jours de pluie noyoient nos tranchées dans un terrein aussi bas que celui-ci; elles faisoient croître le Rhin, & par conséquent aussi les fossés de la place, & nous donnoient de vives inquiétudes qu'il étoit bon de prévenir.

Je reviens d'un voyage près de Gueguembach, pour visiter des pays où il n'est pas possible que M. le Prince de Bade & moi nous n'ayons quelque querelle avant qu'il soit deux mois. J'ai fait sauter le château d'Ortembourg, & raser, autant qu'il a été possible, les ouvrages des ennemis. Je ne sais si c'est cette course, & mes veilles depuis un mois, qui m'ont un peu abattu.

On n'en reconnoît les effets que quand le feu de l'affaire ne nous soutient plus; mais, en vérité, je suis accablé.

M. le Comte du *Bourg* va à Capelle avec toutes les troupes qui doivent aller en Haute-Alſace. Dès hier, j'y ai fait remonter le pont de bateaux, & ſi je me porte un peu mieux, j'irai demain. Je demeure ici avec les troupes qui vont vers Saverne, Phalſebourg, & la Baſſe-Alſace; j'aurai l'honneur de vous envoyer inceſſamment un état de nos diſpoſitions.

Je ſuis, &c.

*MÉMOIRE sur les préparatifs du siége de Fribourg. 2 Septembre 1713.*

L'ENNEMI pouvant apporter des obstacles presque insurmontables au siége de Fribourg, il convient d'en cacher le dessein le plus long-temps qu'il sera possible; & pour lui en ôter la connoissance, il ne faut omettre aucunes des précautions qui peuvent persuader une route toute contraire à celle que nous voulons suivre.

Pour cet effet, dès que les Bateliers, commandés par M. de la *Houssaye*, seront arrivés à Celse, il faut faire descendre les bateaux du pont portatif, qui sont dans le canal jusqu'à l'isle Mati, & là les faire remettre sur les haquets, en sorte qu'il revienne aux ennemis que ce pont est prêt à marcher vers le Bas-Rhin; il faut en même temps assembler un corps d'Infanterie avec le plus de secret qu'il sera possible. Pour cela, les six bataillons de la Brigade du Perche, qui ont conduit la garnison de Landau à Haguenau, en partiront

le 6 pour s'approcher de Strasbourg. Le même jour, tout ce que M. le Comte *Dubourg* pourra tirer d'Infanterie, ſe rendra auſſi à hauteur de Strasbourg en deçà du Rhin.

On prendra les précautions poſſibles pour empêcher que, par les ponts de Kell & du Fort-Louis, aucune nouvelle ne puiſſe arriver aux ennemis, de ce premier mouvement de troupes.

M. le Chevalier d'*Asfeldt* aura ordre de ſe trouver le 6 au ſoir à Strasbourg, pour concerter avec M. le Comte *Dubourg* & les autres Officiers-Généraux, les moyens de s'emparer des poſtes que les ennemis occupent près de Fribourg.

M. le Chevalier d'*Asfeldt*, arrivant le 6 au ſoir, ſera informé des diſpoſitions des ennemis près de Fribourg, du même jour; & ſi elles ne ſont pas différentes de ce qu'elles ſont actuellement, il n'y a pas d'apparence qu'ils ſongent un moment à défendre les lignes ſur Fribourg, & tout au plus ils tâcheront de jeter dans cette place quelque augmentation de troupes, comme tous les avis que nous avons juſqu'à préſent marquent qu'ils n'ont

pas d'autre deſſein. Le premier corps qui marchera, commandé par M. le Comte *Dubourg*, MM. les Chevalier d'*Asfeldt*, *Coigny* & *Vieux-port*, ſera compoſé de l'Infanterie de M. d'*Asfeldt*, de celle de M. *Dubourg*, & des ſix bataillons que l'on a fait marcher à Haguenau pour eſcorter l'Infanterie de Landau, & de toute la Cavalerie qui eſt le long du Rhin depuis Lauterbourg.

Si cette premiere inveſtiture ſe trouve auſſi aiſée que nous avons lieu de l'eſpérer, on établira les troupes au-delà de Fribourg dans la vallée de Saint-Pierre, ainſi que ces MM. les Officiers-Généraux le trouveront le plus convenable.

Si, contre tous les avis que nous avons actuellement, les ennemis étoient en force ſur Fribonrg, & telle que les premiers trente bataillons ne puſſent les dépoſter, nous prenons nos meſures pour ſoutenir cette premiere tête par quarante autres bataillons, qui cependant ne pourront peut-être arriver que deux jours après, par les mouvemens que nous ſommes obligés de faire, pour donner aux ennemis la plus vive

inquiétude qu'il ſera poſſible vers le côté de Maïence.

Pour cet effet, les troupes de M. le Maréchal de *Beſons*, à la réſerve de la garniſon de Landau, marcheront le 4 dans la plaine qui eſt derriere le camp que l'armée du Roi occupe actuellement près de Spire, ayant leur gauche vers Marientran, & portant dix bataillons vers Manheim.

Pendant le ſéjour du 5, on fera dans le camp de M. d'*Alegre* & ailleurs, toutes les démonſtrations qui peuvent marquer que l'on veut marcher vers Maïence.

Comme l'on doit laiſſer ſoixante-dix bataillons en tout à M. le Maréchal de *Beſons*, qu'il doit être joint par les deux bataillons des Gardes Suiſſes, par deux de Saint-Vallier, & qu'il trouve ſur la ligne ceux d'Enghein & d'Annay, il ſera tiré ſix bataillons de ſon armée, qui iront camper dès le 4 à hauteur de Wiſſembourg, pour ſe rendre le 6 ſous Strasbourg avec les autres bataillons qui doivent compoſer les trente de M. le Comte *Dubourg*; c'eſt-à dire, que les ſix bataillons marcheront du camp près de Landau le

même jour que l'armée en partira pour s'approcher de Spire. Les cent eſcadrons qui devront reſter à M. le Maréchal de *Beſons*, ſeront compoſés en partie de ceux qui ſont aux ordres de M. de *Quadt*, & des troupes de Meſſieurs les Electeurs de Baviere & de Cologne, leſquelles il ſera plus convenable de laiſſer de ce côté du Rhin, que de les faire paſſer de l'autre côté, crainte de la déſertion.

Tout le corps de M. d'*Alegre*, à cela près, s'ébranlera le *6*, & marchera ſur deux colonnes, une par Turkheim, laquelle campera près de Landau, & continuera ſa marche par Wiſſembourg ſous le Fort-Louis; l'autre par Marientran, qui ira camper près Lamgembrich, & bien que l'ébranlement d'un corps auſſi conſidérable ne puiſſe être caché, il eſt cependant bon que l'on ne batte ni ne ſonne dans la marche, puiſque donnant tous les ordres poſſibles à tous nos poſtes le long du Rhin, pour empêcher qu'il ne paſſe aucun védelin aux ennemis, on peut ſe flatter de leur cacher pendant un jour l'ébranlement de l'armée; & comme j'apprends par un courrier de M. le Marquis d'*Ale-*

*gre*, que les villages voiſins de ſon camp s'offrent à lui voiturer des fourrages, il ſera bon qu'on leur en demande une quantité plus conſidérable, en ſorte que l'on pourroit faire marcher partie de la Cavalerie de M. le Maréchal de *Beſons* juſque vis-à-vis de Lambsheim ; elle trouveroit dans ſon camp du fourrage préparé pour deux jours, y demeureroit le 6, & le 7 ſe rendroit au camp de Spire.

Ces diverſes meſures peuvent ôter, ou du moins différer à l'ennemi la connoiſſance de nos mouvemens, & ne fût-ce que pour un jour, c'eſt toujours un grand avantage.

Lorſque l'armée, actuellement à Spire, s'ébranlera, l'Infanterie, menée par M. d'*Albergoti*, marchera à plus grandes journées qu'il ſera poſſible pour aller paſſer le Rhin à Strasbourg ; obſervant que, comme les trente premiers bataillons paſſeront la nuit qu'ils arriveront ſous Strasbourg au-delà du Rhin, tout ce qui arrivera dans la ſuite ne campera point ſous Strasbourg, mais, à quelque heure qu'il arrive, paſſera le Rhin & ira camper auprès de Kell.

La Cavalerie, menée par M. de

*Saint-Fremont*, paſſera le Rhin au Fort-Louis; celle que menera enſuite M. d'*Alegre* y paſſera le Rhin pareillement, à moins que l'on ne juge convenable que celle qui aura marché par Turkheim, n'aille tout droit à Strasbourg, pour n'avoir pas trop de troupes à faire paſſer par le Fort-Louis.

Les premiers arrivés avec M. de *Saint-Fremont*, feront un mouvement vers Raſtat. Le jour d'après leur arrivée, je pourrai me trouver à la tête de ces troupes, afin de donner à l'ennemi toute l'inquiétude poſſible pour leurs lignes d'Etlingen.

M. le Maréchal de *Beſons*, reſté à la hauteur de Spire, fera raſer par les dix bataillons qui ſeront près de Manheim, le Fort de Manheim, M. de *Contades* m'ayant dit qu'il pouvoit être bien démoli en deux jours : il faudra commencer à détruire les deux faces & la demi-lune, avant que de raſer les branches.

Il ſera donné ordre pour le pain, conformément au mouvement général, lequel ſera communiqué au ſieur *Paris*, obſervant de ne l'envoyer à Strasbourg que préciſément ſelon la néceſ-

ſité, & point d'avance, pour qu'il ne paſſe point aux ennemis, que l'on ſoit en force à Strasbourg.

Ce Mémoire communiqué à M. de *Puiſégur*, on examinera plus en détail les journées & les lieux où les troupes iront camper, obſervant qu'il faut que l'Infanterie faſſe au moins ſix lieues par jour, c'eſt-à-dire, qu'elle aille en quatre jours de Spire à Strasbourg, paſſant le Rhin le quatrieme: ce que nous avons exécuté à l'ouverture de la campagne, ne nous fera pas trouver pareille diligence bien difficile.

L'on fera marcher toute l'artilerie de campagne de l'armée du Rhin, ſuivant la même route de l'Infanterie; il ſera aiſé de trouver deux marches libres le long du Rhin, & ſur-tout par Haguenau; l'artillerie de M. de *Beſons* lui demeurera; M. de la *Houſſaye* donnera ſes ordres pour faire trouver des fourrages près de Lauterbourg & ailleurs. La répartition de MM. les Officiers-Généraux ſera faite, hors ceux qui demeureront avec M. le Maréchal de *Beſons*, tant de ceux qui devront marcher avec le premier corps commandé par M. le Comte *Du-*

*bourg*, que de ceux qui marcheront avec M. de *Saint-Fremont*, M. d'*Albergoti*, & M. le Marquis d'*Alegre*.

Toutes les apparences veulent que le Prince Eugene ayant toutes ſes troupes, ne voie pas commencer un nouveau deſſein, ſans y apporter tous les obſtacles poſſibles. On a donc examiné tous les mouvemens qu'il peut faire.

Si une fois nos premiers poſtes ſont pris autour de Fribourg, il eſt difficile que l'ennemi puiſſe les attaquer avec avantage, n'y arrivant que par des défilés; & comme il eſt obligé de faire le tour des montagnes, notre Infanterie aura bien moins de chemin à faire pour aller ſoutenir celle qui occupera les premiers poſtes, que l'ennemi n'en aura pour les aller attaquer.

Si l'armée entiere des ennemis ſe poſtoit derriere les montagnes pour déboucher par Horneberg ou la vallée de Saint-Pierre & Vallekirck, nous la voyons arriver par ces défilés, & elle ne peut nous attaquer qu'avec grand déſavantage.

Il reſte encore deux partis à prendre à l'ennemi; l'un de marcher avec toutes ſes forces d'Etlingen, & de venir

chercher l'armée du Roi par la plaine; l'autre de paſſer le Rhin pour venir aux lignes de la Lutter.

Pour obvier à ces deux deſſeins, il eſt réſolu de laiſſer à M. le Maréchal de *Beſons* ſoixante-dix bataillons, la garniſon de Landau compriſe, & cent eſcadrons, leſquels, dès le 7, marcheront diligemment vers la Lutter; & l'armée du Roi, à la réſerve de quarante eſcadrons, & les trente premiers qui doivent marcher à Fribourg, ſe portera ſur la Kinche, cette riviere devant elle.

De l'armée de M. le Maréchal de *Beſons*, il y aura cinquante eſcadrons dans l'iſle du Fort-Louis, leſquels, au premier mouvement des ennemis pour remonter vers la Kinche, marcheront diligemment, & joindront l'armée du Roi par le pont de Strasbourg; des cinquante-cinq bataillons de l'armée de M. de *Beſons*, on en laiſſera quinze dans Landau; il y en aura vingt-cinq qui marcheront ſous Haguenau, pour être en état de joindre auſſi l'armée du Roi par le pont de Strasbourg; en ſorte que l'ennemi, marchant avec toutes ſes forces, ſon canon, charret-

tes compoſées, & tout l'attirail néceſſaire pour une grande action, ne peut jamais arriver ſur la Kinche & ſe préparer au combat, que l'armée du Maréchal de *Villars* ne puiſſe être ſoutenue par toute celle de M. le Maréchal de *Beſons*, du moins par la plus grande partie.

Si l'ennemi paſſe le Rhin pour marcher vers Landau, ou vers les lignes de la Lutter, le Maréchal de *Villars* peut de même les ſoutenir avec toutes les forces qu'il eſtimera néceſſaires pour ne rien craindre. Si l'ennemi s'attache au ſiége de Landau, il ne peut avoir, ſelon les apparences, des forces ſuffiſantes pour garder toute l'étendue de ſes lignes; & ſans quitter le ſiége de Fribourg, on peut pénétrer par les vallées de la Kinche, celles de Vallekirck, de Saint-Pierre, ſe ſervir même des troupes du ſiége pour ce deſſein, attaquer Philingue, & s'étendre dans l'Empire. Voilà les premieres diſpoſitions que l'on peut imaginer pour aſſurer notre entrepriſe, & ſur leſquelles on réglera les vivres & les fourrages, obſervant, pour ne pas fouler l'Alſace, que la Cavalerie de

M. de *Besons* tire le sien de l'autre côté du Rhin par le Fort-Louis.

Comme il est encore incertain que toutes les troupes puissent s'ébranler le 6, les derniers ordres ne seront donnés que le 3; & si, par les retardemens des réparations de Landau & du ravitaillement, l'on ne s'ébranle que le 10, les derniers ordres ne seront donnés que le 7.

DISCOURS

# DISCOURS

Prononcé le 23 Juin 1714.

*PAR M. le Mareſchal Duc de Villars, lorſqu'il fut receu à la place de M. de Chamillart, Eveſque de Senlis.*

## MESSIEURS,

Si l'honneur que vous avez bien voulu me faire de m'admettre dans une Compagnie compoſée des plus rares & des plus ſublimes Génies, m'avoit eſté deſtiné par les raiſons les plus propres à décider voſtre choix, j'aurois juſte lieu de craindre que ce premier pas, qui doit eſtre une preuve d'Eloquence, ne vous portaſt à quelque repentir. Mais j'ay penſé que voſtre Aſſemblée, desja remplie de tout ce que l'eſprit a de plus illuſtre, & raſſaſiée de cette gloire, pouvoit ne plus ſonger à l'augmenter, & que principalement attentifs à celle du

Roi, vous avez voulu avoir parmy vous un des Généraux qui a le plus ſervi ſous un ſi grand Maiſtre, & qui puiſſe par quelques récits fortifier les idées que vous avez desjà de ſa grandeur & de ſa gloire. Et je crois devoir la grace que vous me faites anjourd'huy, au bonheur que j'ay eu de voir ſouvent, & dans la guerre & pour la paix, réſoudre, ordonner & quelquefois exécuter par ce grand Roy ce qui lui a ſi juſtement attiré noſtre amour, cauſé la jalouſie des Nations voiſines; mérité enfin l'admiration de toute la Terre.

Dans la proſpérité nous avons veu ſa modération, ſa ſageſſe. Dans les revers de la fortune, ſa fermeté a diſſipé les craintes, relevé les courages de tous ceux qui par zele, prudence ou foibleſſe, vouloient entrevoir les plus grands malheurs. Son intrépidité dans de tels momens, cette grande ſcience de pénétrer & renverſer les projets des ennemis, la véritable gloire, la grandeur de courage, ont eſté portez au point le plus héroïque; & la paix glorieuſe qui a terminé cette longue & dangereuſe

guerre, eſt la récompenſe auſſi bien que l'effet de toutes ces vertus.

Mais encore une fois, MESSIEURS, j'en parleray comme teſmoin, & non comme Orateur. Et en faveur de ces récits, qui n'ont pas beſoin d'eſtre relevez par le merite de l'Eloquence, vous me pardonnerez d'en manquer.

Ainſi, MESSIEURS, daignez me diſpenſer d'entreprendre aucun éloge. Voſtre choix a desja fait celuy du Prélat auquel je ſuccede; & vous avez veu par vous-meſmes ſon application à remplir ſes devoirs, la pureté de ſes mœurs, & cette regle dans ſa vie, ſouvent plus reſpectable que ce qui brille davantage.

Je ſçais les obligations qu'a voſtre Compagnie à un illuſtre Chancelier, qui, pour comble de mérite, s'en fit un de vous marquer la plus haute conſidération; & qui, en ſouſtenant voſtre eſtabliſſement, creut augmenter ſa gloire, & lier par-là dans la poſtérité ſon nom à celui de voſtre illuſtre Fondateur le Cardinal de RICHELIEU, dont la mémoire ne finira jamais, n'eût-il laiſſé pour la rendre immortelle, que cet Ouvrage ſi digne

d'un grand Ministre ; ce Testament politique où brille l'élévation de son génie & l'ardeur de son zele pour la gloire de son Maistre, & pour celle des François. Il ne desiroit à nostre Nation qu'autant de constance & de fermeté à souffrir patiemment les fatigues, la faim, les longues peines de la guerre, qu'il lui connoissoit d'intrépidité dans les plus grands périls. Quelle joie auroit eu ce grand Ministre, s'il avoit imaginé que de nos jours, & sous le plus grand des Rois, les François, par ces dernieres vertus, jointes aux premieres, l'emporteroient sur toutes les Nations ?

Nous les avons veus, pendant une campagne entiere, souffrir sans murmurer le manque d'argent & de pain, jetter mesme le pain dont ils avoient manqué pendant deux jours, pour courir plus légérement au combat, & leur seule valeur leur tenir lieu de force & de nourriture.

Dans une action où leur retraite n'a pu être imputée qu'à la seule fatalité, on les a veus couvrir la terre de plus de vingt mille de nos ennemis, & ne leur laisser qu'un champ

où les vivants pouvoient à peine ſe placer ſur les corps morts de leurs compagnons.

Pardonnez-moi, MESSIEURS, cette legere marque de reconnoiſſance pour ces vaillants hommes, auſquels l'Eſtat & le Général ont de ſi grandes obligations. Ils vous auront celle de rendre leurs actions immortelles, comme le ſera tout ce qui ſort de ces plumes célébres, & tout ce qui a le bonheur d'eſtre conſacré par les Ouvrages de cette Aſſemblée, ſi reſpectable par les grandes qualités de ceux qui la compoſent, & de laquelle j'ai une ſi haute idée, que mes expreſſions ne peuvent ſatisfaire ce que je penſe de ſon mérite, ni ma ſenſible & vive reconnoiſſance de la grace que j'en reçois.

## RÉPONSE

*De M. de la Chapelle, Conſeiller du Roy, alors Chancelier de l'Académie, au Diſcours prononcé par M. le Mareſchal Duc de Villars, le jour de ſa réception.*

MONSIEUR,

Depuis le glorieux jour où le Roy meſme a bien voulu eſtre Chef de l'Académie, nul autre jour auſſi pompeux ni auſſi brillant, que celuy qui vous donne à elle, ne l'a encore eſclairée. Nous devrions vous faire des remercîmens, en meſme temps que nous en recevons de vous. Si nous vous aſſocions à l'Académie, vous aſſociez l'Académie à vos triomphes.

Quelle communication de ſplendeur! ne puis-je pas dire réciproque, quand je ſonge à l'auguſte Protecteur dont la majeſté eſt toujours préſente à nos eſprits? quel ſpectacle! & qu'avec

raiſon nos deſcendants, plus juſtes eſtimateurs d'une gloire que l'envie ne s'efforcera plus d'obſcurcir, le trouveront comparable aux plus beaux exemples de l'antiquité!

Pour moy, lorſque je conſidere le Vainqueur de Denain, de Landau & de Fribourg, aſſis parmi nous dans ce Tribunal des Muſes, je crois voir l'ancien Sénat de Rome, & ces fameux Triomphateurs des nations rangez indiſtinctement dans une Aſſemblée de Citoyens : je me repréſente ces temps ſi beaux & ſi magnifiques pour les Lettres, quand la Victoire & les Muſes avoient les meſmes favoris; quand les plus grands Capitaines eſtoient les plus grands Orateurs; quand les Empereurs meſmes, comblez de tous les honneurs que l'adoration la plus ingénieuſe pouvoit inventer, regardoient comme un nouveau degré de gloire, un décret qui aſſignoit à leurs portraits une place entre les images antiques des illuſtres Orateurs.

Tibere, pendant qu'il conſervoit encore preſque toutes les apparences des vertus de la République floriſ-

ſante, ne voulut pas que le buſte de Germanicus fuſt plus riche ni plus grand que les autres : il diſoit que l'Empire de l'Eloquence ne connoiſſoit point les diſtinctions de la Fortune, & que le ſeul honneur d'eſtre au rang des Autеurs célebres, étoit au-deſſus de toutes les autres diſtinctions.

C'eſt ainſi que nos faſtes, en adjouſtant voſtre nom à beaucoup de grands noms qui y ſont desja, le meſleront néanmoins avec une infinité d'autres, que nulles dignitez, nuls biens de la fortune, nulle autre prérogative, que celles de l'eſprit & du ſçavoir, ne relevent : & c'eſt ainſi qu'il n'eſt pas moins beau à vous de venir mettre aux pieds des Muſes cet amas d'honneurs dont vous eſtes couvert, qu'à l'Académie de le confondre & de l'envelopper dans l'égalité modeſte qui regne entre nous : cette modeſtie, MONSIEUR, ne ſervira qu'à faire mieux eſclater dans les ſiecles à venir, tout ce qu'elle ſemble eſtouffer dans le noſtre.

Je ne puis pourtant m'empeſcher de vous dire que dans ce jour également mémorable pour vous & pour

nous, il manque quelque choſe à voſtre gloire & à celle de l'Académie : la fortune devoit mettre en mã place Cicéron pour reſpondre à Céſar. Je ne laiſſeray pas d'expliquer, quoyqu'avec moins de dignité & d'éloquence, les raiſons qui ont réuni avec tant de juſtice tous nos vœux ſur vous.

Vous avez donné des batailles, vous avez remporté des victoires ; vous avez conquis des villes & des provinces comme Céſar : il ſe vantoit d'eſtre le premier des Romains qui euſt monſtré au delà du Rhin les aigles & les légions Romaines ; plus heureux que luy, par le puiſſant génie d'un Monarque plus formidable, & plus digne d'eſtre admiré, vous pouvez vous vanter d'avoir fait trembler les rives du Danube ſous nos troupes victorieuſes : vous euſſiez peu, dans vos rapides expéditions, copier ſouvent cette lettre fameuſe où on ne compte que ſix ſyllabes, & que Céſar lui-meſme n'eſcrivit qu'une fois. Comme lui vous avez ſceu vous rendre maiſtre de la fortune, vous l'avez forcée à vous ſuivre & à vous obéir ; & de la meſme main qui avoit ra-

mené la victoire ſous nos eſtendarts; vous avez arreſté la paix qui vouloit nous échapper.

Ce ſont-là de magnifiques objets d'admiration pour tous les ſiecles, & de grands titres d'immortalité pour voſtre nom : mais ce ne ſont pas ceux qui ont le plus touché l'Académie, ni qui l'ont obligée à vous ouvrir les portes de ce ſanctuaire d'Apollon.

Vous eſtes le premier des François qui avez voulu que les palmes de l'éloquence, meſlées aux lauriers de la guerre, ornaſſent dans un meſme trophée le baſton de Mareſchal de France. Plein de cette ambition ſçavante, qui dans tous les temps n'a animé que les grands & les véritables Héros, vous avez cultivé les Muſes, vous les avez honorées, vous avez aimé, comme les Scipions & les Lælius, à vous délaſſer avec elles de vos travaux guerriers : vous les avez aimées quand leur amitié plus infructueuſe exige de ceux qui la recherchent, plus de ſoin & plus d'attachement que jamais.

Ces premiers Génies ſublimes de l'ancienne Rome eſtoient venus dans

l'enfance de la politeſſe de leur Patrie: une eſpece de premiere innocence de la langue, à ce que dit le plus grand de leurs Orateurs, la rendoit alors naturellement élégante dans toutes les bouches. Vous eſtes né dans des temps plus éclairez, dans le ſiecle de la lumiere & de la perfection pour nous. La ſimplicité Gauloiſe de nos premiers Eſcrivains, effacée par le ſtyle majeſtueux des ſçavantes plumes qui leur ont ſuccédé, a fait place à une élégance plus chaſtiée & plus ſcrupuleuſe. Noſtre Langue ne ſe laiſſe plus parler avec nobleſſe, que par ceux qui l'eſtudient avec ſoin.

Vous n'avez pas jugé cette eſtude mépriſable, ni indigne de l'application d'un grand Capitaine. Vous avez penſé comme Céſar, que l'abondance & le choix des mots eſtoient les ſources de l'éloquence, & vous avez creu comme luy que l'éloquence n'eſtoit pas moins glorieuſe, ni moins utile à un grand Général, que néceſſaire à un grand Orateur.

Vous n'avez jamais ceſſé de chercher dans la lecture de nos meilleurs livres, cette ſcience de bien parler &

de bien eſcrire, que l'uſage ſeul du monde ne donne plus : vous l'avez acquiſe, & nous avons vu des lettres de vous, que les Saraſins & les Voitures n'euſſent pas déſavouées. Ce ſont-là, MONSIEUR, les titres qui ont enlevé notre attention & nos ſuffrages.

Vous ſuccédez à un Académicien que ſa fidélité à de plus ſaints devoirs a presque tousjours tenu eſloigné de nous. Tel que vous l'avez dépeint, attaché à une pureté de foy, de vie & de mœurs dignes des premiers ſiecles de l'Egliſe, il donnoit au ſoin de ſon Dioceſe tout le temps qu'il nous refuſoit.

Mais ne nous eſt-il pas permis d'eſpérer qu'en rempliſſant ſa place, vous compterez quelquefois nos occupations parmi vos devoirs, & que vous nous accorderez quelques uns de ces moments que la paix va vous laiſſer libres des ſoins que vous deviez à la ſûreté & à la défenſe de nos frontieres ?

Il faut l'advouer ; d'autres temps ont veu des Académiciens, d'ailleurs eſtimables, ne regarder l'Académie que comme un théâtre, où contens de

monter une fois, comme pour s'annoncer au Peuple, & pour ſe monſtrer à la Renommée, s'il eſt permis de parler ainſi, ils ne reparoiſſoient plus que rarement, inutiles & preſque eſtrangers à cette mere, de qui avec tant d'ardeur ils avoient ſouhaité d'eſtre les enfants.

Nous nous promettons de vous un exemple plus heureux : vous vous ſouviendrez que l'examen des mots & des phraſes occupa quelquefois Céſar, qui compoſa ſes livres de l'Analogie au milieu de ſes vaſtes projets & de ſes plus difficiles entrepriſes. Et vous ſongerez que noſtre Langue, qui peut-eſtre, à cauſe des préjugez & de l'uſage du vulgaire, n'eſt pas auſſi reſpectée de la pluſpart des François, ni auſſi ſérieuſement eſtudiée qu'elle le mérite, eſt pourtant la Langue d'un autre Auguſte plus recommandable que celuy de Rome. C'eſt à elle que ce regne merveilleux, qui efface tous les regnes des hommes, promet une immortalité plus certaine & plus eſclatante que celle que les Grecs & les Romains ont laiſſée à leurs ſçavantes Langues.

Que de véritez, qui paroiſtront incroyables! que de miracles elle tranſmettra à la Poſterité! mais quelles juſtes craintes au milieu de tant d'idées brillantes viennent ici me troubler! Oſeray-je après vous, MONSIEUR, parler de cet incomparable Monarque, qu'il ne m'a eſté permis d'admirer que de loin, pendant que ſes auguſtes confidences eſtoient ſouvent verſées dans voſtre ſein?

Je ne me laiſſerois pas emporter au-delà de mes forces par un zele indiſcret, ſi en regardant cette ſuite d'événemens extraordinaires qui ont tenu toute l'Europe dans l'eſtonnement depuis le commencement de ce ſiecle, il ne me ſembloit trouver meſme dans ma vie obſcure, des circonſtances ſingulieres qui m'authoriſent à rompre le ſilence que je voulois m'impoſer.

Je me ſouviens que lorſque le Roy d'Eſpagne partit d'icy pour monter ſur le throne qui l'attendoit, le ſort aveugle m'avoit mis à la teſte de cette Compagnie, où j'ay encore aujourd'huy l'honneur de paroiſtre par une nouvelle faveur du meſme ſort. Ainſi

lorſque la plus belle révolution de nos jours commence, & lorſqu'elle s'acheve, une eſpece de fatalité eſcarte les Sujets les plus illuſtres & les plus éloquents, pour faire tomber ſur moi, qui en ſuis le moins digne, l'honneur de parler en de ſi grandes occaſions.

Croiray-je que ce ne ſoit qu'un jeu de la Fortune? & ne puis-je pas penſer que c'eſt un arrangement de la Providence, qui a voulu apprendre aux hommes que les héroïques actions de LOUIS LE GRAND, en quelque facon ſemblables aux merveilles de Dieu, n'avoient beſoin que des bouches les plus ſimples pour les publier? Je dirai donc avec confiance ce que le zele & l'admiration m'inſpirent.

Il n'y a point de conjonctures plus eſclatantes pour les grands Rois, ni où ils ſoient plus parfaitement les images de Dieu, que lorſqu'ils font ceſſer de longues & de cruelles guerres. On diroit qu'alors ils commandent comme luy aux vents & aux tempeſtes. Ne ſemble-t-il pas que cet Empire, communiqué quelquefois aux autres Princes, ait eſté remis tout entier

au victorieux Monarque à qui nous obéiſſons ?

Les Pyrénées & la Weſtphalie, Aix-la-Chapelle, Nimegue & Riſwick l'ont veu donner la paix à des peuples abbattus & rebutez de la guerre. Utrecht & Raſtat le voyent qui la fait accepter à des ennemis preſque triomphans, dont les forces encore tout entieres, & les courages encore menaçants, ne reſpiroient que les conqueſtes & les combats. Dans les autres traitez, arbitre des conditions; dans ces deux derniers, il l'a eſté meſme des volontez.

Il a levé ſon bras tant de fois terrible aux audacieux Titans; il a reſpandu la lumiere de ſa ſageſſe, & le nœud fatal s'eſt deſlié : il a parlé, & la terre eſt devenue tranquille.

Vous avez veu de près, MONSIEUR, les puiſſans reſſorts qui ont produit ce grand changement : c'eſt vous qui les avez fait mouvoir ; aidez-nous à les deſcrire, & à conſerver dans tous les ſiecles la mémoire du plus grand des Rois, noſtre auguſte Protecteur.

*Fin du Tome quatrieme.*

614325
SBN

# TABLE
## ALPHABÉTIQUE
## *DES NOMS PROPRES*
## ET
## *DES MATIERES.*

*Nota.* A chaque nom propre on a indiqué, autant qu'il a été poſſible, tous les endroits où il eſt fait mention de la perſonne nommée, afin que les deſcendans de ceux qui ſont nommés trouvent facilement ce que leurs Ancêtres ont fait de remarquable : & c'eſt le but principal de cette Table : on n'a guere mis que les noms François.

### A.

*Agnan*, (Duc de S.) tom. IV, pag. 117.
*Agueſſeau*, (d') tom. II, p. 353-379-445. T. III, pag. 335.
*Albergoti*, t. II, p. 71-89-91-93-186-214-225-228-233-260. T. III, p. 110-127-175-218.
*Alegre*, t. I, p. 53. T. II, p. 2-204-252-258. T. III. p. 27.
*Aligre*, t. II, p, 239-476. T. III, p. 25.

*Alincourt*, t. III, p. 24.
*Amelot*, t. III, p. 4-25.
*Amiccur*, (d') t. I, p. 428.
*Amilli*, t. I, p. 111.
*Anenis*, t. II, p. 421.
*Andezy*, (d') t. I, p. 425.
*Angervilliers*, t. II, 70-431. T. III p. 75-125-387. T. IV, *passim*.
*Angleterre*. (On a indiqué principalement les articles qui concernent les négociations & le commerce) t. III, p. 186-194-233-236-239-254-268-271-314-340-360-371. T. IV, 1-86-97-121. & suiv.
*Anlezy*, t. I, p. 172.
*Antin*, (Duc d') t. II, p. 355-415-472-482. T. III, p. 170.
*Arche*, (Comte d') t. I, p. 145.
*Arco*, t. I, p. 187.
*Aremberg*, (Duc d') t. II, p. 138-178.
*Argenson*, t. II, 383-445. T. III, p. 119.
*Armagnac*, (Prince d') t. II, p. 357.
*Armenonville*, t. II, p. 483-521 Tom. III, p. 12.
*Arnaud de Boueſſe*, t. III, p. 129.
*Artagnan*, (Comte d') depuis Maréchal de Monteſquiou, t. II, p. 3-7-9-10-28-67 99-105-212-226-242. T. III, p. 36.

*Alsfeld*, (Marquis d') t. II, p. 254-278.
*Avaray*, (Comte d') t. II, p. 152.
*Aubigné*, (Comte d') t. II, p. 234.
*Aubigni*, (Marquis d') t. II, p. 191.
*Aubuſſon*, (Comte d') t. I, p. 232-259.
*Audiffret*, (Comte d') t. III, p. 448.
*Augé*, t. I, p. 53.
*Auriac*, t. I, p. 116.
*Autrec*, (Comte d') t. II, p. 9.
*Auvergne*. (Prince d') Ses malheurs, t. II, p. 272.

B.

*Bachelier*, tom. III, p. 326.
*Barat*, t. III, p. 195.
*Barberay*, t. I, p. 411-437. t. II, p. 265.
*Barbezieux*, t. I, p. 55.
*Bareme*, t. III, p. 252.
*Barriere*, t. II, p. 18.
*Barville*, t. III, p. 195.
*Baſſignac*, t. I, p. 321.
*Baſtie*, (Comte de la) t. I, p. 145. t. III, p. 104. t. IV, p. 5.
*Battue*, (de la) t. II, p. 282.
*Baviere* (Duc de) goûte Vilars, t. I, p. 27-32. Mal conſeillé, 125. Prend un mauvais parti, 197. Mal ſervi, 237. Livre malgré lui la bataille d'Hochſtet, 253. Se laiſſe prévenir

contre Villars qui ſe retire, 287.
*Baville*, (la Moignon de) t. I, p. 199. t. II, p. 371.
*Beaufremont*, t. I, p. 265.
*Beaujeu*, t. I, p. 117-265-336-352. t. II, p. 152-212-244-283.
*Beaupomier*, t. II, p. 126.
*Beauvau*, t. III, p. 170.
*Beauviſé*, (de) t. I, p. 144.
*Belfonds*, t. II, p. 178.
*Bellievre*, t. II, p. 341.
*Belle-Iſle*, t. II, p. 265-297-435. t. III, p. 5-79-114-123-246-323.
*Bercy*, t. III, p. 252.
*Bergeret*, t. I, p. 446.
*Bergue*, (Princeſſe de) t. III, p. 162.
*Beringhin*, t. II, p. 357.
*Bernard*, t. II, p. 70-474. t. III, p. 166.
*Bernard*, (autre) t. II, p. 487.
*Bernieres*, t. II, p. 55-70.
*Berwick*, t. II, p. 106-144-147-433.
*Beſſan*, t. II, p. 8.
*Beſons*, (Maréchal de) t. II, p. 252-264-354. t. III, p. 27.
*Bignon*, t. II, p. 521. t. III, p. 125.
*Bigor*, t. II, p. 419.
*Billarderie*, (de la) t. I, p. 220-397. t. II, p. 421-441.
*Biron*, (Marquis de) t. I, p. 106-110.

t. II, p. 265. t. III, p. 58.
*Biſſy*, t. II, p. 348.
*Blancmenil*, t. II, p. 45-485. t. III p. 99.
*Blainville*, (de) t. I, p. 170.
*Blanzy*, t. I, p. 144.
*Bligny*, t. I, p. 144.
*Blouin*, t. III, p. 114.
*Boiſot*, t. I, p. 231-352.
*Boiſſelot*, t. I, p. 51 & ſuiv.
*Boiſſieux*, (Comte de) t. I, p. 279. t. III, p. 164.
*Bolban*, t. II, p. 241.
*Bombelles*, (de) t. I, p. 307.
*Bonac*, t. III, p. 140-341.
*Bongar*, t. II, p. 120-152-212.
*Bonnet*, (affaire du) t. II, p. 475.
*Boufflers*, (Maréchal de) t. II, p. 23-81-192.
*Boufflers*, (Ducheſſe de) t. II, p. 165.
*Bouret*, t. III, p. 252.
*Bourg*, (Comte Maréchal du) t. I, p. 106-116-121-143-170-241-265-375-397-409-437. t. II, p. 253-257-276-297.
*Bourgeois*, t. II, p. 470.
*Bouſſolles*, t. I, p. 265-337. t. II, p. 214.
*Brancas*, (Duc de) t. III, p. 260-289. t. IV, *paſſim*.
*Breſſa*, t. II, p. 265.

*Bret*, (le) t. II, p. 341-360.
*Breteuil*, t. III, p. 15-166-186.
*Brindelay*, t. II, p. 128.
*Broglio*, (Marquis de) t. I, p. 400 juſqu'à 428. T. II, p. 120-152-178-186-219-223-239-254-286-397 424.
*Boyer*, t. II, p. 364.
*Buoux*, t. II, p. 363.

C.

CADROLLES, tom. II, pag. 241.
*Calviſſon*, ce qui s'y paſſe, t. I, p. 315.
*Cambis*, t. III, p. 189-277.
*Camilly*, t. I, p. 117. T. III, p. 248-296. T. IV, *paſſim*.
*Camiſards*, t. I, p. 302 & ſuiv.
*Campredon*, t. III, p. 217.
*Canillac*, t. II, p. 473. T. III. p. 29-86.
*Caſan*, t. II, p. 243.
*Caſtelladi*, t. I, p. 329.
*Catinat*, (Maréchal de) t. I, p. 102.
*Cereſt-Brancas*, t. III, p. 164.
*Ceſanne*, (Comte de) t. II, p. 269.
*Ceſanne*, (Combat de t. II, p. 8.
*Châlons*, t. II, p. 178.
*Chaludet*, t. I, p. 258.
*Chamarente*, t. I, p. 106-145-158-364-377. T. II, p. 5.
*Chambeau*, t. I, p. 213.

*Chamillard*, t. I, p. 418 & *passim*.
*Chamilly*, t. I, p. 116.
*Chamelay*, t. I, p. 15.
*Charles*, (Prince) t. II, p. 175.
*Charolois*, (Comte de) t. II, p. 515.
*Charoſt*, t. III, p. 242.
*Chaſtenay*, t. II, p. 128.
*Château-Morand*, t. II, p. 190.
*Chateau-Neuf*, t. II, p. 443-551. T. III, p. 74.
*Chatenay*, t. II, p. 255.
*Châtillon*, (Duc de) t. I, p. 441. T. II, p. 24-241.
*Châtre*, (Marquis de la) t. I, p. 431.
*Chavannes*, t. I, p. 116.
*Chavigny*, t. III, p. 257-273.
*Chaulnes*, (Duc de) t. II, p. 272.
*Chauvelin*, t. III, p. 227. T. IV. *passim*.
*Chaux*, (la) t. I, p. 386.
*Chemerault*, t. II, p. 89 & ſuiv.
*Cheyladet*, t. I, p. 129. T. II, p. 178.
*Chirac*, t. III, p. 114.
*Chiverny*, t. II, p. 395.
*Circq*, (Camp de) t. I, p. 372.
*Clar*, (Milord) t. I, p. 175-289.
*Clément*, t. III, p. 68.
*Clermont*, t. III, p. 102-114.
*Cliſſon*, t. II, p. 231.
*Cochois*, t. III, p. 51.

*Coëtmene*, t. II, p. 128.
*Colambert*, (de) t. I, p. 144.
*Cokesberg*, (retraite de) t. I, p. 15.
*Conches*, t. III, p. 2-124.
*Conflans*, t. I, p. 117-265-378. T. II, p. 67. T. III, p. 102.
*Contades*, t. II, p. 152-190-210-244-290-311-431 & suiv.
*Conti*, (Prince de) t. II, p. 179-480-503-515-547.
*Coucy*, t. II, p. 120.
*Coulanges*, t. III, p. 117.
*Curson*, t. III, p. 146.
*Couturier*, (le) t. III, p. 23-60.
*Coreny*, t. II, p. 174.
*Créquy*, (Maréchal de) t. I, p. 21.
*Creſſy*, t. III, p. 162.
*Crozat*, t. II, p. 466.
*Cruſſol*, t. III, p. 307.

D.

*DAIGAILLIER*, t. I, p. 307-318.
*Damville*, t. I, p. 263.
*Dargelot*, t. I, p. 427.
*De la Tour*, t. II, p. 165.
*De Liſle*, t. II, p. 128.
*Delpêche*, t. III, p. 151.
*Denac*, t. I, p. 172-220.
*Denain*, (affaire de) t. II, p. 211.

*De Pery*, t. I, p. 255.
*Desbordes*, t. I, p. 106-172-216.
*Desforts*, t. II, p. 445-450. T. III, p. 139.
*Desfourneaux*, t. II, p. 178.
*Desmorets*, t. II, p. 452.
*Despaux*, t. I, p. 352.
*Deſtouches*, t. II, p. 152.
*Deſventes*, t. I, p. 212.
*Dillon*, t. II, p. 259-285.
*Dodeval*, t. I, p. 115.
*Dodun*, t. III, p. 23-140.
*Dorion*, t. III, p. 140.
*Doujat*, t. II, p. 70.
*Dreux*, (Marquis de) t. II, p. 127.
*Druy*, t. I, p. 336-357-375.
*Dubignon*, t. I, p. 144.
*Dubois*, (Cardinal) t. II, p. 378-394-415-444-549. T. III, p. 59-79.
*Duc* (M. le Duc-Régent), t. II, p. 279-402-445-482-500. T. III, p. 94 & ſuiv.
*Ducheſſe*, (Madame la) t. II, p. 450.
*Dulimon*, t. II, p. 193.
*Dumarcé*, t. I, p. 145.
*Dumontet*, t. II, p. 9.
*Dumoulin*, t. II, p. 195.
*Duparc*, t. II, p. 487. T. III, p. 309.
*Duperier*, t. II, p. 271.
*Dupleſſis*, t. III, p. 72.
*Dupuis-Vauban*, t. II, p. 138-149.

*Dureveſt*, t. II, p. 471.
*Durfort*, t. II, p. 8.
*Duroſet*, t. I, p. 265.
*Dury*, t. I, p. 265.
*Duvernay*, t. III, p. 124.
*Duvernon*, t. I, p. 253.

E.

*Effiat*, (d') t. II, pag. 355-386.
*Epinay*, (Prince d') t. II, p. 279. T. III. p. 102.
*Epernon*, (Duc d') t. IV, p. 8.
*Eſclimont*, (Comte d') t. III, p. 204.
*Eſtain*, (d') t. I, p. 152-180. T. III, p. 27.
*Eſtrades*, t. II, p. 278.
*Etampes*, (d') t. III, p. 114.
*Etrées*, (Maréchal d') t. II, p. 355. T. III, p. 27.
*Evelmont*, t. II, p. 118.

F.

*Fagon*, tom. II, pag. 445-502-521. T. III, p. 3-129.
*Fanatiſme*, (exemple ſingulier de) t. I, p. 325.
*Fare*, (la) t. III, p. 37.
*Fargès*, t. II, p. 49-433.

*Fénelon*, (Chevalier de) t. II, p. 191. T. III, p. 251.
*Ferand*, t. II, p. 471.
*Feronay*, (Chevalier de la) t. I, p. 132-352.
*Fervaques*, t. II, p. 128.
*Fierts*, t. I, p. 145.
*Firmacon*, t. III, p. 195.
*Flaiſche*, t. I, p. 352.
*Fleury*, (Cardinal de) t. II, p. 546. T. III, 38-94 & ſuiv. T. IV, *paſſim*.
*Fonboiſſard*, t. I, p. 231-352.
*Fond*, (de la) t. II, p. 240.
*Fontenai*, t. II, p. 120-178.
*Fontenelle*, t. II, p. 431.
*Force*, (Duc de la) t. II, p. 486-514-520.
*Fourille*, t. I, p. 10.
*Fourquevaux*, t. I, p. 117.
*Fourqueux*, t. I, p. 172.
*Fremont*, (de) t. I, p. 431. T. II, p. 297.
*Freſnay*, (la) t. III, p. 227.
*Fretilliere*, t. II, p. 89.
*Fribourg*, (ſiége & priſe de) t. II, p. 275.
*Fridlingue*, (bataille de) t. I, p. 108 & ſuiv.
*Fromaget*, t. II, p. 471.
*Feuillade*, (Duc de la) t. II, p. 477. T. III, p. 113-153.
*Feuquiere*, t. I, p. 223.

## G.

GAL, (réception à S.) tom. I, p. 44.
*Gallovai*, t. II, p. 259.
*Garde*, (la) t. II, p. 241.
*Gaſſé*, t. II, p. 499.
*Gaſſion*, t. II, p. 175-179. T. III, p. 195.
*Gavaudan*, t. II, p. 442-547.
*Gaumont*, t. II, p. 453.
*Gayet*, t. I, p. 446.
*Geoffreville*, t. II, p. 152-183.
*Gendarme raillé*, t. I, p. 54.
*Geran*, (Saint-) t. I, p. 4-183.
*Germain*, (Saint-) t. II, p. 274.
*Gertruidemberg*, (conférences de) t. II, p. 110-128 & ſuiv.
*Gêvres*, (Duc de) t. II, p. 178. T. IV, p. 8.
*Gilbert*, t. II, p. 480.
*Givry*, t. II, p. 18.
*Gleſſe*, t. II, p. 365.
*Gonſague*, t. II, p. 269.
*Goyon*, t. II, p. 178.
*Grammont*, (Duc de) t. II, p. 472.
*Grammont*, (Ducheſſe de) t. III, p. 165.
*Grancey*, (Comte de) t. IV, p. 76.
*Guébriant*, t. II, p. 91-151-157.
*Guerchois*, t. II, p. 3-9-10-257.

*Guiche*, (Comte de) t. II, p. 358.
*Guiſcar*, t. I, p. 109.

## H.

HARLAY, t. II, p. 341-425-466-487. T. III, p. 74-125.
*Haras inutiles*, t. IV, p. 24.
*Harcourt*, (Maréchal d') t. II, p. 152-354.
*Hauteſort*, t. I, p. 433. T. II, p. 175.
*Hauteval*, t. I, p. 290. T. II, p. 55-93.
*Herbigni*, (d') t. II, p. 74-123.
*Herbin*, (d') t. II, p. 24.
*Herault*, t. III, p. 191.
*Heron*, (du) t. I, p. 228-232.
*Heudicour*, (d') t. I, p. 265.
*Hinges*, (Baron d') t. II, p. 152.
*Hochtet*, premiere bataille, t. I, p. 253. Lettre ſur la ſeconde, même t. p. 334.
*Hornbec*, t. I, p. 173.
*Houſſaie*, (de la) t. II, p. 70-425-466-481. T. III, p. 4.
*Hullin*, t. IV, p. 115-125.
*Huxelles*, (Maréchal d') t. II, p. 170-354-375-395-415. T. III, p. 17-482

## I.

ISENGHIEN, (Prince d') t. I, p. 220. T. II, p. 175-233.

*Infante renvoyée*, t. III, p. 155.
*Jonchere*, (la) t. III, p. 60-70-120.
*Joſſand*, t. I, p. 111.

K.

KELL, (ſiége de) t. I. p. 139.
*Kerkado*, t. I, p. 260-265.
*Keutſingen*, t. I, p. 151.

L.

LACROIX, tom. I, pag. 165.
*Lagny*, t. I, p. 425.
*Lambert*, (Préſident) t. III, p. 191.
*Lambeſc*, (Prince de) t. II, p. 178.
*Lamoignon*, t. II, p. 476. T. III, p. 25. 146.
*Lamote*, t. I, p. 59.
*Landau*, (Prince de) t. II, p. 25-33.
*Landiviſio*, t. III, p. 472.
*Langeron*, t. II, p. 3. T. III, p. 29.
*Langlois*, (l'Abbé) t. III, p. 4-48.
*Lanion*, t. I, p. 256-260-336.
*Latour*, t. I, p. 219-257.
*Laval*, t. II, p. 415-442.
*La Valliere*, t. III, p. 58.
*Laubanie*, (de) t. I, p. 106-110.
*Lauriere*, t. I, p. 403.
*Lauſun*, (Marquis de) t. I, p. 163. T. II, p. 476.

*Law*, t. II, p. 380-428-444-466.
*Lée*, t. I, p. 262-336-418.
*Leblanc*, t. II, p. 425-450-497. T. III, p. 60-124-243-387.
*Legal*, (de) t. I, p. 228-241-265-336. T. II, p. 94.
*Lesbalot*, t. II, p. 178.
*Lesdiguieres*, t. I, p. 165.
*Lespar*, (Comte de) t. II, p. 233.
*Levy*, t. I, p. 265-337. T. III, p. 58.
*Leuse*, (combat de) t. I, p. 49.
*Liret*, (de) t. I, p. 144.
*Lisle*, (le Comte de) t. I, p. 129.
*Lisle du Viger*, t. I, p. 232.
*Listenois*, t. I, p. 265.
*Livry*, t. II, p. 191-265.
*Lorges*, t. II, p. 476.
*Luc*, (Comte du) t. II, p. 329.
*Lutteaux*, (des) t. II, p. 270.
*Luxembourg*, (Chevalier de) t. II, p. 32.
*Luynes*, t. II, p. 267.

M.

*Machaut*, t. II, p. 471-502. T. III, p. 271.
*Magnac*, t. I, p. 106-116-364.
*Maillebois*, t. II, p. 239.
*Mailli*, (Comte de) t. I, p. 172.
*Mailli*, (Cardinal) t. II, p. 491.

*Maine*, (Duc & Ducheſſe du) leur affaire pendant la Régence, t. II, p. 354 juſqu'à 523.
*Maintenon*, (Madame de) t. II, p. 427.
*Maiſons*, (Préſident de) t. II, p. 344. T. III, p. 25.
*Makſis*, t. I, p. 143.
*Malezieux*, t. II, p. 422-442.
*Mandajors*, (le ſieur de) t. I, p. 325.
*Manicamp*, t. II, p. 178.
*Marbach*, t. I, p. 116.
*Marcieux*, t. II, p. 425.
*Marcillac*, t. II, p. 178.
*Marcilly*, t. I, p. 50 & ſuiv.
*Marivault*, t. I, p. 143-172-219-265-337.
*Marquis*, t. II, p. 120.
*Marſin*, (Maréchal) t. I, p. 283-376-408.
*Maſſembach*, t. I, p. 265-325.
*Matignon*, t. III, p. 37.
*Maulevrier*, (Marquis de) t. I, p. 144.
*Maupeou*, t. I, p. 44. T. II, p. 255. T. III, p. 25.
*Maurepãs*, t. III, p. 79.
*Mauroy*, t. I, p. 440.
*Medavy*, t. I, p. 2. T. III, p. 27.
*Melun*, (Duc de) t. III, p. 137.
*Melfort*, t. I, p. 284.
*Mêmes*, (de) t. III, p. 82.
*Menou*, t. I, p. 319.

*Mezieres*, t. II, p. 472.
*Mingui*, t. II, p. 462. T. III, p. 25.
*Miromenil*, t. II, p. 149.
*Monaſtral*, t. I. p. 155 juſqu'à 240.
*Montaran*, t. II, p. 71.
*Montargis*, (Sieur de) t. II, p. 72.
*Montauban*, (Mademoiſelle de) t. II, p. 422-441.
*Montauban*, (Marquis de) t. III, p. 232.
*Mont-Caſſel*, (bataille de) t. I, p. 14.
*Monteſquiou*. (Maréchal de) Voyez *Artagnan*.
*Monteviel*, t. II, p. 212.
*Montgaillard*, t. I, p. 232.
*Montgon*, t. II, p. 191. T. III, p. 272.
*Montigny*, t. I, p. 135.
*Montmain*, t. I, p. 259.
*Moreau*, t. I, p. 143.
*Mortagny*, t. II, p. 151.
*Mortemar*, t. I, p. 352. T. II, p. 128.
*Morville*, t. III, p. 79-148.
*Moui*, t. II, p. 244.
*Muy*, t. II, p. 341.
*Muret*, t. II, p. 3-7-18.

N.

NANGIS, (Marquis de) t. I, p. 177-220-237-400-411-431 & ſuiv. T. II, p. 71-97-120-220-226-283. T. III, p. 166.

*Nettancourt*, t. I, p. 221-289-337.
*Nevers*, (Duc de) t. II, p. 478.
*Neuchel*, t. I, p. 53.
*Nicolaï*, t. III, p. 115.
*Noailles*, (Duc de) t. II, p. 355-379-415. T. III, p. 29-67.
*Nobleſſe*, (Ingénieur) t. I. p. 43.
*Nocé*, t. III, p. 81.
*Novion*, t. II, p. 476. T. III, p. 25-99.

## O.

*Olivier*, tom. III, pag. 271.
*Ombreval*, (d') t. III, p. 64-119.
*Orient*, (l') t. II, p. 487.
*Ormeſſon*, t. II, p. 445.
*Ory*, t. IV, p. 29 & ſuiv.
*Oſtende*, (Compagnie d') t. III, p. 227.
*Ouville*, (d') t. I, p. 185.
*Oxford*, (Colonel) t. I, p. 241.

## P.

*Paist*, tom. II, pag. 9.
*Palavicini*, t II, p. 93.
*Palu*, t. III, p. 151.
*Paris*, t. II, p. 49-294-453-531. T. III, p. 3-126-166-243.
*Parlement*, (différentes affaires du Parlement auxquelles le Maréchal de Villars a eu part) t. II, p. 454. T. III, p. 175. T. IV, p. 221.

*Partage.* Premier traité de partage, t. I, p. 63. Second traité, t. I, p. 66.
*Paſteur*, t. II, p. 232.
*Pecôme*, t. I, p. 411.
*Pelletier*, t. II, p. 230-296.
*Pelouſe*, t. III, p. 232.
*Perin*, t. II, p. 257.
*Permangle*, t. II, p. 195.
*Pery*, t. I, p. 384-401-416.
*Petithiere*, (la) t. I, p. 111.
*Pezeux*, t. II, p. 286.
*Phelippeaux*, t. I, p. 291.
*Pinſonneau*, t. II, p. 423.
*Pizieux*, t. I, p. 432. T. II, p. 67.
*Planque*, t. I, p. 307.
*Plelo*, t. IV, p. 25.
*Plouyn*, t. II, p. 100.
*Polignac*, (l'Abbé de) t. II, p. 110-422-441. T. III, p. 141.
*Pompadour*, t. II, p. 415. T. III, p. 123.
*Portail*, t. I, p. 145. T. III, p. 25-129-147.
*Porto-Carrero*, (l'Abbé) t. II, p. 419.
*Prétendant*, (le) t. II, p. 373. T. III, p. 394.
*Princes légitimés*, (leur affaire) t. II, p. 406.
*Prie*, (Madame de) t. III, p. 27-179-244.

*Pucelle*, (l'Abbé) t. II, p. 465. T. III, p. 25. T. IV, p. 300.
*Puiſégur*, t. II, p. 89-152-212-497.

## Q.

QUADT, tom. I, p. 424.
*Quinſon*, t. I, p. 322.

## R.

RAGEMOTE, tom. I, p. 397.
*Rais*, (Chevalier de) t. II, p. 72.
*Rambures*, t. III, p. 35.
*Rancereau*, t. III, p. 32.
*Rang au Conſeil & ailleurs*, t. III, p. 5-328-441.
*Raſtat*, (Conférences de) t. II, p. 297
*Ratsky*, t. II, p. 124-166-174-179.
*Raveſtein*, t. I, p. 117.
*Ravignan*, t. II, p. 151.
*Renaud*, t. II, p. 181.
*Refuge*, t. I, p. 378.
*Régence*, (ce qui s'eſt paſſé pendant la) t. II, p. 332.
*Retournade*, (la) t. I, p. 142-144.
*Retz*, (Ducheſſe de) t. III, p. 24.
*Rian*, t. II, p. 67.
*Richelieu*, t. II, p. 267-279-286.
*Ricouart*, t. II, p. 239.

*Ricous*,

*Ricous*, t. I, p. 184-274.
*Robec*, (Prince de) t. III, p. 162.
*Rocheguyon*, t. III, p. 113.
*Rochefoucault*, t. II, p. 476.
*Rodemak*, t. I, p. 252-352.
*Rohan*, (Cardinal de) t. II, p. 348-490.
*Rohan*, (Duc de) t. II, p. 297. T. III, p. 3, T. IV, p. 115.
*Roideau*, t. I, p. 233.
*Roquelaure*, t. II, p. 271-532.
*Rote* (de) t. I, p. 221. T. II, p. 149-532.
*Rotembourg*, (Comte de) tom. II, p. 178. T. III, p. 339. T. IV, p. 174 & suiv.
*Rothelin*, t. I, p. 53.
*Rozel*, (du) t. I, p. 153-163.
*Ruses* pour donner des nouvelles, t. I, p. 156.

S.

*Sabran*, tom. II, pag. 361.
*Saillart*, t. II, p. 195-232-262.
*Saint-Agnan*, t. II, p. 178.
*Saint-Clars*, t. I, p. 8.
*Saint-Conteſt*, t. I, p. 259. T. II, p. 70-259-329.
*Saint-George*, t. I, p. 145.
*Saint-Germain*, t. II, p. 450.
*Sainte-Hermine*, t. I, p. 145.
*Saint-Laurent*, t. II, p. 120.

*Saint-Maurice*, t. I, p. 106-116.
*Saint-Pau*, t. III, p. 242.
*Saint-Pierre*, t. II, p. 259.
*Saint-Pouanges*, t. I, p. 117.
*Saint-Sernin*, t. II, p. 149-178-232.
*Saint-Simon*, t. II, p. 354-475-490-549.
*Santini*, t. I, p. 221.
*Sare*, (la) t. III, p. 114.
*Schomberg*, t. I, p. 13.
*Sechelles*, t. I, p. 124.
*Seignelay*, t. I, p. 17-221.
*Senef*, (bataille de) t. I, p. 9.
*Seves*, (de) t. I, p. 116.
*Silly*, t. II, p. 266-286-381. T. III, p. 113-323.
*Simiane*, t. III, p. 114.
*Solterne*, t. III, p. 463.
*Somery*, t. I, p. 352. T. II, p. 178.
*Soyecourt*, t. II, p. 191-234.
*Spinchal*, (Marquis de) t. I, p. 43.
*Squiddy*, t. II, p. 223-284.
*Sterkemberg*, t. II, p. 93.
*Steff*, t. I, p. 357-411.
*Stoloffen*, (lignes forcées) t. I, p. 417.
*Sully*, t. II, p. 477.
*Surville*, t. II, p. 79.

## T.

*TALLARD*, (Maréchal de) tom. I, p. 122-162. T. II, p. 289. T. III, p. 27.
*Tallard*, (Ducheſſe de) t. III, p. 162.
*Talmon*, (Prince de) t. III, p. 135.
*Talon*, t. III, p. 99.
*Tarente*, t. I, p. 116.
*Tencin*, (Madame de) t. III, p. 227.
*Teſſé*, (Maréchal de) t. III, p. 27-141-166.
*Talouet*, t. III, p. 68.
*Thil*, (du) t. II, p. 178.
*Thoiras*, t. I, p. 52.
*Thony*, t. II, p. 3-6-10.
*Tingri*, t. III, p. 323.
*Terrade*, t. I, p. 139-145.
*Treſman*, t. I, p. 112-117.
*Treſſemanes*, t. I, p. 145-152-352.
*Torcy*, t. II, p. 46-54-355.
*Toulouſe*, (Comte de) t. II, p. 354-406 & ſuiv.
*Touroure*, t. I, p. 172.
*Tourville*, t. II, p. 219.
*Trimouille*, (Duc de la) t. II, p. 178. T. III, p. 135.
*Troche*, (la) t. I, p. 53.
*Trudaine*, t. II, p. 471-502.

V.

*Valcroissant*, tom. II, p. 241.
*Valliere*, t. II, p. 239-270. T. III, p. 114.
*Valory*, t. II, p. 230-239-261-270-282.
*Vanchon*, t. III, p. 165.
*Vassy*, t. II, p. 269.
*Vattan*, t. III, p. 71.
*Vaubrun*, (Abbé) t. II, p. 422.
*Vaugrenant*, t. IV, p. 267.
*Vieuxpont*, t. I, p. 401-418-431. T. II, p. 67-214-233-241.
*Vignory*, t. I, p. 6.
*Villacerf*, t. III, p. 166.
*Villars*, (pere du Maréchal) t. I, p. 3.
*Villars*, (frere du Maréchal) t. II, p. 166-226.
*Villars*, (parent du Maréchal, t. II, p. 221.
*Villars*, t. I. Sa naiſſance & ſes premieres armes, p. 1-2 & ſuiv. Inſtruit par Schomberg, 13. Juſtifié par Créquy, 21. Envoyé à Vienne, 25. A Munich, 27. Plaiſanterie à l'Ambaſſadeur de l'Empereur, 32. Parle hardiment au Duc de Baviere, 41. Aventure de Saint-Gal & de Bâle, 45. Raillerie à un Gendarme, 54. Deſſervi par le Miniſtre, 56. Re-

traite hardie, 59. Ambaſſadeur à Vienne, 65. Bravade bien repouſſée, 88. N'eſt pas content de la Cour, 94. Confidence du Duc de Savoie, 99. Se marie, 101. Envoyé commander en Allemagne, 103. Gagne la bataille de Fridlingue, & eſt fait Maréchal de France, 106 & 112. Son opinion ſur la diſcipline, 127. Réprimande à un Officier, 132. Force les quartiers du Prince de Bade, 133. Vives remontrances au Miniſtre, 147. Capucins effrayés, 151. Mécontent des Officiers & content du Soldat, 157. Difficulté du paſſage des montagnes, 172. Joint le Duc de Baviere, 180. Beau plan de guerre, *ibid.* Que l'Electeur fait manquer, 197. Juſtifie ſon plan & trace ſon caractere, 199. Mécontent du Duc de Baviere, demande ſon rappel, 245. Livre, malgré le Duc, la bataille d'Hochſtet, 253. Déſagrémens qu'il eſſuie, & mauvais état de l'armée, 268 & 275. Se retire, 286. Va commander en Languedoc, 296. Ses réflexions ſur la ſeconde bataille d'Hochſtet, 355 & 358. Offre ſes biens au Roi, 344.

Réglemens de diſcipline, 359. Conduite à tenir dans une ville aſſiégée, 363. Camp de Sircq, 372. Campagne de 1706, 396. Campagne de 1707, & les lignes de Stoloffen forcées, 414.

Tome II. Campagne de Savoie, pag. 3. Combat de Céſanne, 8. Campagne de 1709, 29. Priſe de Warneton, 66. Bataille de Malplaquet, 85. Il eſt bleſſé, 92. Campagne de 1710, 103. De 1711, 159. De 1712, 196. Gagne la bataille de Denain, 211. Suites avantageuſes de cette bataille, 229 & ſuiv. Campagne de 1713, 246. Il prend Landau, 253; & Fribourg, 275. Fait la paix à Raſtat, 297. Signe la paix générale à Bade, 329. Va en Provence, 358. Sa conduite pendant la Régence, 352. Dans l'affaire des Princes légitimés, 406. Pendant le ſyſtême, 428. Dans la guerre d'Eſpagne, 434. Dans l'exil du Parlement, 454. Dans l'affaire du bonnet, 475. Il parle ferme au Régent, 505. Conduite dans l'affaire du *viſa*, 529.

Tome III. Egards que le Roi lui marque, pag. 32. Mis à la tête des af-

faires de la guerre, 59. Eſt fait Grand d'Eſpagne, 76. Entre au Conſeil, 94. Tâche de mettre une bonne intelligence entre la Reine, M. le Duc & le Cardinal Fleury, 213. Académie de Marſeille, 252. Parle vivement au Conſeil contre les marchés onéreux qu'on fait faire au Roi, 417.
Tome IV. Villars veut qu'on mêle les plaiſirs aux affaires, pag. 8. Son opinion ſur la guerre en faveur de l'Eſpagne, 32-51-57. Sa fermeté, 138. Bons avis au Roi 192. Remontrances, 194. Avis ſur le Parlement, 221. Qu'il ſoutient, 241 & 243. Encourage le Roi à parler, 268. Veut donner de la fermeté au Conſeil, 276. Parle pour le Roi Staniſlas, 282. Son opinion ſur la Conſtitution, 300. Il eſt deſtiné au commandement en Italie, 342. Il part, 345. Son dernier fait d'armes, 348. Sa mort, 351.
*Vendôme*, (Duc de) t. II, p. 472.
*Verſeilles*, t. I, p. 242-336-421. T. II, p. 532.
*Vezelles*, t. I, p. 145.
*Villeneuve*, t. III, p. 229.
*Villenouet*, t. II, p. 128.

*Villeroi*, (Maréchal de) t. I, p. 296. T. II, p. 354-379-396-427. T. III, p. 36-132.
*Villeroi*, (Marquis de) t. II, p. 289.
*Villiers*, t. II, p. 261.
*Vilmont*, t. II, p. 4.
*Vilmur*, t. II, p. 178-229.
*Viſa*, t. II, p. 529-550 & ſuiv.
*Vivans*, t. I, p. 416-425.
*Voiſin*, t. II, p. 59-279.
*Voltaire*, t. III, p. 229.
*Vrilliere*, (Chevalier de la) t. I, p. 132-138. T. II, p. 455-457.
*Uſſon*, (d') t. I, p. 257.
*Warneton*, (priſe de) t. II, p. 529-550.

X.

XIMENÈS, (Marquis de) tom. II, p. 523.

Y.

YVEAU, tom. I, pag. 165.

*Fin de la Table.*

## *APPROBATION.*

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, *les Mémoires & le Journal du Maréchal de Villars*, en 4 Volumes *in*-12. On ne peut rien lire de plus intéreſſant & de plus ſagement écrit. A Gournay, ce 9 Mars 1784.

TERRASSON.

## *PRIVILEGE.*

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos Amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien-amé le ſieur ANQUETIL Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de ſa compoſition, intitulé : *Vie du Maréchal de Villars*. S'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége à ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilége,

pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilége que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilége ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou a celle de dix années à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Priviléges en Librairie. FAISONS défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les Contrefaçons. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Pa-

tis, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément en tout aux Réglemens de la Librairie, à peine de déchéance du préſent Privilége; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde det Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMÉNIL, Commandeur de nos Ordres; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans delle dudit ſieur HUE DE MIROMÉNIL. Le tout à peine de nullité des Préſentes: du con enu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes hoirs pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ſur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charre Normande, &

Lettres à ce contraires : car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dixieme jour de Septembre, l'an de grace mil ſept cent quatre-vingt-trois, & de notre Regne le dixieme.

*Par le Roi en ſon Conſeil.*

LE BEGUE.

*Regiſtré ſur le Regiſtre XXI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3001, fol. 940, conformément aux diſpoſitions énoncées dans le préſent Privilége, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires preſcrits par l'Article CVIII du Réglement de 1723. A Paris, ce 16 Septembre 1783.*

*Valeyre le jeune, Adjoint.*

B 11